This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

232 c 7

LES AVANTURES
DE
JOSEPH ANDREWS,
ET
DU MINISTRE
ABRAHAM ADAMS,

PUBLIÉES EN ANGLOIS, en 1742.

Par M... FEILDING, Auteur de l'Enfant Trouvé;

TRADUITES EN FRANÇOIS,

Par l'Abbé des Fontaines, ſur la troiſiéme Edition.

TOME PREMIER.

A LONDRES,
Chez MEYER.

M. DCC. L.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
19 DEC. 1940

TABLE
DES CHAPITRES
Du premier Tome.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *Utilité de la Biographie.* pag. 1.

CHAP. II. *Naissance & Education de Joseph Andrews.* p. 5.

CHAP. III. *Du Ministre Abraham Adams & la Demoiselle Slipslop.* 11.

CHAP. IV. *De ce qui arriva à Joseph étant à Londres.* p. 19.

CHAP. V. *Mort du Chevalier Booby. Douleur de sa veuve. Chasteté incorruptible de Joseph.* p. 21.

CHAP. VI. *Joseph écrit à Pamela sa sœur. Conduite à l'égard de Mademoiselle Slipslop.* p. 28.

CHAP. VII. *Dialogue entre Lady Booby & Slipslop. Sublime éloge de l'amour.* p. 36.

CHAP. VIII. *Ce qui ſe paſſe entre Lady Booby & Joſeph. Modeſtie & pudeur de ce jeune homme.* 44.

CHAP. IX. *Recit de ce qui ſe paſſa entre Lady & Slipſlop.* 53.

CHAP. X. *Joſeph écrit encore à ſa ſœur une Lettre. Ce qui ſe paſſe entre lui & M. Pierre Ponce l'Intendant, & ſa ſortie de la maiſon de Lady Booby.* 58.

CHAP. XI. *Voyage de Joſeph.* 62.

CHAP. XII. *Ce qui arrive à Joſeph ſur la route.* 69.

CHAP. XIII. *Ce qui arriva à Joſeph pendant qu'il reſta dans l'Hôtellerie. Dialogue entre lui & Barnabas, Vicaire du Village.* 82.

CHAP. XIV. *Avantures curieuſes qui arrivent dans l'Hôtellerie.* 90.

CHAP. XV. *Suite du précédent.* 101.

CHAP. XVI. *Fuite du Voleur. Adams trompé dans ſon attente. Arrivée de deux perſonnes. Barnabas & Adams font connoiſſance.* 108.

CHAP. XVII. *Entretien entre les deux Miniſtres & un Libraire, interrompu par un malheur arrivé dans l'Hôtellerie.* 125.

232 c 7

à imiter ce qu'on eſtime. Par malheur, les hommes d'une haute vertu ſont auſſi peu connus qu'ils ſont rares : ainſi leur exemple eſt ſouvent perdu, & pour leur ſiécle & pour la poſtérité. Mais ſi quelque Hiſtorien eſt aſſez heureux pour en avoir connoiſſance, & s'il prend la peine d'écrire leur vie, c'eſt un vrai ſervice qu'il rend à l'humanité. Il publie de bonnes actions cachées, & il met tout les hommes en état de profiter du modéle ; enſorte que ſon ouvrage devient quelquefois plus utile que les faits mêmes qui en ſont l'objet ne l'euſſent été, s'ils ſe fuſſent paſſés aux yeux de tous ſes contemporains, qui n'auroient pas manqué de les rabaiſſer.

C'eſt pour cette raiſon que j'ai toujours fait grand cas de ces Hiſtoriens, qu'on appelle *Biographes*, parce qu'ils ont ſoin de tranſmettre à la poſtérité les actions vertueuſes des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Sans parler des Auteurs anciens, tels que Plutarque & Cornelius Nepos, nous pouvons nous vanter de poſſéder des Auteurs, qui ont écrit dans nôtre langue pluſieurs Hiſtoires particulieres, & des anecdoctes

anecdoctes curieuſes, très-utiles pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & propres à leur inſpirer l'amour de la vertu; écrites d'ailleurs d'un ſtile parfaitement intelligible, même à ceux dont la capacité eſt la plus bornée. Telles ſont les Hiſtoires de Jean le Grand, qui par la force de ſon bras ayant terraſſé plus d'un athlete d'une taille énorme, mérita le glorieux ſurnom de Dompteur des Géans : Celle de Guy Comte de Warwich ; celle d'Argalus & Parthenie ; ſans oublier l'incomparable Hiſtoire des Hauts-Faits des ſept Champions de la Chrétienté. Dans chacun de ces Ecrits le Lecteur trouve à la fois l'inſtruction & l'amuſement.

Je paſſe legérement ſur tous ces Livres, pour porter toute mon attention ſur deux qui ſont nouveaux, & qui préſentent au Lecteur les idées de tout ce qu'il y a de plus aimable dans les deux ſexes. Le premier qui traite de la *vertu mâle*, a été écrit par celui même qui a réellement fait tout ce qu'il a raconté, & qui ſelon l'opinion de bien du monde, n'a fait ce qu'il nous apprend de lui-même, que pour avoir le plaiſir de

le publier. L'autre nous a été communiqué par un Hiſtorien, qui négligeant la coutume de Meſſieurs ſes Confreres, n'a rien inſeré dans ſes Mémoires que ce qu'il a puiſé dans des Manuſcrits & des Actes autentiques. Le Lecteur devinera aiſément que je parle ici de l'Hiſtoire du fameux *Colley Cibber*, * & de celle de Mademoiſelle *Pamela Andrews*. Avec quel art le premier nous apprend-il à mépriſer les honneurs du ſiécle, en nous inſinuant qu'il a échappé aux plus hautes Dignités Eccléſiaſtiques & Civiles ! Avec quelle force il nous inſpire des ſentimens de ſoumiſſion à l'égard des Supérieurs ! Enfin il nous arme contre la plus indigne des foibleſſes, qui eſt le reſpect humain ; & il nous démontre clairement l'abus & l'illuſion de ce phantôme, que l'ignorant vulgaire appelle Honneur.

En liſant cette Hiſtoire autentique & véritable qu'aujourd'hui je préſente au public, on ſera convaincu que JOSEPH ANDREWS eſt redevable des victoires que ſa vertu a remportées ſur les tentations les plus violentes, aux exemples

* Fameux Comédien Anglois. V. les éclairciſſemens.

admirables que Paméla lui avoit donnés, & que jamais il ne perdit de vûe. Je dois cependant faire remarquer que quoique la chaſteté ſoit également louable dans l'un & l'autre ſexe, c'eſt une vertu dont l'un des deux n'eſt point jaloux, & qu'on n'a coutume de célébrer que dans le plus foible. L'hiſtoire qu'on va lire eſt l'éloge & le triomphe de la Chaſteté Maſculine.

CHAPITRE II.

Naiſſance & Education de Joſeph Andrews.

JOSEPH ANDREWS, le Héros de notre livre, a été toujours regardé comme le fils légitime de ſon pere & de ſa mere, & a paſſé pour le frere de l'illuſtre PAMELA, dont la vertu eſt révérée dans le monde entier. A l'égard de ſes ancêtres, nous avons pris des peines infinies pour les découvrir, ſans pouvoir pouſſer notre recherche plus loin que ſon ayeul, qui étoit (à ce que nous a dit un ancien de ſa Paroiſſe, qui l'avoit entendu dire à ſon pere) un ex-

cellent joueur de harpe. S'il a eu d'autres ancêtres ou non, nous n'en ſçavons rien. Voici néanmoins une aſſez ancienne Epitaphe, qui m'a été depuis peu communiquée par un ruſtique & ſçavant Antiquaire du Pays.

EPITAPHE.

En ce lieu dort fort doucement
Andreus, & durera le ſomme
Tant que Trompe du Jugement
Ne réveillera le Bon-homme.

Voilà tout ce qui nous en reſte; la ſuite étant effacée de la pierre, par les injures du temps. Il faut remarquer que le mot d'Andreus eſt écrit de façon, que ſelon l'ortographe Angloiſe, on doit préſumer que ce n'étoit qu'un nom de Baptême.

Mais quittons un article, que je n'ai touché que pour me conformer aux régles établies pour l'Hiſtoire, & qui n'eſt d'aucune utilité. Il eſt certain néanmoins que celui dont j'écris les avantures, avoit autant d'ancêtres que les

plus

plus grands Seigneurs du monde. Peut-être même étoit-il parent inconnu de pluſieurs perſonnes revêtues des titres les plus reſpectables, dont l'origine, pour peu qu'on voulût la rechercher, à ne remonter qu'à vingt luſtres, ſe trouveroit plus baſſe que la ſienne. Car ſuppoſons pour un moment que n'ayant point d'ancêtres, Joſeph Andrews fut ſorti d'un fumier, ou comme les anciens Habitans d'Italie ſe l'imaginoient, que les Andrews fuſſent *Aborigenes*, ou *Arborigenes*, c'eſt-à dire, ſortis du creux des chênes, comme les fruits naiſſent de la ſéve des arbres ; ſeroient-ils mépriſables, ſi d'ailleurs ils avoient un vrai mérite, & les jugeroit-on indignes des emplois de la République ? Avec de grandes qualités perſonnelles, jointes à une noble cupidité & à une héroïque ſoupleſſe, un homme ambitieux ſans ancêtres acquiert tous les jours des richeſſes immenſes, & conſéquemment parvient aux plus grands honneurs. Par un uſage contraire, on permet à mille gens de joüir des glorieux titres de leurs illuſtres peres, ſans qu'il ſe trouve en eux la moindre trace d'aucune des

vertus qui les ont annoblis.

L'éducation de Joseph étoit si fort avancée à dix ans, qu'il sçavoit bien lire & bien écrire à cet âge. Il fut alors, conformément à l'Acte du Parlement, placé pour sept ans au service du Chevalier Thomas Booby. Ce Seigneur faisant valoir une de ses Terres, le jeune Joseph fut chargé du soin de chasser les oiseaux des Vergers ; noble occupation, qui dans les siécles poëtiques fut attribuée à un Dieu.* Mais il perdit bien-tôt cet honorable emploi, par ce que la douceur de sa voix, loin d'éfaroucher les oiseaux, les attiroit de tous les bosquets d'alentour. Il fut donc transferé ailleurs, & il passa à un autre Emploi qui concernoit la Chasse : il fut fait Sous-Intendant des Chiens. Mais la même raison lui fit perdre encore cette seconde Charge ; parce que ces animaux ayant pour la plûpart du goût pour la mélodie (comme tous les Naturalistes le sçavent bien) prenoient plus de plaisir à l'entendre parler, & même gronder, qu'à entendre les fanfares du Piqueur : tant le son de sa voix

* Priape.

étoit

étoit charmant. Lorſqu'ils aboyoient, il n'avoit qu'à ouvrir la bouche : tous les aboyemens ceſſoient à l'inſtant pour l'écouter. Cependant le Piqueur lui attribuant toutes les fautes que ces animaux faiſoient, pria le Chevalier de donner au jeune homme quelqu'autre Emploi; ce qui fut accordé. On le fit Poſtillon. C'eſt ici que notre Joſeph commença à faire éclore des talens qu'on avoit ignorés juſqu'alors. Son courage intrépide lui faiſoit mener les chevaux les plus fougueux à l'abreuvoir ; ſa légéreté ſe fit ſi bien remarquer, que ſon Maître le préféroit à tous ſes compagnons, quand il s'agiſſoit de monter à cheval pour diſputer le prix de la courſe. Il s'en acquittoit ſi bien, que les Gentilshommes du voiſinage faiſoient la cour au Chevalier, pour qu'il permît à ſon petit Poſtillon de monter leurs chevaux. Les parieurs s'informoient ſoigneuſement, quel cheval il devoit monter, avant que de riſquer leur argent, bien ſûrs de perdre s'ils parioient contre lui ; ſur-tout depuis qu'on eut été convaincu de ſa probité, par le refus qu'il fit de pluſieurs guinées qu'on lui avoit offertes, afin

afin de faire perdre celui qui s'étoit confié à lui pour diſputer le prix. Cette probité incorruptible plut tant à Lady Booby, qu'elle le prit pour ſon laquais à l'âge de 17. ans.

Joſeph eut donc l'honneur de ſervir Lady Booby à table, de la ſuivre quand elle alloit en viſite, & de porter ſon livre à l'Egliſe. Ce fut à cette occaſion qu'il eut le bonheur de gagner les bonnes graces de M. *Abraham Adams*, Vicaire de la Paroiſſe, par la beauté de ſa voix, & par la décence & la modeſtie de ſon air dévot pendant le Service Divin. Ce bon Eccléſiaſtique l'interrogeoit ſur ſa Religion de temps en temps, & lui répétoit ſouvent ſon Catéchiſme, en buvant de la biére avec lui dans l'Office du Château. Il fut ſi content de ſon intelligence & de ſa mémoire, qu'il conçut une très-tendre amitié pour lui.

CHAPITRE III.

Du Miniſtre Abraham Adams, & de la Demoiſelle Slipſlop.

MOnſieur Adams étoit très-ſçavant dans les Langues Grecque & Latine. Il avoit outre cela une parfaite connoiſſance de l'Hebreu, du Chaldaïque & du Samaritain : il entendoit très-bien le François, l'Eſpagnol & l'Italien, & ſçavoit même aſſez ſa propre Langue. La plus grande partie de ſa vie s'étoit paſſée dans ces études, & ſa profonde érudition faiſoit bien voir qu'il n'avoit point perdu ſon tems, puiſqu'on auroit à peine trouvé ſon pareil dans la plus célébre Univerſité d'Allemagne. Il avoit d'ailleurs un bon ſens naturel, & un caractere excellent; mais une profonde ignorance de l'eſprit & des uſages du monde. N'ayant jamais eu envie de tromper qui que ce ſoit, il ne pouvoit ſoupçonner perſonne de le vouloir tromper. Il étoit généreux, bienfaiſant, & ce que l'on verra avec

avec étonnement dans la ſuite de cette Hiſtoire, brave juſqu'à la témérité ; mais en même-tems ſimple & crédule comme un enfant. Il ne pouvoit ſe figurer, non plus que le célébre *Colley Cibber*, que l'envie & la malice fuſſent des paſſions vraiment exiſtantes dans les cœurs humains. Il faut convenir que cette ſimplicité eſt plus vraiſemblable dans un bon Vicaire de la campagne, que dans un homme qui a paſſé ſa vie ſur le Théâtre ; car on n'eſt pas encore bien convaincu que ce ſoit l'école de l'innocence & de la probité.

Pour revenir à notre Vicaire, ſon rare mérite lui avoit procuré cet emploi, dont il s'acquittoit très-dignement en mourant de faim : car il ne lui rapportoit que 500 livres *, & il avoit une femme avec ſix enfans.

Ce digne Eccléſiaſtique étant, comme je viens de dire, édifié de la dévotion du jeune Joſeph, lui faiſoit beaucoup de queſtions ſur les matieres de la Religion, &c. Ce qu'il y a d'étonnant, eſt qu'il le trouva à cet âge mieux inſ-

* Monnoye de France.

truit

truit que bien des Seigneurs dans un âge avancé.

Monſieur Adams fut curieux de ſçavoir, comment ce jeune homme étoit devenu ſi éclairé. Le lui ayant un jour demandé, Joſeph lui répondit, qu'il en avoit toute l'obligation à ſon pere, qui voyant qu'il ne pouvoit le placer à l'Ecole de charité, parce qu'on lui en vouloit, de ce qu'un de ſes couſins avoit donné ſon ſuffrage pour l'élection d'un certain Marguillier, il avoit bien voulu ſe mettre en frais de ſix ſols par ſemaine, plûtôt que de le laiſſer manquer d'éducation. Il ajouta que depuis qu'il étoit chez le Chevalier Bo[illegible]by, il s'étoit appliqué à la lecture des bons livres, tels que la Bible & l'*Imitation* d'Akempis ; & que de plus il avoit beaucoup étudié un bon gros livre qui étoit ſur la fenêtre du veſtibule, où il avoit appris qu'une fois le Diable avoit emporté la moitié d'une Egliſe pendant qu'on prêchoit, ſans bleſſer un ſeul des Auditeurs ; & qu'une autre fois un champ de bled, où il croiſſoit pluſieurs grands arbres, avoit gliſſé du haut en bas de la montagne ſur laquelle il étoit

ſitué ;

ſitué, pour aller couvrir une mauvaiſe terre qui appartenoit à un Payſan homme de bien. A ces traits M. Adams, qui avoit beaucoup de mémoire, reconnut les *Chroniques de Backer.*

Le Vicaire ſurpris de trouver tant de ſemence d'eſprit & de lumieres dans une ſi tendre jeuneſſe, que preſque perſonne n'avoit pris ſoin de cultiver, lui demanda s'il ne regrettoit pas d'être né de parens qui ne s'étoient pas trouvés en état de lui donner une certaine éducation, & de le pouſſer dans les études. A quoi il fit réponſe, qu'il ſe flattoit d'avoir trop bien profité de la lecture des bons livres qu'il avoit lûs, pour s'affliger de ſa ſituation : qu'au contraire il étoit le plus content du monde de ſon état : qu'il feroit ſon poſſible pour mettre ſes petits talens à profit, & couler ſes jours ſans ambition, ſans murmure & ſans envie. „ Voilà ce qu'on „ appelle bien parler, mon garçon, „ s'écria le Vicaire. Plût à Dieu, ajou- „ ta-t-il, que tous ceux qui ont lû de „ bons livres, & même ceux qui en „ ont écrit, en euſſent tous auſſi bien „ profité !

Le

Le Chevalier Thomas Booby & la Dame ſon épouſe étoient d'une ſi grande hauteur, que le pauvre M. Adams ne pouvoit leur parler que par le canal de la premiere femme de chambre, Mlle *Slipſlop*. Le Chevalier étoit un de ces Grands du ſiécle, qui ne font cas que du rang & de la richeſſe. Lady étoit une femme du monde élevée à la Ville, qui regardoit tous ſes voiſins de la campagne comme des bêtes. Ils ne traitoient leur docte Vicaire, que comme une eſpéce de domeſtique de M. le Recteur, avec qui Thomas Booby vivoit depuis quelques années dans une eſpéce de guerre civile, dans laquelle tous les fermiers de ſes terres prenoient parti pour lui. Le fond de la querelle rouloit ſur un certain droit, dont l'abolition auroit avantagé le Recteur de cinq ou ſix ſchillins tous les ans.

Mademoiſelle *Slipſlop*, la femme de chambre, étoit fille de Vicaire; par conſéquent elle avoit quelque peu de reſpect pour M. Adams, dont elle admiroit l'érudition, d'autant plus qu'elle s'étoit trouvée ſouvent dans le cas de diſputer contre lui ſur pluſieurs points

de

de Théologie ; inſiſtant toujours ſur la déference qu'elle exigeoit de lui pour ſes judicieuſes déciſions, parce qu'ayant fait pluſieurs voyages à Londres, elle ſe croyoit plus éclairée qu'un Miniſtre de Village.

Elle avoit toujours l'avantage dans ſes diſputes contre M. Adams, à force de termes recherchés & de grands mots, dont elle poſſédoit une ſource inépuiſable, & dont elle s'étoit fait un Dictionnaire nouveau. Elle n'en faiſoit pourtant uſage que quand elle jugeoit que le ſujet en étoit digne ; comme quand elle parloit de Théologie, ou bien quand la fantaiſie lui prenoit de s'exprimer avec nobleſſe. Alors il lui arrivoit quelquefois d'eſtropier les mots ſçavans, & de défigurer les figures. Adams, qui n'oſoit l'offenſer en la chicanant ſur ſes expreſſions, ſe trouvoit forcé de lui céder, ſans l'entendre ; car il lui auroit été quelquefois moins difficile de déchiffrer un manuſcrit Arabe, que de comprendre quelque choſe à ſes diſcours.

Un jour qu'ils avoient argumenté très-long-tems ſur l'eſſence, ou, pour parler

parler comme elle, ſur l'*encens* de la matiere, Adams prit occaſion de lui parler du jeune Joſeph, en la priant de lui accorder ſa protection auprès de Madame, comme à un jeune homme capable d'apprendre le Latin, qu'il ſe chargeoit de lui enſeigner lui-même, afin de le mettre en état de s'élever à quelque choſe de plus haut que la condition de laquais. „ Vous ſçavez, Ma„ demoiſelle, ajouta-t-il, que Monſei„ gneur eſt en pouvoir de lui faire ſa „ fortune. C'eſt pourquoi je vous con„ jure de faire enſorte qu'il reſte ici „ ſous ma direction. Eh! M. Adams, ré„ pondit Mlle Slipſlop, vous imaginez„ vous que Madame écouteroit vos pro„ légomenes ſur pareille matiere. Elle „ va à Londres très-préciſément, & je „ ſuis certaine qu'elle ne le laiſſeroit pas „ ici pour choſe du monde; car il eſt „ joli, bien fait, & ſert à merveille. „ Elle ſe paſſeroit plûtôt de ſon caroſſe, „ & elle l'aime, Dieu me pardonne, „ plus que ſes grands chevaux gris„ pommelés. „ Adams ouvrit la bouche „ pour l'interrompre; mais le moulin étant en mouvement, il fallut écouter

„uſqu'au bout.„ Eh pourquoi, conti-
„nua-t-elle, faut-il qu'un laquais ſça-
„che le Latin plûtôt que tant de gen-
„tilshommes & de Seigneurs? Cela eſt
„bon pour vous autres Miniſtres, parce
„qu'un Sermon ſans Latin endort tous
„les gens d'eſprit. Mais j'ai oui dire à
„Londres, que toutes ces choſes-là ne
„valent rien pour les autres. Je ſuis
„donc très-certaine, vous dis-je, que
„Madame ſe mettroit en colere, ſi je
„diſois un mot là-deſſus. Je ne m'em-
„barque pas ſur un pareil labyrinthe.
Comme elle achevoit ſa phraſe, la ſon-
nette de Lady ſe fit entendre, & le bon
Adams fut obligé de ſe retirer, ſans
qu'il lui fût poſſible de la rejoindre
avant le départ. Cependant Joſeph fut
très-reconnoiſſant de la bonne volonté
du Vicaire, dont il l'aſſura qu'il ſe ſou-
viendroit toute ſa vie. Il reçut en même-
tems de lui une exhortation pathétique,
qui l'encouragea à la perſévérance dans
la vertu.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De ce qui arriva à Joſeph étant à Londres.

JOSEPH ne fut pas plûtôt à Londres, qu'il fit malgré lui des connoiſſances parmi les confreres de ſa bigarrure, & ceux-ci firent tous leurs efforts pour lui faire perdre ſon innocente ſimplicité. Il fit donc couper ſes cheveux à la mode, & prit grand ſoin de les friſer & poudrer. Cependant ils ne purent lui apprendre, ni à jouer aux jeux de hazard, ni à prononcer des paroles dèshonnêtes : ſans compter bien d'autres vices dont il ſçut éviter la contagion. Ayant beaucoup de voix & d'oreille, il employoit ſes heures de loiſir à apprendre la muſique, dans laquelle il fit de grands progrès ; enſorte que ſes confreres n'applaudiſſoient jamais à un Opéra, qu'ils n'euſſent auparavant conſulté ſon goût. Il donnoit le ton à toute la livrée du Paradis. Il eſt vrai que quand il ſuivoit Madame à l'Egliſe, il n'étoit plus auſſi attentif & auſſi dévot

qu'autrefois. Mais comme elle n'y alloit que très-rarement, c'étoit un article de peu de conſéquence : & quoiqu'extérieurement il parût auſſi formé & auſſi vif qu'aucun petit maître de ſa ſorte, il ſçut toujours conſerver la pureté de ſes mœurs.

Lady, qui le regardoit avec une eſpéce de vanité, comme le plus joli laquais d'Angleterre, & qui étoit charmée de ſa vivacité, admira l'effet de l'air de Londres ſur les tempérammens. Enfin elle commença à le prendre par le bras, en ſe promenant le matin au Parc, & elle s'y entretenoit quelquefois avec lui ; d'autres fois elle lui ſerroit la main, dans la crainte de tomber en deſcendant de caroſſe. Le matin avant de ſe lever, elle le faiſoit venir, & lui faiſoit rendre compte dans un long détail de mille petites commiſſions, dont elle l'avoit chargé la veille. Enfin elle lui donnoit toutes les libertés innocentes, que les Dames de qualité accordent aux domeſtiques de confiance, & qui ne ſont nullement ſcandaleuſes.

Cependant, ſans que la vertu elle-même en ſouffre, ſon ombre (je veux dire

dire la réputation) ne laisse pas de se voir quelquefois un peu maltraitée. C'est justement ce qui arriva à Lady Booby ; car un matin qu'elle se promenoit au Parc, soutenue par son fidéle Joseph, Lady *Babille* & Lady *Caillette* passerent par malheur assez près d'elle pour la reconnoître. Elles eurent la joie d'en médire l'après midi, & de la déchirer poliment. Cependant on n'y fit qu'une légere attention, parce qu'on étoit alors occupé à la destruction de deux réputations naissantes, qui ne plaisoient pas aux Dames du bel air.

CHAPITRE V.

Mort du Chevalier Booby. Douleur de sa veuve. Chasteté incorruptible de Joseph.

UN accident interrompit les charmantes promenades de Lady Booby. Ce fut la maladie du Chevalier Thomas Booby son mari. Il cessa de vivre, & sa triste veuve s'enferma dans son appartement, où elle resta avec autant de constance qu'une Recluse. Pendant

dant les ſix premiers jours elle fut inviſible pour tous les amis de ſa maiſon. Perſonne n'étoit admis dans ſa chambre : la ſeule Slipſlop la ſervoit avec le jeune Joſeph, qui lui apportoit régulierement ſon thé, & reſtoit dans ſa chambre tandis qu'elle le prenoit. Il avoit ordre de ne point ſortir de l'antichambre, & d'entrer toujours dès que Slipſlop ſortiroit pour quelque affaire, ou pour obéir aux ordres de Madame, qu'elle recevoit fréquemment. Il n'étoit pas à propos que Lady reſtât ſeule dans la douloureuſe ſituation où elle étoit. Mais que les remédes de la triſteſſe ſont quelquefois dangereux, & qu'il eſt naturel au cœur humain de paſſer ſans milieu d'une extrémité à l'autre ! Témoin l'hiſtoire autentique de la fameuſe Matrone d'Epheſe.

Je demande d'avance pardon au lecteur par rapport à la ſcene que je ſuis obligé d'expoſer, pour ne point manquer aux loix de l'hiſtoire, qui exige de ne rien omettre de ce qui eſt vrai dans le ſujet qu'on traite. Le Chrétien le plus vertueux lit dans l'hiſtoire du Peuple de Dieu, les careſſes ſéduiſantes de la femme

me de Putiphar, pour corrompre la vertu du chaste Joseph son domestique. Il lit cet endroit très-circonstancié, & il en est édifié. Pourquoi donc ne le feroit-on pas de ce que je vais raconter, puisque c'est précisément la même avanture? La Dame Angloise doit paroître moins criminelle que la Dame Egyptienne, puisque pour se déclarer, elle a attendu qu'elle fût veuve & libre, & qu'elle a sçu commander à ses désirs, non-seulement tout le tems qu'elle a été liée par le mariage, mais encore les six premiers jours qui ont suivi sa liberté. C'est encore ici un Joseph, qui va renouveller l'exemple mémorable de l'ancien Joseph. Plus ces exemples d'héorïque chasteté sont rares, plus ils méritent d'être célébrés. D'ailleurs, puisque le Ciel a voulu que le frere & la sœur brillassent par la même vertu, doit-on le laisser ignorer à la Terre?

Dans un de ces jours d'affliction & de douleur, Lady étoit dans son lit à dix heures du matin, & seule, quand Joseph entra par son ordre. Elle le fit approcher, lui ordonna de s'asseoir, & laissant tomber sa main dans la sien-

ne

ne d'un air diſtrait, elle lui demanda s'il n'avoit jamais aimé. Joſeph répondit en rougiſſant qu'il étoit jeune, & qu'il lui reſtoit encore du tems pour y penſer.

„ Malgré votre jeuneſſe, reprit-elle, je „ ſuis perſuadée que vous avez déja reſ- „ ſenti les effets de cette paſſion natu- „ relle. Allons, Joſeph, avouez-moi „ la vérité : nommez-moi celle qui eſt „ aſſez heureuſe pour vous avoir ren- „ du ſenſible. Toutes les femmes me „ ſont indifférentes, repliqua Joſeph. „ Comment, dit Lady ! ſeriez-vous déja „ un libertin ! mais non : Vous reſſem- „ blez peut-être aux belles, qui ſont „ long-tems à ſe déterminer & difficiles „ à fixer. Cependant vous ne me perſua- „ derez jamais que vous ſoyez auſſi li- „ bre que vous voulez le paroître. J'at- „ tribue votre réſerve à votre diſcrétion ; „ & je ne puis que vous en louer ; il „ n'y a rien de plus recommandable que „ cette qualité dans un jeune homme, „ ni rien de plus indigne que de ſe van- „ ter des faveurs qu'on reçoit des „ Dames.

„ Des Dames ! s'écria Joſeph en l'in- „ terrompant. Madame, ſoyez aſſurée

que

„ que je n'ai jamais été aſſez effronté
„ pour penſer à qui que ce ſoit qui ait
„ ce titre. Ne faites pas trop le modeſte,
„ reprit-elle, parce que vous pourriez
„ me déplaire. Répondez ſeulement à
„ ce que je vais vous demander. Suppo-
„ ſez qu'une Dame vous aimât aſſez pour
„ vous préférer à tout autre, & qu'elle
„ vous accordât tous les priviléges qu'elle
„ pourroit accorder à un de ſes égaux,
„ pourriez-vous l'aſſurer qu'aucun motif
„ de vanité ne vous engageroit à la tra-
„ hir ? répondez-moi ſincérement : vous
„ ſentez-vous un fond de bons ſens & de
„ droiture, ſi rare à trouver chez les jeu-
„ nes gens ? Vos pareils ordinairement ne
„ font aucun ſcrupule de ſacrifier la ré-
„ putation de notre ſexe, & ne font pas
„ la moindre réflexion ſur les obligations
„ qu'ils ont à notre bonté & à notre con-
„ fiance. Enfin, Joſeph, êtes-vous capa-
„ ble de garder un ſecret ? dites-le-moi.

„ Ah, Madame, répliqua Joſeph,
„ pouvez-vous me ſoupçonner d'avoir
„ jamais trahi les ſecrets de votre
„ maiſon ? J'eſpérois même que vous
„ m'auriez donné un certificat du con-
„ traire, ſi vous m'euſſiez renvoïé, com-

„ me je l'ai craint. Je n'en ai pas la
„ moindre envie, mon cher Joſeph,
„ dit la Dame: Hélas! quand je le vou-
„ drois, je ne crois pas que je le pûſſe,
„ ajoûta-t-elle d'une voix baſſe & en
„ ſoupirant. Mais, dis-moi, ne me man-
„ querois-tu point de reſpect, ſi.....
„ Madame, repartit Joſeph, je vous
„ ſupplie de croire qu'il m'eſt impoſ-
„ ſible de rien commettre qui puiſſe
„ vous déplaire, & vous faire ſoupçon-
„ ner que je vous manque de reſpect.
„ Cependant je t'en ſoupçonne à pré-
„ ſent, reprit-elle: mais tu crains peut-
„ être mon reſſentiment. Cependant je
„ ſens bien que je n'aurois jamais la
„ cruauté de te punir. D'ailleurs tu
dois ſçavoir que je n'ai jamais été vin-
dicative. Ne crois-tu pas, Joſeph,
que je te pardonnerois aiſément? J'au-
rai toujours une grande attention, Ma-
dame, repliqua Joſeph, à ne rien faire
qui puiſſe vous offenſer.

Alors Lady perdant patience, lui dit d'un ton de colere: Tu es un im-
becille, ou tu le veux paroître. Je
vois que je me ſuis trompée: ſors de
ma chambre. Je vous ſupplie, Madame,

dit

dit Joſeph, de ne point avoir mauvaiſe opinion de moi. Je vous ai ſervie, Madame, juſqu'ici avec toute la fidélité & l'affection poſſible, & feu Monſeigneur auſſi. Sors, malheureux, s'écria Lady en verſant des larmes. Pourquoi as-tu nommé ce cher défunt? Eſt-ce pour augmenter mes regrets en me rappellant ce douloureux ſouvenir? Va-t-en : je ne puis plus te ſouffrir. En achevant ces mots, elle détourna ſon viſage. Joſeph ſe retira, accablé de triſteſſe, & s'étant enfermé dans ſa chambre, il ſe mit à écrire la lettre, qui eſt au commencement du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VI.

Joſeph écrit à Palema ſa ſœur. Sa conduite à l'égard de Mlle Slipſlop.

Lettre de Joſeph à Pamela.

„ DEPUIS que j'ai reçu la nouvelle de la mort de votre bonne „ Maîtreſſe, ma chere ſœur, j'ai éprouvé „ un malheur ſemblable. Mon digne „ Maître eſt mort auſſi, il y a quelques „ jours; & ce qui eſt encore bien triſte, „ Madame en a perdu l'eſprit, & eſt devenue folle. Aucun de nous ne l'avoit „ ſoupçonnée d'avoir tant d'amour pour „ ſon mari: car ils ſe querelloient tous „ les jours. Il faut ſe taire ſur ces ſortes „ de choſes, ma chere ſœur. Les Domeſtiques, comme vous ſçavez, „ ne doivent jamais dire ce qui ſe paſſe „ chez leurs Maîtres: mais ſans doute „ vous ſçavez bien qu'ils ne pouvoient ſe ſouffrir. J'ai entendu Madame dire plus d'une fois, qu'elle étoit „ bien malheureuſe de l'avoir épouſé.

„ Mais

„ Mais on ne ſçait priſer les amis qu'a-
„ près les avoir perdus. Ne fais part de ce
„ que je t'écris à perſonne ; parce que je
„ ne voudrois pas qu'on pût dire de moi,
„ que je découvre ce qui ſe paſſe dans
„ la maiſon où je demeure. En vérité, ſi
„ Lady n'étoit pas une ſi grande Dame,
„ j'aurois cru qu'elle étoit un peu amou-
„ reuſe de moi. Ma chere Pamela, n'en
„ dites rien à perſonne. Elle m'a fait aſ-
„ ſeoir à côté de ſon lit, tandis qu'elle
„ étoit encore dedans : elle m'a pris la
„ main, & m'a tenu un diſcours tout
„ ſemblable à celui qu'une Dame tient
„ à un homme dans une Comédie, que
„ j'ai vû repréſenter. Si Madame eſt folle
„ réellement, comme cela paroît, je
„ ne me ſoucie point de reſter à ſon ſer-
„ vice. Ainſi je voudrois que vous me
„ procurraſſiez une place chez votre
„ Maître, ou chez quelqu'autre perſon-
„ ne du voiſinage, à moins que ce qu'on
„ dit ne ſoit vrai, & que vous n'alliez
„ vous marier avec le Paſteur de votre
„ Paroiſſe M. *Williams ;* car en ce cas-
„ là je voudrois bien être ſon Clerc.
„ Vous ſçavez que j'en ſuis capable,
„ puiſque je ſçai bien lire, & donner le

„ ton pour chanter les Pſeaumes. Je
„ crois que j'aurai bientôt mon congé.
„ Dès qu'on me l'aura donné, ſi je n'ai
„ de vos nouvelles, j'irai au Château de
„ mon défunt Maître, ne fût-ce que
„ pour voir le Vicaire M. Adams, qui
„ eſt le meilleur homme qu'il y ait au
„ monde. Londres eſt un mauvais ſé-
„ jour, où il y a ſi peu de ſociété,
„ que les voiſins de porte à porte ne ſe
„ connoiſſent pas. Fais mes compli-
„ mens, ma chere ſœur, à tous ceux qui
„ te demanderont de mes nouvelles.
„ Je ſuis

Ton affectionné Frere & Serviteur,

J. ANDREUS.

Dès que Joſeph eut cacheté ſa lettre, il ſortit de ſa chambre, & en deſcendant il rencontra au bas de l'eſcalier Mlle. Slipſlop, avec qui nous allons faire une plus particuliere connoiſſance, puiſque l'occaſion s'en préſente. Elle étoit fille d'un Vicaire, comme je l'ai déja dit, & elle étoit âgée de 45 ans,

ans. Aïant fait un faux pas dans ſa jeuneſſe, elle s'en étoit relevée ſi heureuſement, que depuis elle étoit reſtée fille. Sa beauté n'avoit rien d'éclatant. Pour ſa taille, elle étoit courte & groſſe; ſon teint étoit rubicond, ſon nez un peu large & plat, & ſes yeux tant ſoit peu petits. Son ſein étoit compoſé de deux globes ou ſpheres, qu'un Géometre appelleroit ſphéroïdes, tant leur forme étoit elliptique. Sa démarche auroit été très-majeſtueuſe, ſi par malheur une de ſes jambes n'eût été d'un pouce plus courte que l'autre. Cependant il faut avouer qu'elle boitoit avec une grace infinie. Cette Venus lorgnoit Joſeph depuis long-tems; mais le trouvant moins ſenſible qu'elle ne l'eût ſouhaité, elle ajoûtoit à ſes agaceries mille petits préſens de liqueurs & de confitures, qu'elle tenoit ſous la clé, & dont elle étoit la ſouveraine diſpenſatrice dans la maiſon. L'inſenſible Joſeph ne lui donnoit cependant aucune marque de reconnoiſſance: pas même un ſimple baiſer. Je ne prétens pas inſinuer par-là, qu'elle fût fille à ſe contenter de ſi peu de choſe. En ce cas Joſeph ſelon moi eût

été blamable. A dire le vrai, elle avoit déja vêcu aſſez, pour être en droit de penſer qu'elle pouvoit s'accorder tous les plaiſirs de l'amour, ſans avoir lieu d'appréhender qu'une troiſiéme perſonne ne ſurvînt au bout de neuf mois pour la trahir. D'ailleurs, elle croyoit que par une ſi longue abſtinence volontaire, elle s'étoit non-ſeulement relevée de ſa premiere chûte, mais qu'elle avoit acquis un tréſor de mérites ſi abondant, qu'à l'avenir rien ne pourroit lui nuire. C'eſt pourquoi elle prit le parti de lâcher un peu la bride à ſon penchant, afin de ſe dédommager en quelque ſorte du tems perdu, & de ſe payer avec uſure de la dette de plaiſir, dont elle ſe croyoit comptable envers elle-même.

Dans cette heureuſe diſpoſition, & armée de tous ſes attraits, elle rencontra Joſeph au bas de l'Eſcalier, & lui offrit un verre de liqueur, que dans l'abattement où il étoit, il accepta volontiers. Il la ſuivit donc dans ſon cabinet, où elle conſervoit précieuſement l'élite des liqueurs, & lui préſenta un petit verre plein d'un *Roſſoglio piquante.*

Puis

Puis l'ayant invité à s'aſſeoir, elle lui parla en ces termes, que vous entendrez, ſi cela ſe peut.

„ Aſſurément rien n'eſt plus injudi-
„ cieux que le conflict de l'eſprit & du
„ cœur dans une femme trop ſenſiti-
„ ve, qui ſe prend de goût pour un
„ jeune homme. Ah ! ſi j'avois ſçu le
„ ſort qui m'attendoit, j'aurois mieux
„ aimé mourir. Si nous aimons un
„ homme fait, au moins ſes manieres
„ ſont reſpectueuſes & ſophiſtiques : au
„ lieu qu'un adoleſcent pouſſe ſes inju-
„ rieuſes attaques contre notre délica-
„ teſſe, juſqu'à vouloir que nous caſ-
„ ſions pour lui tous les arrêts de la pu-
„ deur, même avant que les rayons de
„ notre ame ayent eu le temps d'avoir
„ la moindre réfraction, ni nos penſées
„ celui de réfléchir. „ Joſeph n'entendant rien à ce galimathias, ne répondoit qu'oui Mademoiſelle. „ Oui, Ma-
„ demoiſelle ! répéta Slipſlop avec cha-
„ leur : c'eſt donc que tu te mocques de
„ mes feux. N'eſt-ce pas aſſez de dédai-
„ gner mes bontés ? Faut-il que tu me
„ traites encore avec ironie ? Ingrat,
„ par où ai-je mérité que mon amour

„ fût

„ fût ainſi récuſé, & toutes mes gra-
„ cieuſes avances plongées dans le vui-
„ de des paroles perdues ? Mademoi-
„ ſelle, répliqua Joſeph, je n'entens
„ point ces mots ſçavans ; mais je ſuis
„ certain que vous n'avez aucune rai-
„ ſon de m'appeller ingrat, parce que
„ bien loin de vouloir vous déſobliger,
„ je vous ai toujours regardée comme
„ ma mere. Comment, faquin, s'écria
„ Slipſlop en fureur, vous me regardez
„ comme votre mere ! Vous avez l'in-
„ ſolence d'inſinuer que je ſuis aſſez
„ vieille, pour être la mere d'un nigaud
„ tel que vous ! Je ne ſçai ce qu'un
„ jeune étourdi peut penſer : mais je
„ crois qu'un homme de bons ſens me
„ préférera toujours à ces petites filles,
„ qui ſont ſi ſottes, ſi ineptes, ſi dé-
„ daignables. Mais je devrois plûtôt
„ vous mépriſer, que de vous faire l'hon-
„ neur de me fâcher contre vous, puiſ-
„ que vous êtes aſſez bête pour préfé-
„ rer les entretiens d'une jeune imbé-
„ cille à la converſation d'une fille d'eſ-
„ prit. Mademoiſelle, reprit Joſeph,
„ j'ai toujours été ſenſible à l'honneur
„ que vous me faites en vous entrete-

nant

„ nant avec moi, parce que je ſçai par-
„ faitement que vous êtes une perſonne
„ bien ſçavante. Slipſlop ſe radouciſſant
„ à ce mot de ſçavante, reprit ſa bonne
„ humeur, & lui dit : Ah Joſeph, ſi
„ vous m'eſtimiez véritablement, vous
„ auriez trouvé quelque moyen pour
„ me le faire voir : car je ſuis con-
„ vaincue que vous vous êtes apperçue
„ de mon amitié pour vous. Oui, mon
„ cher Joſeph, ajouta-t-elle, mes yeux
„ malgré moi vous ont certifié que ma
„ paſſion eſt plus forte que ma raiſon.
„ Ah Joſeph, mon cher Joſeph.....

De même qu'un Tigre affamé, qui a chaſſé long-tems ſa proie, & qui trouve ſous ſa griffe un innocent agneau, s'élance avec fureur pour le dévorer : de même qu'un Brochet vorace d'une taille énorme, qui voit au travers d'un criſtal liquide un Carpillon ou un Goujon, ouvre une gueule affreuſe pour l'engloutir : ainſi l'amoureuſe Slipſlop étendoit ſes bras ardens, pour ſaiſir le pauvre Joſeph. Mais dans l'inſtant la ſonnette de Lady ſonna avec violence. Ce contretems fâcheux l'obligea de lâcher priſe, & de différer l'exécution

de

de ſon deſſein à un tems plus convenable.

Il faut à préſent retourner à Lady Booby, pour inſtruire le Lecteur de ce qu'elle fit, après que Joſeph fut retiré. En la quittant, il l'avoit laiſſée à peu près dans la même ſituation où nous venons de laiſſer l'amoureuſe Slipſlop.

CHAPITRE VII.

Dialogue entre Lady Booby & Slipſlop. Sublime éloge de l'Amour.

C'Etoit l'opinion de quelqu'ancien Sage, dont le nom m'eſt échappé, que les paſſions opérent différemment ſur les eſprits, ſuivant leur force ou leur foibleſſe : de même que les maladies agiſſent ſur le corps humain ſelon le tempérament.

C'eſt pourquoi l'Auteur ſe flatte qu'un Lecteur judicieux prendra la peine de remarquer une choſe qu'il a eu grand ſoin d'exprimer, c'eſt-à-dire, la différence des effets que l'amour produiſit ſur l'eſprit raiſonnable & cultivé de

Lady Booby, & des mouvemens qu'il fit naître chez Slipſlop, fille brutale & emportée.

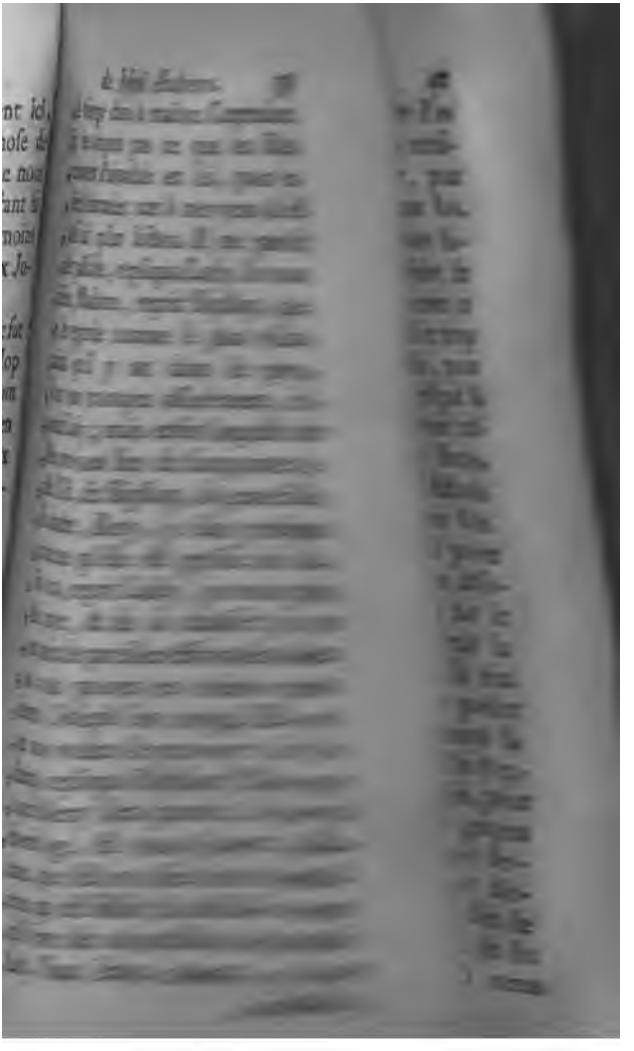
Un autre Philoſophe, dont j'ai encore oublié le nom, dit auſſi que les réſolutions priſes en l'abſence de l'objet aimé s'évanouiſſent en ſa préſence. Par le contenu de ce Chapitre, on pourra juger de la vérité de ces deux maximes.

Lorſque Joſeph ſe fut retiré de la façon qu'on a vû ci-deſſus, Lady au déſeſpoir ſe mit à faire des réflexions très-ſérieuſes ſur ſa propre conduite. Son amour ſe changea en mépris; elle déteſta la baſſeſſe de ſon inclination, & ſe promit de haïr déſormais celui qui avoit eu la hardieſſe de ſe faire aimer d'elle, & qui avoit dédaigné des ſentimens qu'elle eût dû étouffer. Elle ſe ſentit alors auſſi tourmentée par l'orgueil, qu'elle l'avoit été par l'amour. Cet orgueil mortifié lui ordonnoit de chaſſer pour toujours de ſa maiſon & de ſa préſence l'objet de ſa vive paſſion. Elle céda à l'orgueil, & elle ſe crut victorieuſe de l'amour. Après s'être tournée cent fois dans ſon lit, après un monologue touchant, que

nous

nous répéterions très
ſi nous n'avions pas c
mieux à dire, elle ſon
avons dit, & vit paro
fidelle Slipſlop, qui n
irritée qu'elle contre l
ſeph.

„ Slipſlop, lui dit La
„ entrée, avez-vous vû J
effrayée d'entendre pr
dans un moment ſi cr
de la peine à cacher ſ
yeux de ſa Maîtreſſe, à
dit néanmoins avec un
rente, malgré ſa crain
çons, qu'elle ne l'avoit
matinée. “ J'ai peur lui
„ Joſeph n'ait les inclin
„ libertines. Aſſurément
„ que vous dites, Mada
„ vivement Slipſlop : c
„ ivrogne & un joueur,
„ très-incliné aux ſexe. O
„ rompit Lady, je ne ſça
„ Ah, Madame ! reprit
„ chambre, il eſt ſi libertin
„ le gardez, je vous répo
„ qu'il ſoit peu, vous n'au



nous répéterions très-fidélement ici ſi nous n'avions pas quelque choſe de mieux à dire, elle ſonna, comme nous avons dit, & vit paroître à l'inſtant ſa fidelle Slipſlop, qui n'étoit pas moins irritée qu'elle contre le malheureux Joſeph.

„ Slipſlop, lui dit Lady, dès qu'elle fut „ entrée, avez-vous vû Joſeph? „ Slipſlop effrayée d'entendre prononcer ce nom dans un moment ſi critique, eut bien de la peine à cacher ſon émotion aux yeux de ſa Maîtreſſe, à qui elle répondit néanmoins avec une fermeté apparente, malgré ſa crainte & ſes ſoupçons, qu'elle ne l'avoit point vû de la matinée. " J'ai peur lui dit Lady, que „ Joſeph n'ait les inclinations un peu „ libertines. Aſſurément il les a telles „ que vous dites, Madame, repliqua „ vivement Slipſlop : c'eſt un petit „ ivrogne & un joueur, qui eſt même „ très-incliné aux ſexe. Oh ! oh ! interrompit Lady, je ne ſçavois pas cela. „ Ah, Madame ! reprit la femme de „ chambre, il eſt ſi libertin, que ſi vous „ le gardez, je vous réponds qu'avant „ qu'il ſoit peu, vous n'aurez que moi

„ de

„ de vierge dans la maiſon. Cependant
„ je ne conçois pas ce que les filles
„ trouvent d'aimable en lui, pour en
„ être ſi charmées : car à mes yeux il eſt
„ auſſi laid qu'un hibou. Il me paroît
„ aſſez paſſable, repliqua Lady. Je vous
„ aſſure, Madame, reprit Slipſlop, que
„ je le regarde comme le plus vilain
„ animal qu'il y ait dans le pays.
„ Vous vous trompez aſſurément, ré-
„ pondit Lady ; mais enfin laquelle des
„ filles avez-vous lieu de ſoupçonner le
„ plus ? C'eſt, dit Slipſlop, la jeune fille
„ de chambre, *Betty*, je ſuis preſque
„ convaincue qu'elle eſt groſſe de lui.
„ En ce cas, reprit Lady, je vous prie
„ de la payer, & de la chaſſer : je ne
„ veux point de pareilles effrontées chez
„ moi ; vous pouvez en même-tems
„ donner à Joſeph ſon congé. Eſt-ce
„ que vous voulez le renvoyer ſur le
„ champ, repliqua Slipſlop ? Dès que
„ la petite Betty ſera partie, il pourra
„ devenir ſage, & vous ſçavez, Ma-
„ dame, que c'eſt un aſſez bon domeſ-
„ tique, qui eſt fidéle & actif. Je veux
„ qu'il ſorte dès aujourd'hui, répondit
„ Lady. Vous feriez mieux, ce me
„ ſemble,

„ ſemble, de le laiſſer encore quelques-
„ jours, reprit Slipſlop. Je ne prétends
„ point qu'on ſe donne la liberté de
„ contredire mes ordres, répartit Lady
„ avec aigreur. Eſt-ce que vous en êtes
„ amoureuſe auſſi, ajoûta-t'elle ? Moi,
„ Madame ! s'écria douloureuſement
„ Slipſlop (j'aurois dit en rougiſſant,
„ ſon teint avoit permis de s'en apper-
„ cevoir.) Je ſerois très-fâchée que
„ Madame eût la moindre raiſon de me
„ ſuſpecter d'entretenir quelque pen-
„ chant pour un homme. Ainſi, puiſ-
„ que vous le ſouhaitez, Madame, je
„ vais vous obéïr. Eh bien, obéiſſez
„ donc ſans délai, dit Lady.

Slipſlop ſortit auſſi-tôt. Mais Lady eut à peine fait un demi-tour dans ſon lit, qu'elle ſe mit à ſonner de toute ſa force. Slipſlop, qui ne s'éloignoit qu'à regret, fut bien-tôt de retour, & ſe vit avec joie diſpenſée de la moitié de ſa commiſſion. Joſeph eut ſa grace : mais l'ordre pour Betty fut réïteré. Elle ſortit alors plus gayement que la premiere fois. Mais dans l'inſtant même, Lady faiſant réfléxion ſur ce qu'elle venoit de faire, ſe ſçut mauvais gré de

ſon

ſon irréſolution ; & ſe ſoupçonnant d'un ſentiment dont elle prévoyoit les conſéquences, elle ſe remit à ſonner, pour faire revenir Slipſlop encore une fois. Elle lui dit, que toutes réflexions faites, elle étoit réſolue de ſe défaire de Joſeph. Slipſlop frémit en écoutant ce ſecond arrêt: mais elle connoiſſoit trop bien la violence de ſa Maîtreſſe, pour oſer repliquer. Elle n'eût pas riſqué ſa place pour un Amant, qui auroit raſſemblé dans ſa perſonne les forces d'Hercule & les charmes d'Adonis. Ainſi elle ſortit pour la troiſieme fois. Mais à peine eut-elle fermé la porte ſur elle, que Cupidon, ce Dieu abſolu, piqué de voir ſon ouvrage ſur le point d'être détruit, choiſit le trait le plus acéré de ſon carquois, & le tira droit au cœur de la Dame. Pour parler en termes vulgaires, en ce moment ſa paſſion triompha de ſa raiſon. Elle r'appella donc Slipſlop encore une fois, pour lui dire qu'elle vouloit voir ce garçon avant de prendre à ſon égard une derniere réſolution, & l'examiner elle-même : ajoutant qu'on eût à lui dire de monter. Tant de variations en ſi peu de

tems firent naître dans la femme de chambre des ſoupçons, qui avoient quelque fondement.

Lady ſe ſentit naître l'envie de la rappeller encore, ſans cependant pouvoir s'y réſoudre : de ſorte que toutes ſes penſées roulerent alors ſur la maniere dont elle devoit ſe comporter avec Joſeph. Enfin elle forma le généreux deſſein de ſe tenir dans les bornes que ſon rang lui preſcrivoit, & de s'accorder uniquement le plaiſir de ſa vûe pour la derniere fois, étant bien réſolue de ne le revoir de ſa vie. Son deſſein même étoit de le maltraiter vivement, & enſuite de lui donner ſon congé.

O Amour, que tu te plais à tourmenter tes eſclaves de l'un & de l'autre ſexe ! Non content de les aveugler, tu veux qu'ils t'aident eux-mêmes à leur mettre le bandeau devant les yeux. Leurs folies te plaiſent d'autant plus, qu'elles ſont plus ſinguliéres : leurs ſoupirs & leurs larmes te réjouiſſent, & leurs gémiſſemens ſont pour toi des concerts mélodieux.

Ni l'inimitable *Rich*, dont l'art plus qu'humain

qu'humain ſçait à l'exemple de Circé métamorphoſer un homme en Singe, en Chouette, ou en quelque figure encore plus mépriſable, dès qu'il en a conçu l'envie; ni le grand *Cibber*, qui s'élevant au-deſſus de toutes les régles dont les Auteurs anciens & modernes ſe ſont fait des loix inviolables, renverſe toutes les grammaires, & transforme tous les mots de la Langue Angloiſe; non, ces deux grands hommes unis enſemble ne pourront jamais faire de métamorphoſes auſſi miraculeuſes que toi, cruel Amour, puiſqu'à ton approche le bon ſens ſe change en fureur, & la raiſon devient folie.

Oui, perfide Amour, tu nous rends aveugles & ſourds : tu ôtes au nez la faculté de flairer : dès que tu t'es emparé d'une ame, elle ne diſtingue plus les objets les plus viſibles; elle ne peut plus ouir les bruits les plus éclatans, ni ſentir les odeurs les plus fortes. Quand tu le veux, la colline devient montagne, le ſifflet trompette, & le piſſenlit jaſmin. Sous tes loix le poltron devient brave, l'avare libéral, l'orgueilleux humble & doux, & le barbare ſuſcep-

tible de pitié. Enfin tu tournes le cœur de l'homme, comme un joueur de Gobelets tourne ſon ſac. Tu le tournes & le retournes en tout ſens, & tu en tires tout ce que tu veux. Si quelqu'un en doute, qu'il liſe le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VIII.

Ce qui ſe paſſe entre Lady Booby & Joſeph. Modeſtie & pudeur de ce jeune homme.

COMME nous avons un fond de tendreſſe reſpectueuſe pour cette charmante partie du genre humain, qu'on appelle le beau Sexe, & que d'ailleurs il eſt de notre devoir de conſerver le caractere de Lady Booby ſans tache, il faut avant que d'expoſer ſa fragilité, préſenter une vive peinture des tentations qui eurent aſſez de force pour vaincre la conſtance d'une femme vraiment vertueuſe, afin d'engager le Lecteur à plaindre plûtôt qu'à cenſurer les foibleſſes de la nature humaine.

Nous nous flattons que les Dames, en faiſant attention aux charmes infinis répandus

pandus ſur la perſonnne accomplie de l'incomparable Joſeph, ſuſpendront pour un inſtant l'attachement exceſſif qu'elles ont pour l'auſtere ſageſſe, & feront place à des ſentimens plus humains & plus doux. Enfin nous eſpérons que leur ſévérité fera grace à une femme aimable.

Dont le cœur étoit fait pour aimer la vertu.

Joſeph, alors âgé de 20 ans, étoit d'une taille au-deſſus de la médiocre, & régulierement proportionnée. Ses jambes étoient fines & bien faites, ſes épaules larges, & ſes bras bien placés. Il avoit de très-baux cheveux d'un chatain foncé, qui lui tomboient en boucles naturelles ſur les épaules. Son front étoit large, ouvert & uni; ſes yeux bien fendus répandoient un feu doux & perçant; ſon nez étoit un peu à la Romaine: les plus belles lévres du monde en ſe ſéparant faiſoient voir des dents d'ivoire. Son teint étoit de roſes & de lis, & l'éclat en étoit relevé par un poil qu'on pouvoit appeller barbe naiſſante. Enfin toute ſa phyſionomie annonçoit la tendreſſe & la ſenſibilité

de

de ſon cœur. Ces agrémens accompagnés d'une extrême propreté lui donnoient un air, qui l'eût fait paſſer pour un Seigneur, parmi des gens peu accoutumés à en voir.

Orné de tant de charmes, il ſe préſenta devant Lady, qui le regarda dans un profond ſilence pendant quelques inſtans, non ſans changer de deſſein plus d'une fois ſur ce qu'elle avoit à lui dire. A la fin elle lui parla de la ſorte: „ Joſeph, dit-elle, je ſuis fâchée „ contre vous. On m'a fait des plaintes „ de votre conduite à l'égard de mes „ femmes, qui ſe voyent tous les jours „ expoſées à vos impertinences, ſur- „ tout celles qui ont aſſez de vertu pour „ rebuter vos propoſitions inſolentes. „ Pour les autres (car il y en a qui „ dèshonorent leur ſexe) elles n'ont „ garde de ſe plaindre de vos façons, „ étant auſſi portées à ſouffrir vos li- „ bertés que vous à les prendre; ſur- „ tout une effrontée, qui porte même „ le témoignage de votre témérité & „ de ſa foibleſſe, & à qui pour cela „ j'ai fait donner ſon congé.

Le pauvre Joſeph s'entendant accuſer

ser aussi faussement, rougit & pâlit tour à tour : il parut étonné, troublé, tremblant ; ce que sa maîtresse prit pour une espéce d'aveu de son crime. Elle continua de la sorte :

„ Allons, Joseph, approche-toi, „ mon enfant. Une autre que moi te „ chasseroit pour une faute si énorme. „ Mais j'ai pitié de ta jeunesse, & je me „ persuade que tu n'y retomberas plus. „ Fais plus de réflexion sur toi, mon fils. „ (ajouta-t-elle en mettant sa main né- „ gligemment dans la sienne). Tu es „ bien fait, tu pourrois faire fortune.

„ Joseph se rassura un peu, & ré- „ pondit : Madame, je vous jure qu'on „ m'accuse très-faussement. J'ignorerois „ le sexe de vos femmes, sans les ha- „ bits qui les distinguent. Fi donc, Jo- „ seph, interrompit Lady, c'est entas- „ ser crime sur crime que de nier le mal „ qu'on a fait. Je déteste un menteur. „ J'espere, Madame, répondit hum- „ blement Joseph, que vous ne vous „ offenserez point de la protestation „ que je vous fais de mon innocence. „ J'ose vous jurer par tout ce qu'il y a „ de plus sacré, que je ne leur ai jamais

rien

„ rien demandé, & que je n'ai jamais
„ eu d'elles qu'un ſimple baiſer. Un bai-
„ ſer ! (interrompit Lady toute émue,
„ & avec des yeux plus enflammés d'a-
„ mour que de colere) un baiſer ! c'eſt
„ l'avantcoureur de tout le reſte. Vou-
„ lez-vous me faire accroire qu'un jeu-
„ ne homme ſe contente d'un baiſer ?
„ Non, non, Joſeph, une femme qui
„ donne cela, donneroit plus ſi on le
„ lui demandoit, & je ne vous crois
„ point du tout capable d'en reſter
„ là. Que penſerois-tu, ajouta-t-elle
„ en rougiſſant, ſi..... ſi par exem-
„ ple, je te permettois de m'embraſſer ?
„ Je mourrois plûtôt, Madame, s'écria-
„ t-il, que de faire une action ſi témé-
„ raire. Cependant Joſeph, reprit-elle,
„ il y a eu des Dames qui ont quel-
„ quefois accordé ces petites graces,
„ pour témoigner combien elles étoient
„ ſatisfaites d'un jeune Domeſtique,
„ qui leur paroiſſoit mériter cette diſ-
„ tinction. Dis-moi donc, ſi je t'accor-
„ dois..... ce privilége, que penſe-
„ rois-tu de moi ? Je penſerois, Ma-
„ dame, répondit modeſtement Jo-
„ ſeph, que vous auriez en ce mo-
ment

„ment-là oublié qui vous êtes. Ce „ſeroient mes affaires, & non pas „les tiennes, interrompit la Dame. „Mais encore une fois, Joſeph, ſi je „t'accordois tant, ſçaurois-tu te con„tenir dans toutes les bornes de la „ſageſſe & du reſpect ? Si cela étoit, „repliqua Joſeph, j'eſpére que le „Ciel me donneroit aſſez de force „pour vous reſpecter toujours, Ma„dame, & pour ne point manquer à „ma vertu.

Lecteur, vous avez entendu les Poëtes parler d'une Statue qui repréſentoit l'Etonnement : vous ſçavez (ou bien vous êtes un ignorant) que la colere & la ſurpriſe agirent ſi puiſſamment ſur un des fils de Créſus Roi de Lydie, que ſa langue ſe délia en un inſtant, & que de muet qu'il étoit, il recouvra en un inſtant la liberté de ſa langue, & l'uſage de ſa parole. Enfin je ne ſçai comment vous peindre l'étonnement & l'étrange révolution qui ſe fit dans l'ame de Lady aux dernieres paroles que Joſeph venoit de prononcer. „Votre vertu ! (lui dit„elle, après un ſilence d'un moment.) „Votre vertu ! Ah, que cela eſt admirable !

„ mirable ! Avez-vous bien l'effronte-
„ rie de me parler de la ſorte, quand
„ une femme de qualité s'abaiſſe juſqu'à
„ vous témoigner la plus grande bonté
„ dont elle puiſſe vous honorer ; quand
„ elle s'oublie juſqu'au point de vous
„ ſacrifier les régles vulgaires ? Madame,
„ répondit Joſeph, je ne veux pas re-
„ noncer à la vertu. Va, tu es un ſot &
„ un innocent, lui dit Lady en fureur.
„ Madame, répondit Joſeph d'un ton
„ modeſte, ce ſot & cet innocent eſt le
„ frere de Pamela, & il ſeroit au déſeſ-
„ poir que la pudeur de ſa famille,
„ qui brille dans la ſœur, reçût la moin-
„ dre tache dans le frere. Miſérable,
„ s'écria Lady tranſportée de fureur,
„ quoi, tu es aſſez hardi pour me nom-
„ mer ta ſœur, & pour me rappeller
„ les ſottiſes que mon parent a faites
„ pour une petite ſotte ! Allons, ſors de
„ ma préſence, malheureux, & prépare-
„ toi à partir dès ce ſoir ; car je vais or-
„ donner qu'on t'ôte ma livrée, & qu'on
„ te mette à la porte. Je ſerois très-fâ-
„ ché, Madame, de vous offenſer, re-
„ prit Joſeph ; & ſi j'ai eu le malheur
„ de le faire, je vous prie de croire

„ que

„ que c'étoit innocemment. Vous êtes „ un inſolent, lui repliqua-t'elle, qui „ avez eu la témérité de croire que „ j'avois de l'inclination pour vous, „ parce que je vous ai parlé avec une „ certaine franchiſe, pour ſonder la véri- „ té du rapport qu'on m'a fait. „ Joſeph lui ayant repliqué que ce qu'il avoit pris la liberté de lui dire, ne venoit que du ſoin qu'il avoit de ſa vertu, ſa colere redoubla, & elle le chaſſa de ſa chambre.

Dès qu'elle ſe vit ſeule: "Hélas, dit- „ elle, à quels excès cette indigne paſ- „ ſion nous porte, dès qu'elle s'eſt em- „ parée de nos ames! Quelles baſſeſſes, „ quelles puérilités! Qu'on fait bien de „ lui réſiſter dès ſa naiſſance! Ce n'eſt „ qu'alors qu'on peut la vaincre. Jamais „ femme n'a borné les effets de cette „ paſſion. Moi-même, ne me ſuis-je pas „ expoſée à eſſuyer le refus d'un ſujet „ indigne? Juſte-Ciel, qu'ai-je fait? „ Ah! je ne puis ſupporter la réfléxion. „ En achevant ces mots, elle ſonna bien „ plus fort qu'il n'étoit beſoin, puiſque „ Slipſlop étoit plus à portée d'elle qu'el- „ le ne le croyoit. „ Cette fidelle Sui-

vante ayant conçu quelque ſoupçon dans le dernier entretien qu'elle avoit eu avec ſa Maîtreſſe, s'étoit aviſée d'écouter à la porte : moyennant quoi elle n'avoit pas perdu un mot de la converſation de ſa Maîtreſſe avec Joſeph.

CHAPITRE IX.

Récit de ce qui ſe paſſa entre Lady & Slipſlop.

DÉs que Slipſlop fut dans la chambre de Lady : " Slipſlop, lui dit-„ elle, je n'ai que trop de raiſons de „ croire que tout ce que vous m'avez „ dit de Joſeph eſt vrai ; c'eſt un ſcéle-„ rat & un miſérable : ainſi allez ſur „ le champ trouver mon Intendant, & „ ordonnez-lui de ma part de payer ce „ garçon, & de lui donner ſon congé. „ Slipſlop, qui juſques-là s'étoit tenue dans les bornes du reſpect, plûtôt par néceſſité que par inclination, ſe ſentant maîtreſſe d'un ſecret, s'imagina qu'elle étoit bien autoriſée à les rafraichir : Elle fit donc cette réponſe, d'un ton d'impertinence

pertinence, qui lui étoit aſſez naturel. „ Je voudrois, dit-elle, que les gens „ ſçuſſent ce qu'ils veulent. Je ne ſerai „ pas à moitié de l'eſcalier, qu'on me „ rappellera. Ma réſolution eſt priſe, „ repliqua la Dame : rien n'eſt capable „ de me la faire rompre. J'en ſuis fâ- „ chée, replit Slipſlop, & ſi j'avois pû „ deviner que vous euſſiez été ſi ſévére „ à l'égard de ce pauvre garçon, vous „ n'auriez jamais rien ſçû de moi à ce „ ſujet. Voilà bien du bruit pour une „ bagatelle. Comment une bagatelle, „ répliqua Lady ! Penſez-vous que je „ ſouffrirai chez moi de la débauche? „ Si vous chaſſez tous les domeſtiques „ qui en conteront à vos femmes, ré- „ prit Slipſlop, vous n'avez qu'à cher- „ cher des Anges pour vous ſervir. Fai- „ tes ce que je vous ordonne, inter- „ rompit Lady, & finiſſez vos diſcours: „ ils me bleſſent l'oreille. Oh ! vraiment, „ dit Slipſlop, il y a des gens, qui „ n'ont rien de délicat que les oreilles. „

Lady, qui commençoit à s'étonner du ton nouveau de ſa femme de chambre, ſe doutant de la vérité, la rappella, pour lui demander, d'où lui venoit ſa hardieſſe

de parler de la ſorte. „ Hardieſſe, Mada-
„ me, répondit Slipſlop ! Je ne ſçai ce
„ que vous entendez par-là : mais je
„ ſçais que les Domeſtiques ont des
„ langues, dont ils peuvent ſe ſervir
„ auſſi-bien que les Maîtres. Oüi,
„ ils ont des langues, reprit Lady, &
„ des langues bien inſolentes, que je
„ ne ſuis pas d'humeur de ſouffrir. Ain-
„ ſi tréve d'impertinence, s'il vous
„ plaît. Je ne ſuis pas impertinente que
„ je ſçache, dit Slipſlop. Et moi je dis
„ que vous l'êtes, répondit Lady : &
„ ſi vous ne changez de manieres,
„ vous n'avez qu'à vous pourvoir ail-
„ leurs. Mes manieres ſont bonnes,
„ repliqua Slipſlop : on ne m'a ja-
„ mais dit que je manquaſſe de po-
„ liteſſe. Et pour des conditions, il y
„ en a plus d'une dans le monde. Mais
„ je ſçais ce que je ſçais. Eh ! que ſça-
„ vez-vous, Mademoiſelle, lui deman-
„ da Lady ? Je ne ſuis, reprit Slipſlop,
„ obligée à le dire que quand il me
„ plaira, non plus qu'à me taire. Cher-
„ chez une autre Maîtreſſe, dit Lady
„ en colere. Très-volontiers, repliqua
„ Slipſlop, qui ſortit alors de la cham-
„ bre toute émue.

Lady

Lady vit avec chagrin que ſa premiere femme de chambre étoit devenue ſa confidente ſans ſa permiſſion. Elle ne douta point que ce ne fût Joſeph qui l'eût trahie, en lui rendant compte de leur premiere converſation: ce qui augmenta ſa fureur contre lui, & fortifia la réſolution qu'elle avoit priſe de s'en défaire.

Se débaraſſer de Slipſlop, étoit une affaire bien plus difficile à réſoudre. Elle avoit pour ſa réputation des égards qui alloient juſqu'au ſcrupule, parce qu'elle ſçavoit que toutes les douceurs de la vie en dépendent: telles que les révérences, le pas dans les aſſemblées publiques, & ſur-tout le droit ſi précieux de déchirer toutes les femmes: amuſement dont elle faiſoit ſes délices. Ces conſidérations firent tant d'impreſſions ſur ſon eſprit, qu'elle réſolut de tout ſouffrir de l'inſolence de ſa femme de chambre, plûtôt que de riſquer de perdre aucun de ces glorieux avantages.

Son parti étant pris de la ſorte, elle envoya chercher ſon Intendant, Monſieur Pierre Ponce, à qui elle ordonna de payer Joſeph, de lui faire quitter

ſa Livrée, & de le chaſſer de l'Hôtel ce même ſoir. Enſuite elle prit un verre d'eau de Barbade, pour ſe fortifier, en attendant que Slipſlop vint la joindre.

Dès qu'elle la vit, „ Slipſlop, lui-„ dit-elle, pourquoi connoiſſant la „ promptitude de mon humeur, vous „ aviſez-vous de m'irriter par des ré-„ ponſes piquantes ? Vous êtes une „ bonne fille dont je ſerois fâchée de „ me défaire, & je crois que j'ai eu „ des bontés pour vous, dont vous êtes „ trop reconnoiſſante pour me quitter „ ſans peine. Pourquoi donc cherchez-„ vous à me déplaire, en répétant mes „ expreſſions, ce qui eſt la choſe du „ monde que je hais le plus ?

La femme de chambre, qui avoit eu le tems de faire des réfléxions, & qui croyoit avec raiſon que la poſſeſſion d'une bonne place valoit mieux que l'attente d'une autre, s'étoit prudemment déterminée à quelque ſorte de ſoumiſſion. Lady ne fut pas difficile à ſe laiſſer appaiſer, & le don d'une robe ſcella la reconciliation.

Slipſlop cependant tenta de l'adoucir à l'égard de Joſeph. Mais la trouvant

vant infléxible, elle craignit de l'irriter encore, & ne jugea pas à propos de lui en parler davantage. D'ailleurs Joſeph n'avoit jamais répondu à ſes tendres avances. Elle faiſoit réfléxion qu'elle avoit perdu bien des liqueurs, bien des conſitures, bien des biſcuits, pour un ingrat.

Cependant Lady n'étoit pas auſſi tranquille à ſon ſujet. Elle ſe figuroit en gémiſſant, que ſon honneur étoit déſormais abandonné à la diſcrétion de ſes domeſtiques. Mais à force de raiſonner ſur les circonſtances de ſon entretien amoureux, elle vint à bout de ſe perſuader heureuſement, que Joſeph n'avoit pas compris toute l'énergie de ſes expreſſions, & que ſa libéralité engageoit indubitablement Slipſlop au ſilence. Tranquille du côté de ſa réputation, elle ne l'étoit pas également à l'égard de l'objet qui l'avoit enflammée. Sa bleſſure n'étoit pas guérie, & ſon imagination ne ceſſoit de lutter contre ſa raiſon. Trois fois elle fut ſur le point de révoquer l'arrêt porté contre le pauvre Joſeph. L'amour plaidoit pour lui, & la pitié ſe joignoit à l'amour, pour la porter

ter à quelque indulgence. Mais de redoutables Avocats, l'orgueil & le reſſentiment plaidoient contre lui, & toutes ces paſſions s'entrechoquant tour à tour, conſpiroient à déchirer le cœur de la Dame infortunée.

CHAPITRE X.

Joſeph écrit encore à ſa ſœur une Lettre. Ce qui ſe paſſe entre lui & M. Pierre Ponce l'Intendant. & ſa ſortie de la Maiſon de Lady Booby.

LE triſte Joſeph paroîtroit trop imbécille pour être le Héros de notre Livre, ſi nous le repréſentions toujours dans l'ignorance des deſſeins de Lady. Le Lecteur a dû attribuer celle qu'il a fait paroître juſqu'ici, à ſa droiture naturelle, à ſon eſprit bien fait, & à la bonté de ſon cœur, qui ne lui permettoient pas de ſoupçonner ſon prochain, ſans une conviction parfaite de ſes mauvaiſes intentions. Ainſi dès qu'il eut quitté ſa Maîtreſſe, il ſe retira dans ſa chambre, où après des réfléxions ſur la nature humaine, & ſur les malheurs auſquels

auſquels la beauté expoſe ceux qui en ſont pourvûs, il prit la plume & écrivit à ſa chere ſœur Pamela la Lettre ſuivante.

CHERE SŒUR PAMELA.

„ Cette Lettre eſt pour m'informer „ de votre ſanté, & pour vous donner „ de mes nouvelles. Mais quelles nou„ velles! Ah! Pamela, Lady eſt épriſe „ de moi. Les Grands appellent cela „ amour! Mais j'eſpere que j'aurai aſſez „ de force pour conſerver ma vertu, en „ dépit de toutes les grandes Dames du „ monde. Monſieur Adams m'a ſouvent „ dit que la chaſteté étoit une vertu néceſſaire à l'homme autant qu'à la fem„ me. Il aſſûre qu'il n'a jamais aimé que „ ſon épouſe, & je veux ſuivre un ſi „ bel exemble. A dire vrai, ſes excellens „ Sermons & vos Lettres, chere Sœur, „ dont je conſerve la mémoire, m'ont „ bien ſoutenu contre des tentations, „ auſquelles il dit qu'on ne peut ſuc„ comber, ſans s'en repentir dans ce „ monde ou dans l'autre. Et pourquoi „ me ſierai-je à un repentir au lit de la „ mort,

„ mort, puiſqu'il peut m'arriver de
„ mourir en dormant ? Cependant je
„ ſuis bien aiſe qu'elle m'ait chaſſé de
„ ſa chambre à tems ; car en vérité j'é-
„ tois prêt d'oublier tous les conſeils de
„ Monſieur Adams. Je ne doute point,
„ ma chere ſœur, que Dieu ne vous faſ-
„ ſe la grace de conſerver toujours vo-
„ tre vertu pure & ſans tache. Priez pour
„ moi, afin que j'en puiſſe faire autant ;
„ car il y a plus d'une femme qui me
„ livre des attaques bien dangereuſes :
„ mais j'eſpére profiter de votre exem-
„ ple, & d'obſerver toujours les maximes
„ de notre Vicaire, en réſiſtant coura-
„ geuſement à toutes ſortes de ſéduc-
„ tions. „

JOSEPH ANDREWS.

Joſeph fut interrompu, avant qu'il eût pû achever d'écrire ſa Lettre, par M. Pierre Ponce, qui lui commanda de deſcendre pour recevoir un reſte de gages ; car de deux cens francs par an, il en donnoit la moitié à ſon pere : ce qui l'avoit obligé d'avoir recours à M. Pierre Ponce, dont la généroſité faiſoit la reſſource

reſſource de tous les Domeſtiques dans leurs beſoins preſſans. Il leur avançoit de l'argent ſur leurs gages, à un intérêt honnête de 10. pour cent, ou quelque choſe de plus, ſelon les cas. Sa charité, qui s'étendoit ſouvent juſqu'à ſa Maîtreſſe, lui avoit porté tant de bonheur, qu'il s'étoit fait une petite fortune de cent mille écus dans ſon Intendance.

Joſeph ayant réglé ſes décomptes avec l'homme charitable, reçut ordre auſſitôt de lui remettre ſon habit de livrée; de ſorte que le pauvre Joſeph ſe ſeroit vû expoſé à ſortir en chemiſe, ſans l'amitié d'un de ſes camarades, qui lui prêta un vieil habit de la livrée, qui lui appartenoit. Dans cet équipage, avec un très-petit trouſſeau de linge ſous ſon bras, il fit ſes triſtes adieux aux autres Domeſtiques, & ſortit de l'Hôtel à ſept heures du ſoir.

Il fit un peu de chemin, ſans tenir de route certaine, & n'étant point déterminé ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il ne ſçavoit s'il devoit chercher un gîte juſqu'au lendemain matin, ou ſi, ſans s'arrêter à Londres, il commenceroit dès-lors ſon voyage. A la fin, la lune

ſe montrant dans toute ſa ſplendeur le détermina à partir de Londres à l'heure même. Il avoit encore des raiſons qui l'engageoient à prendre cette réſolution. Mais le Lecteur ne peut les deviner, à moins que je ne les lui explique, comme je vais faire dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XI.

Voyage de Joſeph.

ON dit d'une mauvaiſe fineſſe, pour en indiquer les défauts, qu'on y voit tout au travers. Selon moi, on peut dire la même choſe de quelques Livres, dont le Lecteur dès la premiere page peut deviner la fin. C'eſt tout le contraire dans celui-ci. La ſcene s'ouvre peu à peu, les incidents ſe développent imperceptiblement, & celui qui en devinera deux Chapitres d'avance, doit paſſer pour un des eſprits les plus clairvoyans.

Voilà pourquoi nous nous ſommes tus ſur certains articles, qu'il eſt tems d'expliquer à préſent. Car on pourroit trouver

trouver fort extraordinaire l'empreſſement qu'eut Joſeph de quitter Londres, & la route qu'il prit, puiſqu'il ne ſe mit point en chemin pour ſe rendre auprès de ſon pere & de ſa mere, ni pour aller trouver ſa chere ſœur Pamela : Il alla à la Terre du feu Chevalier ſon Maître.

Qu'on ſçache donc que dans ce Village demeuroit une fille, que Joſeph (quoique bon fils & bon frere) avoit plus envie de revoir que toute ſa parenté enſemble. Elle étoit pauvre, & avoit autrefois ſervi au Château, d'où on l'avoit chaſſée, parce que ſes attraits naiſſants faiſoient ombrage à Mademoiſelle Slipſlop.

Cette fille, nommé Fanny, qui depuis qu'elle étoit diſgraciée, ſervoit un des Fermiers, étoit l'unique objet de la tendreſſe de Joſeph, à qui elle rendoit la pareille : Elle étoit de deux ans plus jeune que ſon Amant, avec qui elle avoit fait connoiſſance dès ſa plus tendre enfance ; & leur amour ayant pris naiſſance de bonne heure, s'étoit accru avec leurs années. Sans les ſages conſeils de M. Adams, ils ſeroient déja unis par le lien conjugal ; mais ce bon Vicaire

leur

leur avoit fait entendre qu'il valoit mieux continuer à ſervir l'un & l'autre juſqu'à ce qu'ils euſſent amaſſé une ſomme d'argent ſuffiſante pour s'établir honnêtement.

Ils avoient ſuivi ſon conſeil ; car le bon-homme, par une conduite réguliere durant 35 ans, étoit venu à bout de perſuader à tous ſes Paroiſſiens, que leur propre bien étoit l'unique but de ſes travaux : ce qui lui avoit acquis tant d'autorité parmi eux, que ſes avis étoient des ordres abſolus qu'on ſe ſeroit fait un ſcrupule de violer.

On ne peut s'imaginer rien de plus touchant que les adieux de ces deux fidéles Amans. Lorſqu'il fallut que Joſeph ſuivît ſon Maître à Londres, il pouſſoit mille ſoupirs : Fanchon verſoit un torrent de larmes ; & quoique ſa modeſtie ne lui permît pas de ſouffrir les baiſers pleins de feu que ſon Amant lui auroit volontiers donné pour gage de ſon amour, elle ne laiſſa pas de lui permettre plus d'un embraſſement, qu'elle lui rendoit de tout ſon cœur, en le ſerrant doucement contre ſa poitrine.

On trouvera peut-être étrange que deux

deux Amans ſi paſſionnés euſſent paſſé une année toute entiere, ſans ſe donner de leurs nouvelles réciproquement. Il faut donc que je diſe que Fanny, qui ne ſçavoit ni lire ni écrire, ne voulut point confier la délicateſſe de ſes ſentimens à quelque plume groſſiere ou indiſcréte de ſon Village ; & pour la même raiſon Joſeph ne voulut point que des yeux étrangers puſſent lire dans ſon cœur, en liſant ſes lettres, que Fanny n'auroit pû lire elle-même. Telle eſt la vraie raiſon d'un ſilence ſi ſurprenant. Ils s'étoient donc pendant tout ce tems d'abſence contentés de demander ſouvent des nouvelles l'un de l'autre, & ſe repoſant mutuellement ſur leur fidélité & leur tendreſſe, ils attendoient avec impatience l'heureux moment qui devoit les réunir. Ayant expliqué ce point important & ſatisfait l'attente du Lecteur, en prévenant ſes doutes & ſes ſcrupules, nous retournerons à Joſeph, que nous avons laiſſé marchant d'un pied léger au clair de la Lune.

Quiconque a jamais lû des Poëmes anciens ou modernes, doit avoir ap-

pris que l'Amour a des aîles. Oui certes il ſçait voler ; mais non pas par les airs comme pluſieurs jeunes Filles ſans expérience ſe l'imaginent, en prenant la choſe à la lettre. Il n'eſt pas poſſible qu'un Amant voyage, comme un oiſeau, entre la Terre & le Ciel. Les Poëtes ont donc prétendu par cette allégorie nous faire entendre que les Amans ne marchent point comme les Cuiraſſiers, mais comme les Courriers du Cabinet, qui ſe dépêchent tant qu'ils peuvent, parce que la maſſe de leur ſalaire eſt en raiſon de leur vîteſſe, comme s'expriment, à l'égard de tous les corps, les Géometres qui traitent du mouvement. Notre jeune homme ſe hâtoit donc de ſi bon cœur, qu'en moins de quatre heures il ſe vit à la porte d'une hôtellerie auſſi connue que l'Hôte, dont le nom de Baptême étoit Timothée : celui de ſa famille m'eſt inconnu. Il étoit illuſtre dans ſa profeſſion, grand Hiſtorien, Politique conſommé, Juriſconſulte paſſable, & plus que demi-Théologien. Avec tous ces talens merveilleux le Ciel l'avoit doué d'un naturel moitié Renard & moitié Cerf,

Cerf, étant également ruſé & poltron. Comme c'eſt l'ordinaire d'admirer les qualités qu'on poſſéde le moins, & qu'on voudroit ſe flatter poutant de poſſéder au ſuprême dégré, il étoit grand admirateur de la valeur guerriere ; ce qui lui avoit fait choiſir le plus magnanime de tous les animaux pour ſon enſeigne. Ainſi l'auberge étoit connue ſous la dénomination du Lion rouge : à quoi il avoit joint un cor de chaſſe, dont il ſonnoit avec un goût admirable.

Un orage qui ſurvint au moment que Joſeph étoit près de cette maiſon, lui fit prendre la réſolution d'y entrer, d'autant plus volontiers qu'il la reconnut pour celle où ſon défunt Maître avoit dîné en allant à Londres. Dès qu'il ſe fut placé auprès du feu dans la cuiſine, Thimothée reconnut la livrée, & ſe mit à faire l'Oraiſon funébre du feu Chevalier Booby, en diſant qu'ils s'étoient enyvrés ſouvent enſemble. Mais, ajouta-t-il, toutes choſes ſe paſſent comme le tems, & nous paſſerons auſſi, puiſqu'il faut que toute chair périſſe. Hélas oui, mon mari, reprit ſa femme, puiſque

puiſque tu as été jeune & que tu ne l'es plus. La converſation fut interrompue en cet endroit, par l'arrivée d'un Domeſtique appartenant à un Gentilhomme de la Province, qui menoit des chevaux au-devant de ſon Maître. Dès qu'il les eut mis à l'écurie, il ſe plaça près du feu à côté de Joſeph, & renouvella connoiſſance avec lui, l'ayant vû chez le Chevalier Booby, où ſon Maître l'avoit mené pluſieurs fois.

Comme ce nouveau venu avoit encore vingt lieues à faire, dont une partie étoit le même chemin que Joſeph devoit tenir, il ſaiſit l'occaſion de faire plaiſir à ſon ami, en lui faiſant monter un de ſes chevaux, quoiqu'on lui eût défendu de les laiſſer monter par qui que ce fût : Joſeph accepta l'offre. Après quelques coups de biére, ils prirent congé de l'illuſtre Thimothée, & ſe mirent gaïement en chemin.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Ce qui arrive à Joseph sur la route.

IL n'arriva rien qui soit digne de remarque à nos Voyageurs, jusqu'à leur arrivée à l'hôtellerie, où les chevaux devoient se reposer en attendant leur Maître. Joseph, dont le dessein étoit de marcher sous les auspices de la chaste Déesse qui l'éclairoit, paya de la biére par reconnoissance à son ami : après quoi, malgré tout ce qu'on put lui dire pour l'arrêter, il se remit en chemin.

Il avoit fait environ une lieue, pensant toujours à sa chere Fanny, quand au bout d'un chemin creux il fut tiré de cette douce rêverie, par deux scélérats qui l'arrêterent en lui demandant la bourse ou la vie. Il leur céda aussi-tôt la premiere qui étoit peu de chose ; & leur dit qu'il espéroit que suivant la coutume louable des Messieurs de leur profession, ils auroient sans doute la générosité de lui rendre une petite partie de son argent pour le défrayer jusqu'au

juſqu'au terme de ſon voyage. Mais ces voleurs ſans conſcience & ſans honneur exercoient baſſement leur art. L'un d'eux lui dit d'un ton brutal, de ſe dépouiller, & qu'on lui laiſſeroit ſa peau. Joſeph eut beau le ſupplier humblement d'avoir pitié de lui, & de faire réfléxion à la rigueur de la ſaiſon ; le même voleur lui préſentant le bout de ſon fuſil, l'autre lui voulut aſſéner un coup de canne, que Joſeph qui ſçavoit eſpandonner, reçut ſur un gros bâton dont il étoit armé, & dont il déchargea un coup ſi violent ſur la tête du voleur, qu'il le jetta à ſes pieds : mais l'autre le vengea ſur le champ, en donnent au pauvre Joſeph un coup ſi violent de la croſſe de ſon fuſil, qu'il tomba & perdit connoiſſance. Alors celui que Joſeph avoit renverſé par terre, étant revenu de ſon étourdiſſement, ils ſe mirent à le dépouiller tout nud ; & le traînant près d'un foſſé, ils le jetterent dedans : après quoi ils s'éloignerent avec leur butin.

Le malheureux Joſeph commençoit à reprendre ſes eſprits, lorſqu'un Coche rempli de Voyageurs vint à paſſer. Le

Poſtillon,

Postillon entendant des plaintes, s'arrêta, pour dire au Cocher qui étoit à pied, qu'il falloit qu'il y eût aux environs quelque mourant, dont il entendoit la voix. „ Avance, avance, lui dit le Co„ cher, il est tard, & nous n'avons que „ faire des morts ni des mourans. „ Une Dame qui étoit dans le Carosse, entendant la réponse du Cocher, lui dit qu'elle avoit ouï, ainsi que le Postillon, quelqu'un se plaindre, & le pria instamment de s'arrêter, pour voir ce que c'étoit. Le Cocher obéit, & revint dire qu'il avoit trouvé un garçon dans un fossé, vêtu comme il étoit venu au monde: „ Et bonne Sainte Vi„ vefrede, s'écria la Dame, tout nud! „ laissons-le, & continuons notre rou„ te.„ Cependant les hommes qui étoient dans la Voiture, descendirent pour voir ce malheureux. Joseph les conjura de ne le point abandonner, & leur raconta comment il avoit été volé & assassiné. „ Volé & assassiné, s'écria un des „ Voyageurs! Partons au plus vîte, nous „ pourrions bien être volés à notre „ tour. „ Un autre (c'étoit un Procureur) dit qu'ils avoient eu grand tort de

s'arrêter,

s'arrêter, parce qu'on pourroit les accuſer d'avoir été les derniers, qui lui avoient parlé, & que s'il venoit à mourir, on pourroit les rendre reſponſables de ſa mort : mais que puiſqu'ils avoient fait la faute de s'arrêter pour le voir, il étoit d'avis qu'on fît tout ce qu'on pourroit pour lui ſauver la vie, dans la crainte de s'attirer des affaires fâcheuſes ; & qu'à ces fins, il étoit d'avis qu'on le mît dans le caroſſe juſqu'à la premiere Hôtellerie, où il ſeroit dépoſé & conſigné ès mains de l'Hôte & des Chirurgiens du lieu : de quoi il ſeroit dreſſé procès-verbal. Tout le monde acquieſça à cet avis, hors la Dame, qui proteſta qu'elle acheveroit le voyage à pied, plûtôt que de reſter dans la voiture avec un garçon tout nud. Le Cocher à ſon tour repréſenta qu'il ne pouvoit lui donner une place dans le caroſſe, ſi quelqu'un de la compagnie n'avoit la bonté de payer un Shilling pour cette place, alléguant qu'il y avoit encore deux grandes lieues à faire, & que les fourages étoient bien chers cette année. Perſonne ne ſe trouva d'humeur de faire cette charité,

rité. Mais le Procureur craignant quelque pourſuite à ce ſujet, leur dit qu'on ne pouvoit agir avec trop de circonſpection en pareil cas. Il ajouta qu'il avoit vû en matiere ſemblable des choſes ſurprenantes. Puis ſe tournant vers le Cocher, il le menaça au nom de la Juſtice, qui ne manqueroit pas, lui dit-il, de le pourſuivre criminellement comme aſſaſſin, ſi le bleſſé venoit à mourir par ſa faute. „ S'il révient par le ſecours „ d'autrui, continua-t-il, & s'il ſe pour„ voit contre vous en dommages & in„ térêts, comme il lui eſt loiſible, je „ vous avertis d'avance que je lui ſer„ virai de Procureur gratis. „ Cette menace étrange effraya le Cocher, & le fit réſoudre à prendre le bleſſé dans ſon caroſſe. Un certain Vieillard de la Voiture, qui s'y étoit oppoſé au commencement, avoit depuis changé d'avis ſur la remontrance du Procureur. Il offrit donc de contribuer d'une pinte de biére pour la récompenſe du Cocher, qui étant ainſi intimidé par les menaces de l'un, & adouci par les promeſſes de l'autre, & peut-être auſſi prenant à la fin pitié du malheureux, qu'il voyoit étendu de-

vant lui, couvert de ſang, & tranſi de froid, conſentit à tout. Déja le pauvre nud s'avançoit pour prendre ſa place, quand il apperçut la Dame tenant ſon éventail devant ſes yeux, aſſez haut cependant pour contenter décemment ſa curioſité à travers les bâtons. La modeſtie de Joſeph le fit réſoudre de périr plûtôt que d'offenſer la bienſéance, en montant dans le caroſſe ſans avoir dequoi ſe vêtir aſſez pour mettre ſa pudeur à couvert.

Quoiqu'il y eût des redingotes dans la voiture, on eut de la peine à venir à bout d'en obtenir une pour couvrir Joſeph. Deux Gentilshommes qui s'y trouvoient, ſe retranchoient ſur le froid qui étoit ſi rigoureux, diſoient-ils, qu'ils ne pouvoient ſe paſſer des leurs. Pour la même raiſon le ſexagenaire, qui ſe promettoit d'ailleurs quelque plaiſir de cette rencontre, ne voulut point prêter la ſienne. Le Cocher qui en avoit deux ſur ſon ſiege, ne voulut pas non plus les donner, de peur qu'elles ne fuſſent gâtées par le ſang du bleſſé. La Dame elle-même ne jugea pas à propos de riſquer celle de ſon laquais, ni de la ſacri-

fier

ſier à la décence, dont elle s'étoit déclarée partiſane ſi outrée. Enfin le pudique Joſeph, perſiſtant dans ſa réſolution, alloit devenir la victime de ſa ſcrupuleuſe modeſtie, quand le Poſtillon, bon garçon & d'un cœur excellent, (qui a pourtant été envoyé aux Iſles par Sentence de la Juſtice, pour avoir dérobé un nid de poule) indigné de voir tant de vilainie & de baſſeſſe, jetta en jurant ſa rédingotte ſur Joſeph (ce qui ſcandaliſa beaucoup les oreilles de la Dévote) proteſtant qu'il aimeroit mieux conduire le caroſſe toute ſa vie en chemiſe, que de voir ſon ſemblable expoſé à périr ſi miſérablement.

Le voilà enfin en marche, le caroſſe, & Joſeph dedans : cependant le Procureur s'informoit ſoigneuſement des circonſtances du vol, & les autres écoutoient attentivement, quand tout d'un coup la voiture s'arrêta. A chaque portiere on vit auſſi-tôt paroître un voleur le piſtolet à la main, demandant la bourſe. Perſonne n'eut la hardieſſe de répondre autrement que par une prompte obéiſſance ; & dans ſa frayeur la Dame leur mit en main, outre ſa bourſe,

une caraffe d'argent, qui tenoit à peu près une chopine ; un des voleurs l'aïant portée à ſa bouche, en but à ſa ſanté, déclarant à toute la Compagnie qu'elle contenoit le meilleur Coignac qu'il eût goûté depuis long-tems.

Dès que les Voleurs ſe furent éloignés, le Procureur qui avoit une paire de piſtolets chargés dans le coffre du caroſſe, ſe mit à déplorer leur commun malheur, de ce qu'il n'avoit pû s'en ſervir pour les défendre ; & à ce propos il leur fit le récit de pluſieurs avantures qu'il diſoit avoir miſes à fin, contre des bandes de voleurs tous bien montés & armés de même, ſans que jamais aucun eût oſé lui faire face ; ajoutant que s'il n'avoit craint pour la Dame plus que pour lui-même, il auroit bien défendu ſa bourſe, ſans le ſecours des armes à feu.

Apollon & Plutus s'étant brouillés enſemble ſur la fin du ſiecle d'or, on a toujours remarqué depuis ce tems-là que l'eſprit ne brille jamais tant que quand la bourſe eſt vuide. Notre Vieillard, qui étoit bel eſprit, ayant perdu ſon argent, commençoit à donner un libre cours à

la

la vivacité de ſon imagination. L'état d'innocence, la nudité de nos premiers parens, les feuilles de figuier, & tout ce qui pouvoit faire alluſion à l'état dans lequel étoit Joſeph, fut battu & rebattu avec une grande liberté d'expreſſion.

Le Procureur eut ſon tour, & ſe ſervant de tous les termes du barreau, il les appliqua à tors & à travers au même ſujet, riant à chaque mot, & le répétant trois ou quatre fois, afin d'engager les autres à faire de même. A la fin ils arriverent à une hôtellerie, où ils trouverent toute la famille couchée, à la réſerve de la Servante, qui attendoit le caroſſe pour ſervir à manger au Cocher & à la compagnie. Joſeph mit pied à terre & demanda un lit, que la charitable Nanon lui promit ſans héſiter. Moins façonniere que la Dame, au lieu de s'effaroucher de ſa nudité, elle mit un fagot au feu & lui donna un ſurtout de Palfrenier, en attendant qu'elle fît ſon lit. Le Cocher alla éveiller un Chirurgien qui demeuroit près de-là, & après s'être rafraîchi d'une raſade d'eau-de-vie, il alla ſouhaiter le bon ſoir à Nanon.

Cette fille eut couché Joſeph en moins de rien. Elle lui promit en le quittant de faire de ſon mieux, pour lui procurer une chemiſe ; puis elle courut chez le Chirurgien, nommé *Scalpell*, pour le preſſer de venir au ſecours. L'Eſculape champêtre étoit déja plus qu'à moitié habillé, dans la croyance que le caroſſe avoit verſé, & que quelques perſonnes de conſidération auroient été bleſſées. Mais comprenant par le diſcours de Nanon, que ce n'étoit qu'un pauvre garçon aſſaſſiné par des voleurs, il ſe mit à la gronder de ce qu'elle l'éveilloit ſi matin : enſuite il ſe recouch' tranquillement.

L'Aurore aux doigts de roſe commençoit à tirer les rideaux du Ciel, & à ſe faire voir aux humains du haut des montagnes ; tandis que des millions de Muſiciens de différent plumage s'uniſſoient pour chanter le retour de la lumiere. Pour parler bourgeoiſement, le jour commençoit à paroître, quand M. Houſpille, le Maître de l'Hôtellerie, s'étant levé, apprit de la ſervante le malheur de Joſeph, & l'état déplorable dans lequel il s'étoit couché. Le

bon

bon homme hauſſa les épaules, branla la tête, & après un grand ſoupir, dit à Nanon de prendre une de ſes chemiſes, & de la porter au jeune homme.

Madame Houſpille, qui venoit de s'éveiller, & qui avoit étendu vainement ſes bras pour rencontrer ſon mari, qui étoit déja debout, entendant quelqu'un dans ſa chambre, demanda ſi c'étoit Nanon. „ Oui, Madame, répondit „ cette fille. Où eſt votre Maître, dit „ la Maîtreſſe? Il eſt là dehors, dit Na„ non; il m'envoye chercher une de ſes „ chemiſes, pour la prêter à un pauvre „ garçon bleſſé par des voleurs, qui lui „ ont pris tout ce qu'il avoit, juſqu'à „ ſa chemiſe, & l'ont laiſſé tout nud. „ Malheureuſe, reprit la Houſpille tou„ te en colere, ſi tu en touches une „ ſeule, je t'étranglerai; mon mari eſt „ fou de loger des vagabonds & des „ gens tout nuds, qui n'ont rien pour „ payer ce qu'ils dépenſent: & encore „ il veut les vêtir à ſes dépens. Je ne „ veux point de tout cela, & pour toi, „ Nanon, ſi tu es aſſez effrontée pour „ toucher à la moindre choſe, je te „ fendrai la tête avec ce que je tiens

„ (elle tenoit ſon pot de chambre)
„ va-t-en, & envoye ton maître ici.
Dès que Houſpille fut venu : » Pen-
„ ſez-vous, lui dit-elle, Monſieur
„ Houſpille, que je vous achete des
„ chemiſes pour que vous les prêtiez
„ à de vilains coquins ? Mon cœur, ré-
„ pondit Houſpille, celui-ci eſt un pau-
„ vre garçon qui a eu le malheur.....
„ Oui, je le crois, répartit-elle. Mais
„ qu'avons-nous affaire des miſérables ?
„ Les Loix nous obligent à en nourrir
„ aſſez. Dans quelques jours nous au-
„ rons encore 40. ou 50. coquins de
„ Rouge-vêtus à nourrir par-deſſus le
„ marché. Ma chere femme, répliqua le
„ bon homme, celui-ci a été volé &
„ dépouillé. Hé bien, reprit-elle, avec
„ quoi payera-t-il ſon écot ? Qu'un
„ gueux comme celui-là ne ſe niche-t-il
„ dans quelque cabaret borgne ? Je l'au-
„ rai bientôt fait décamper dès que je
„ me ſerai habillée, je vous en répons.
„ La charité veut, reprit Houſpille,
„ que l'on aide les malheureux, & vous
„ êtes trop chrétienne pour faire une
„ choſe ſi cruelle. La charité ! La chari-
„ té ! répliqua la femme : veut-elle que

„ nous

„ que nous dépenſions notre bien pour
„ des gens qu'on ne connoît ni d'Eve
„ ni d'Adam ? La charité nous ordonne
„ de bien faire nos affaires. Mais nous
„ irons bientôt à l'Hôpital, ſi je vous
„ laiſſe faire, comme je m'en garde-
„ rai bien. Tout ce qu'il vous plaira,
„ lui dit bénignement ſon mari. Vous
„ ſçavez bien que vous êtes la maî-
„ treſſe, & que je ne vous contredis
„ jamais. Vous avez raiſon, mort de
„ ma vie, lui répondit-elle, & ſi vous
„ étiez aſſez hardi pour me tenir tête,
„ vous verriez beau jeu. „

Ils conſumerent près d'une demie heure en s'entretenant de la ſorte. Nanon avoit obtenu une chemiſe pour Joſeph du Valet d'Ecurie, qui ne lui refuſoit rien. Elle la lui avoit miſe, & le Chirurgien l'étant venu voir, avoit mis l'appareil à ſes bleſſures, & venoit rendre compte à Monſieur & à Madame Houſpille du danger où le malade étoit. „ Voilà une belle affaire que vous nous
„ avez attirée, s'écria Madame Houſ-
„ pille : c'eſt un enterrement ſur nos
„ crochets. » Houſpille, qui tout charitable qu'il étoit, auroit cédé aſſez volontiers

lontiers le mérite de cette bonne œuvre à quiconque en eût eu envie, lui répondit avec ſoumiſſion : „ Hélas ! ma „ chere femme, ce n'eſt pas ma faute, „ il eſt venu dans le caroſſe, & Nanon „ l'avoit déja couché avant que je fuſſe „ éveillé. Oh ! oh ! dit-elle, c'eſt donc „ Mlle Nanon qui a fait ce beau chef-„ d'œuvre. Je vous réponds que je vais „ la traiter comme elle le mérite. „ A ces mots elle ſaute en bas de ſon lit à moitié habillée, pour courir après l'infortunée Nanon, tandis que ſon mari & le Chirurgien monterent à la chambre du pauvre Joſeph, dans le deſſein d'apprendre de lui toutes les particularités de ſon malheur.

CHAPITRE XIII.

Ce qui arriva à Joſeph pendant qu'il reſta dans l'Hôtellerie. Dialogue entre lui & Barnabas Vicaire du Village.

DÉs que Joſeph eut ſatisfait en peu de mots la curioſité de Houſpille & de Scalpell, tant à l'égard du vol qu'on

qu'on lui avoit fait, qu'à l'égard de ſa perſonne : il demanda au dernier s'il y avoit à craindre pour ſa vie. A quoi le Chirurgien en homme de probité lui fit réponſe, qu'il craignoit fort pour lui, que ſon poulx étoit très-fiévreux & très-exalté, & que ſi la fiévre devenoit plus que ſymptomatique, il ne pourroit en revenir. Joſeph à cette nouvelle ſoupira profondément, & s'écria : „ Ah ! ma „ pauvre Fanny, j'aurois bien voulu te „ revoir : mais le Ciel en ordonne autrement. „

Alors le Chirurgien lui conſeilla de mettre ordre à ſes affaires le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, parce que quoiqu'il eût toujours bonne eſpérance de lui, il ne pouvoit lui diſſimuler la dangereuſe ſituation dans laquelle il étoit ; que ſi la concoction maligne des humeurs venoit à ſuſciter un redoublement de fiévre, il pourroit tomber en délire, & par conſéquent être incapable de teſter. Joſeph lui répondit qu'il ne pouvoit ſe trouver une créature ſous le Ciel plus pauvre que lui, puiſque depuis qu'on l'avoit volé, il n'y avoit rien au monde qu'il pût dire lui appartenir ;

tenir. „ J'avois, ajouta-t-il, une petite „ médaille d'or, qui auroit pû me con- „ ſoler dans mon malheur : ils me l'ont „ priſe. Ah ! ma chere Fanny, ai-je be- „ ſoin d'aucune choſe pour me rappel- „ ler ton image ? Non, elle eſt gravée „ dans mon cœur, & tous les voleurs „ de la terre ne peuvent me l'ôter qu'en „ m'arrachant la vie. „

Joſeph les pria de lui envoyer de quoi écrire une lettre ; mais on lui refuſa ce qu'il demandoit : on lui conſeilla de faire tous ſes efforts pour ſe tranquilliſer le corps & l'eſprit, & l'on ſe retira. Houſpille voyant que le Chirurgien ne comptoit guerre ſur ſa vie, envoya chercher le Vicaire de la Paroiſſe, pour travailler au ſalut de ſon ame.

Barnabas (c'étoit le nom du Vicaire) vint à l'inſtant, & après avoir pris quelques taſſes de thé avec l'Hôteſſe, & bû 7. ou 8. wide-coms de Ponche avec l'Hôte, il monta à la chambre de Joſeph. Mais le trouvant entre les bras du ſommeil, il s'en retourna vers Houſpille, pour l'aider à vuider un vaſe de Ponche où il reſtoit encore 7. ou 8. raſades pour chacun d'eux. Dès qu'il eut ache-

vé

vé cette bonne œuvre, il ſe rendit très-doucement à la porte de Joſeph où il s'arrêta pour écouter le monologue ſuivant.

„ O Pamela, chere & adorable ſœur,
„ dont l'exemple vertueux m'a ſoutenu
„ contre toutes les tentations des richeſ-
„ ſes & de la beauté, oui, c'eſt toi, c'eſt
„ ta chaſteté exemplaire qui m'a fortifié
„ dans le deſſein de garder la mienne
„ pour ma chere Fanny, ſi le Ciel
„ m'eût accordé le bonheur de la revoir.
„ Quelles richeſſes, quels honneurs,
„ quels plaiſirs peuvent nous tenir lieu
„ de notre innocence, qui d'elle-même
„ nous tient lieu de tout? La vertu ſeu-
„ le eſt capable de conſoler un malheu-
„ reux comme moi, & de lui faire pré-
„ férer cet état de miſere & de douleur,
„ aux voluptés dont Lady s'efforçoit de
„ me faire goûter. Elle me fait aujour-
„ d'hui enviſager la mort ſans frayeur;
„ & quoique j'adore Fanny, la vertu me
„ donne la force de me réſigner à l'éter-
„ nelle ſéparation que le Ciel ordonne.
„ O ma chere Fanny, ſi le Ciel m'avoit
„ accordé le bonheur de t'être uni, l'état
„ le plus humiliant n'auroit rien eu de

rebutant

„ rebutant pour moi : la plus pauvre
„ chaumiere ornée de ta préſence m'au-
„ roit ſemblé un Palais, où j'aurois fini
„ mes jours, ſans envier le ſort des
„ Grands. Mais il faut te quitter pour
„ toujours. Je ne te reverrai plus, ma
„ chere Fanny : il faut partir pour l'au-
„ tre vie. Pour toi, vis heureuſe. » Barnabas croyant en avoir aſſez entendu, deſcendit à la hâte, pour dire à M. Houſpille, qu'on n'avoit plus beſoin de ſon miniſtere, parce que le jeune homme avoit un ſi furieux tranſport au cerveau, qu'il ne ceſſoit de débiter du galimathias & des rapſodies.

Le Chirurgien Scalpell, qui revint l'après-midi, déclara que la fiévre étoit fort augmentée ; mais n'en déplaiſe à M. le Vicaire, ajoûta-t-il, le malade eſt dans ſon bons ſens. Sur ce rapport on alla chercher M. Barnabas encore une fois. Ce fut avec peine qu'il ſe laiſſa conduire juſqu'à la chambre du malade, à qui il dit qu'il venoit prier auprès de lui, afin de le préparer à la mort. En premier lieu, dit-il, vous êtes-vous repenti de tous vos péchés ? Joſeph répondit, qu'il faiſoit ſon poſſible ; mais qu'il avoit

une

une choſe ſur ſa conſcience dont il ignoroit la conſéquence, que ſi c'étoit un péché, il ne pouvoit s'en repentir, ni s'en corriger. Qu'il étoit amoureux d'une fille, & qu'il continuëroit à l'aimer juſqu'à la mort. Barnabas lui répondit, que le moindre murmure contre les Decrets du Ciel, étoit le plus grand de tous les péchés. Cette leçon étoit donnée bien à propos. Il ajoûta qu'il falloit néceſſairement ſe dépoüiller de toute affection terreſtre & charnelle, s'il vouloit ſe ſauver. Joſeph répliqua, qu'il n'oublieroit jamais ſa Fanny, ni dans ce monde, ni dans l'autre, & que l'idée des peines qu'elle ſouffriroit en aprenant ſon malheur, l'inquiétoit plus que ſes propres ſouffrances, & que tout ce qu'on pouvoit lui faire craindre. Le judicieux & zelé Barnabas lui repréſenta à ce ſujet, que ſa façon de penſer indiquoit un manque de confiance, & même une maniere de déſeſpoir très-criminel, dont il falloit ſe guérir, pour porter tous ſes ſouhaits & tous ſes deſirs vers le Ciel. Joſeph répliqua, qu'il faiſoit ce qu'il pouvoit pour cela, & qu'il lui ſeroit très-obligé, s'il l'aidoit à y parvenir.

„ Il

„ Il n'y a que la Grace, répondit docte-
„ ment Barnabas, capable de produire
„ cette réſignation ſi néceſſaire. Ayez
„ donc la charité de m'enſeigner les
„ moyens de l'obtenir, lui dit Joſeph. „
„ Par la foi & par la priere vous l'ob-
„ tiendrez, répondit Barnabas. Mais à
„ propos, ajoûta-t-il, vous pardonnez
„ de bon cœur ſans doute aux voleurs
„ qui vous ont mis dans l'état où vous
„ êtes. „ Je crains que non, répliqua Jo-
„ ſeph; car je ſouhaiterois fort d'enten-
„ dre dire qu'ils ont été arrêtés, & qu'ils
„ ſeront pendus. C'eſt donc pour l'a-
„ mour de la Juſtice, interrompit Barna-
„ bas. Oüi, reprit Joſeph: Cependant
„ je les tuerois volontiers, ſi je le pou-
„ vois. Il eſt permis de tuer les voleurs,
„ repliqua Barnabas; mais pouvez-
„ vous dire que vous leur pardonnez en
„ Chretien? Et comment cela? dit Jo-
„ ſeph: expliquez-moi ce point, s'il vous
„ plaît, en me diſant ce que c'eſt que de
„ pardonner en Chrétien. Pardonner
„ en Chrétien, répondit Barnabas,
„ c'eſt pardonner comme ..... com-
„ me ... comme un Chrétien. Vous com-
„ prenez ſans doute. Je leur pardonne
„ autant que je le puis, reprit Joſeph.

„ Hé

„ Hé bien, hé bien, c'eſt aſſez pour „ cette affaire, repartit Barnabas. Mais „ ne vous ſouvenez-vous de rien autre „ choſe, dont il faille vous repentir? car „ il faut vous dépêcher, afin que nous di- „ ſions quelques prieres enſemble. Je ne „ puis reſter qu'un demi quart d'heure, „ parce qu'on m'attend. „ Joſeph lui répliqua qu'il ne pouvoit ſe rappeller aucun péché conſidérable, mais qu'il étoit très-repentant de tous ſes péchés en général. Voilà qui eſt bien, reprit Barnabas: Prions donc; enſuite je m'en irai. Effectivement il récita trois ou quatre Oraiſons, & bientôt après il deſcendit pour joindre des gens qui l'attendoient avec des ingrédiens, pour faire du Ponche, & qui ne vouloient pas y travailler ſans lui.

Barnabas, à qui Joſeph s'étoit plaint d'une ſoif ardente, en le priant de lui procurer du thé, en fit ſon rapport à Madame Houſpille, qui répondit qu'elle venoit d'en prendre, & qu'elle n'étoit pas d'humeur d'en faire du matin au ſoir; mais ajoûta-t-elle, Nanon n'a qu'à lui porter de la Biére. Nanon obéit ſur le champ; mais Joſeph l'ayant goûtée, lui

dit qu'il craignoit qu'une boiſſon de cette nature n'augmentât ſa fievre, & que d'ailleurs il ſe ſentoit une extrême envie de prendre du thé. Nanon, moins dure que ſa Maîtreſſe, lui dit qu'il en auroit, s'il y en avoit dans le Royaume, & en conſéquence elle alla en acheter de ſon argent, & enſuite elle le porta au Malade.

CHAPITRE XIV.

Avantures curieuſes qui arrivent dans l'Hôtellerie.

IL commençoit à faire nuit (j'ai penſé dire poëtiquement: La nuit commençoit à couvrir les Cieux de ſon manteau noir) quand un perſonnage d'un air vénérable arriva dans la cour de l'Hôtellerie. Après avoir remis ſon cheval entre les mains d'un Valet, il s'achemina droit vers la cuiſine; là ayant demandé une pipe & du tabac, il s'aſſit près du feu, où pluſieurs autres perſonnes étoient déja placées.

La converſation rouloit ſur le vol qu'on

qu'on avoit fait la nuit précédente, & ſur le malheureux qui en étoit la victime. Madame Houſpille dit, qu'elle ne ſçavoit pourquoi Monſieur Haut-le-pied (c'étoit le nom du Cocher) s'aviſoit de lui amener des gredins comme celui-là, tandis qu'il y avoit tant de chaumieres ſur le chemin où l'on vendoit de la biére, & qui étoient bonnes pour de tels hôtes. „ Mais ajouta-„ t-elle, s'il vient à mourir comme je „ n'en doute point, la Paroiſſe n'aura „ qu'à l'enterrer ſi elle veut; je ne m'en „ mêlerai point. D'ailleurs, dit-elle, ce „ drôle-là eſt ſi délicat, qu'il lui faut „ du thé. Vraiment c'eſt pour des gens „ comme lui que le thé eſt fait. „ La ſervante, qui revenoit de faire ſon charitable office, lui répondit qu'elle croyoit que c'étoit un Monſieur, parce qu'il avoit la plus belle peau du monde. „ Que le Diable emporte ſa peau, in-„ terrompit Madame Houſpille; c'eſt „ là tout ce que nous en aurons pour „ ſon écot; on ſe paſſeroit bien de tels „ meſſieurs au Dragon: c'étoit ſon En-„ ſeigne.

La perſonne qui venoit d'arriver, pa-

rut très-touchée du malheur de ce jeune inconnu, voyant le peu de compaſſion qu'on avoit de lui: car la figure ſeule de Madame Houſpille, ſans le ſecours de ſes expreſſions, annonçoit ſon caractere. La nature s'étoit plû à lui former le corps parfaitement conforme à ſon ame. Elle étoit petite, décharnée & boſſue, ſon front élevé dans le milieu deſcendoit en ſe rétréciſſant pour former un nez rouge & pointu, qui ſe rencontroit preſque ſur ſa bouche, dont les lévres livides ſe ridoient dès qu'elle l'ouvroit pour parler: ſon menton étoit pointu à peu près comme ſon nez, & ſes joues plates n'étoient ſoutenues que par deux os d'une groſſeur énorme, qui lui cachoient la moitié de deux petits yeux louches & bordés de rouge. Tout répondoit à ſon humeur, juſqu'à ſa voix rauque & aigue.

Il eſt difficile de décider, ſi l'averſion que le nouveau venu conçut pour ſon hôteſſe l'emporta ſur ſa pitié à l'égard de l'Inconnu, ou ſi la pitié fut plus forte que l'averſion. Quoiqu'il en ſoit, il s'informa ſoigneuſement du Chirurgien Scapell qui venoit d'arriver, s'il

avoit quelqu'eſpérance de guériſon :
pria en même-tems d'y employer
e ſon habileté, lui repréſentant que
ıit un devoir que la charité impoſoit
ux de ſa profeſſion, de donner gra-
ment leurs ſoins pour le ſoulagement
pauvres & des affligés. Le Chirur-
répondit qu'il avoit fait ſon devoir :
qu'il défioit tous les Chirurgiens
oyaume de le guérir. „ Quelles ſont
nc ſes bleſſures, demanda le nou-
au venu ? Eſt-ce que vous vous y
nnoiſſez, demanda à ſon tour le Chi-
gien, en faiſant un clin d'œil à Ma-
me Houſpille ? Je m'y connois un
u répondit l'autre. Je le crois vrai-
nt, reprit le Chirurgien d'un air
daigneux. „
a Compagnie écoutoit attentive-
: cette converſation, ravie d'en-
re railler un peu l'Etranger, con-
equel on étoit prévenu, parce qu'il
t la hardieſſe de s'attaquer à Mon-
Scapell, qui continua de la ſorte :
pparemment que Monſieur a voya-
, dit-il en s'adreſſant à l'Etranger.
on, Monſieur, répliqua l'autre. Vous
ez donc pratiqué dans les Hôpi-
„ taux ?

„ taux ? Non, Monſieur. Mais, continua „ le Chirurgien, peut-on prendre la li- „ berté de vous demander où vous avez „ appris ce que vous ſçavez. Le peu que „ je ſçai, repartit l'Inconnu, je l'ai ac- „ quis par la lecture des meilleurs Au- „ teurs. Par la lecture ! dit le docte Chi- „ rurgien. Vous avez lû peut-être Gal- „ lien & Hippocrate. Non, Monſieur. „ Comment donc, repartit Scapel ? „ Vous ſçavez la Chirurgie, ſans avoir „ lû ni Gallien, ni Hippocrate ! Je crois, „ lui dit l'Inconnu, qu'il y a bien des „ Chirurgiens qui n'ont jamais lû ces „ deux Auteurs anciens, non plus que „ moi. Je le crois comme vous, reprit „ Scapell ; mais cela eſt honteux pour „ eux. Pour moi, graces à mon éduca- „ tion, je les ſçai par cœur ; & qui plus „ eſt, je les porte preſque toujours ſur „ moi. Vous en connoiſſez donc bien le „ poids ; car ce ſont des volumes *in-folio*. „ Je le ſçai mieux que vous, repartit le „ Chirurgien. „ Ayant répété ſon clin d'œil, la Compagnie applaudit par un éclat de rire.

Le ſçavant Scapell profitant de ſes avantages, demanda à l'Inconnu, s'il avoit

avoit quelque connoiſſance de la Medecine. „ Plus que de la Chirurgie, lui „ répondit celui-ci : Oüi-da ! reprit le Chirurgien, Houſpille dit : „ Plût à Dieu „ que j'en ſçuſſe autant que vous ! Je brû„ lerois mon tablier. A dire vrai, dit „ Scalpell, je crois qu'à douze lieuës à la „ ronde on auroit de la peine à trouver „ un homme qui ſçût traiter une fiévre „ comme moi : *veniente accurrite morbo*, „ c'eſt là ma methode. Sans doute, mon „ Confrere, vous parlez Latin. „ Un „ peu, lui dit l'Inconnu : Je ſçais un peu „ le Grec auſſi, reprit le Chirurgien. „ *Ton du point Bominos polusflaſboio Ta„ laſſos.* Mais j'ai preſque oublié toutes „ ces bagatelles ; je ſçavois autrefois mon „ Homere par cœur. „ Ma foi, s'écria „ Houſpille, ce pauvre Monſieur a mal „ pris ſa biſque en diſputant contre no„ tre Docteur. „

L'Inconnu, qui n'étoit rien moins que diſputeur & orgueilleux, ſouffrit tranquillement le triomphe du Chirurgien qui s'applaudiſſoit de ſa victoire. Il lui dit qu'étant convaincu de ſon ſçavoir, il le prioit de le mener avec lui à la chambre du bleſſé, afin de voir enſemble

ſemble de quoi il étoit queſtion. „ D'un „ homme mort, repartit le Chirurgien. „ La contuſion à la tête a perforé la „ membrane interne de l'occiput, & a „ divelliqué le nerf radical qui eſt ad- „ hérent au *Pericranium*. De plus il a „ une fiévre ſymptomatique au com- „ mencement, mais qui eſt dégénérée „ en pneumatique, & qui lui cauſe un „ *delirium*, que le vulgaire appelle tranſ- „ port au cerveau. „

Il eût continué ce docte langage, s'il n'eût été interrompu par un grand bruit qui ſe fit entendre dans la Cour. Quelques jeunes gens du voiſinage avoient arrêté un des voleurs, & le conduiſoient à l'hôtellerie. Nanon courut de toute ſa force, pour apprendre une ſi bonne nouvelle à Joſeph, qui la pria inſtamment de le faire fouiller, pour recouvrer s'il étoit poſſible une medaille d'or attachée à un ruban, qu'il reconnoîtroit, diſoit-il, entre un million d'autres.

Malgré toutes les proteſtations d'innocence que le Voleur pouvoit faire, la populace amaſſée autour de lui s'empreſſa à le fouiller; & parmi bien d'autres

es choſes, ils trouverent la médaille
or. Elle ne fut pas plûtôt tirée de ſa
oche, que Nanon ſauta deſſus, & ſans
ɛrdre de tems courut la porter à Joſeph,
ıi la reçut avec des tranſports de joïe
ıexprimables. En la baiſant tendrement,
déclara qu'il mouroit content, puiſ-
ı'il l'avoit recouvrée.

Quelques inſtans après, arriva une au-
e bande de Payſans, qui avoient trou-
é les habits de Joſeph, & générale-
ent tout ſon petit équipage. L'Incon-
ı n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur
ıabit, qu'il le reconnut, & leur dit :
ıe ſi ce vêtement appartenoit au bleſ-
, il ſeroit bien aiſe de le voir, parce
ı'il connoiſſoit particulierement la no-
le Maiſon à laquelle il étoit attaché.
anon s'offrit auſſi-tôt, pour le conduı-
. Mais quelle ſurpriſe, quand l'In-
ɔnnu vit que le bleſſé n'étoit autre que
oſeph, & que lui à ſon tour reconnut
ɔn cher Directeur & ami Monſieur
ıdams !

Ce ſeroit une choſe ennuyeuſe pour
Lecteur, que de répeter ici leurs
iſcours, qui ne roulerent que ſur des
ıatieres dont il eſt déja inſtruit. Car

dès que le Miniſtre lui eut rendu compte de la ſanté de ſa chere Fanny, il queſtionna à ſon tour Joſeph ſur tout ce qui lui étoit arrivé depuis leur ſéparation, & ſur les particularités de ſa triſte avanture. Il eſt donc tems de retourner à la Cuiſine, où toutes les perſonnes du voiſinage s'étoient raſſemblées, pour joüir du plaiſir ſingulier de regarder un voleur en face. Car comme le plus grand nombre des hommes n'eſt point de cette profeſſion, du moins ouvertement, le Peuple s'imagine qu'un voleur a une phiſionomie particuliere & rare.

Houſpille ſe frottoit les mains, & ſourioit ſous cap, en contemplant une ſi nombreuſe aſſemblée, ne doutant point que dès que leur curioſité ſeroit ſatisfaite, ils ne ſe partageaſſent en bandes pour aller boire dans des chambres ſéparées, & differter ſur les vols & les voleurs; mais ſa femme qui avoit le don de tout voir de travers, ſe mit à crier comme une harpie, diſant à ſon mari, qu'il prenoit vraiment le chemin de faire fortune, en recevant chez lui des voleurs & des gueux.

La populace ne trouva rien qui pût ſervir

ſervir à la conviction du Voleur; cependant ils inſiſtoient ſur les habits trouvés. Mais leur Chirurgien leur fit remarquer que les habits ne prouvoient rien; parce que les hardes n'avoient point été trouvées entre les mains du Voleur. Ce que M. Barnabas confirma, en alléguant qu'ils appartenoient au Seigneur de la Paroiſſe, parce qu'on les avoit trouvées ſur le grand chemin.

„ Comment, s'écria Scalpell, vous „ dites que ces hardes appartiennent au „ Seigneur du Village? Oüi, je le dis, „ & je le ſoutiens encore, répondit Bar„ nabas. Et moi je le nie, repartit le „ Chirurgien; ce qui eſt trouvé appar„ tient à celui qui le trouve, & perſon„ ne ne me perſuadera le contraire. Et „ moi, interrompit un Vieillard de la „ Compagnie, je me ſouviens d'avoir „ entendu dire à M. Prud-homme, no„ tre ancien Procureur Fiſcal, que tout „ ce qu'on trouve, appartient au Roi „ qui eſt à Londres. Cela ſe peut dans „ un ſens, dit Barnabas; mais il y a de „ la différence entre une choſe qui eſt „ perdue, & une choſe qui eſt volée. „ Une choſe qui eſt volée, ne ſe trou-

„ ve pas toujours, & l'on peut trouver
„ une choſe qui n'a jamais été volée.
„ Les choſes qui ſont volées & retrou-
„ vées, appartiennent de droit au Sei-
„ gneur de la Paroiſſe, dans la Juriſdic-
„ tion duquel on le trouve. Les Sei-
„ gneurs des Terres à clocher (dit le
„ Chirurgien en l'interrompant) ſont
„ donc des Receleurs.

Cette queſtion de Droit public continuoit de ſe traiter ainſi entre ces habiles Juriſconſultes, quand Nanon, qui vit que le Voleur, par ſes proteſtations d'innocence, s'étoit attiré les ſuffrages de Barnabas, de Scalpell, & d'Houſpille, qui avec pluſieurs autres panchoient à lui rendre ſa liberté. Nanon, dis-je, s'aviſa de les faire reſſouvenir de la Médaille d'or qu'elle avoit rendue au Malade, qui ſera ſerment, dit-elle, qu'elle eſt à lui, & qui l'a déclaré avant que le Voleur fût fouillé, diſant qu'il la reconnoîtroit, & qu'elle étoit attachée à un ruban. Ce grief fit auſſi-tôt pancher la balance du côté contraire. On tint le Voleur atteint & convaincu ; & il fut réſolu de le garder toute la nuit ſoigneuſement, & de le mener le lendemain en Priſon à la Ville prochaine. CHA-

CHAPITRE XV.

Suite du précédent.

NAnon vint dire à ſa Maîtreſſe, qu'elle croyoit que le Malade étoit une perſonne de conſéquence ; parce qu'outre la blancheur & la fineſſe de ſon teint, dont elle l'avoit inſtruite auparavant, elle avoit remarqué beaucoup de familiarité entre lui & l'autre Monſieur, qui étoit, ou ſon intime ami, ou un de ſes parens.

Le rapport de Nanon adoucit tout d'un coup l'aigreur de Madame Houſpille. Elle répondit, qu'elle ſeroit très-fâchée de manquer à ſon devoir à l'égard de ce pauvre Malade, puiſqu'il ſe trouvoit chez elle ; ajoûtant que quoiqu'elle eût une violente antipathie pour les Vagabonds, elle plaignoit les malheurs des Chrétiens, autant qu'un autre. Pour Houſpille, il ſe contenta de dire : „ Si ce Voyageur eſt un homme de „ quelque bonne Famille, quoiqu'il ſe „ trouve ſans argent pour le préſent, il

„ nous payera un jour ou un autre ; ainſi „ vous pouvez commencer à le ſervir „ & à lui donner tout ce qu'il demande, „ en écrivant s'entend. Tais-toi, inter- „ rompit ſa femme ? prétends-tu m'ap- „ prendre mon métier ? Je ſuis bien fâ- „ chée de ſon malheur aſſûrément, & je „ ſouhaite voir pendre le coquin qui l'a „ aſſaſſiné. Montez là-haut, Nanon, & „ demandez-lui, s'il ſouhaite quelque „ choſe. Dieu me préſerve de le laiſſer „ manquer de rien chez moi. „

Cependant Barnabas avec le Chirurgien entrerent auſſi chez le Malade, pour ſe mettre au fait de la Médaille d'or. Il fit de la difficulté de la laiſſer voir. A la fin cependant il y conſentit ; mais pour ce qui eſt de la leur confier, il n'y eut pas moyen de l'y engager. Il leur proteſta que c'étoit la même que celle qu'on lui avoit volée, & Nanon s'offrit de lever la main, que c'étoit celle qu'on avoit trouvée dans la poche du Voleur.

La ſeule difficulté qui reſtoit, étoit de produire cette Médaille en Juſtice. Joſeph proteſta qu'on ne la lui ôteroit qu'avec la vie, & M. Adams dit, en montrant

montrant un poing gros comme un pied de bœuf : „ Que perſonne ne s'aviſe de „ lui faire violence là-deſſus : car je le „ défendrois au péril de ma vie.

Une nouvelle diſpute s'éleva ſur la ſuffiſance des indices, mais peu eſſentielle à notre ſujet. Après quoi le Chirurgien panſa la tête de Joſeph ; & perſiſtant toujours à vouloir faire accroire qu'il couroit riſque de la vie, il conclut en diſant qu'il lui envoyeroit une potion *ſanative & ſomnifere*, & que le lendemain il leveroit l'appareil. A ces mots, lui & Barnabas quitterent la chambre, où M. Adams reſta ſeul avec Joſeph.

Alors ſe voyant libre, M. Adams dit à ſon cher Pupille, qu'il alloit à Londres pour faire imprimer ſes Sermons en trois volumes in-folio. „ J'ai pris „ cette réſolution, continua-t'il, parce „ que j'ai lû dans la Gazette, que le „ Corps des Libraires de Londres offre „ de donner à toutes les perſonnes qui „ leur apporteront des Manuſcrits, au„ tant d'argent qu'ils vaudront, au ju„ gement de deux Arbitres. Pour moi, „ ajoûta-t-il, j'eſpére que je tirerai une „ ſomme conſidérable d'un Ouvrage ſi

„ grand & ſi pénible : ma Famille en a
„ grand beſoin. Cependant, mon en-
„ fant, je ne vous abandonnerai point.
„ J'ai neuf livres dix ſols dans ma po-
„ che, ils ſont à votre ſervice, tant
„ qu'ils dureront. „

Le bon Joſeph verſa des larmes, touché de la généroſité de ſon cher Directeur, à qui il dit qu'à préſent qu'il ſouhaitoit plus que jamais de vivre, pour témoigner ſa reconnoiſſance envers un ami ſi bon & ſi charitable. Adams le pria d'être tranquille. „ Je vois bien, lui dit-
„ il, que le Chirurgien, outre ſon igno-
„ rance, veut ſe faire un mérite de vo-
„ tre guériſon. La bleſſure que vous
„ avez à la tête eſt peu de choſe : pour
„ de la fiévre, vous n'en avez point ; ainſi
„ j'eſpére que vous ſerez en état de mar-
„ cher dans trois jours au plus tard. „

Ce diſcours le conſola infiniment : il dit que les contuſions qu'il avoit reçues, lui étoient fort ſenſibles ; que cependant il ne croyoit pas qu'il eût aucun os offenſé : que l'intérieur lui paroiſſoit en bon état, quoiqu'il eût un peu mal à l'eſtomac : Mais, ajoûta-t-il, cette douleur vient peut-être de ce que je n'ai

rien

rien mangé depus vingt-quatre heures. Adams lui demanda s'il ſe ſentoit de l'appetit : Ayant répondu, qu'oüi, le bon homme lui offrit à choiſir entre une aîle de poulet & un œuf frais. Joſeph dit que l'un & l'autre étoit fort bon, mais qu'il avoit plus envie d'un morceau de bœuf aux choux. Adams fut charmé de l'entendre parler de la ſorte, regardant ſon appétit comme un gage de ſa convaleſcence : cependant il lui conſeilla de ſe contenter de quelque mets délicat pour ce ſoir-là. En conſéquence Joſeph mangea un poulet.

Le lendemain Barnabas & Scalpell revinrent à l'Hôtellerie pour faire remettre le Voleur entre les mains de la Juſtice, après avoir paſſé la plus grande partie de la nuit à chercher des expédients pour faire produire la Médaille d'or, comme une preuve ſuffiſante pour le convaincre. Ils étoient extrêmement zélés l'un & l'autre à la pourſuite de ce miſérable qui leur étoit inconnu, & dont par conſéquent ils ne pouvoient avoir reçu aucune injure : Cependant perſonne ne les ſoupçonnoit d'avoir tant d'amour pour le bien public. Aucun des

deux

deux n'auroit donné gratis un Extrait de Baptême, ou un emplâtre.

Pour aider donc notre Lecteur à approfondir les motifs de ce zéle extraordinaire, il faut qu'il ſçache que la Paroiſſe étoit aſſez malheureuſe pour être entierement dépourvûe de Juges de paix. Aucun Robin du plus bas étage n'avoit daigné s'y établir. Nos deux ſçavans, je veux dire le Vicaire & le Chirurgien diſputoient ſans ceſſe ſur une ſcience, qui ne regardant en rien la profeſſion ni de l'un, ni de l'autre, leur laiſſoit le champ libre, pour argumenter toute la journée. Ces diſputes s'étoient échauffées, par le mépris que les deux perſonnages avoient l'un pour l'autre, juſqu'à diviſer la Paroiſſe. Houſpille, avec la moitié du voiſinage, tenoit pour le Docteur corporel : ſa femme, & l'autre moitié, pour le Docteur ſpirituel. Le Chirurgien tiroit ſes connoiſſances du *Recueil des Us & Coutumes d'Angleterre*, & de quelques autres Livres de Droit qu'il avoit feuilletés dans le tems de ſon apprentiſſage à Londres : Pour Barnabas, il s'en tenoit au Code Juſtinien. Or il arriva dans le cas du Voleur

leur, que ces deux habiles Juriſconſultes, ſelon leur louable coutume, ne purent s'accorder ſur la validité des preuves. Le Chirurgien ſoutenoit que le témoignage de Nanon étoit ſuffiſant pour condamner le Priſonnier, ſans qu'il fût néceſſaire de produire la Médaille d'or. Le Vicaire prétendoit le contraire. De ſorte que tout ce qui les engageoit à ſe mêler de cette affaire, étoit l'eſpérance de faire briller aux yeux des Juges les talens merveilleux & la connoiſſance du Droit, qu'ils s'imaginoient poſſéder au ſuprême dégré. Cependant ils diſoient que l'amour de la juſtice étoit le ſeul mobile de leur entrepriſe.

Orgueil humain, que peu de gens reconnoiſſent tes pieges & s'apperçoivent de tes mouvemens ! Avec quel art tu trompes les hommes ! Tour à tour tu paroîs ſous le maſque de la pitié, de la généroſité, de la bravoure; tu te caches effrontément ſous l'apparence de la vertu la plus héroïque. Monſtre odieux, contre lequel les Prédicateurs ont déclamé, les Philoſophes ont invectivé, & que les Poëtes avec plus de fruit ont ridiculiſé, perſonne n'oſe t'avoüer pour

ami,

ami, & chacun te loge chez ſoi.

CHAPITRE XVI.

Fuite du Voleur. Adams trompé dans ſon attente. Arrivée de deux perſonnes. Barnabas & Adams font connoiſſance.

LE Chirurgien & le Vicaire étant venus à l'Hôtellerie, comme nous avons remarqué ci-deſſus, dans l'intention de faire remettre le Voleur entre les mains de la Juſtice, ils apprirent avec beaucoup de chagrin, qu'un petit accident avoit dérangé tous leurs projets. Le Voleur s'étoit ſauvé très-habilement pendant la nuit. La veille, après la retraite de la Compagnie, on avoit enfermé le brigand dans une chambre, où le Bedeau de l'Egliſe, & un de ceux qui l'avoient arrêté eurent ordre de le garder. Vers minuit, une ſoif ardente s'empara des goſiers, tant du Priſonnier, que de ſes deux Gardes. On convint donc que le Bedeau reſteroit en faction, pendant que l'autre iroit chercher de la biére. Cet expédient ne parut en aucune façon

çon périlleux, parce que le Bedeau étoit bien armé, & que d'ailleurs il lui étoit facile d'appeller à ſon ſecours, ſi le Voleur faiſoit le moindre ſigne de vouloir s'évader.

Mais le Garde étoit à peine ſorti, que le Bedeau ſe mit en tête, que le Priſonnier le voyant ſeul, pouvoit lui ſauter au col t, & par ce moyen rendre ſes piſtolets inutiles, auſſi-bien qu'un gros bâton, dans lequel il mettoit toute ſa confiance, & que par ce moyen le combat ſeroit au moins égal. Cette réflexion judicieuſe l'engagea à ſe gliſſer inſenſiblement hors de la chambre, dont il ferma rapidement la porte à double tour, & il ſe mit à faire ſentinelle, bâton levé, pour aſſommer le Priſonnier, en cas qu'il ſe préſentât pour ſortir.

La vie humaine, dit un grand Homme, reſſemble au jeu d'échets, où un joüeur attentif à la défenſe de quelque piéce importante, ne ſonge qu'à la garantir, tandis que ſon adverſaire profitant de ſa diſtraction, lui donne échec & mat. Ainſi arriva-t-il dans cette occaſion. La porte étoit gardée tout au mieux : mais la fenêtre fut négligée.

Le Voleur profita de la circonſtance, prit le chapeau du Garde qui étoit reſté ſur une chaiſe, & fit un ſault facile dans la rue, où il faut le laiſſer courir.

Le Garde, de retour avec une cruche de biére, fut bien ſurpris de l'attitude dans laquelle il trouva le Bedeau. Mais ce fut bien pis, dès qu'il eut ouvert la porte, & qu'il s'apperçut de l'évaſion du Priſonnier; il jetta la cruche par terre, & en jurant contre ſon camarade, il ſuivit le même chemin que le Voleur avoit pris, réſolu de le pourſuivre vivement, plûtôt que de perdre la récompenſe qu'il s'étoit promis de recevoir.

On raiſonna différemment ſur cet accident. Les uns dirent que le Bedeau s'étoit laiſſé corrompre par l'appas de quelques guinées: D'autres, que le Voleur étoit de ſes parens. Mais des perſonnes dignes de foi qui le connoiſſoient depuis long-tems, m'ont aſſuré que c'étoit par pure poltronnerie, & que d'ailleurs il étoit preſqu'imbécile.

Toute la maiſon fut debout dans un inſtant, & s'aſſembla dans la cuiſine, pour raiſonner enſemble ſur ce qui venoit d'arriver. Houſpille en étoit le plus affligé,

affligé, parce que le Chirurgien lui diſoit qu'on pouvoit le pourſuivre en Juſtice, pour avoir ſouffert qu'un voleur ſe ſauvât de chez lui. Cependant Barnabas le conſola, en lui diſant que la choſe s'étant faite la nuit, on ne pouvoit l'en rendre reſponſable.

Pour la Houſpille, elle harangua la compagnie en ces termes. „ Il n'y a ja-„ mais eu ſur la terre, Meſſieurs, une „ plus grande bête que mon mari. Qui „ auroit jamais laiſſé la garde d'un Vo-„ leur à ce maître ivrogne, à ce maraut, „ à ce maudit Grippe-tout (c'étoit le „ nom du Bedeau) & ſi pour ſa peine „ on le faiſoit pendre au lieu du Voleur „ (ſi cela ſe pouvoit faire, ſans me rui-„ ner moi & mes enfans) je ne le plain-„ drois pas: au contraire j'en ſerois char-„ mée. „ Dans l'inſtant elle entendit la ſonnette de la chambre de Joſeph. „ Nanon, Jacque, Pierre, où diable „ vous tenez-vous, vous autres, s'écria-„ t-elle? Etes-vous ſourds, tous tant que „ vous êtes, ou avez-vous le diable au „ corps de négliger un malade? Et vous „ Monſieur Houſpille, que n'y allez-„ vous vous-même? On peut mou-

„ rir

„ rir à ſon aiſe chez vous, ſans que cela
„ vous touche. Vous êtes auſſi inſenſible
„ qu'une buche. Les gens peuvent reſter
„ 15 jours ici ſans ſe ruiner. Vous ne leur
„ offririez pas pour un ſol de dépenſe.
„ Allons, allons; voïez ſi ce monſieur
„ veut prendre du Thé ou du Caffé à ſon
„ déjeuné. „ J'y vais, ma chere, répon-
„ dit le pacifique Mari. „ Alors elle re-
prit ſa bonne humeur pour demander ce que le Chirurgien & le Vicaire ſouhaitoient boire.

Joſeph s'étoit levé; mais quoique ſes bleſſures fuſſent déja en très-bon état, les contuſions lui faiſoient trop de mal, pour lui permettre de voïager. Ainſi M. Adams, dont la bourſe ſe trouvoit trop épuiſée par le ſoupé & par le déjeuné, pour pouvoir ſurvivre à l'écot du jour, ſe mit à rêver aux moïens de la remplir. Après bien des projets évanoüis auſſi-tôt conçus, il s'écria: „ oüi,
„ voilà un moïen aſſuré: il eſt vrai que
„ je ſerai obligé de m'en retourner avec
„ vous; mais qu'importe? „ A ces mots il envoya chercher Houſpille. L'aïant mené dans une autre chambre, il lui dit qu'il avoit beſoin de trois guinées

ſur

ſur de très-bons gages. Houſpille, qui s'attendoit à une bague, ou à une montre d'au moins dix guinées, lui répondit qu'il croïoit pouvoir lui rendre ce ſervice. Alors Adams lui montrant ſon ſac! „ Il y a là dedans, dit-il, neuf tomes de „ Sermons en manuſcrit, qui valent cent „ guinées, comme un Schilling vaut 12 „ ſols. Je vous en remettrai le premier „ tome entre les mains pour votre ſu„ reté; d'autant plus volontiers que je „ vous crois trop honnête homme pour „ abuſer de ma confiance, juſqu'à me „ refuſer mon ouvrage, quand je vous „ rendrai l'argent que vous m'aurez „ prêté. Car ſi vous étiez d'aſſez mau„ vaiſe foi, ajouta-t-il, pour vouloir „ le garder, j'y perdrois conſidérable„ ment; parce que la valeur du tome „ que je vous laiſſe eſt au moins de „ dix guinées, à ce que m'a dit un de „ mes confreres qui eſt très-ſçavant. „ Pour moi je ne puis en juger, n'aïant „ jamais eu de commerce avec les Li„ braires; mais je m'en tiens à l'eſtima„ tion de mon ami. „

Houſpille, tout étonné d'entendre priſer un Manuſcrit dix guinées, lui ré-

pondit, qu'il ne ſe connoiſſoit point dans ces choſes là, & que d'ailleurs il n'avoit guere d'argent comptant. „ Comment, lui repartit Adams, me voudriez-„ vous refuſer? Je ne vous demande que „ trois guinées; & je vous offre un gage „ de dix. Je ne crois pas, Monſieur, „ répliqua Houſpille, qu'il y ait tant „ d'argent dans la maiſon: non que je „ doute du prix de votre Livre; je crois „ même qu'il vaut beaucoup plus; mais „ je ſuis fort fâché de n'être point en „ état de vous rendre ſervice..... J'y vais dans le moment, (s'écria-t-il, en faiſant ſemblant qu'on l'avoit appellé) & il ſortit avec aſſez d'empreſſement, pour riſquer à ſe rompre le coû, en deſcendant l'eſcalier.

Le pauvre Adams étourdi d'un coup auſſi imprévû que cruel, ne ſçachant où donner de la tête, eut recours à ſa pipe, ſa conſeillere fidele, & ſa conſolatrice ordinaire dans ſes tribulations. L'ayant allumée, il s'appuya ſur le balcon de bois de la gallerie, pour y rêver, dans le doux eſpoir de quelque inſpiration favorable. Il avoit ſur la tête un gros bonnet de laine bleue par deſſus

ſus une perruque très-antique, & un large ſurtout de gros drap gris couvroit ſa robe ſacerdotale, qui étant retrouſſée fort haut, lui donnoit une groſſeur énorme. Cet ajuſtement, joint à un je ne ſçai quoi de ſingulier dont ſa phyſionomie étoit ornée, compoſoit un aſſemblage digne de l'attention des gens les moins curieux.

Il fumoit encore ſans avoir changé d'attitude, lorſqu'il vit un caroſſe à ſix chevaux s'arrêter devant la porte, avec une ſuite nombreuſe. Un jeune homme qui étoit dedans ayant mis pied à terre, avec deux chiens couchants, un autre qui tenoit la place du Cocher, ſauta du ſiege à terre, & dès qu'ils ſe virent de niveau; il y eut entr'eux le dialogue qui ſuit, modele des délicates converſations de nos jeunes Seigneurs.

„ Morbleu, dit celui qui étoit venu „ dans le caroſſe à celui qui l'avoit me- „ né, tu es un joli garçon, tu as man- „ qué de nous verſer il n'y a qu'un mo- „ ment. Eh! le grand mal, répondit le „ Seigneur Cocher, ſi je t'avois caſſé „ le coû? je l'aurois fait, ou le Diable „ m'emporte, ſi je n'avois craint de

„ bleſſer les chiens. Si tout le monde „ tiroit comme toi, répartit l'autre, les „ chiens couchants ne ſeroient bons „ qu'à noyer. Je tire mieux que toi, „ répliqua ſon ami, & quand tu vou- „ dras, je parierai dix guinées ſur chaque „ coup. Dix guinées, s'écria l'autre ! „ Je te donnerai morbleu mes feſſes pour „ te ſervir de but. Fais, fais, je te les „ ajuſterai de la bonne façon. Je parie, „ ajouta l'autre, qu'Houſpille te laiſſe- „ roit tirer contre ſon ventre, à une gui- „ née par coup. Je connois trop My- „ lord, répondit Houſpille, pour m'y „ riſquer. Je ſçais que ſa Grandeur tire „ un perdre au auſſi adroitement qu'hom- „ me au monde ; & ſi je ſçavois tirer „ comme lui, mon fuſil me fourniroit „ de quoi nourrir toute ma famille. Peſ- „ te du Braconnier, répondit le Co- „ cher petit Maître : tu détruis tout le „ gibier du canton. Voi cette chienne, „ Houſpille : elle n'a jamais manqué „ une piece, depuis qu'elle eſt au mon- „ de. J'ai un jeune chien, dit l'autre, „ qui n'a pas encore un an, & qui quê- „ tera mieux qu'elle, ou je perdrai „ cent guinées. Oh ! je te prends au

mot

„ mot; mais tu te ferois pendre plûtôt „ que de tirer ta bourſe. Si tu as tánt d'en„ vie de perdre ton argent, dit l'autre, „ je parierai mon chien-pie contre ta „ chienne blanche. J'accepte le pari, „ répondit l'autre jeune Seigneur, & de „ plus je ferai courir mon Hector con„ tre ton Annibal. Va-t-en au Diable, „ s'écria l'autre, je ferai mes paris à „ ta mode, n'eſt-ce pas? Mais je per„ drai mille guinées, ſi Annibal ne „ bat pas ton baſſet. „ Lecteur, renonçons aux charmes de cette ſublime converſation, & retournons plûtôt à la cuiſine.

Barnabas & le Chirurgien y étoient encore à boire & à fumer, quand les domeſtiques de ces deux Seigneurs y entrerent. „ Thomas, dit un des La„ quais à ſon camarade, n'eſt-ce pas „ là le Vicaire Adams, qui fume ſur le „ balcon? Oüi, répondit l'autre; car je „ lui ai ôté mon chapeau, & il m'a „ fait l'honneur de me parler. Quoi, „ interrompit Barnabas, ce Monſieur„ là eſt donc Eccléſiaſtique? Oüi, „ Monſieur, répondit le Laquais, & „ même un Eccléſiaſtique à qui peu d'autres

„ d'autres reſſemblent. Oüi - dà ! reprit „ Barnabas: ſi j'avois ſçu cela plûtôt, „ je l'aurois prié d'être de notre écot ; „ car j'honore notre ſainte Robe, & je „ ſerois très-fâché de lui manquer de „ reſpect. Docteur, (ajouta-t-il, en s'a- „ dreſſant au Chirurgien) qu'en dites- „ vous ? Ne ferons - nous pas bien de „ prendre une chambre, & de l'inviter „ à boire le ponche avec nous ? „

La choſe fut approuvée, & exécutée ſur le champ. Adams accepta l'invitation, & les vint joindre. Les deux Eccléſiaſtiques ſe firent bien des politeſſes, en proteſtant réciproquement qu'ils reſpectoient infiniment la Robe. Enſuite, ils s'entretinrent de diverſes choſes touchant l'état des Paroiſſes, & des Vicaires de la campagne, ſans que le Chirurgien & un Rat de cave qui étoit auſſi de la compagnie, priſſent la liberté de prononcer un ſeul mot. Cependant la converſation étant enfin devenue générale, le Rat de cave ſe mit à parler d'affaire d'Etat. Enſuite un mot lâché par hazard donna lieu à une diſſertation ſur les ſouffrances des Eccléſiaſtiques ſubalternes. Elle ſe conclut

clut de la part d'Adams, en mettant les trois volumes de ſes Sermons ſur le tapis.

Barnabas le découragea beaucoup ; en lui diſant que le monde étoit ſi corrompu, que perſonne ne ſe donnoit plus la peine de lire des Sermons. „ Sçachez, mon Confrere, lui dit-il, „ qu'ayant eu envie de publier un ſeul „ Volume des miens, j'obtins l'Approbation de trois Evêques. Et combien „ croyez-vous que le Libraire m'en offrit? Douze guinées, répondit Adams. „ Pas ſeulement douze ſols, répartit „ Barnabas; & qui plus eſt, il refuſa de „ me donner pour mon Manuſcrit un „ Almanach relié. A la fin, je le lui „ offris gratis, à la charge de l'imprimer; parce que j'avois envie de dédier le Livre à ce Mylord, que vous „ venez de voir mener ſon propre „ équipage. Mais il eut l'impertinence „ de me refuſer; ce qui me fit perdre un „ riche Bénéfice, qui fut donné quelque temps après, pour un chien couchant, à un homme qui .... Mais „ je ne veux rien dire contre la Robe. „ Ainſi vous voyez, mon cher Confre-

re,

„ re, à quoi vous devez vous attendre.
„ Car ſi on vouloit des Sermons, ſans
„ me vanter, je crois ..... Mais il
„ faut être modeſte. Cependant trois
„ Evêques ont dit que les miens étoient
„ les meilleurs qu'on eût jamais écrits.
„ A dire vrai, il y a déja un bien grand
„ nombre de Sermons imprimés, qui
„ ne ſe vendent point. Un Libraire de
„ mes amis m'a aſſuré qu'il y en a plus
„ de cinq mille Recueils différens dans
„ les Boutiques, ou Magazins. Cinq
„ mille, s'écria le Chirurgien! Eh bon
„ Dieu! comment a-t-on pû tant écrire
„ ſur une choſe auſſi ſimple que la mo-
„ rale Chrétienne? Je me ſouviens d'a-
„ voir lû, quand j'étois petit garçon,
„ les Sermons de Tillotſon *, & je ſuis
„ très-perſuadé qu'un homme qui fe-
„ roit ſeulement la dixieme partie de
„ ce qu'il dit, iroit au Ciel. Docteur,
„ dit Barnabas, vos propos ſont pro-
„ phanes: il faut que je vous réprimen-
„ de. On ne peut trop ſouvent répéter
„ aux hommes leurs devoirs, pour les
„ en faire ſouvenir. Sans doute Tillot-
„ ſon a fort bien écrit, & il diſoit les

* Tillotſon eſt le Bourdaloue des Anglois.

„ choſes

choſes comme il faut. Toutes ſes comparaiſons ſont toujours offenſantes, & un autre eſt quelquefois capable d'écrire auſſi bien que lui. Il y a tel de mes Sermons...„ Alors il apqua ſa pipe à la chandelle. Monſieur lams prit la parole:„ J'ai fait certains diſcours, dit-il, que les Evêques ne jugeroient point indignes d'être imprimés, puiſqu'on m'aſſure que j'en aurois une groſſe ſomme d'argent, ſi je faiſois tant que de les vendre. Oh! j'en doute, reprit Barnabas. Mais ſi vous voulez les publier, il n'y a qu'à les afficher comme les Sermons d'un ſçavant Eccléſiaſtique mort depuis quelques mois, garantis pour vrais originaux, dont aucun n'a été imprimé. A propos, ajouta-t-il, ſi vous avez dans votre ſac quelque Oraiſon funébre *, prêtez-la-moi; vous me ferez plaiſir: car j'en dois prononcer une cette ſemaine, & je n'ai pas encore commencé à l'écrire, quoique

* Les Oraiſons funébres ſont fort communes Angleterre. On en fait de toutes les perons de quelque conſidération, ſuivant l'uſage s Anciens.

„ je ſois ſûr d'être bien récompenſé. Je „ n'en ai qu'une, répondit Adams, qui „ eſt conſacrée à la mémoire d'un Juge „ de paix, qui tant qu'il a vêcu n'a ja- „ mais ſouffert, ni cabaret, ni lieu de „ débauche dans ſa Paroiſſe, afin de „ conſerver les mœurs de ſes domeſti- „ ques & de ſes voiſins pures & ſans re- „ proche : Tout ſon éloge roule ſur cela. „ Ce n'eſt pas là ce qu'il me faut, re- „ partit Barnarbas. Le défunt dont je „ dois célébrer les vertus, aimoit beau- „ coup le vin, & il entretenoit publi- „ quement une fille. Ma foi je recite- „ rai un de mes Sermons, que je larde- „ rai des louanges du Mort, comme je „ pourrai. * »

A la faveur d'un entretien ſi intéreſſant, un vaſe énorme de ponche fut vuidé. L'écot fut payé, & on ſe ſépara. Adams & le Chirurgien monterent chez Joſeph. Barnabas s'en alla pour ſe préparer à célébrer la gloire du Tré-paſſé, & le Rat de Cave s'enfonça dans

* Les Miniſtres Anglicans tiennent des Cahiers à la main quand ils préchent, pour ſupléer au défaut de leur mémoire, & ſouvent ils ne font que lire dans la Chaire.

les

les ſouterrains conſacrés à Bacchus.

Joſeph attendoit M. Adams. Le Chirurgien, après lui avoir tâté le poulx, déclara qu'il étoit tiré d'affaire, graces à la *concoction ſanative & ſomnifere* de la potion qu'il lui avoit ordonnée. Il falloit que la vertu de cette drogue fût grande, ſi elle avoit guéri Joſeph : car il n'avoit pû profiter que des atômes ou eſprits volatiles échapés au travers du bouchon : toute la liqueur étant encore dans la bouteille.

Les jours ſuivans que Joſeph paſſa avec ſon cher ami Adams, ſa ſanté ſe rétablit à vûe d'œil. La bonté de ſon tempérament avança la guériſon de ſes bleſſures, & les contuſions ne le faiſoient preſque plus ſouffrir : de ſorte qu'il preſſa le Vicaire de lui permettre de partir ſeul pour le Village, tandis qu'il continueroit ſon voyage vers Londres, l'aſſurant d'une reconnoiſſance éternelle pour toutes les marques d'amitié qu'il avoit reçues de lui.

Pour Adams, malgré l'ignorance d'Houſpille & la jalouſie de Barnabas, (car telle étoit l'interprétation qu'il avoit donnée à tout ce que ſon confrere

lui avoit dit au ſujet des Sermons) il eſpéroit toujours tirer des ſiens un avantage conſidérable. De ſorte que voyant Joſeph en bon état, il lui dit que puiſqu'il avoit tant d'envie de partir, il lui faciliteroit ſon voyage, en lui payant un jour de la voiture, ayant aſſez d'argent ſur lui pour l'hôteſſe, outre ce qu'il falloit donner au Cocher. Il ajouta que la voiture le laiſſeroit dans une ville où la Foire ſe tenoit, & que par conſéquent il ne pouvoit manquer d'y trouver quelque payſan, qui l'ameneroit juſqu'au Village dans ſa charette. Pour lui, il réſolut de pourſuivre ſa route du côté de Londres.

Les deux amis ſe promenoient dans la Cour, lorſqu'un homme avec une perruque blonde, un teint frais, fort gras, & de petite ſtature, y mit pied à terre. Cette homme voyant Barnabas qui fumoit ſa pipe aſſis ſur un banc, s'en fut droit à lui, & après l'avoir embraſſé, l'emmena dans une chambre.

La nuit qui s'approchoit, obligea Joſeph de ſe retirer dans la ſienne, où Adams prit occaſion de lui repréſenter les miſéricordes du Seigneur à ſon égard,

égard. Il lui dit qu'il falloit non-ſeulement en être reconnoiſſant dans l'ame, mais qu'il étoit de ſon devoir de lui en rendre graces par des actes extérieurs: de ſorte qu'ils ſe mirent tous deux à genoux, & paſſerent un tems conſidérable en prieres.

A peine ſe furent-ils relevés, que Nanon vint annoncer à M. Adams, que M. Barnabas l'invitoit à deſcendre, aïant à lui parler pour une affaire de conſéquence. Joſeph le pria, s'il devoit reſter long-tems, de le lui faire dire, afin qu'il pût ſe coucher: ce qu'Adams promit de faire, & en tout cas il lui ſouhaita le bon ſoir d'avance.

CHAPITRE XVII.

Entretien entre les deux Miniſtres & un Libraire, interrompu par un malheur arrivé dans l'Hôtellerie.

DÉs qu'Adams parut, Barnabas ſe leva, le prit par la main, & le préſenta à l'Etranger, qu'il annonça en même-tems à l'autre pour un libraire,

plus en état de lui acheter ſes Sermons que qui que ce fût. Adams à ſon tour ſalua M. le Libraire, & dit à Barnabas qu'il lui étoit très-obligé de ſon attention ; il ajouta qu'il n'avoit point d'autre affaire à la grande Cité, & qu'il ſeroit charmé de s'en retourner chez lui avec un jeune homme de ſa connoiſſance. Alors il fit trois ou quatre tours dans la chambre, en ſecouant ſes doigts (ce qui étoit ſon tic,) puis ſe tournant du côté du Libraire, afin de l'engager à lui offrir quelque ſomme honnête, ſans perdre de tems : » Votre arri-
» vée, Monſieur, lui dit-il, eſt fort
» heureuſe pour moi, car je ſuis dans un
» extrême beſoin d'argent. Tout ce que
» j'avois eſt déja dépenſé, & pour ſur-
» croît de malheur, j'ai ici un ami nou-
» vellement guéri de pluſieurs bleſſu-
» res que des voleurs lui ont faites, qui
» eſt dans une néceſſité preſſante. C'eſt
» pourquoi rien n'eſt plus à ſouhaiter
» pour moi, que de m'accorder avec
» vous, afin de pourvoir à mes beſoins
» & à ceux de mon ami. »

Quand ils ſe furent aſſis, le Libraire lui dit : » Monſieur, je ne voudrois

» pas

„ pas refuſer de m'engager dans une „ affaire, que mon ami, Monſieur Bar- „ nabas, me recommande; mais réelle- „ ment les Sermons ne ſont bons au- „ jourd'hui que pour faire des cornets „ chez les Epiciers: Nos boutiques en „ fourmillent. Perſonne ne les achete, „ à moins qu'ils ne ſoient de *Whitfeild*, „ de *Weſtley*, ou de quelqu'autre grand „ homme, ou tout au moins d'un Evê- „ que. Cependant, Monſieur, puiſque „ c'eſt Monſieur Barnabas qui m'en a „ parlé, ſi vous voulez je prendrai le „ Manuſcrit, je l'emporterai, & je „ vous manderai ce que j'en penſe dans „ quelque-tems d'ici. „

„ S'il n'y a qu'à lire, répliqua Mon- „ ſieur Adams, je vous en lirai deux ou „ trois tout de ſuite. „ Barnabas qui aimoit un Sermon comme un Ecolier aime la ferule, s'y oppoſa, & dit qu'il valoit beaucoup mieux que M. Adams les mît entre les mains du Libraire, en lui donnant ſon adreſſe, afin qu'il lui écrivît le plûtôt qu'il pourroit. „ Ne „ craignez rien, ajoûta-t-il; Monſieur „ eſt honnête homme, & n'a garde de „ vous tromper. Aſſurément, repartit

„ le Libraire ; ils ſeront en ſûreté chez „ moi : je ne voudrois pas voler un „ manuſcrit de Sermons, pas même une „ Comédie qui auroit été repréſentée „ trente fois de ſuite. „

La derniere phraſe du Libraire ayant choqué M. Adams, il dit qu'on ne devoit point comparer un Sermon à une piéce de Théâtre. „ Je ne les compare „ pas non plus, Monſieur, répondit le „ Libraire ; mais j'ai vû donner autrefois cent guinées pour une Piéce de „ Théâtre. Tant pis pour ceux qui les „ donnerent, s'écria Barnabas. Pourquoi donc tant pis, demanda le Libraire, puiſqu'on y gagna bien d'avantage ? Ne faites-vous donc aucune „ différence, reprit M. Adams, entre „ la bonne & la mauvaiſe ſemence que „ vous répandez dans le cœur du genre „ humain ? Un honnête homme aimeroit mieux perdre ſon argent par l'une, „ que d'en gagner par l'autre. Si vous „ ſçavez des gens faits de la ſorte, „ adreſſez-vous à eux, répondit le Libraire. Cependant il me ſemble que „ ceux qui gagnent leur vie en prêchant des Sermons, devroient faire

„ les

„ les frais de l'impreſſion. Pour moi je
„ préfere ce qui ſe vend le mieux. Après
„ tout, je ne ſuis point ennemi des
„ Sermons. Car j'aimerois autant im-
„ primer un Sermon de Whitfield que
„ les Epigrammes de Rouſſeau bien tra-
„ duites. „

„ Quiconque imprime les Ecrits d'un
„ Hétérodoxe, comme Whitfield, mé-
„ rite la corde, dit Barnabas. (Puis ſe
„ tournant du côté d'Adams.) Je ne ſçai
„ Monſieur, continua-t-il, ſi vous avez
„ lû les ouvrages de ce miſérable. Il en
„ veut aux Eccléſiaſtiques en général. Il
„ prétend nous réduire à la diſcipline
„ de la primitive Egliſe, & voudroit
„ inſinuer au peuple que nous ne de-
„ vrions nous occuper que de la priere
„ & de la prédication. Il prétend qu'on
„ doit prendre par tout l'Ecriture Sain-
„ te à la lettre. Enfin il veut perſuader
„ le monde, que la pauvreté & la ſim-
„ plicité tant recommandées par les
„ Apôtres dans l'enfance de l'Egliſe, &
„ qui ne ſont au fond que des choſes
„ ajuſtées au tems qu'elle étoit perſécu-
„ tée par les Puiſſances, il veut, dis-je,
„ que ces choſes ſoient obligatoires, à

„ préſent

„ préſent qu'elle eſt dans toute ſa ſplen-
„ deur. Les principes de cet homme-là
„ & de ſes ſectateurs ſont capables de
„ faire plus de mal, que *Toland*, *Wolſton*,
„ & tous les autres, tant Athées que
„ Déiſtes.

„ Monſieur, répondit Adams, ſi
„ *Whitfield* s'étoit contenté d'enſeigner
„ les dogmes dont vous venez de parler,
„ je n'aurois pas de peine à me ranger
„ parmi ſes partiſans. Je ne ſuis pas
„ moins que lui ennemi déclaré du luxe
„ & du faſte dans les Eccléſiaſtiques. Je
„ n'entends pas, non plus que lui, par
„ l'état floriſſant de l'Egliſe, la magni-
„ ficence & la richeſſe de ſes Miniſtres
„ dans leur Palais, dans leurs meubles,
„ dans leurs équipages & dans leurs ta-
„ bles délicatement ſervies. Cela ne
„ convient en aucune façon aux Miniſ-
„ tres de ce grand Roi, qui a déclaré que
„ ſon Royaume n'étoit pas de ce mon-
„ de. Mais lorſque Whitfield s'eſt livré à
„ l'erreur & à l'enthouſiaſme, en prê-
„ chant l'exécrable doctrine de la foi
„ ſans les bonnes œuvres, j'ai ceſſé de
„ me dire ſon ami ; car cette doctrine
„ abominable eſt une invention de l'en-
„ fer,

„ fer, qu'on croiroit ne pouvoir être dé-
„ bitée que par le Diable lui-même ;
„ puiſque rien ne déroge plus à la bon-
„ té d'un Dieu, que de s'imaginer qu'il
„ diroit à l'homme vertueux au jour du
„ Jugement : Malgré ta piété, ta droi-
„ ture & ta charité envers ton pro-
„ chain, puiſque tu n'a pas eu une foi
„ aſſez épurée pour m'aimer d'un amour
„ déſintéreſſé, je te condamne. Au con-
„ traire, peut-on inſpirer rien de plus
„ nuiſible à la ſociété, que de vouloir
„ perſuader que le plus infâme des ſcé-
„ lérats s'excuſeroit de tous ſes crimes,
„ en diſant au Seigneur : j'ai violé les
„ Loix, je n'ai fait cas d'aucune : ce-
„ pendant j'ai cru, & je t'ai aimé d'un
„ amour épuré. Apparemment, Mon-
„ ſieur, dit le Libraire, vos Sermons
„ ſont d'un autre goût. Oui, Dieu mer-
„ ci, répondit Adams. Je m'efforce d'inſ-
„ pirer aux Chrétiens des ſentimens dia-
„ métralement oppoſés à ceux-là. Si je
„ m'exprimois autrement, je trahirois
„ ma conſcience ; car je crois qu'un
„ Turc, ou un Payen qui ſuit la Loi de
„ la nature, & qui méne une vie irré-
„ prochable, ſelon les lumieres qu'il a
„ reçues,

„ reçues, eſt moins condamnable qu'un
„ Chrétien avec ſa foi accompagnée de
„ méchanceté. Je vous ſouhaite beau-
„ coup de ſuccès, ainſi qu'à votre Li-
„ vre, dit le Libraire ; mais je ne puis
„ m'en charger, parce que j'ai trop d'af-
„ faires ſur les bras pour le préſent. Et
„ à vous dire la vérité, je crains que
„ vous n'aïez de la peine à vous en dé-
„ faire, parce que le Clergé ſe déclare-
„ ra contre vous indubitablement. Dieu
„ me garde de jamais mettre au jour un
„ Livre contre lequel le Clergé ſe dé-
„ clare, reprit Adams. Mais ſi par le
„ Clergé vous entendez une poignée de
„ factieux qui s'élevent contre leurs Su-
„ périeurs, & prétendent, en faiſant
„ bande à part, acquérir un nom, & ſe
„ rendre conſidérables aux dépens de
„ l'eſſence même de la Religion, ils ne
„ ſont point en pouvoir de décrier au-
„ cun Livre. „

Barnabas alloit répondre, quand un bruit effroyable ſe fit entendre dans la maiſon. Houſpille, ſa femme & Nanon crioient tous enſemble. Mais la voix de la Houſpille, comme un fifre dans un concert, gagnoit le deſſus, & on l'entendoit

tendoit articuler ce qui ſuit. „ Indigne „ coquin que tu es, eſt-ce ainſi que tu „ me payes les ſoins, que je prends „ de ta famille? Voilà donc la récom- „ penſe de ma vertu. C'eſt ainſi que „ tu reconnois mes bienfaits, moi qui „ t'ai donné du bien, & qui t'ai choi- „ ſi au préjudice de cent autres, qui „ valoient mieux que toi; tu me quit- „ tes, tu me mépriſes, pour ma Ser- „ vante! Mais je t'attraperai, & je lui „ arracherai les yeux, à la vilaine qu'elle „ eſt. A-t'on jamais vû un homme com- „ me toi s'amuſer à une Servante? Si „ c'étoit une Demoiſelle, je te le par- „ donnerois. Sors de ma maiſon tout „ à l'heure, infame.„ A ce mot elle en ajoûta un autre, qui eſt de toutes les injures la plus atroce, & que les femmes Angloiſes regardent comme très-outrageante. Ce mot piqua Na- non juſqu'au vif. „ Je ſuis une fille, „ dit-elle, & non pas une Chienne, & ſi „ j'ai fait une faute, je ne ſuis pas la „ premiere. Faut-il pour cela m'inju- „ jurier de la ſorte?„ Comment, co- „ quine, reprit Madame Houſpille, „ tu oſes me répondre, quand je t'ai

„ vue

„ vue de mes deux yeux ! Oui, chien-
„ ne, je t'ai vue. Je ne puis ſupporter ce
„ nom-là, s'écria Nanon, en pleurant.
„ Si j'ai péché, n'eſt-ce pas aſſez que
„ j'en réponde en l'autre monde ? Faut-
„ il encore qu'une Maîtreſſe m'appelle
„ C... Je n'ai rien fait que d'humain. „
Alors la Houſpille ſe ſaiſit d'une broche ; mais M. Adams prévint les ſuites funeſtes de cet emportement, en lui oppoſant un bras terrible, dont la force eût à peine cedé à celle d'Hercule. La Houſpille s'en alla, & Nanon courut ſe mettre ſous la protection de ſon véritable Amant, le Valet d'écurie, qui eût bien pû ſe fâcher autant que la Maîtreſſe de l'Auberge. L'interceſſion de M. Adams, & la retraite des criminels appaiſerent un peu Madame Houſpille, & rendirent inſenſiblement le calme à ſes eſprits émus.

CHAPITRE XIV.

Evenement, cauſe de la Scene précédente.

NAnon, qui étoit cauſe de tout ce bruit, avoit quelques bonnes qualités.

és. Elle étoit généreuſe, & compatiſſan-
e, mais malheureuſement pour elle, ſon
empérament étoit compoſé de ces cor-
uſcules chauds, dont l'extrême régu-
arité d'un Couvent n'auroit pû triom-
her qu'avec peine. A plus forte rai-
on dans la ſituation délicate d'une Ser-
ante d'auberge, ſe vit-elle dans une
mpuiſſance totale de ſe garantir de ſon
enchant naturel, étant ſans ceſſe ex-
oſée à des Galants de toute condi-
ion & de toute eſpéce. Car outre les
nilitaires, qui ſont ſouvent ſédentaires
lans ces maiſons durant la paix, elle
toit toujours en but aux déſirs tant
les Voituriers, que des Domeſtiques
lu dedans & du dehors, qui la bat-
oient en breche avec toute l'artillerie
le leurs ſoupirs, de leurs careſſes,
le leurs flateries, de leurs préſens, &
ivec toutes les autres armes invincibles
de l'arſenal de Cupidon.

Nanon, alors âgée de vingt-un ans,
en avoit déja paſſé trois dans ce dan-
gereux poſte, ſans qu'il lui fût arrivé
aucun accident fâcheux. Un Enſeigne
fut ſon premier Vainqueur : il alluma
une flame ſi durable dans les veines de

cette

cette fille, que l'Art d'un habile Chirurgien eut assez de peine à l'éteindre. Pendant qu'elle brûla pour lui, bien d'autres brûlerent pour elle. Officiers, Sergents, Voïageurs, Voisins, campagnards, & quelques autres d'un caractére plus grave, s'enflamerent auprès d'elle.

Lorsqu'elle eut été quitte des effets de sa premiere & malheureuse passion, elle sembla s'être voüée à la chasteté, tant elle se montra indifférente & sourde aux vœux de ses Amans. Une Foire dans le voisinage fournit à la fin une occasion à Jean, le Palfrenier, d'employer toute son éloquence, qui devint si persuasive qu'il ne lui coûta qu'un chapeau de paille & une pinte de vin, pour s'assurer de sa conquête. Avec ce nouvel Amant elle n'eut aucun accident comme avec le premier, pas même celui que toutes les jeunes filles prudentes craignent le plus, en se livrant sans reserve aux empressemens d'un Amant tendre & passionné. Peut-être qu'elle devoit ce bonheur au partage qu'elle faisoit de ses faveurs, entre le Cocher Haut-le-Pied, Jean le Palfrenier, & quelques voïageurs, qu'elle trouvoit de

tems

tems en tems de ſon goût.

Il y avoit du tems que M. Houſpille languiſſoit ſécrétement pour ſes appas : ce qu'il tâchoit ſouvent de lui faire entendre, en lui ſerrant la main, lui diſant des douceurs, & lui volant de tems en tems un baiſer. Car ſa paſſion pour ſa femme étant conſidérablement diminuée, il reſſembloit à un Fleuve enflé, qui hors de ſon lit ſe jette avec impétuoſité dans le premier endroit voiſin qui peut recevoir ſes flots. Madame Houſpille, dit-on, ne s'apperçut que trop de ce changement : ce qui ne contribuoit pas médiocrement à augmenter l'âcreté de ſes humeurs. Auſſi fidéle à ſon mari que l'aiguille à l'aimant, elle exigeoit le réciproque avec une rigoureuſe exactitude.

Cependant Nanon avoit pris goût pour Joſeph, dès ſon arrivée ; & ce penchant s'augmentoit, à meſure que ſes forces & ſa ſanté renaiſſoient ; juſqu'à ce qu'un ſoir qu'elle baſſinoit ſon lit, ſa paſſion s'accrut ſi fort tout à coup, que ſa raiſon & ſa modeſtie céderent le champ de bataille ; ſi bien qu'après un nombre infini d'inſinuations, elle jetta la baſſinoire, & lui ſautant au

coû, elle le baiſa avec toutes les marques de la plus violente paſſion, en l'aſſurant qu'il étoit le plus charmant de tous les hommes qu'elle eût jamais vûs.

Joſeph tout confus ſe dégagea de ſes bras, & lui dit qu'il étoit au déſeſpoir, de voir une jeune & jolie fille ſe dépoüiller de toute retenue, comme elle venoit de faire. Mais elle étoit allée trop loin, pour reculer. Elle pourſuivit ſon deſſein avec tant d'ardeur & tant d'indécence, que Joſeph ſe vit forcé malgré lui de la prendre aſſez rudement par le bras, & de la mettre hors de ſa chambre : enſuite il ferma la porte au verrcüil & ſe coucha.

Que les hommes, qu'on accuſe de ne jamais dompter la paſſion brutale, & de ſe glorifier de leur honte, profitent d'un ſi rare exemple de chaſteté virile. Ils ont ici devant les yeux le ſage Joſeph Andrews, qui maître de ſes paſſions, poſſéde non-ſeulement la force de l'eſprit, mais encore celle du corps, pour ſe défendre, & triompher de la double foibleſſe d'une femme.

Nanon ſortit, tranſportée de colere contre l'indifférent Joſeph, l'ame partagée

tagée entre le désir & la rage. Elle méditoit tantôt de le poignarder, tantôt de l'étouffer dans ses embrassemens. L'amour vainqueur lui conseilla de venger son affront. Mais tandis qu'elle rouloit dans son esprit cet affreux dessein, la mort qu'elle étoit résolue de se donner, se présenta à son imagination sous tant de formes, qu'elle ne put se déterminer sur le choix qu'elle devoit faire, soit du puits, soit d'une ficelle, soit d'une dose de mort aux rats.

Dans cette perplexité d'esprit, la fortune voulut qu'elle se souvint que le lit de son Maître restoit encore à faire. Elle entra donc dans la chambre, où elle trouva M. Housspille occupé à écrire. Dès qu'elle le vit, elle voulut se retirer; mais il la rappella, la prit par la main, lui dit tant de choses tendres & obligeantes, en l'embrassant, que la belle, dont les esprits amoureux venoient de se mettre en mouvement, & qui n'étoit pas assez capricieuse pour bouder contre son inclination, par entêtement pour un seul homme, quoiqu'elle l'eût volontiers préféré à tout autre, ne voulut pas se manquer tota-

lement à elle-même. Elle ſubſtitua donc ſon Maître à la place de Joſeph, & ſe livra à lui ſans réſerve. Mais dans le même moment Madame Houſpille entra bruſquement dans la chambre; & voilà l'origine de tout le vacarme, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent. Nous n'avons que faire de pourſuivre plus loin le récit, puiſque le Lecteur le moins intelligent devinera aſſurément que le dénoüement ne fut autre que le congé de Nanon, & la ſoumiſſion de Houſpille à une pénitence ſécrette qu'on lui impoſa, tant pour la ſatisfaction, que pour témoigner ſa reconnoiſſance envers ſa femme, de la bonté qu'elle avoit pour lui, avec un vœu ſolemnel de ne plus pécher dans ce genre; & en dernier lieu, avec promeſſe tacite de ſupporter patiemment les reproches qu'elle jugeroit à propos de lui faire, autant de fois qu'il lui en prendroit envie.

LES

LES AVANTURES DE JOSEPH ANDREWS,

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la Diviſion des Parties d'un Livre.

CHAQUE Métier a ſes Myſteres depuis celui d'Amiral juſqu'à celui de Matelot, depuis celui de premier Miniſtre juſqu'à celui d'Auteur: & ces Myſteres ne ſont dévoilés qu'aux yeux de ceux qui ont embraſſé la profeſſion. Parmi nous l'art de diviſer un ouvrage n'eſt pas, ſelon moi, un des ſecrets les moins importans. Faute d'être inſtruit, le vulgaire aveugle s'imagine que nous nous ſervons de ces diviſions, ſeulement pour employer du papier, & groſſir nos Livres par une commode

commode fréquence d'eſpaces blancs. Mais il ſe trompe. En premier lieu, ces petits intervalles entre les Chapitres ſont pour le Lecteur des entrepôts, où il peut faire halte, & peut-être même paſſer la nuit : car il y a des Lecteurs ſi délicats, qu'ils ne peuvent voyager de ſuite au-delà d'un ſeul Chapitre. Pour les pages qu'on laiſſe en blanc, dans la ſéparation des Livres ou des Sections qui compoſent un ouvrage, on peut les regarder comme ces endroits, où un Voyageur ſéjourne quelque-tems, pour ſe délaſſer & réfléchir ſur ce qu'il a vû juſqu'alors dans ſa route. Je prends la liberté d'offrir cette conſidération au Lecteur de mon Livre, parce que quelque pénétrant qu'il ſoit, je ne lui conſeille pas de dévorer beaucoup de pages à la fois, de crainte de perdre le fruit d'une infinité de réfléxions curieuſes & utiles. D'ailleurs l'ouverture d'un Tome, ſans ces diviſions, reſſemble à la vûe d'une mer ou d'un deſert vaſte & ſauvage, qui fatigue les yeux & l'eſprit.

En ſecond lieu, à quoi ſervent, demande-t-on, les Sommaires placés à la tête des Chapitres ? Je réponds que c'eſt

comme

comme l'Ecriteau d'une Hôtellerie, pour annoncer aux Paſſans la réception qui l'attend, s'il veut faire l'honneur d'entrer, afin que s'il ne trouve pas la choſe à ſon goût, il paſſe outre. Car dans la Biographie, comme nous ne ſommes pas, non plus que les autres Hiſtoriens, tenus à une ſuite exacte, un Chapitre ou deux (par exemple celui-ci) peuvent paſſer dans la foule, ſans être lûs, & ſans portant nuire en aucune façon à la connéxion du tout. Pour moi, dans les inſcriptions des Chapitres de mon Livre, loin d'imiter Michel de Montagne, qui vous promet une choſe dans le titre, & vous en donne une autre dans le texte, j'obſerve une exactitude ſcrupuleuſe, & je me garde bien de tomber dans le cas de quelques-uns de mes Confreres, qui épuiſent ſi fort leur ſcience pour la conſtruction des Titres, qu'il ne leur reſte rien pour le corps de l'ouvrage.

Il y a encore bien d'autres avantages pour le Lecteur dans cette façon de diviſer les Livres. Mais quoiqu'ils ſoient très-ſenſibles, ils ne laiſſent pas d'être voilés; ce ſont des ſecrets preſqu'impénétrables à ceux qui n'ont jamais approfondi

profondi l'art merveilleux de compoſer des Ouvrages pour le Public. Au reſte, ces diviſions ſont conſacrées par l'Antiquité. Homere a diviſé ſon grand Ouvrage en vingt-quatre Livres, peut-être en reconnoiſſance des obligations qu'il avoit aux vingt-quatre lettres de l'Alphabet. Il y a des Critiques qui nous aſſurent qu'il le publia ſéparément (par ſouſcription ſans doute) les faiſant vendre par les rues en chants ſéparés. C'eſt donc à lui qu'on doit l'invention de publier des Livres par feuilles, ſoit tous les jours, ſoit toutes les ſemaines. Pour Virgile il nous a donné l'Enéïde diviſée en douze Livres par modeſtie, afin de faire voir qu'il ne prétendoit qu'à la moitié du mérite & de la gloire du Poëte Grec. Par la même raiſon, notre Milton dans le commencement n'alla que juſqu'à dix Chants; mais enflé d'orgueil par les louanges que ſes amis lui prodiguerent, il s'égala dans la ſuite au Poëte Romain. Ce n'eſt ſans doute que pour ſe conformer à l'uſage établi, que Voltaire, ſur les pas des vrais Poëtes épiques, a partagé en dix beaux Chants ſon hiſtorique Henriade.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Etranges & fâcheuſes diſtractions de M. Adams.

MONSIEUR Adams & Joſeph étoient prêts à partir pour aller hacun de leur côté, quand un accident t plus que Houſpille, Barnabas & le ibraire n'avoient pu faire, pour le dé-rminer à s'en retourner dans ſa Pa-oiſſe. Cet accident fut que les Sermons ue le Miniſtre avoit formé le deſſein de ire imprimer à Londres, ces Sermons, on précieux tréſor & le doux objet de s penſées & de ſon eſtime, étoient reſ-s chez lui, & repoſoient dans ſon ca-inet. Ce qu'il avoit pris pour ſes ma-uſcrits, n'étoit autre choſe que trois hemiſes & une paire de ſouliers, avec uelques autres choſes, que Madame dams ſon épouſe avoit miſes dans ſa aliſe, croyant que ſon mari auroit dans on voyage plus beſoin de linge & de ardes, que de Sermons.

Cette triſte découverte fut faite par

Joseph, qui entendant dire à Monsieur Adams qu'il avoit neuf Volumes de ses Sermons dans sa valise, & jugeant qu'elle n'étoit pas assez grande pour les contenir, lui demanda où ils étoient. „ Ils sont-là, mon enfant, lui dit Adams; „ là sous mon linge. Monsieur Adams „ venoit de tirer sa derniere chemise, „ & il étoit aisé de voir le fond. Assu- „ ment, Monsieur, dit Joseph, il ne sont „ point dans votre valise. Alors Adams „ s'écria: Ah mon Dieu! je les ai ou- „ bliés; il faut qu'ils soient restés chez moi. „

Joseph le voyant fort affligé de cet oubli, lui conseilla de poursuivre sa route, & lui offrit d'aller lui-même chercher les Sermons, & de les lui apporter à Londres dans peu de jours. „ „ Je vous suis bien obligé, mon cher en- „ fant, lui dit Adams. A quoi me ser- „ viroit d'aller séjourner dans la grande „ Cité, puisque mes discours ne sont „ pas avec moi: c'est l'objet unique de „ mon voyage: Non, mon fils, puis- „ que la chose est arrivée ainsi, je veux „ m'en retourner avec vous dans ma „ oisse, où je suis entraîné d'ailleurs „ par

„ par mon inclination. Ce mauvais ſuc-
„ cès m'arrive peut-être pour mon bien.„
Il finit ſon diſcours par un beau Vers de Théocrite, qui exprime cette Sentence admirable :

Après la pluye le beau tems.

Joſeph s'inclina très-profondément en ſigne d'obéïſſance, & en même tems pour lui rendre graces de ce qu'il témoignoit tant de bonté, en voulant bien le ſouffrir pour compagnon de ſon voyage. Ils demanderent alors leur compte, qui ſe trouva monter à tout ce qu'il pouvoit y avoir dans la bourſe de M. Adams, à un Schillin près. On ſera peut-être ſurpris de ce qu'il avoit dequoi payer, non-ſeulement ſon écot, mais encore toute la dépenſe de Joſeph. Monſieur Adams avoit emprunté une guinée d'un des domeſtiques du Mylord, qui s'étoit arrêté là. Ce domeſtique avoit été autrefois ſon Paroiſſien, & de plus, Mylord ne demeuroit qu'à trois mille de chez lui. D'ailleurs il avoit du crédit : il étoit ſi connu & ſi eſtimé, que M. Pierre Ponce, ce galant homme dont nous avons parlé ci-deſſus, lui auroit volontiers prêté de l'argent

à un intérêt raiſonnable, moyennant un honnête nantiſſement.

Monſieur Adams ayant donc payé pour lui & pour Joſeph, ils partirent l'un & l'autre, dans la réſolution de faire le voyage, d'une façon très-uſitée dans les Provinces, quand il ne ſe trouve qu'un cheval entre deux amis. La méthode eſt en cas, que les deux voyageurs partent enſemble: naturellement le Cavalier devance le Piéton, & il marche juſqu'au terme convenu, où il attend ſon compagnon. Celui-ci arrive, prend le cheval & pourſuit juſqu'à l'endroit où l'autre doit à ſon arrivée le monter pareillement. Nous tenons cette ſage méthode de nos Ayeux, prudens économes, qui ſçavoient que les chevaux ont des dents auſſi-bien que des jambes, & qu'on ne peut ſe ſervir des unes, ſans employer les autres. Tel étoit la mode dans cet heureux tems, que l'Epouſe d'un membre du Parlement, au lieu d'un caroſſe à ſix chevaux, alloit faire des viſites en croupe derriere ſon mari, & que les appuis des Loix, les oracles de la Juriſprudence, ne dédaignoient pas d'aller au Palais de

Weſtminſter

Weſtminſter, montés ſur une mule & ſuivis d'un Ecuyer à pied portant les armes de ſon Maître, je veux dire, d'un Clerc, chargé des Sacs contenant les Procédures & tous les Inſtrumens de la Chicane.

Adams, qui voulut abſolument que Joſeph commençât le voyage à cheval, étoit déja parti : il étoit même déja loin, & Joſeph commençoit d'avoir le pied dans l'étrier, quand le valet d'écurie lui préſenta un Mémoire pour la nourriture du cheval. Joſeph dit que Monſieur Adams avoit tout payé. Le valet s'en rapporta à ſon Maître, qui décida en ſa faveur; & à vrai dire, il décida avec juſtice; car c'étoit une nouvelle preuve des diſtractions de Monſieur Adams. Ce défaut ne lui venoit d'aucune foibleſſe d'eſprit, mais de la prodigieuſe multiplicité d'idées dont le ſien étoit ſans ceſſe rempli.

Joſeph ſe trouva dans un extrême embarras : la ſomme qu'on exigeoit étoit de douze Schillings; car M. Adams qui avoit emprunté ce mauvais cheval de ſon Clerc, avoit donné ordre en arrivant dans l'Auberge d'en avoir grand

ſoin, & de le traiter comme le plus beau cheval d'Angleterre. Des douze ſchillings qu'il falloit payer, Joſeph n'en poſſedoit que la vingt-quatrieme partie. M. Adams ayant partagé ce qui lui reſtoit avec ſon Pupille, après avoir payé l'hôte. Le bon homme Houſpille lui auroit fait crédit aſſez volontiers, & ſa femme y auroit conſenti (car la beauté de Joſeph étoit ſi raviſſante que le cœur même de cet Alecto en avoit reſſenti les effets.) Mais Joſeph par malheur, en montrant les fonds de ſes poches, fit voir en même tems la petite Médaille d'or, dont nous avons parlé. Cette vûe changea tout à coup les diſpoſitions de Me. Houſpille, qui dit qu'elle ne concevoit pas qu'un homme pût dire qu'il manquoit d'argent, tandis qu'il avoit de l'or. Joſeph répondit qu'il étoit trop attaché à cette piece pour s'en défaire, quand même on lui offriroit en échange les plus grandes richeſſes. „ Si „ je mourois de faim, dit-il, ou s'il fal„ loit me racheter des mains des Cor„ ſaires, je ne voudrois pas me déſaiſir „ de cette piéce précieuſe. Oh, repartit „ Madame Houſpille, vous l'avez eue

„ ſans

s doute de quelque coquine, de
lque malheureuse. Car si elle venoit
ne honnête femme, vous n'en se-
pas si amoureux. Mon mari est un
, ajouta-t-elle, s'il vous laisse ame-
votre cheval sans payer. Non non,
ria Housspille, je ne sçaurois laisser
r la bâte, qu'on ne me paye ce
elle a mangé.„ Cette résolution
ort applaudie par un Robin, qui
uvoit dans la Cour, & qui dit à
ouspille qu'il pouvoit la retenir,
rainte des suites.
isque nous ne pouvons tirer Jo-
de l'hôtellerie, allons sur les pas
ams, & voyons-le marcher léger-
t avec une étonnante sérénité d'a-
occupant à faire un docte commen-
sur un passage d'Eschyle, qui ne lui
t pas de penser une seule fois à
ompagnon, dans l'espace de trois
de chemin. A la fin cependant il
veilla sur le haut d'une colline, &
dant derriere lui il fut un peu sur-
le ne point voir Joseph. Il ne pou-
e figurer qu'aucun accident lui fût
, l'ayant laissé en bonne santé,
à monter à cheval. Le chemin

étoit trop droit pour qu'il lui eût été poſſible de s'égarer; ainſi le ſeul empêchement qui ſe préſenta à ſon eſprit, fut qu'ayant rencontré quelqu'un de ſes amis, il s'étoit amuſé avec lui.

Dans cette penſée, il continua de marcher, mais plus lentement, ne doutant point que Joſeph ne le rejoignît en peu de tems. Autre diſtraction du bon Miniſtre. Etant arrivé à un bourbier profond, qui traverſoit tout le chemin, il ne vit d'autre moyen de le paſſer qu'à gué. Il s'y réſolut, & l'eau lui alla juſqu'à la ceinture. Mais lorſqu'il l'eut franchi de cette maniere, il apperçut un petit ſentier à côté du chemin, qui lui eût fait éviter aiſément le bourbier, s'il eût pris la peine de regarder à travers les buiſſons.

Cependant il commençoit à s'inquiéter du retardement de Joſeph, & à avoir peur de quelque accident réel. Mais comme il étoit réſolu, après avoir attendu encore un peu, d'aller le chercher, il ſouhaitoit trouver un cabaret ſur le chemin, pour s'y rafraîchir & y ſécher ſes habits. N'en voyant point, faute de porter la vûe à quarante pas, il

il s'aſſit ſur une motte, & tira de ſa poche ſon Eſchyle.

Sur ces entrefaites, un Payſan venant à paſſer, notre Miniſtre lui demanda où il y avoit un cabaret. Le Ruſtre qui en ſortoit, & qui voyoit encore l'Enſeigne, étant d'un caractere brutal, & s'imaginant peut-être qu'on vouloit le railler, lui répondit groſſierement, de ſuivre ſon nez, ou d'aller au Diable. Adams ſe trouvant choqué de la réponſe, lui dit qu'il étoit un inſolent; ſur quoi le Payſan ſe tourna vers lui d'un air menaçant. Mais voyant Adams la main levée & le poing fermé, il jugea à propos de continuer ſon chemin.

Un Cavalier qui paſſa un moment après, & à qui il fit la même queſtion, lui répondit: „ Il y en a un, mon ami, „ à une portée de fuſil de ce côté-là, en „ le lui montrant du doigt. Vous pou„ vez le voir d'ici. Oui en vérité, s'é„ cria Adams: Ah! Monſieur que je „ vous ſuis obligé! „ En achevant ces mots il ſe hâta d'y arriver.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Critique & Eloge de la même perſonne. Queſtions que Monſieur Adams fait au Cabaretier.

IL avoit eu à peine le tems de s'aſſeoir, lorſque deux hommes arriverent, attacherent leurs chevaux & entrerent, en diſant qu'on étoit menacé d'un orage, & qu'ils venoient pour ſe mettre à l'abri. Enſuite ils paſſerent dans une chambre à côté de la cuiſine, ſans prendre garde à M. Adams. Un de ces nouveaux venus demanda à l'autre, s'il avoit jamais vû une avanture auſſi riſible. L'autre lui fit réponſe, qu'il ne croyoit pas que l'hôte fût en droit de retenir le cheval pour la dépenſe. Je puis vous aſſurer qu'il a ce droit, répliqua le premier. C'eſt une cauſe que j'ai vû juger moi-même.

Tout diſtrait qu'étoit M. Adams, il avoit trop d'eſprit pour ne pas comprendre les choſes dont on parloit. Il ſoupçonna avec raiſon que c'étoit de ſon

ſon cheval qu'il s'agiſſoit, parce qu'il ſe ſouvint dans le moment qu'il n'avoit point payé Houſpille pour la dépenſe de l'écurie. Ces ſoupçons furent confirmés par les nouveaux-venus. Le pauvre Vicaire prit donc la réſolution de s'en retourner à l'hôtellerie d'où il étoit parti, quoiqu'il ne fût, non plus que Joſeph, en état de lever la difficulté. Cependant il falloit attendre que l'orage fût paſſé.

Les trois Voyageurs ſe mirent à raiſonner enſemble, & Adams qui avoit remarqué un château en chemin, demanda à qui il étoit. L'un des Cavaliers n'eut pas plûtôt prononcé le nom du Seigneur, que ſon compagnon ſe mit à déclamer contre lui dans les termes les plus injurieux. A ces invectives il joignit le récit de pluſieurs faits particuliers. „ Il n'a d'égard pour perſonne, dit-il. Si ſa chaſſe le conduit au „ travers d'un champ de froment, le „ Payſan à qui il appartient, a beau le „ ſupplier d'avoir pitié de lui; il ne ré„ pond à ce miſérable, que par quelques „ coups de fouet, & pourſuit ſon che„ min, en foulant l'eſperance du pauvre „ Laboureur.

„ Laboureur aux pieds de ſes chevaux.
„ Il eſt tiran en tout. Si quelque Pay-
„ ſan à un fuſil chez lui, il ne manque
„ jamais de lui ſuſciter quelque chica-
„ ne pour le lui ôter; & de plus, ajou-
„ ta-t'il, cet homme eſt ſi dur à ſes do-
„ meſtiques, que jamais aucun n'a pû
„ achever l'année chez lui. Dans ſa
„ charge de Juge de paix, il eſt injuſte
„ & partial, au point de condamner
„ ou abſoudre ſelon ſon caprice, ſans
„ égard à la vérité ni à la juſtice. Pour
„ moi, j'aimerois mieux paroître en
„ accuſé devant tout autre, que de ve-
„ nir complaignant devant lui. Si j'a-
„ vois du bien dans ſon voiſinage, je
„ le vendrois pour la moitié de ſon
„ prix, plûtôt que d'avoir un tel voiſin. „
Adams répondit, en branlant la tête, qu'il étoit horrible qu'on permît à des gens d'un pareil caractere de ſe mocquer des Loix, à la faveur de leur richeſſe.

Celui qui venoit de lancer tant d'invectives contre ce Gentilhomme, étant ſorti, l'autre qui l'avoit nommé au commencement de la converſation, pour ſatisfaire la curioſité de M. Adams, lui

ui dit que la perſonne qui venoit de parler, étoit prévenue contre le Gentilhomme. „ Il eſt vrai, lui dit-il, qu'il „ peut avoir quelquefois pourſuivi „ ſon gibier au travers de quelque „ champ de bled ; mais quand cela „ lui arrive, il le paye bien à celui „ qui ſe trouve lezé. Bien loin d'ôter „ mal à propos le fuſil à ſon voiſin, „ il en ſouffre chez bien des gens, „ qui ne ſont nullement qualifiés pour „ en avoir, & qui non contens de les „ garder ſimplement, s'en ſervent pour „ tuer le gibier ſur ſes terres. Chez lui, „ il eſt ſi bon Maître, que pluſieurs „ de ſes Domeſtiques ont blanchi à ſon „ ſervice. C'eſt le Juge de paix le plus „ juſte & le plus integre qu'il y ait dans „ tout le Royaume. On vient même à „ lui de bien loin, pour lui faire dé„ cider des cas difficiles, qu'il réſout „ avec une équité & une droiture, qui „ le font révérer de tout le monde. „ Il ajouta qu'il étoit perſuadé que bien des perſonnes achetoient volontiers du bien proche de ſa terre plus cher, que dans le voiſinage de bien des Seigneurs du païs. Il venoit d'achever ſon panegyrique,

gyrique, quand ſon compagnon rentra, pour lui dire que l'orage étoit paſſé. Auſſi-tôt ils remonterent à cheval, & partirent.

Adams, inquiet ſur la différence de deux Portraits qu'on venoit de lui faire de la même perſonne, demanda à l'Hôte, s'il connoiſſoit ce Gentilhomme, s'imaginant qu'il avoit mal entendu, & que c'étoient peut-être deux hommes differens, dont on venoit de parler: „ Non, „ non, lui dit le Cabaretier, qui ne „ manquoit pas de bon ſens; je le con„ nois très-bien, & ceux auſſi qui vien„ nent de vous entretenir de lui. Pour ce „ qui eſt de fouler les grains aux pieds „ de ſes chevaux, cela ne ſe peut; car il ne „ monte jamais à cheval. D'ailleurs je n'ai „ jamais entendu dire qu'il l'eut fait; & à „ l'égard du dédomagement, il n'eſt pas „ aſſez liberal pour cela. De dire qu'il ôte „ le fuſil à ſes voiſins, s'il l'a fait, cela n'eſt „ jamais venu à ma connoiſſance; mais „ de ſouffrir qu'on tue ſon gibier, il n'a „ garde; & je ne doute point qu'il n'en „ coutât cher à celui qui ſeroit aſſez „ hardi, pour l'offenſer par un endroit „ ſi délicat. Un de ces Meſſieurs vous

„ a

„ a dit qu'il eſt le plus mauvais Maître
„ du monde, l'autre qu'il étoit le meil-
„ leur: je connois tous ſes Domeſtiques;
„ je n'ai jamais entendu aucun d'eux ni
„ s'en plaindre ni s'en loüer. Fort bien,
„ fort bien, dit Adams; mais dites-moi
„ un peu comment ſe comporte-t-il en
„ qualité de Juge de paix? Par ma foi,
„ repliqua le Cabaretier, j'aurois de la
„ peine à vous dire cela; je ne ſçais
„ même s'il l'eſt. Il a autrefois décidé
„ un cas entre ces deux Meſſieurs, qui
„ viennent de partir, & il le décida,
„ ſelon le bon droit, à ce que tout le
„ monde dit alors. En faveur duquel des
„ deux le décida-t'il, demanda Adams?
„ La belle queſtion s'écria l'Hôte,
„ après ce que vous venez de leur enten-
„ dre dire ſur ſon caractere! Je les écou-
„ tois & je ſçavois bien qu'ils mentoient
„ tous deux; mais ce n'eſt pas à moi de
„ contredire ceux qui boivent chez moi.

„ Dieu nous préſerve, dit Adams, de
„ voir le monde arriver à ce point de
„ méchanceté, que de déchirer la réputa-
„ tion d'autrui, par rapport à un vil in-
„ térêt, ou qui pis eſt, par quelque reſ-
„ ſentiment ſouvent mal fondé. Je crois

„ plûtôt

„ plutôt que nous nous ſommes trom-
„ pés, & que c'eſt de deux hommes diffe-
„ rens qu'ils ont parlé? car il y a bien
„ des Châteaux ſur le chemin. Quoi
„ donc, mon ami, interrompit le Caba-
„ retier, eſt-ce que vous voulez me fai-
„ re croire que vous ne mentez jamais?
„ Non pas par malice au moins, répon-
„ dit Adams, ni pour nuire à la répu-
„ tation de qui que ce ſoit. C'eſt-à-dire,
„ que vous ne mentez pas, repartit l'au-
„ tre, à deſſein de faire pendre un hom-
„ me, ou de le ruiner; mais il eſt per-
„ mis pour l'amour de nous-mêmes de
„ parler mieux de nos amis, que de ceux
„ que nous n'aimons point. Pour l'a-
„ mour de vous-même, dit Adams, vous
„ devez toujours dire l'exacte vérité;
„ parce qu'en faiſant le contraire,
„ vous nuiſez à la partie la plus noble
„ de vous-même, je veux dire à votre
„ Ame, qui eſt immortelle. L'homme
„ doit-il être aſſez inſenſé, pour la riſ-
„ quer, en vue d'un vil intérêt mondain,
„ qui n'eſt que de la boüe? Car qu'eſt-
„ ce que les biens de ce monde, en com-
„ paraiſon des biens infinis, qui nous
„ ſont réſervés dans l'éternité?„

„ L'Hôte

„ L'Hôte le regarda en ſouriant, prit un verre de biére, & but à la ſanté de l'Eternité; ajoûtant que quant à lui il tenoit pour le Tems. „ Comment, „ reprit Adams, ne croïez-vous pas „ qu'il y a un autre monde? Je le crois? „ répondit l'Hôte: je ne ſuis point A-„ thée. Et vous croïez de plus que vo-„ tre Ame eſt immortelle, dit Adams? „ Dieu me garde d'en douter, répliqua „ l'autre. Et le Paradis, & l'enfer dit „ le Miniſtre? Oh, repartit le Cabare-„ tier, ces choſes ne doivent point être „ nommées hors de l'Egliſe. C'eſt là ſeu-„ lement qu'on y doit penſer. Mais à „ quoi bon aller à l'Egliſe, dit le Vicaire, „ ſi tout ce que vous y apprenez n'a au-„ cune influence ſur votre conduite? Je „ vais à l'Egliſe, répondit l'Hôte, pour „ dire mes prieres, & me comporter „ pieuſement. Et ne crois-tu rien de ce „ qu'on dit à l'Egliſe? J'en crois la plu-„ part des choſes, Monſieur, répondit „ le Cabaretier. Et ne trembles-tu point, „ repartit le Miniſtre zelé, quand tu „ penſes à une punition éternelle? Pour „ ce qui eſt de cela, répliqua l'Hôte, je „ n'y ai jamais penſé un moment de

„ ma vie. A quoi bon nous embaraſ-
„ ſer des choſes qui ſont ſi loin de nous?
„ Notre cruche eſt vuide; je vais la rem-
„ plir. „

Pendant qu'il deſcendoit à la cave, un Caroſſe public s'arrêta à la porte. Le Cocher étant entré dans la maiſon, la Maîtreſſe lui demanda quel monde il avoit dans ſa voiture. „ Un tas de begueules, répondit-il, que j'ai envie de „ verſer dans le premier bourbier que „ je trouverai. Vous ne les engagerez „ pas à boire un coup; je vous en don- „ ne ma parole. Adams lui demanda, „ s'il n'avoit pas vû un jeune homme à „ cheval. Oüi, dit le Cocher: une De- „ moiſelle, qui eſt dans mon caroſſe, l'a „ dégagé lui & ſon cheval: ſans l'orage „ il ſeroit déja ici. Que le Seigneur le lui „ rende au centuple, repartit Adams. „ Il s'avança en même tems vers le caroſſe, pour voir cette charitable perſonne. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, quand il reconnut Mademoiſelle Slipſlop. Celle de la Demoiſelle fut bien moindre, parce que Joſeph lui avoit dit que M. Adams étoit en chemin, & avoit pris les devants. Les politeſſes de part & d'au-

tre

:ant finies, Mademoiſelle Slipſlop
da l Hôteſſe, pour ne lui avoir pas
é d'abord que M. Adams étoit chez
mais elle avoit demandé un Ec-
ıſtique, & la bonne femme avoit
le Vicaire pour quelque Marchand
in; d'autant plus qu'il y avoit une
e près de là, & qu'il étoit vêtu d'un
ut très-large, de couleur griſe, gar-
boutons noirs, avec une courte
ıque jadis brune, & que ſon cha-
n'avoit plus que la moitié des
s, le reſte étant rongé par le tems:
ıus edax rerum.
ɔſeph vint à la fin les joindre, &
emoiſelle Slipſlop voulut abſolu-
qu'il cedât le Cheval au Vicaire,
monter dans la voiture: mais il
ndit qu'il étoit fort en état d'aller
:val, & que d'ailleurs il ſçavoit trop
devoir pour aller en Caroſſe, pen-
qu'une chetive monture porteroit
téverence. Mademoiſelle Slipſlop
ɔit emporté à la fin, ſi une Dame
aroſſe n'avoit terminé la diſpute,
éclarant hautement qu'elle ne ſouf-
it pas un garçon de Livrée dans la
e Voiture avec elle. Ainſi M. Adams

fut obligé d'y prendre place; & Joſeph continua ſa route, comme il l'avoit commencée.

Le Caroſſe étoit à peine en mouvement, que Mademoiſelle Slipſlop dit, en s'adreſſant au Miniſtre; „ Ah! Monſieur Adams, que de changement chez „ nous depuis la mort du Chevalier! „ „ Oüi, répondit Adams? Je m'en ſuis „ bien douté, par quelques mots que Jo„ ſeph a laiſſé échaper dans les entre„ tiens que j'ai eus avec lui. Ah, dit„ elle, qui l'auroit crû? Mais plus long„ tems on eſt dans le monde, plus on „ voit de choſes arriver. Que dans un „ petit nombre de luſtres que j'ai par„ courus, mes yeux ont vû de poſitions „ diverſes dans la vie humaine, & de „ *réviviſcitudes*! Je ſuis faite aux *mutabi„ lités* de la fortune. Enfin, Joſeph donc „ vous a donné à entendre ...,. Tout „ ce qu'il m'a dit, répondit le Miniſtre, „ c'eſt autant d'enſeveli: car avant que „ de me dire le moindre mot ſur ces „ choſes, il m'a fait promettre le ſecret. „ Je ſuis très-mortifié d'entendre que „ Madame ſe conduiſe ſi mal; je l'avois „ toujours crûe bonne chrétienne, & je

„ ne

„ ne l'aurois jamais ſoupçonnée d'avoir
„ de mauvais deſſeins, ſur-tout à l'é-
„ gard d'un garçon ſon propre domeſti-
„ que. Ces choſes-là ne ſont pas des ſe-
„ crets pour moi, dit Slipſlop, & ne le
„ ſeront même pour perſonne dans quel-
„ que tems d'ici: car depuis que ce gar-
„ çon eſt parti, elle eſt comme une ex-
„ travagante. Je la plains de tout mon
„ cœur, répondit Adams. Dans le fond
„ c'eſt une bonne Dame; il eſt vrai que
„ je l'ai ſouhaitée plus aſſidue à l'Office;
„ cependant elle a fait beaucoup de bien
„ dans la Paroiſſe. Ah! Monſieur Adams,
„ M. Adams, s'écria Slipſlop; on ne voit
„ pas tout. Bien des choſes ont été don-
„ nées ſans ſes ordres; je vous ai entendu
„ dire en Chaire, qu'il ne faut jamais
„ ſe vanter; cependant je ne puis m'em-
„ pêcher de dire, que ſi elle avoit tenu
„ ſes clefs, les Pauvres ſe ſeroient paſ-
„ ſés de bien des cordiaux que je leur ai
„ donnés. Pour mon défunt Maître, c'é-
„ toit un très-honnête homme, un Sei-
„ gneur tout rempli de *bienfaiſance*,
„ & dont le cœur étoit des plus *munifi-*
„ *ques* & des plus ſenſibles au *indigen-*
„ *ces* de ſon prochain. Il auroit fait

un

„ un bien infini, ſi on lui avoit laiſſé la
„ liberté de ſuivre ſon inclination ; mais
„ il aimoit la tranquilité apathique. Que
„ Dieu veuille avoir ſon ame ; je ſuis
„ ſûr qu'il eſt au Ciel, où il joüit d'un
„ repos, que de certaines gens l'empê-
„ choient de goûter ici-bas. „ M. Adams
lui fit réponſe, qu'à moins que ſa mémoire ne le trahît, elle avoit autrefois été d'un autre ſentiment, puiſqu'il croyoit l'avoir ſouvent entendu loüer ſa Maîtreſſe & blâmer ſon Maître. Je ne ſçais pas, répliqua-t-elle, ce que j'ai pû penſer autrefois. Mais à préſent je ſçais bien que les choſes ſont telles que je viens de vous dire. Le monde verra bientôt qui s'eſt trompé. Pour moi, je dis que rien n'eſt plus étonnant, que de voir certaines perſonnes aſſez hardies pour regarder le monde en face.

Elle & M. Adams continuerent à s'entretenir de la ſorte, juſqu'à ce que le Caroſſe fût arrivé vis-à-vis un Château ſitué à côté du grand chemin. Une des Dames l'ayant remarqué, s'écria : „ voilà la demeure de l'Infortunée Leo-
„ nore, ſi l'on peut avec juſtice appeller
infor-

„ infortunée une fille réellement coupa-
„ ble, & qui par ſa faute s'eſt attiré ſon
„ malheur. „ Ces mots furent plus que ſuffiſans, pour exciter la curioſité de M. Adams & de tous les autres, qui ſe joignent à lui, pour prier la Dame de leur conter l'hiſtoire de cette Leonore. La Dame, qui étoit très-polie, ne ſe fit point prier; mais leur ayant dit qu'elle ſouhaitoit que le plaiſir de la narration ſe trouvât aſſez grand pour les récompenſer de leur attention, elle commença ainſi ſon récit.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Leonore, ou la Coquette malheureuſe.

LEonore eſt Demoiſelle. Son pere a du bien: Elle eſt grande & bienfaite; & ſon air vif & ſpirituel, répand un agrément ſur toute ſa perſonne. Cet air plaît davantage, comme vous ſçavez, qu'une parfaite beauté peu animée, & ces perſonnes allument plus ſouvent des paſſions

paſſions dangereuſes, que celles qui ſont régulierement belles. Elle demeuroit avec une Tante, dans une petite Ville du Nord d'Angleterre. Comme elle aimoit les plaiſirs à l'excès, il ne ſe donnoit jamais de Bal qu'elle ne s'y trouvât, & il n'y avoit point d'aſſemblée où elle ne parût : ce qui lui donnoit ſouvent occaſion de ſatisfaire ſa vanité, en joüiſſant des préferences que les hommes lui prodiguoient au préjudice de tous les autres femmes.

Parmi ceux qui lui adreſſerent ſérieuſement leurs vœux, le jeune Horace ſe diſtingua ſi avantageuſement de tous ſes Rivaux, qu'il eut lieu de ſe flatter de ſon approbation. Si elle danſoit avec lui, on voyoit la joïe briller dans ſes yeux. A la promenade, ſi Horace étoit à ſes côtés, elle ne ſe laſſoit point de marcher. Enfin elle fit ſemblant d'ignorer à quoi les démarches des autres tendoient, tandis qu'elle écoutoit Horace avec tant d'attention, que quelquefois elle ſourioit à des propos, où elle n'auroit dû rien comprendre.

Ici M. Adams interrompit la Dame, en lui diſant : Je vous prie, Madame, di-

„ tes-

ſ'tes-nous qui étoit cet Horace. „ C'étoit un Gentilhomme, que ſes parens avoient deſtiné à la Robe, & il y avoit déja quelques années qu'il faiſoit profeſſion de la Juriſprudence, en qualité d'Avocat. Sa figure étoit des plus gracieuſes, & ſon air noble le diſtinguoit de tous ſes pareils: ſon air étoit grave, ſans être ſévere, & ſon eſprit amuſant, mais un peu cauſtique. C'étoit ſon ſeul défaut, qu'il négligeoit de corriger. Il aimoit Leonore avec une paſſion ſi reſpectueuſe, qu'il fut le dernier à s'appercevoir du progrés qu'il avoit fait ſur le cœur de ſa Maîtreſſe. Toute la Ville les avoit mariés, avant qu'il prît aſſez de confiance dans les marques de bienveillance qu'il recevoit de Leonore, pour lui faire une déclaration préciſe: ſa maxime étoit qu'on ne doit jamais parler ſérieuſement d'amour à une femme, qu'on n'ait fait aſſez de progrès ſur ſon cœur, pour l'engager à ſouhaiter d'en venir à un éclairciſſement.

Mais quelque modeſte que ſoit un Amant, dont les craintes augmentent le prix de la moindre faveur qu'on fait à ſes Rivaux, & en même-tems dimi-

nuent celles qu'il reçoit lui-même
paſſion d'Horace ne pouvoit l'aveu
juſqu'à lui ôter l'eſpérance de ré
car le penchant que Leonore avoit
lui, étoit devenu auſſi viſible qu
ardeur pour elle. „ Jamais je n'ai vſ
„ la Précieuſe, qui avoit refuſé à J
„ la permiſſion d'entrer dans le C
„ ſe) aucunes de ces effrontées cr
„ res venir à bonne fin : & rien ne
„ me ſurprendre dans la ſuite de
„ Hiſtoire. „

La Dame, ſans lui répondre, r
le fil de ſon récit. Un jour on étoi
promenade en grande compagnie,
converſation commençoit à s'ani
quand Horace, s'approchant de L
re, lui dit à l'oreille, qu'il la pric
ſe détacher de la compagnie pour
ques momens, parce qu'il avoit
parler pour une affaire de la de
importance. „ La croyez-vous d'
„ grande importance, repartit-el
„ ſouriant. J'eſpere, Madame, l
pondit-il, que vous aurez la bo
conſéquence, puiſqu
ma vie dépend de

nuent celles qu'il reçoit lui-même, la paſſion d'Horace ne pouvoit l'aveugler, juſqu'à lui ôter l'eſpérance de réuſſir: car le penchant que Leonore avoit pour lui, étoit devenu auſſi viſible que ſon ardeur pour elle. „ Jamais je n'ai vû (dit „ la Précieuſe, qui avoit refuſé à Joſeph „ la permiſſion d'entrer dans le Caroſ- „ ſe) aucunes de ces effrontées créatu- „ res venir à bonne fin : & rien ne peut „ me ſurprendre dans la ſuite de cette „ Hiſtoire. „

La Dame, ſans lui répondre, reprit le fil de ſon récit. Un jour on étoit à la promenade en grande compagnie, & la converſation commençoit à s'animer, quand Horace, s'approchant de Leonore, lui dit à l'oreille, qu'il la prioit de ſe détacher de la compagnie pour quelques momens, parce qu'il avoit à lui parler pour une affaire de la derniere importance. „ La croyez-vous d'une ſi „ grande importance, repartit-elle en „ ſouriant. J'eſpere, Madame, lui ré- „ pondit-il, que vous aurez la bonté de „ la croire de conſéquence, puiſque tout „ le bonheur de ma vie dépend de l'évé- „ nement. „

Leonore

Leonore, qui devina facilement de quoi il vouloit l'entretenir, fit ſes efforts pour remettre l'entretien à un autre jour; mais Horace qui s'étoit trop avancé, pour ne pas profiter d'une démarche qui lui avoit abregé la moitié du chemin, ne voulut aucune défaite, & la mena dans une allée médiocrement éloignée, où il y avoit peu de monde. Horace alors prit la main de Leonore, en la regardant tendrement; & après un profond ſoupir, il lui dit d'une voix entrecoupée. „ Ah! Leonore, faut-il que „ je vous explique ſur quoi je fonde tou„ te ma félicité? Se peut-il que quel„ que choſe en vous mette un obſtacle „ à mon bonheur, & que je ne puiſſe „ vivre, ſi vous êtes obſtinée à le gar„ der? Qu'eſt-ce que cette choſe, de„ manda Leonore? Vous devez être fort „ ſurpriſe, répondit-il, de ce que je „ trouve quelque choſe en vous qui me „ déplaît. Cependant vous pouvez le „ deviner, puiſque ſi les richeſſes du „ monde entier étoient à moi, je les ſa„ crifierois toutes pour vous l'ôter. Oui, „ il faut vous en défaire, afin de don„ ner tout le reſte. Leonore peut-

„ elle ignorer encore ce que c'eſt, ou „ ne veut-elle point m'entendre? Faut-„ il m'expliquer plus clairement? Hé „ bien, Madame, c'eſt.... c'eſt votre „ nom. En le quittant, pour vous don-„ ner à moi, vous me rendrez le plus „ heureux de tous les hommes; mais ſi „ ce nom vous eſt trop cher pour le „ changer, ou ſi le mien vous paroît in-„ digne de cet échange, je ſuis de tous „ les humains le plus infortuné.„ Leonore, qui l'écoutoit avec une émotion peinte ſur ſon viſage (tant ſa rougeur la trahiſſoit) lui dit d'un ton qu'elle s'efforçoit de faire paſſer pour un ton de colere, que ſi elle avoit pû ſoupçonner une pareille déclaration, elle ſe ſeroit bien gardée de s'éloigner de la compagnie. „ Vous m'avez tant ſurpriſe, ajoû-„ ta-t'elle, & je ſuis ſi fort effrayée, „ que je vous prie de me reconduire à „ l'endroit où nous devons retrouver les „ autres. „ Horace, preſqu'auſſi tremblant qu'elle, obéit ſans lui répliquer.

„ Quel imbecille, s'écria Slipſlop! Le „ pauvre enfant ne connoiſſoit guéres „ notre ſiécle. En vérité, Mademoiſelle, „ dit Adams, je crois que vous avez rai-

„ ſon

„ fon. Pour moi, ſi j'avois été à ſa pla-
„ ce, j'aurois ſçû à quoi m'en tenir,
„ avant que de la ramener rejoindre la
„ compagnie, ayant tant fait que de la
„ tirer à l'écart. „ La précieuſe pria la Dame d'abréger tous ces diſcours, qui ſelon elle bleſſoient un peu la pudeur.

Hé bien, lui dit la Dame, je vais rendre mon récit le plus laconique que je pourrai. Après cette ſcene, Horace & Leonore ſe mirent enſemble ſur ce qu'on appelle le bon pied. Le Contrat étoit écrit, les affaires réglées. Enfin il ne manquoit plus que la derniere cérémonie, pour mettre Horace au comble de ſes vœux. Le jour étoit pris pour leurs nôces au bout d'environ quinze jours. Dans cet intervalle, l'Aſſemblée de la Province, pour la Baſſe-Juſtice, ſe tenoit dans une petite Ville, à vingt milles de celle où Leonore faiſoit ſa demeure. C'eſt la coutume pour les jeunes Avocats de ſe trouver à ces Aſſemblées, non par intérêt, mais pour ſe perfectionner dans la Juriſprudence, & quelquefois afin d'eſſayer leurs talens pour le Barreau. Ordinairement le plus

ancien Juge de paix, qui eſt Préſident né de ces ſortes d'Aſſemblées, fait une eſpéce de diſcours ſur quelques-uns des Actes du Parlement, par maniere d'inſtruction.

„ Vous vous trompez un peu, dit „ Adams, & ſi vous voulez bien me le „ permettre, je vous remettrai dans le „ bon chemin. Je me ſuis trouvé à quel- „ qu'une de ces Aſſemblées, qui ſe font „ tous les trois mois & qu'on appelle „ Seſſions; & j'y ai remarqué qu'au lieu „ que ſelon ce que vous venez de dire, „ les Juges inſtruiſent les Avocats, ce „ ſont réellement les Avocats qui inſtrui- „ ſent les Juges. „ Cela ne fait rien à notre hiſtoire, reprit la Dame. Horace qui vouloit faire fortune dans ſa profeſſion, ſe rendit à cette Aſſemblée, afin de ne rien négliger de ce qu'il croyoit néceſſaire à ſon avancement, dans la douce eſpérance de placer avec le tems ſa chere Leonore dans un rang digne d'elle.

L'après-midi du jour même qu'il partit, Léonore étant à ſa fenêtre vit paſſer un Caroſſe à ſix chevaux, qu'elle dit à une de ſes amies, nommée Flore, être

être l'équipage le plus leſte & le plus magnifique qu'elle eût encore vû. Ajoutant ces paroles, dignes de remarque: Ah! ma chere Flore, je ſuis amoureuſe de cet équipage. Son amie ne fit pas attention à cette ſaillie dans le moment: mais l'événement la rappella à ſon ſouvenir.

Le même ſoir il y eut bal. Leonore s'y rendit, mais dans l'intention de faire un ſacrifice à ſon cher Horace, en ſe privant du plaiſir de la danſe, ne pouvant le partager avec lui. Que les femmes n'ont-elles autant de fermeté pour garder les réſolutions qu'elles font, qu'elles ont de courage pour les faire! Le maître du caroſſe vint au Bal; ſes habits étoient ſur le ton de ſon équipage; tous les yeux furent pour lui: les petits Maîtres de la Province ſe virent éclipſés, à l'inſtant qu'il mit le pied dans la Salle.

„ Madame, interrompit Adams, „ peut-on, ſans être importun, vous „ demander comment il étoit habillé? „

A ce qu'on dit, répondit la Dame, il portoit un habit de velours cizelé, couleur de canelle, brodé en or & dou-

blé d'un ſatin couleur de roſe; ſa veſte étoit d'un drap d'argent, brodé auſſi en or. Je ne puis vous détailler ſon ajuſtement; mais je ſçai qu'il étoit à la Françoiſe; car Bellairmine (c'étoit ſon nom) ne faiſoit que d'arriver de Paris.

Cette figure brillante n'attira pas l'attention de toutes les femmes du bal, plus que Leonore n'attira la ſienne. Dès qu'il eut jetté les yeux ſur elle, il devint immobile, & ſeroit reſté tel, ſi ſa politeſſe ne l'avoit rappellé à lui-même. Cependant il n'avoit que trop fait, pour convaincre toute l'aſſemblée de ſa paſſion naiſſante. Ce qui fit que chaque Dame ſe mit en devoir d'accepter les politeſſes de leurs anciens amans, parce qu'elles voyoient qu'il n'y avoit rien à eſpérer pour elles du côté de Bellairmine, quoiqu'elles fiſſent tout ce qu'elles puſſent pour empêcher qu'il ne s'attachât à Leonore: „ Leonore ne danſera „ pas ce ſoir, diſoient-elles: ſon amant „ n'eſt pas ici. N'eſt-il pas vrai, Mlle, „ ajouta quelqu'une en lui adreſſant „ la parole à elle-même, que nous „ ſerons privés du plaiſir de vous voir „ danſer? „ Elles porterent enfin leur malice

malice ſi loin, que de lui envoyer un homme qu'elle haïſſoit, pour la prendre, afin que lui ayant refuſé de danſer, elle ſe mît dans la néceſſité de refuſer Bellairmine auſſi : mais tous leurs projets furent inutiles.

Leonore jouit du plaiſir de s'être attiré l'admiration de l'Etranger, & l'envie de toutes les autres femmes. Quel triomphe pour elle ! Son cœur bondiſſoit de joie & de ſatisfaction, à tel point, que ſa tête ſe reſſentit de ſon agitation, juſqu'aux convulſions. Elle fit mine de vouloir parler à quelques perſonnes de ſa connoiſſance, ſans cependant leur dire un ſeul mot. Car ne pouvant ouvrir ſon cœur à qui que ce fût, en parlant de ſa gloire, elle ne pouvoit ſe réſoudre de ſe priver un inſtant de ſa douce contemplation. Elle n'avoit jamais reſſenti un bonheur ſi touchant : elle avoit ſouvent joui des peines d'une ſeule femme ; mais de ſe voir l'objet de l'envie & des malédictions de toute une aſſemblée, étoit un comble de délices, réſervé pour cet heureux moment. Cette ſituation trop heureuſe troubla ſon jugement, & lui fit faire mille ſottiſes.

tiſes. Elle rioit, ſoupiroit & rougiſſoit alternativement, ſans ſujet & ſans précaution. Pour trancher le mot, ſon maintien étoit digne de l'égarement de ſon imagination, qui lui inſpiroit le déſir de ſe montrer inſenſible aux hommages de l'Etranger, mais en même-tems de triompher de toutes les Dames en général qui étoient préſentes, & de chacune d'elles en particulier.

Telle étoit la ſituation de ſon eſprit, quand Bellairmine, qui venoit de s'inſtruire ſur ſa naiſſance, s'avança vers elle, & en la ſaluant reſpectueuſement, lui demanda s'il pouvoit ſe flatter qu'elle lui accorderoit l'honneur de danſer une minute avec elle ; ce que Leonore lui accorda ſans héſiter. Elle continua à danſer avec lui toute la nuit, & à goûter la plus parfaite félicité dont ſon ame fût capable.

A ces mots Adams fit un long gémiſſement ; ce qui effraya toutes les Dames, & leur fit demander s'il ſe trouvoit mal. Il leur répondit, qu'il ne faiſoit que gémir ſur la folie de Leonore. Le bal finit vers les ſix heures du matin, continua la Dame. Leonore ſe mit au lit ; mais

mais le ſommeil ne l'y ſuivit point, ou ſi elle s'aſſoupit, ce ne fut que pour rêver bals, équipages & parties de plaiſir, dont Bellairmine l'avoit entretenue pendant la nuit.

L'après-midi il lui rendit une viſite dans ſon adorable équipage Il étoit charmé d'elle, & s'étant informé du bien de ſon pere, qui lui convenoit fort (car malgré la figure diſtinguée qu'il faiſoit, il s'en falloit beaucoup qu'il ne reſſemblât à Créſus ou à Attale du côté des richeſſes) „ Attale ! dit Adams en „ l'interrompant, & par quel hazard „ ce nom-là vous eſt-il connu ? „ La Dame ne répondit qu'en ſouriant, & continua. Il en fut ſi content, dit-elle, qu'il forma la réſolution de la demander en mariage. Il s'adreſſa à elle-même, pour en obtenir la permiſſion, d'une façon ſi preſſante & paſſionnée, qu'il réuſſit aſſez pour ſe faire dire, que s'il obtenoit le conſentement de ſon pere, il n'auroit plus d'obſtacles à vaincre. C'étoit ſe donner à lui, à ce qu'elle croyoit. Car elle ne douta aucunement que ſon pere ne ſe laiſſât attendrir en faveur du brillant équipage.

Ainſi

Ainſi, ce qu'Horace avoit eu tant de peine à gagner par une ſuite de larmes, de prieres, & de ſoumiſſions, Bellairmine, petit Maître amphibie, moitié François, moitié Anglois, avec ſa galanterie, & ſon étourderie, l'emporta dans un inſtant. Ce que la modeſtie avoit eu de la peine à élever dans l'eſpace d'un an, l'imprudence le détruiſit de fond en comble en moins de vingt-quatre heures. Ici Adams réïtera ſes gémiſſemens : mais les Dames qui commençoient à le connoître, n'y prirent pas garde.

Depuis l'ouverture de l'aſſemblée de la veille, juſqu'à la fin de la viſite de Bellairmine, Leonore n'avoit point porté ſes réfléxions juſqu'à Horace ; mais dès qu'il fut ſorti, Horace revint à ſon eſprit, non pas comme deux jours auparavant, orné de mille agrémens & doué de mille vertus : au contraire ſon image ne lui paroiſſoit qu'un ſpectre importun. Elle ſouhaitoit que Bellairmine & ſon charmant caroſſe eût paru à ſes yeux, avant qu'elle ſe fût engagée avec Horace. „ Mais, reprit-elle, „ pourquoi donc ſouhaiterois-je de l'a-

„ voir

„ voir vû auparavant, & à quoi me
„ ſert-il de l'avoir vû ? Horace eſt mon
„ amant, & preſque mon époux. N'eſt-
„ il pas auſſi beau, & même plus beau
„ que Bellairmine ? Mais Bellairmine
„ eſt plus poli, & mieux élevé : on ne
„ peut en diſconvenir. Hier cependant
„ j'aimois Horace plus que moi-même ;
„ mais hier mes yeux n'avoient pas con-
„ templé Bellairmine. Hélas ! le pauvre
„ Horace, il m'aime ; il mourra, ſi je
„ l'abandonne. Mais Bellairmine ne
„ peut-il pas mourir auſſi de déſeſpoir ?
„ Horace a eu mes premiers vœux. Eſt-
„ ce la faute de Bellairmine ? non, c'eſt
„ ſon malheur. Car ſi je l'avois vû plû-
„ tôt, je l'aurois préferé indubitable-
„ ment. Ne m'a-t-il pas préferé à tou-
„ tes mes compagnes, qui à l'envi cher-
„ choient à le captiver ? Horace n'a ja-
„ mais eu occaſion de me faire un ſi il-
„ luſtre ſacrifice : peut-il m'offrir un
„ équipage ou aucun de ces agrémens
„ que Bellairmine met à mes pieds ?
„ Quelle différence pour moi que de
„ me voir la femme d'un Avocat, ou cel-
„ le d'un homme qui a autant de richeſ-
„ ſes que Bellairmine ! Si j'épouſe Ho-

„ race,

„ race, je ne triompherai que d'une „ ſeule rivale. Si j'épouſe Bellairmine, „ je cauſerai de l'envie à toutes mes con- „ noiſſances. Quel raviſſement ! Mais „ puis-je voir Horace ſans remords ? Il „ a juré de ne point ſurvivre à mon in- „ différence : Mais peut-être qu'il n'en „ mourra point. Après tout, puis-je l'en „ empêcher s'il en a envie ? Dois-je me „ ſacrifier à lui ? Bellairmine peut mou- „ rir auſſi, s'il me perd. „ Elle étoit abſorbée dans ces réfléxions, quand deux Demoiſelles de ſes amies vinrent la prendre pour la mener à la promenade, & par ce moyen lui fournirent un moyen de ſuſpendre un peu ſes inquiétudes.

Le lendemain matin Bellairmine déjeûna avec elle, en préſence de ſa Tante, à qui il fit une entiere confidence de ſa paſſion. Dès qu'il fut ſorti, la bonne Dame commença de la ſorte, en s'adreſſant à ſa niéce : „ Vous voyez, mon „ enfant, lui dit-elle, ce que la Fortu- „ ne vous offre, & j'eſpére que vous „ êtes trop ſage pour refuſer votre „ bonheur. Ne m'en parlez point, ma „ Tante, je vous en conjure, lui répon-

dit

, dit Leonore ; vous ſçavez les engage-
, mens que j'ai pris avec Horace. Belle
, affaire vraiment, répliqua la Tante!
, mettez-vous à genoux, & rendez gra-
, ces au Ciel, qui vous donne une ſi
, bonne raiſon de les rompre. Une
, femme raiſonnable peut-elle balan-
, cer entre avoir un bel & bon caroſſe
, à ſix chevaux, & aller à pied toute
, ſa vie ? Bellairmine vous offre l'un,
, & Horace l'autre. Il eſt vrai, reprit
„ Leonore ; mais que dira le monde ?
„ Il me condamnera. Le monde ſe ran-
„ ge toujours du côté de la prudence,
„ repartit la Tante : il vous condamne-
„ roit, ſi vous vouliez ſacrifier vos in-
„ térêts à quelqu'autre conſidération.
„ J'ai plus d'expérience que vous dans
„ le monde, & votre ignorance ſe
„ montre bien, en m'oppoſant un obſ-
„ tacle ſi frivole. Le monde eſt plus
„ ſage que vous ne le croyez ; il y a
„ long-tems que j'y ſuis, & je n'ai en-
„ core rien vû qui méritât la préféren-
„ ce ſur la richeſſe. Tous ceux que j'ai
„ connus, qui ſe ſont mariés par d'au-
„ tres motifs, s'en ſont bientôt repentis.
„ D'ailleurs, ſi nous examinons les per-

„ ſonnes,

s : „ Oui, Mademoiſelle, lui
e vous jure que mon habit
t à Paris, & je défie le meil-
lleur d'Angleterre de l'imi-
v a aucun d'eux qui ſçache
Remarquez la coupe de cette
n Anglois auroit-il jamais ſçu
avec tant de délicateſſe ? Et
ès, qu'en dites-vous, Ma-
? Leonore répondit qu'elles
t belles. Tout cela eſt pari-
-t'il : ma foi je ne confie que
de mes gens aux Anglois,
ânes. Mes Surtous, je l'a-
de Londres ; il faut em-
ompatriotes autant qu'on
incipalement un homme
qui me fais gloire d'être
oſé à la Cour, juſqu'à ce
ne une Charge, s'entend.
qui me regarde, je ver-
lle engloutie dans la Mer,
me couvrir d'un habit qui
é fait : & je ſuis perſua-
noiſelle, que quand vous
aris, votre goût ſera de
us ne pouvez concevoir
ion de beauté que vous

„ ſonnes, pouvez-vous être aſſez folle „ pour préférer un Ecolier à peine écha- „ pé de l'Univerſité, à un Seigneur „ comme Bellairmine, qui a voyagé „ par le monde. Perſonne ne peut diſ- „ puter à ce dernier le titre d'un Cava- „ lier accompli, des plus accomplis „ même, & de très-bel homme. Peut- „ être n'héſiterois-je point, reprit Leo- „ nore, ſi je ſçavois comment me tirer „ d'affaire avec décence. Laiſſez-moi „ faire, répondit la Tante: votre pere „ n'a rien ſçû de tout ceci; je croyois que „ le premier étoit votre fait, ignorant „ ce que la Fortune vous réſervoit: „ mais à préſent, je me charge de vous „ dégager. Je répondrai ſi bien à votre „ premier Amant, qu'il vous laiſſera en „ repos. „ Leonore fut convaincue par la force de ce raiſonnement, & Bellair- mine ſoupant avec elle ce même ſoir, il fut conclu qu'il partiroit le lende- main, pour aller la demander à ſon pere: & de ſon côté elle lui promit de con- ſommer le mariage à ſon retour.

Peu de tems après qu'on eut deſſervi, la Tante ſe retira, & Bellairmine ſe voyant ſeul avec ſa maîtreſſe, lui tint

ce

ce diſcours : „ Oui, Mademoiſelle, lui „ dit-il, je vous jure que mon habit „ a été fait à Paris, & je défie le meil- „ leur Tailleur d'Angleterre de l'imi- „ ter. Il n'y a aucun d'eux qui ſçache „ couper. Remarquez la coupe de cette „ baſque : un Anglois auroit-il jamais ſçu „ la tourner avec tant de délicateſſe ? Et „ mes Livrées, qu'en dites-vous, Ma- „ demoiſelle ? Leonore répondit qu'elles „ étoient fort belles. Tout cela eſt pari- „ ſien, s'écria-t'il : ma foi je ne confie que „ les Surtous de mes gens aux Anglois, „ qui ſont des ânes. Mes Surtous, je l'a- „ voue, ſont de Londres ; il faut em- „ ployer ſes compatriotes autant qu'on „ le peut ; principalement un homme „ comme moi, qui me fais gloire d'être „ du parti oppoſé à la Cour, juſqu'à ce „ qu'on me donne une Charge, s'entend. „ Mais pour ce qui me regarde, je ver- „ rais toute l'Iſle engloutie dans la Mer, „ plûtôt que me couvrir d'un habit qui „ y auroit été fait : & je ſuis perſua- „ dé, Mademoiſelle, que quand vous „ aurez vû Paris, votre goût ſera de „ même. Vous ne pouvez concevoir „ l'augmentation de beauté que vous

„ emprunterez des modes Françoiſes.“

Avec ces diſcours à la mode ils conſumoient le tems, lorſque la porte s'ouvrant tout d'un coup, Horace ſe préſenta aux yeux de Leonore, & la mit dans un état plus facile à imaginer qu'à dépeindre.

„ Ah la pauvre fille! s'écria Mademoiſelle Slipſlop, dans quel terrible contraſte elle dut ſe trouver alors! Point du tout, dit Mlle Prudote la Précieuſe, des créatures comme elle ne rougiſſent de rien. Elle avoit donc un front d'airain, ajoûta Adams, une effronterie plus grande que celle de Laïs ou de Phryné.„ Si la familiarité d'Horace étonna Bellairmine, continua l'Hiſtorienne, l'aſpect de ce dernier ne ſurprit pas moins Horace. Leonore parut fort embaraſſée d'abord; mais à la fin, appellant toute ſa fermeté à ſon ſecours, elle demanda à ce dernier, pourquoi il venoit la voir à une heure ſi indue. Je vous aurois déja, Mademoiſelle, demandé pardon, lui dit-il, de la liberté que j'ai priſe, ſi vous trouvant en compagnie, je ne me fuſſe raſſuré ſur la crainte que j'aurois dû avoir de troubler votre repos.

pos. En ce moment Bellairmine se leva, & fit un tour en dansant, pour accompagner un air qu'il chantoit à voix basse. Horace profitant de cet intervalle s'approcha de Leonore, pour lui demander à l'oreille, si ce Cavalier étoit son parent. Pas encore, répondit-elle en souriant. Elle ajoûta que la question étoit surprenante de sa part. La jalousie ne me l'a pas fait faire, Mademoiselle, „ lui dit Horace. „ La jalousie ! s'écria- „ t-elle. Voilà qui est bon : de la jalousie „ de votre part. Il vous sieroit bien de „ vous donner des airs de jaloux. „ Ces mots surprirent Horace ; mais avant de pouvoir y répondre, Bellairmine revint en dansant dire à Leonore, qu'il craignoit de se rendre incommode, puisqu'il paroissoit qu'elle avoit à s'entretenir avec ce Monsieur ? „ Je n'ai rien de „ particulier à lui dire, répondit-elle, ni „ à qui que ce soit : rien qui vous doive „ être caché. „

„ Vous me pardonnerez, Mademoi- „ selle, lui dit Horace, si je prends la „ liberté de vous demander qui est ce „ Cavalier, qui doit, dites-vous, être ins- „ truit de nos secrets. Vous le sçaurez

„ aſſez tôt, répondit Leonore, mais di-
„ tes-nous, je vous prie, quels ſont ces
„ ſecrets qui ſont entre vous & moi : je
„ n'en connois point d'une ſi grande
„ conſéquence. Ah ! Mademoiſelle, s'é-
„ cria Horace, vous ne voudriez pas
„ aſſurément que je priſſe pour vrai ce
„ que vous venez de dire. Il m'eſt fort
„ indifférent, dit-elle, que vous le
„ preniez pour vrai ou pour faux.
„ J'ai autant de peine à comprendre
„ votre viſite, que vous à interpréter
„ mes diſcours. Un homme qui ſçait
„ vivre doit-il être importun de cette
„ ſorte ? Car quoique mes gens vous
„ ayent dit que j'y étois, ils vous ont
„ ſans doute fait entendre que j'étois
„ occupée. Mademoiſelle, répliqua Ho-
„ race, je ne me ſerois jamais imaginé
„ qu'une converſation avec un Etran-
„ ger (car tel eſt Monſieur à votre égard)
„ fût une occupation pour vous, & que
„ dans cette occaſion ma viſite vous fût
„ importune. Des perſonnes qui ſont
„ ſur le pied où nous ſommes enſem-
„ ble, ne ſont pas, ce me ſemble, obli-
„ gées à tant de cérémonie. Vous rêvez
„ ſans doute, Monſieur, reprit Leonore,

ou vous voudriez me perſuader que je rêve moi-même. J'ignore ces raiſons, qui peuvent diſpenſer un homme qui ne m'eſt rien, des régles de la bienſéance. Quoi! interrompit Horace, eſt-il donc vrai que Leonore me dit que je ne lui ſuis rien, après tout ce qui s'eſt paſſé entre nous? Comment? vous oſez m'inſulter ainſi, en préſence de Monſieur, ajoûta-t-elle, en montrant Bellairmine! Qu'entens-je, dit ce denier s'avançant vers Horace, & enfonçant ſon chapeau? Eſt-il quelqu'un aſſez hardi pour inſulter Mademoiſelle devant moi? Je ſuis ſon protecteur. Dites plûtôt, Monſieur, que Mademoiſelle vous protége, répliqua Horace. Mais ſoyez prudent, s'il vous plaît. A ces mots, Horace ſecoua un foüet qu'il tenoit à la main. Oh ſerviteur très-humble, très-humble ſerviteur, dit Bellairmine: je vous entends à préſent.„

Comme il prononçoit ces mots, la ante, qu'on avoit avertie de la viſite Horace, entra, & en peu de paroles, e lui fit entendre, de quoi il étoit eſtion, en lui faiſant voir bien clairement

rement, que rien n'étoit arrivé pendant ſon abſence de trois jours, ſi ce n'eſt un changement total dans les inclinations de Leonore, qui ſe mit alors à pleurer en lui demandant ce qu'elle avoit pû lui faire, pour l'engager à la traiter ſi indignement. Horace pria poliment Bellairmine de ſortir avec lui; mais les Dames l'en empêcherent, en le tenant entre leurs bras. Horace ſortit bruſquement, & laiſſa ſon Rival, entre deux femmes, bien embarraſſées pour trouver des moyens de pourvoir à ſa ſûreté. Leonore le croyoit en grand péril par ſa propre imprudence; mais la Tante la raſſura, en lui diſant qu'Horace n'étoit pas aſſez téméraire, pour s'expoſer contre un ennemi auſſi redoutable que Bellairmine, & que de plus étant Avocat, il auroit recours à un Factum plûtôt qu'à une épée.

A la fin, elles conclurent de permettre à Bellairmine de ſe retirer chez lui, après qu'elles eurent de concert avec lui réglé le voyage qu'il devoit entreprendre le lendemain, & les aprêts des nôces, afin que tout fût prêt pour la cérémonie à ſon retour.

Que le ſage a raiſon, lorſqu'il dit que la

a valeur ne gît pas toujours dans celui
ui a la contenance la plus aſſûrée, &
ue ſouvent un homme grave & froid
ſt plus prêt à mettre la main à ſon
pée, que celui qui paroît bien fier, &
ont la mine guerriere ſe trouve encore
elevée par le ſimbole de la bravoure,
ulgairement appellé, coquarde !

A ſix heures du matin Leonore fut ti-
ée des bras du ſommeil, qui la régaloit
n ce moment de la pleine jouiſſance
'un ſuperbe équipage. Elle apprend à ſon
éveil que Bellairmine avoit reçu d'Ho-
ace un grand coup d'épée au travers du
orps : qu'on l'avoit porté preſqu'expi-
ant dans une Hôtellerie, où les Chi-
urgiens l'ayant viſité avoient dit que
a bleſſure étoit mortelle. Elle ſaute en
as de ſon lit, à ce triſte récit, s'arra-
hant les cheveux, ſe meurtriſſant la
orge, & le livrant au plus affreux dé-
eſpoir. Sa Tante la voyant en cet état,
ait de ſon mieux pour la conſoler. „
, Tandis qu'il reſpire encore, il ne faut
, pas ſe déſeſpérer, ma chere niéce, lui
, dit-elle ; il peut en revenir : D'ailleurs
, vos cris ne peuvent le ſoulager ; ils
, ne peuvent que vous expoſer à reſter

„ fille

„ fille plus long-tems. Ainſi dans la ſi-
„ tuation où vous êtes, le ſeul parti
„ que vous ayez à prendre, eſt d'oublier
„ Bellairmine, & de vous reconcilier
„ avec Horace. Ne m'en parlez point,
„ s'écria Leonore: n'eſt-ce pas pour moi
„ que Bellairmine a perdu la vie? Ces
„ perfides appas, ajoûta-t-elle, en ſe re-
„ gardant dans une glace, ces maudits
„ yeux ont cauſé la perte du plus aima-
„ ble homme du monde. Puis-je déſor-
„ mais ſouffrir cet odieux viſage? (elle
„ ſe miroit toujours) ne ſuis-je pas ſon
„ aſſaſſin? Ne penſez plus au paſſé, in-
„ terrompit la Tante; penſez ſeulement
„ à vous reconcilier avec Horace. Et
„ quelle apparence, repliqua la déſolée
„ Leonore, qu'il veuille me pardonner
„ ce tour cruel que je lui ai joué par vos
„ maudits conſeils? Oui, c'eſt vous qui
„ me les faites perdre tous deux, puiſ-
„ que vous m'avez ſéduite malgré moi,
„ pour me faire abandonner le pauvre
„ Horace. C'eſt vous, ajoûta-t'elle, en
„ verſant un torrent de larmes, qui m'a-
„ vez forcée à ce honteux changement.
„ Sans vous, Bellairmine n'auroit jamais
„ pû m'attendrir. Si vous ne l'aviez pas
„ approuvé,

„ approuvé, j'aurois mépriſé, & ſon
„ équipage & ſa fortune. Votre malheu-
„ reuſe éloquence m'a perduë. Il n'eſt
„ plus d'Horace pour moi. „

La pauvre Tante, accablée de ce torrent de reproches, eut peine à rappeller ſes ſens. Mais à la fin s'étant miſe en état de parler. „ Ma niéce, dit-elle, votre
„ ingratitude ne me ſurprend point. Cel-
„ les qui ſe mêlent de conſeiller vos pa-
„ reilles pour leur avantage, doivent
„ s'attendre à ſe voir remercier de la
„ ſorte. Mais mon frere me rendra plus
„ de juſtice, & me ſçaura gré d'avoir
„ rompu votre Mariage avec Horace,
„ à quelque prix que ce ſoit. Cela n'eſt
„ pas ſi abſolument dans votre pou-
„ voir que vous vous l'imaginez, re-
„ prit Leonore. D'ailleurs il ne vous
„ convient gueres de l'entreprendre,
„ après que vous avez reçu de lui tant
„ préſens conſidérables. „ Il étoit vrai qu'Horace avoit fait un grand nombre de préſens à la Tante; mais le matin que Bellairmine avoit déjeuné avec elle, un diamant qu'il fit paſſer galamment de ſon doigt au ſien, les avoit tous effacés.

La bile de la Tante commençoit à s'émouvoir, quand un domeſtique vint préſenter une Lettre à la niéce, qui ayant appris qu'elle étoit de Bellairmine, l'ouvrit avec tranſport, & y trouva ces mots.

CHARMANTE DÉESSE;

La bleſſure que mon Rival m'a faite; & dont j'appréhende que vous ne vous allarmiez, n'eſt pas à beaucoup près auſſi dangereuſe que celle que vos yeux brillans ont faite à mon cœur. C'eſt d'eux que j'attens mon deſtin. C'eſt eux ſeuls qui peuvent me faire périr. Mes Chirurgiens me ſont eſperer que je ſerai bien-tôt en état de me préſenter à votre toilette. Daigneriez-vous m'accorder une grace, que je n'oſerois eſperer? La privation du beau ſoleil de vos yeux eſt la douleur la plus ſenſible qu'ait à ſouffrir celui qui ſe dit avec le plus profond reſpect,

MADEMOISELLE,

Votre obéiſſant & très-abſolument dévoüé.

BELLAIRMINE.

Cette

Cette Lettre ayant convaincu Leonore que Bellairmine n'étoit pas ſi mal qu'on le diſoit, elle prit ſur le champ ſon parti, qui fut de bannir toute idée d'Horace, & de ſe reconcilier avec ſa Tante, qui reçut ſes excuſes avec une généroſité toute chrétienne. Peut-être étoit-elle allarmée de ce que ſa niéce lui avoit dit des préſens; de crainte que ſi l'on venoit à publier qu'elle en avoit reçu, cela ne nuisît à une réputation, qu'elle ſoutenoit avec des peines infinies depuis un certain nombre d'années, fréquentant les Egliſes deux fois par jour, & ſe compoſant le viſage ſur le modéle le plus ſévere & le plus mortifié.

La paſſion que Leonore avoit pour Bellairmine, étant plus forte que jamais, elle propoſa à ſa Tante de lui aller rendre une viſite. Celle-ci eut trop de prudence pour conſentir à cette démarche. » Car, dit-elle, ſi quelqu'obſtacle » venoit par malheur à traverſer votre » Mariage, cette viſite feroit parler le » monde. Toute fille doit agir de façon, » qu'on n'ait rien à lui reprocher en cas » d'une rupture. « Leonore lui répondit, que ſi cela arrivoit, tout lui ſeroit déſor-

mais indifférent, puiſque ſon cœur étoit ſi entierement à ce cher objet, qu'elle renonceroit au genre humain, ſi elle avoit le malheur de le perdre. Sa Tante eut beau faire, elle prit la réſolution de l'aller voir, & l'exécuta le même jour.

En cet endroit de l'hiſtoire, le caroſſe s'arrêta pour le dîner, au grand regret de M. Adams, qui étoit plus curieux qu'affamé, & plus impatient de ſçavoir le dénouement de cette intrigue, que de ſe mettre à table. Il avoua cependant qu'il avoit de la peine à ſouhaiter du bonheur à une fille auſſi inconſtante que Leonore.

CHAPITRE X.

Querelle arrivée dans l'Hôtellerie.

DÉs que les Voyageurs eurent mis pied à terre, Monſieur Adams, ſelon ſa coutume, s'achemina vers la cuiſine, où il trouva Joſeph aſſis près du feu, & occupé à ſe faire panſer une jambe par l'Hôteſſe. Le Cheval que Monſieur

Monſieur Adams lui avoit prêté, & qui étoit à ſon Clerc, avoit ſi fort coutume de faire des génuflexions, qu'on ſe ſeroit imaginé que c'étoit pour gagner ſon avoine, à l'exemple de ſon Maître qui ne vivoit que de ce métier. Pour comble de malheur, il n'avertiſſoit point ſon Cavalier, qu'il ſurprenoit par ſes révérences, quand il y penſoit le moins. Ce vice du Cheval n'avoit point incommodé Monſieur Adams, qui s'y étoit fait, & dont les pieds touchoient preſqu'à terre : de ſorte qu'il ſe tiroit d'affaire, en ſe jettant en avant ; alors il rouloit quelquefois une toiſe ou deux, & quand le Cheval en avoit fait autant de ſon côté, ils ſe rejoignoient, auſſi bons amis qu'auparavant.

Joſeph, quoique bon Ecuyer, n'étant pas fait à cette eſpéce de manége, ne s'étoit pas tiré d'affaire à ſi bon marché ; car ſa jambe s'étant trouvée une fois engagée ſous ſa roſſe, il avoit reçu une contuſion ſi conſidérable, que la bonne femme Aubergiſte frottoit d'eſprit de vin camphré devant le feu, quand Monſieur Adams entra dans la cuiſine.

A peine eut-il fait ſon compliment de condoléance à Joſeph, que l'Hôte y entra auſſi. Celui-ci, loin d'être de l'humeur pacifique d'Houſpille, étoit maître abſolu de ſa maiſon & de tout ce qui étoit dedans, à l'exception de ſes Hôtes.

Ce brutal, qui proportionnoit ſes politeſſes aux habits des Voyageurs, (depuis ces mots : *Que plaît-il à votre grandeur, Mylord,* juſqu'à *patience, on va venir,*) voyant ſa femme à genoux devant un garçon, qui avoit un habit de Livrée, s'écria ſans compaſſion pour ſon état : » Que diable fais-tu-là, ma » femme ? Que ne fais-tu plûtôt attention à la compagnie, qui eſt chez toi ? » Va-t'en vîte leur demander ce qu'ils » veulent pour leur dîner. Mon cœur, » lui répondit la femme, ils ne peuvent rien avoir que ce qui eſt au » feu, & qui ſera bientôt prêt. Vous » voyez que la jambe de ce jeune homme eſt très-maltraitée. » En achevant ces mots, elle ſe remit à la baſſiner de nouveau ; mais la ſonnette qui ſe fit entendre, mit l'Hôte en colere. Il commença à maudire ſa femme, & lui ordonna

donna de quitter Joſeph, ajoutant que la jambe du garçon n'étoit pas ſi mal qu'on vouloit le lui faire accroire ; & que s'il le vouloit, il envoyeroit chercher un Chirurgien pour la lui couper.

Monſieur Adams, ſcandaliſé de ce diſcours groſſier, fit une enjambée à travers la cuiſine, & faiſant claquer ſes doigts au-deſſus de ſa tête, (geſte qui lui étoit ordinaire, comme nous avons dit,) il ſe mit à parler aſſez haut pour être entendu. » J'excommunie» rois, dit-il, ce coquin-là pour un de» nier ; car je crois que le Diable lui» même eſt plus charitable. » Ces paroles donnerent lieu à un dialogue entre lui & l'Hôte, où ils ſe piquerent aſſez vivement. Joſeph, s'adreſſant à l'Hôte, le pria de ménager ſes expreſſions en parlant à ſon Supérieur. A ce mot de Supérieur, l'Hôte ſe mit à conſidérer Adams depuis la tête juſqu'aux pieds, d'un air dédaigneux ; puis ſe tournant vers Joſeph, il lui dit d'un ton brutal, qu'il pouvoit ſortir de chez lui ſur les mêmes jambes qu'il y étoit entré. Enſuite il allongea le bras pour ſaiſir Adams, qui ne lui en donna pas

le tems; car il lui appliqua ſur le viſage un coup de poing, qui le mit tout en ſang. L'Hôte ne voulant pas demeurer en reſte avec un homme de la figure d'Adams, lui rendit la pareille de ſi bonne grace, que le nez du pauvre Miniſtre en prit un nouveau vermillon. Mais celui-ci redoubla ſes coups avec tant de vigueur & de courage, qu'il força l'Hôte accablé de tomber à ſes pieds, d'une façon très-précipitée, & très-violente.

La femme du battu, qui aimoit ſon mari plus qu'il ne le méritoit, le voyant étendu par terre tout enſanglanté, courut à ſon ſecours, ou plûtôt à ſa vengeance : car elle le croyoit expirant pour le moins. Admirez les coups du ſort. La premiere choſe qui ſe trouva ſous ſa main, fut un chaudron rempli de ſang de cochon : elle le ſaiſit & le jetta à la tête du Miniſtre ſi adroitement, qu'il n'en perdit pas une ſeule goute; de ſorte que de ſon viſage il coula, le long de ſa barbe, ſur ſes habits: ce qui le rendit le plus effroyable objet qu'on puiſſe ſe figurer.

Ceci s'étoit paſſé à la vûe de Mademoiſelle

moiſelle Slipſlop, qui entra dans la cuiſine à l'inſtant que le coup ſe fit. Cette fille, qui n'étoit ni douce, ni patiente, ne s'amuſa point à faire des queſtions, (ce que l'exacte prudence auroit peut-être exigé en cette occaſion) mais elle ſauta ſur l'Hôteſſe avec tant de vivacité, qu'avec ſa coëffure, elle lui arracha une poignée de cheveux d'une main, & de l'autre lui appliqua des ſoufflets, avec une telle célérité, que l'autre femme qui n'entendoit pas ſi bien cet exercice qu'elle, qui l'avoit ſouvent pratiqué ſur les Servantes de Lady Booby, commença à jetter les plus hauts cris, enſorte que toute la maiſon en prit l'allarme. Car pendant que Slipſlop lui tenoit le viſage contre terre d'une main, elle redoubloit ſes coups de l'autre, ſans que Joſeph ou le Miniſtre y miſſent obſtacle: le premier étant hors d'état de ſe remuer, & l'autre occupé à ſe débarbouiller.

Le hazard voulut qu'outre les Dames qui étoient venues dans la Voiture, les deux Procureurs qui avoient vû arrêter Joſeph chez Houſpille pour la nourri-

ture

ture du cheval, ſe trouvaſſent dans cette Hôtellerie. C'étoient ceux-là même qui s'étoient arrêtés au cabaret pendant l'orage, & dont nous avons vû l'art de peindre ſi différemment le même perſonnage. De plus il s'y rencontra un jeune Mylord, revenu d'Italie depuis peu. Toutes ces perſonnes entendant crier au meurtre dans la cuiſine, s'y rendirent, & trouverent les combattans dans les attitudes que nous venons de décrire.

Il étoit alors facile de les ſéparer, les vainqueurs étant ſatisfaits de leur victoire, & les vaincus trop foibles pour ſonger à renouveller le combat. La principale figure de cette ſcene, qui attira les regards de tous les ſpectateurs, fut le pauvre Adams tout couvert de ſang, qu'ils croyoient être celui de ſes veines. Mais l'Hôte en ſe relevant les tira de cette opinion, & maudiſſant ſa femme de ce qu'elle avoit ainſi prodigué les ingrédiens des boudins, il ajouta ces paroles en s'adreſſant à elle-même. » Tout alloit bien, Gaupe que » tu es, ſi tu n'y avois fourré ton mau» dit nez. Mais il me ſemble que Mlle

» t'a

» t'a bien payé ; pas ſi bien pourtant » que tu le mérites. » La pauvre femme effectivement étoit la plus maltraitée : car outre les coups qu'elle avoit reçûs, & dont elle étoit toute meurtrie, Slipſlop avec ſa cornette tenoit encore la poignée de ſes cheveux, qu'elle faiſoit voltiger au vent, comme le trophée de ſa victoire.

Le Mylord Italien pria les Dames (en s'adreſſant particulierement à Mlle Prudotte) de ne pas s'effrayer, puiſqu'il n'étoit queſtion que de quelques coups de poing, auſquels, à leur *grande diſgracia*, diſoit-il, la Nation *Engleſe* étoit *accoſtumata*. Pour moi, ajouta-t'il, qui viens en droiture d'Italie, cela me paroît tout extraordinaire, *tutto pazzo, tutto rabbiato* : car les Italiens ne ſont pas adonnés au *Cuffardo* ; mais *baſtanza*, dit-il, en regardant Adams. *Dio Bacco !* Voilà le ſceptre d'Othello.

Ceſſe de m'effrayer par tes cheveux ſanglans ;
Ami, je ne ſuis pas l'auteur de ta diſgrace.

Je ne vous accuſe de rien, Monſieur, lui répondit Adams, qui ne comprenoit pas que c'étoient deux vers de Tragédie, que

que le Mylord venoit de réciter. Ah! Ah! s'écria Mylord, vous voyez, Meſdames, que le *Signor* enſanglanté *è uomo del nullo ſenſo. Damnata di me*, ſi j'ai jamais rien vû de ſemblable, depuis que j'ai quitté Viterbe.

L'un des Procureurs ayant appris de l'autre le ſujet de la querelle, & de plus qu'Adams avoit donné le premier coup, dit à l'oreille de l'Hôte, qu'il en reviendroit. » J'en reviendrai! répondit » l'Hôte : Parbleu, Monſieur, je ne » ſuis pas aſſez délicat, pour mourir » d'un coup de poing. Ce n'eſt pas com- » me cela que je l'entens, répliqua le » Procureur. Je veux dire que vous en » reviendrez, avec un bon procès pour » les dommages & intérêts. Car aſſuré- » ment il n'y a pas d'honnête-homme » qui ſouffre des coups ſans s'en venger. » Les Loix vous en offrent les moyens: » d'ailleurs il vous a tiré du ſang, & a » gâté votre habit qui étoit fort bon. »

» Je n'aime pas, continua le Procu- » reur, à me mêler de ces ſortes d'af- » faires ; mais vous pouvez m'appeller » comme témoin : ſi je prête une fois » ſerment, il faudra que je diſe la vé- » rité ;

» rité ; je vous ai vû étendu par terre, » & ſaignant du nés. Vous ferez com- » me il vous plaira ; mais pour moi ſi » j'étois à votre place, chaque goutte » de ſang me mettroit un onze d'or » dans la poche. Souvenez-vous que je » ne vous conſeille pas de procéder ; » mais ſi vos Juges ſont tous chrétiens, » on vous accordera de terribles inté- » rêts qui ruineront votre partie. Hé- » las ! Maître, répondit l'Hôte, en ſe » gratant la tête, je n'ai point faim de » procès, je vous ſuis obligé. J'en ai » aſſez vû dans notre Paroiſſe, où deux » de mes voiſins ont tant procédé pour » une chétive querelle, que l'un eſt » mort en priſon, & l'autre à l'Hôpi- » tal. » En achevant ces paroles il lui tourna le dos, pour s'informer de ſes boudins : & ſans le reſpect de la Com- pagnie, ſur-tout de Mylord, ſa femme auroit payé la peine de les avoir ré- pandus, quoique ce malheur ne fût arrivé que pour le défendre.

Pendant qu'un des Procureurs s'étoit entretenu avec l'Hôte, comme nous venons de dire, l'autre jouoit le même rôle auprès d'Adams, en lui conſeillant d'intenter

d'intenter un bon procès à l'Aubergiſte. » Car, dit-il, ſelon la lettre de la Loi, » l'inſulte de la femme eſt attribuée au » mari, puiſque le mari & la femme » ne font qu'une ſeule perſonne ; & » par conſéquent il ſera condamné à » une réparation très-conſidérable, y » ayant tant de ſang répandu. » M. Adams répondit, que s'il étoit vrai que le mari & la femme ne fiſſent qu'un ſeul corps, il avoit lui-même inſulté la femme, puiſqu'il étoit contraint d'avouer qu'il avoit frappé ſon mari le premier, dont il ſe repentoit de tout ſon cœur. » Je ſuis fâché de cela, re» prit le Procureur : vous aviez tort de » le faire, & vous l'avez encore plus » de l'avouer, parce qu'il n'y a au» cun témoin contre vous, perſonne » ne l'ayant vû que le boiteux qui eſt » là près du feu, & qui étant de vos » amis, n'en dira que ce qui eſt à vo» tre avantage. Comment, Monſieur, » vous me prenez donc pour un ſcélé» rat ! interrompit Adams tout en co» lere. Il n'y a qu'un coquin qui puiſſe » chercher à ſe vanger par des voyes » indignes, & cela de ſang froid. Si

» ma

» ma perſonne & mon Ordre vous » étoient connus, je croirois que vous » chercheriez à faire inſulte à tous deux. » A ce mot d'Ordre le Praticien le regarda avec attention, pour découvrir à travers le ſang dont il étoit couvert, quelque marque d'Ordre de Chevalerie. Mais ne pouvant le démêler, il le quitta en lui diſant que chacun ſçavoit ſes affaires.

Tout étant tranquiliſé, la Compagnie ſe ſépara: les Praticiens ſe complimenterent réciproquement ſur la bonne action qu'ils venoient de faire en réconciliant Adams & l'Hôte. Mylord s'en fut de ſon côté, en diſant; *Andiamo, andiamo; tutto è in pace.*

Le Cocher commençoit à s'impatienter du retardement des Voïageurs, dont la diſpute s'étoit renouvellée par le refus obſtiné que faiſoit Mlle Prudote de ſouffrir un domeſtique à livrée dans une voiture avec elle; car les autres voyant que la jambe de Joſeph étoit fort enflée, eurent compaſſion de lui, & voulurent l'empêcher de monter à cheval; il y eut même une Demoiſelle, petite fille d'un ancien Pair du

Royaume

Royaume, qui appuya fortement cet avis. M. Adams ſupplioit inſtamment pour obtenir cette grace. La Demoiſelle Slipſlop crioit à pleine tête. Mais c'étoit peine perdue. Mlle Prudotte diſoit que plûtôt que de ſe deshonorer en voyageant à côté d'un domeſtique, elle reſteroit ſur le grand chemin, en attendant que quelque Chartier paſſât pour lui donner place dans ſa charette; ajoutant que ſi le Cocher l'exigeoit, elle payeroit la place vacante: mais que pour y voir un domeſtique à côté d'elle, elle ne pouvoit le ſupporter. „ Je ne „ crois pas, dit Mlle Slipſlop, qu'au„ cune perſonne ait droit d'empêcher „ une autre de prendre place dans une „ voiture publique. Je ſuis trop peu ac„ coutumée à ces ſortes de Voitures, „ reprit la Demoiſelle Prudotte, pour „ en ſçavoir les regles. Cela ſe peut, „ repartit Mlle Slipſlop: il y a de très„ honnêtes gens qui s'en ſervent pour„ tant, & même des perſonnes qui ne „ voudroient pas faire comparaiſon „ avec certaines gens. Je crois auſſi, re„ prit Mlle Prudotte, qu'il y a des per„ ſonnes qui lâchent la bride à leurs

„ langues

langues, en parlant à leurs Supérieurs d'une façon peu convenable ; mais pour ce qui eſt de moi, ajouta-t-elle, je ſuis peu faite à l'entretien des domeſtiques. Mlle Slipſlop, dont la bile ſe mettoit en mouvement, repartit que de certaines gens n'avoient point de domeſtiques avec qui s'entretenir ; que pour elle la maiſon où elle demeuroit en étoit ſi remplie, qu'elle en avoit plus ſous ſes ordres, que les petites Demoiſelles de fraîche datte. L'autre lui répliqua qu'elle ne croïoit pas que ſa Maîtreſſe la louât beaucoup de ſon diſcours, & qu'elle prendroit le ſoin de l'en inſtruire ; afin qu'elle aprît à reſpecter ſes Supérieures. Mes Superieures ! Et qui ſont-elles donc, s'écria Slipſlop ? Moi je le ſuis, repartit la Dlle Prudotte, & je me plaindrai de vos inſolences, je vous en répons. A la bonne heure, lui dit Slipſlop ; mais ſçachez que Lady ma Maîtreſſe eſt une grande Dame de la haute Nobleſſe, que des Demoiſelles, comme celles que nous connoiſſons, qui voyagent dans les voitures publiques, n'approchent qu'aux grandes Fêtes.

Ce dialogue se faisoit à la portiere du Carosse, quand un personnage étant entré dans la cour, s'adressa à Mademoiselle Prudotte, & lui dit : « Ma che» re fille, comment te portes-tu ? Oh » mon papa, répondit celle-ci, que je » suis charmée que vous m'ayez rejoint! » & moi aussi, reprit l'homme ; car un » de nos carosses étant ici près, vous » pouvez y prendre une place vuide, » à moins que vous n'aimiez mieux ce» lui où vous êtes. Pouvez-vous me croi» re le goût si dépravé, lui dit-elle? Al» lez, Mademoiselle, (se tournant vers » Slipslop) vous pouvez mettre à pré» sent votre drôle auprès de vous. » A ces mots, elle prit son pere par la main, & entra dans une salle avec lui.

Monsieur Adams, toujours aiguillonné par la curiosité, qui lui étoit naturelle, s'approcha du Cocher, & lui demanda à l'oreille, qui étoit ce Monsieur : » Vous avez raison, répondit ce» lui-ci, c'est vraiment un Monsieur au» jourd'hui, & qui se fait suivre par un » laquais ; tant les tems sont changés » depuis que lui & moi nous nous » sommes vus pour la premiere fois.

» Tenez,

» Tenez, continua-t-il, tel que vous le » voyez, il n'étoit que postillon chez un » très-bon Gentilhomme, à qui mon pere » servoit de Cocher en même-tems; mais » celui-ci est devenu Intendant de la » Maison, & il fait le gros dos à pré- » sent. » Adams fit alors claquer ses doigts, & s'écria: » En vérité j'aurois » bien deviné que cette précieuse n'é- » toit au fond qu'une gredine. »

Le Ministre s'empressa de faire part d'une si bonne nouvelle à Mademoiselle Slipslop; mais elle ne fut point reçuë avec tout le plaisir qu'il s'étoit imaginé. Car cette prudente Soubrette, qui avoit mépriſé la colere de Mademoiselle Prudotte, tant qu'elle l'avoit cru fille de condition, dès qu'elle eut appris que ses parens étoient domestiques dans de bonnes maisons, commença à craindre son pouvoir auprès de sa Maîtresse; & se repentant d'avoir poussé la querelle si loin, elle méditoit sur les moyens de se reconcilier avant que de sortir de l'Hôtellerie, quand tout d'un coup la scene qui s'étoit passée à Londres, se présentant à sa mémoire, elle mépri- sa son ennemie, comme incapable de

lui nuire auprès de Lady Booby.

Tout étant arrangé, & le caroſſe prêt à partir, une des Dames ſe mit à crier: » arrête Cocher, arrête : j'ai oublié ma » tabatierre, & moi mes gants, s'écria » un autre; moi mon manchon, dit le » troiſieme; & moi mes galoches, dit Slipſlop. » Il fallut retrouver cela : le Cocher jura, le Poſtillon renia, mais il fallut en paſſer par-là.

Auſſi-tôt que le caroſſe fut ſorti de l'Hôtellerie, les Dames ſe jetterent toutes à la fois ſur le caractere de Mademoiſelle Prudotte. L'une déclara à la Compagnie, que pour elle, elle s'étoit bien doutée, que c'étoit quelque petite Griſette. Une autre dit qu'elle en avoit la mine. Une troiſieme ajoûta qu'elle la ſoupçonnoit de ne pas valoir grand choſe, par ſes airs de prude. Avez-vous remarqué, Mademoiſelle, continua celle-ci, (en s'adreſſant à la Dame qui avoit conté les avantures de Leonore) ſes grimaces à chaque mot que vous avez eu la bonté de nous dire. La quatrieme ſe mit de la partie, en diſant » Madame, ces créatures trouvent » toujours à redire à tout. Mais pour moi

» je

» je ne ſçais pas où elle a pû être élevée ;
» il eſt vrai que je n'ai guere de commer-
» ce avec les petites gens, & que c'eſt
» peut-être leur uſage de s'oppoſer aux
» prieres de toute une compagnie. Cela
» me paroît ſi étrange, que je le croirois
» à peine, ſi mes yeux n'en avoient été les
» témoins. Hélas ! ajouta Mademoiſelle
» Slipſlop, tant de dureté pour un ſi
» joli garçon ! Il faut qu'elle ſoit deſti-
» tuée de toute humanité. Je crois,
» pour moi, quelle eſt plus Turque
» que Chrétienne ; car ſi elle avoit une
» goutte de ſang Chrétien dans les vei-
» nes, la voix d'un jeune homme com-
» me celui-là l'auroit touchée. Il eſt
» vrai qu'il y a des objets vieux, caſ-
» ſés & dégoûtants, qui font mal au
» cœur : je ne me ſerois pas tant ſcanda-
» liſée ſi elle avoit refuſé quelqu'un
» de ceux-là : je ſuis auſſi délicate qu'el-
» le là-deſſus. Je n'aime point à voir
» un vieux cadavre à côté de moi ; mais
» pour toi, Joſeph, c'eſt autre choſe.
» Leve donc ta tête, mon garçon. Celle
» qui n'a pas de ſentimens humains
» pour toi, n'eſt qu'une *Muſſulmane*
» ou une *Janſiniſtre* : je la ſoutiendrai

» telle

» telle par-tout. » Ce diſcours imprudent mit Joſeph très-mal à ſon aiſe, auſſi-bien que les Dames, qui jugeant que la Demoiſelle Slipſlop s'étoit un peu trop déſaltérée dans l'Hôtellerie, commencerent à en appréhender quelques ſuites. Pour les prévenir, une d'elles pria la Dame d'achever l'hiſtoire de Leonore. » Oüi, je vous en conjure, » Madame, dit Slipſlop: accordez-nous » l'honneur de la cataſtrophe de cette » belle Hiſtoire, digne des galantes ar» chives de Cupidon, que vous avez » commencée ce matin. » La Dame, qui avoit beaucoup de complaiſance, y conſentit, & reprit ſon récit où elle l'avoit interrompu.

CHAPITRE VI.

Suite de l'Hiſtoire de Leonore.

LEonore, ayant affranchi les bornes que la modeſtie & la bienſéance preſcrivent à notre Sexe, ſe laiſſa emporter à tout ce que ſa paſſion lui dictoit. Ses viſites chez Bellairmine devinrent

t plus fréquentes, & plus longues
celles de ſon Chirurgien ; en un
t, elle lui ſervoit de Garde, faiſant
bouillons, & s'acquittant des autres
oirs de cet emploi. Sa Tante perdit
peines, en voulant la détourner de
ſoins imprudens : elle ne ſortoit
ſque plus de chez lui. Les Dames de
Ville ne manquerent pas d'en médire.
: devint la matiere de tous leurs
retiens. En prenant leur Thé, elles
hériſſoient les unes ſur les autres.
amire ſe diſtingua par la rigueur
ſes jugemens. Cette Dame, par un
érieur compoſé, & par une aſſiduité
ıpuleuſe aux Egliſes, trois fois par
r, avoit ſi bien mis en déroute tous
eſpions que ſes ennemis attache-
t à ſes pas, que perſonne n'oſoit ſe
rter contre un édifice auſſi bien éta-
qu'étoit la réputation de cette Da-
, dont la vertu exemplaire, malgré
égularité de ſes mœurs & ſa ſévérité
'égard des autres, lui avoit attiré
d'envie, que la calomnie ne l'é-
ghoit point : il eſt vrai que c'étoit
ınt de coups tirés en l'air, dont
ne l'avoit atteint. Peut-être étoit-
elle

elle redevable aux Eccléſiaſtiques (les ſeuls hommes qui euſſent entrée chez elle) de ce rare bonheur: auſſi étoit-ce ſur deux ou trois de ces Meſſieurs, que la médiſance s'étoit efforcée de mordre ſi injuſtement.

(Pas ſi injuſtement peut-être, interrompit Slipſlop; les Eccléſiaſtiques ſont hommes auſſi-bien que les autres.)

La délicateſſe de l'auſtere & vertueuſe Lidamire ſe trouva ſi offenſée des libertés que Leonore ſe donnoit, que cette pieuſe femme diſoit hautement, qu'elle deshonoroit ſon ſexe. Que pour elle, il lui étoit impoſſible de comprendre comment une femme, qui ſe piquoit d'avoir de l'honneur, pouvoit parler à une créature comme Leonore; ajoutant que pour elle ſa réſolution étoit priſe là-deſſus; qu'elle ne danſeroit plus aux bals où l'autre ſe trouveroit, de crainte de prendre de l'infection.

Mais pour revenir à mon ſujet, dès que Bellairmine fut guéri (& il le fut au bout d'un mois) il partit pour aller chez le pere de Leonore, lui propoſer le mariage, & regler les articles du contrat

trat. Quelques jours avant l'arrivée de Bellairmine, le Vieillard avoit reçu une lettre anonyme, que je vous réciterai. Elle n'étoit assurément ni de Leonore, ni de sa Tante; cependant elle étoit d'un caractere de femme, & contenoit ces mots:

MONSIEUR,

C'est à regret que je me vois forcée de vous mander, que votre fille Leonore a fait une des plus indignes bassesses & des plus insignes folies, dont une fille soit capable. Elle s'étoit engagée avec un jeune Cavalier, qu'elle a quitté pour se donner à un autre, qui quoiqu'il l'emporte par la figure, n'a pourtant pas plus de bien que le premier. Elle a joué un tour de coquette fieffée. Vous pouvez prendre là-dessus les mesures que vous croirez les plus convenables. Pour moi, j'ai fait ce que je crois être de mon devoir, ayant, quoique je vous sois inconnue, beaucoup de respect pour votre famille.

Le Vieillard ne se mit point en peine de répondre à cette lettre, à laquelle même il ne fit attention, que quand Bellairmine arriva chez lui. Il étoit de ces

peres, qui ne regardent leurs enfans; même les légitimes, que comme les malheureuſes ſuites des ſottes ardeurs de leur jeuneſſe, & dont ils tâchent de ſe rendre quittes au meilleur marché qu'ils peuvent. Il paſſoit dans le monde pour ce qu'on nomme ordinairement un bon pere de famille, étant aſſez diſpoſé à voler & ruiner, s'il eût pu, tout le genre humain, afin d'accumuler des richeſſes, qu'on croyoit deſtinées à l'élévation de ſes enfans. Cependant il n'en étoit rien: il n'amaſſoit que pour lui ſeul, & regardoit ſes enfans comme des rivaux, qui attendoient ſon trépas pour jouir de l'objet de toutes ſes affections, qu'il eût bien voulu pouvoir emporter avec lui: De ſorte que ces mêmes enfans, pour s'aſſurer ſa ſucceſſion n'avoient d'autre garants que les Loix du Royaume. Du reſte il n'aimoit aucune perſonne aſſez, pour faire un teſtament en ſa faveur.

Quand Bellairmine ſe préſenta à ce tendre pere, ſa perſonne, ſon équipage, ſon rang & ſon bien, eurent l'avantage de lui plaire infiniment. Le croyant un très-bon parti pour ſa fille,

il l'accepta pour gendre, ſans ſe faire prier. Tout alloit le mieux du monde, ſi Bellairmine, qui croyoit la route applanie par le conſentement qu'il venoit de recevoir, ne ſe fût aviſé de parler de la dot. A ce mot, le vieillard changea tout-à-coup de viſage, & d'un ton bruſque lui dit, qu'il ne marieroit jamais ſa fille par voye de vente, ni d'achat: mais que s'il aimoit Leonore, il n'avoit qu'à la prendre. » Après ma mort, dit-» il, vous trouverez ſa dot dans mon » coffre fort & dans mon porte-feuille. » J'ai vû tant d'exemples de l'ingrati-» tude des enfans à l'égard de leurs pe-» res follement généreux, que j'ai fait » vœu de ne me pas déſaiſir d'un Schil-» ling de mon vivant. Salomon a dit » que celui qui épargne les verges, gâ-» te l'enfant. Il auroit dû ajouter, que » celui qui épargne la bourſe, le ſau-» ve. » De-là il ſe jetta dans une longue digreſſion ſur l'extravagance des jeunes gens. Enſuite il parla de chevaux, pour détourner la converſation, & vanta beaucoup ceux de Mylord Bellairmine.

Notre petit Maître, qui en tout au-

tre tems auroit été charmé de continuer une conversation si intéressante pour lui, s'ennuyant pour lors de cet entretien, le fit tourner sur le chapitre de la fortune, & dit au pere : » Monsieur, » j'estime infiniment votre charmante » fille : je la prendrois avec une moin» dre dot que toute autre. Mais ma ten» dresse pour elle m'oblige d'avoir » égard à nos communs intérêts ; car je » mourrois de douleur, si j'avois l'hon» neur d'être son mari, de la voir ré» duite à un équipage moins magnifi» que que celui que j'ai à présent. Six » chevaux sont absolument nécessaires. Quatre suffiroient, répondit le Vieillard. Quatre, quatre ; on s'en contentera. Il continua à parler de chevaux, ensuite du luxe, puis il revint aux chevaux, changeant à chaque instant de sujet, pour tâcher d'éluder les argumens du jeune Seigneur, qui à son tour faisoit tous ses efforts pour le faire toujours revenir à la dot. Mais voyant qu'il perdoit ses peines, cet Amant tendre & passionné à la fin déclara, que Leonore lui étoit mille fois plus chere que sa vie, qu'il lui sacrifieroit tout ce qu'il avoit de plus précieux,

précieux, qu'il l'adoroit, que rien ne pouvoit le rendre heureux que sa main... mais qu'il lui étoit impossible de l'épouser sans dot. Le pere répondit qu'il étoit très-fâché de voir que sa fille perdoit en lui un parti si avantageux pour elle; mais que quelque bonne volonté qu'il pût avoir, il étoit dans une impuissance totale de faire les moindres avances: qu'il avoit fait de grandes dépenses pour des entreprises dont il ne retireroit rien de long-tems, quoiqu'avec espérance d'en tirer beaucoup dans la suite. » Peut-être, ajouta-t'il, que je » pourrois être en état de donner quel- » que chose au premier enfant dont ma » fille accoucheroit; cependant je ne » veux m'engager à rien: car je ne vou- » drois pas manquer à ma parole pour » toutes les filles du monde. »

Enfin, Mesdames, pour ne point vous fatiguer de détails inutiles, Bellairmine essaya tous les raisonnemens dont il put s'aviser, & les voyant sans effet, il prit congé du Vieillard, pour s'en retourner, non pas auprès de Leonore, mais chez lui, d'où il lui écrivit; & peu de jours après il partit pour

Paris, où il arriva très-heureuſement, pour y faire les délices de la France & la gloire de l'Angleterre.

Voici la Lettre dont il chargea un de ſes gens, pour être remiſe à Leonore. Une copie m'étant tombée entre les mains, je l'ai lûe pluſieurs fois, à cauſe de la ridicule ſingularité du ſtyle, & je crois que je me la rappellerai.

Je ſuis fâché, Mademoiſelle, d'avoir l'honneur de vous dire que je ne ſuis pas l'heureux mortel deſtiné à votre main divine. Monſieur votre pere me l'a dit avec une politeſſe, qu'on ne rencontre que rarement en deçà de Paris. Vous devinerez peut-être de quelle maniere il m'a refuſé. Ah Dieux! qui l'eût dit? Vous ſentez bien, Mademoiſelle, que je ſuis incapable de vous rendre cette funeſte réponſe de vive voix. Je vais me garantir des ſuites cruelles de cette avanture, par un voyage à Paris. Je me flatte que nous vous y verrons quelque jour. Juſqu'à ce bienheureux moment, le vent de France ne peut manquer d'être le plus brûlant qui ſouffle dans l'univers, puiſqu'il ſera compoſé

de

de mes soupirs. Adieu ma Princesse, & mon amour,

BELLAIRMINE.

Je n'entreprendrai point, mes Dames, de vous dépeindre la situation de la triste Leonore, à la Lecture de cette Lettre. C'est un Tableau si rempli d'horreur, que je souffrirois en le voulant tracer, & vous en le regardant. Elle abandonna aussi-tôt la Province, où elle avoit demeuré jusqu'alors, & où elle étoit par tout montrée au doigt. Elle fait aujourd'hui sa résidence au Château, que je vous ai fait remarquer en commençant son histoire. Elle y traîne une vie triste & languissante, plus digne de piété que de censure, si nous faisons réflexion que les artifices de sa Tante ont autant contribué à la rendre blamable, que la légereté de son esprit & de son sexe. On nous reprochera toujours injustement cette légéreté, tant qu'on bornera notre éducation à des amusemens frivoles, plus propres à nourrir, ou même à faire naître des dispositions vicieuses, qu'à corriger celles que nous puisons, également comme

les hommes, dans la ſource corrompue de la nature humaine.

» Si je la plains, dit une jeune Demoiſelle de la Compagnie, c'eſt de la » perte d'Horace ; car pour celle qu'elle » a fait de Bellairmine, je ne puis comprendre que cela puiſſe être compté » parmi ſes infortunes. »

» Il faut avouer, dit Mademoiſelle Slipſlop, que ce beau Monſieur *Belair-* » *mine*, puiſque *Belairmine* y a, étoit un » peu traître dans la modification de ſa » tendreſſe. Cependant je plains Made- » moiſelle Leonore, d'avoir eu deux » Amans, ſans pouvoir attraper un ſeul » Mari ; mais qu'eſt devenu Monſieur » *Araſſe* ?

Vous voulez dire Horace, répondit la Dame. Il garde le célibat juſqu'à préſent, & par ſon aſſiduité & ſon application à l'étude de la Juriſprudence il a ſçu acquérir un bien conſidérable. On remarque qu'il n'entend jamais prononcer le nom de Leonore ſans ſoupirer, & qu'il eſt ſi modéré à ſon égard, que perſonne ne lui a encore entendu dire un mot déſobligeant, en parlant d'elle.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

qui arrive à Monſieur Adams, éloigné du Coche.

A Dame ayant achevé ſon récit, & reçu les remercimens de la Com-nie, Joſeph s'écria tout d'un coup: u'on ne me croïe jamais, ſi je ne ois pas tout là bas notre Vicaire, ſonſieur Adams, ſans ſon cheval.)ui c'eſt lui-même, dit Slipſlop; il ut bien qu'il ait laiſſé ſon cheval à Auberge. » Elle l'avoit deviné : re Miniſtre diſtrait étoit ſi enchanté voir Joſeph tranquille dans le caroſ- qu'il ne ſongea en aucune ſorte à la ivre bête qui étoit dans l'écurie. Se tant leſte & de bon courage, il ſe ſans réflexion en chemin, armé n bâton de pommier ſauvage, dont ſçavoit la vertu mieux qu'homme monde. Il avoit toujours devancé le oſſe, redoublant ou relâchant le pas,)n les occaſions, ſi habilement, que voiture ſe trouvoit toujours à un quart

» continua Adams, que vous venez de » tuer un perdreau. » Enſuite il ſe tut, juſqu'à ce que le fuſil fût remis en état. Alors il fit remarquer au Chaſſeur que la ſoirée étoit belle. Le Gentilhomme, qui au premier coup d'œil s'étoit laiſſé prévenir d'une aſſez chétive opinion du perſonnage, lui voyant un Livre à la main, avec le diminutif d'un vêtement Eccléſiaſtique, commença à changer d'idée ſur ſon compte, & pour faire une petite avance de politeſſe, il lui dit : » Je crois que Monſieur n'eſt pas » de ce pays-ci. » Adams répondit qu'il étoit voyageur, & que la vûe dont on jouiſſoit ſur cette hauteur, & le beau tems qu'il faiſoit, l'avoient tenté de s'aſſeoir pour s'y amuſer à la lecture. » Il » faut que je me repoſe auſſi, répli- » qua le Chaſſeur ; car je ſuis dehors » depuis midi. Peut-être que le gibier » n'eſt pas abondant dans ce pays, dit » M. Adams. Non, répondit le Chaſ- » ſeur : les ſoldats qui ſont cantonnés » aux environs, l'ont beaucoup détruit. » Cela ne me ſurprend point, répliqua » Adams, c'eſt leur métier de tirer. Oui » ſur du gibier, répartit l'autre ; mais

» je

je ne vois pas qu'ils faſſent grand mal à nos ennemis. L'affaire de Carthagene me déplaît fort : ſi je m'y étois trouvé, j'aurois fait tout autrement. Morbleu, qu'eſt-ce que la vie d'un homme, quand la patrie en a beſoin? Quiconque n'eſt pas prêt à ſe ſacrifier pour le bien de la patrie, mérite la corde : Morbieu oui, il mérite d'être pendu. » Il prononça ces mots d'un ton ſi fier & d'une contenance ſi martiale, qu'il auroit effrayé un Capitaine de la Bourgeoiſie de Londres à la tête de ſa Compagnie.

M. Adams, qui n'étoit pas ſuſceptible de peur, lui répondit d'un ton ferme, qu'il louoit ſon zéle ; mais que ſes juremens le ſcandaliſoient, & il le pria de s'en corriger : ajoutant qu'un homme pouvoit être brave comme un Achille, ſans le ſecours des imprécations. Il étoit pourtant ſi charmé de ce diſcours, qu'il dit au Gentilhomme, qu'il voudroit faire un voyage de deux cens milles en ſi bonne compagnie. Il ajouta qu'il étoit difficile de trouver des perſonnes qui penſaſſent ſi noblement, & que s'il lui plaiſoit de s'aſſeoir, il ſeroit

ravi

ravi de s'entretenir avec lui, afin de lui faire voir qu'il y avoit des Eccléſiaſtiques (vrais Anglicans s'entend) qui étoient prêts à ſe ſacrifier pour la patrie, s'ils y étoient appellés.

Le Gentilhomme accepta la propoſition, & s'étant placé à côté d'Adams, celui-ci commença une diſſertation que nous placerons dans un Chapitre à part, comme la plus curieuſe, non-ſeulement de ce Livre, mais peut-être l'unique qui ſe trouve de cette eſpéce dans tous les Livres du monde.

CHAPITRE VIII.

Diſcours de M. Adams ſur l'amour de la Patrie.

» JE proteſte, Monſieur, dit M. Adams
» au Gentilhomme, que je ſuis au
» comble de la joie d'avoir rencontré
» un homme de votre caractere. Quoi-
» que je ne ſois qu'un pauvre Miniſtre,
» je puis dire que je ſuis honnête-hom-
» me, & incapable de faire une mau-
» vaiſe action, dût-elle me procurer un
» Evêché.

» Evêché. Il n'a jamais été en mon pou-
» voir de faire ce grand ſacrifice. Ce-
» pendant j'ai ſouffert pour ma conſ-
» cience; car j'ai eu des parens (ex-
» cuſez-moi ſi je le dis) qui ont fait
» quelque figure dans le monde, ſur-
» tout un neveu, Marchand & Echevin
» du Bourg où il faiſoit ſa réſidence. Il
» étoit bon garçon, mon éleve, & qui
» plus eſt, jamais il ne s'oppoſa à mes
» ſentimens. J'avoue que vous pouvez
» être choqué de me voir tant de gloi-
» re, & de m'entendre dire que j'ai
» été autrefois aſſez homme d'impor-
» tance, pour pouvoir gouverner l'E-
» chevin d'un Bourg. Le Recteur, dont
» j'étois Vicaire, m'envoya chercher la
» veille d'une élection, & me dit tout
« net, que ſi je prétendois être conti-
» nué dans mon emploi, il falloit en-
» gager mon neveu à donner ſa voix au
» Colonel *Delcour*, de qui j'entendois
» parler pour la premiere fois. Je ré-
» pondis au Curé, que je ne pouvois diſ-
» poſer de la voix de mon neveu (Dieu
» me pardonne ce menſonge) mais que
» j'étois perſuadé qu'il étoit trop hon-
» nête homme, pour ne la point don-

ner

» que j'avois déja parlé
» M. *Papillon* mon voiſin
» car c'étoit dans un tem
» ſe trouvoit en très-gr
» que tous les honnêt
» gnoient que je ne ſç
» rivât. Je lui dis alors l
» puiſqu'il croyoit que
» ma parole, c'étoit m'i
» la demander contre. E
» perſévéra dans ſa réſol
» auſſi ; de ſorte que je
» cariat. Car M. Papillo
» ſon moyen. Mais le
» Monſieur ? Ce M. Papil
» na jamais la peine de
» pour l'Egliſe ; *Ne verb*
» *ita dicam.* Deux ans

de J[illegible] 213
emplir, & [illegible]
nois entier des preuves d'une
funebre, que je prononçai au
un de mes Confreres qui étoit
Mais cela ne se dit qu'en pas-
in Papillon étant placé, le
e remit encore une fois sur
Et qui croyez-vous, devint
teur? Ce fut Monsieur Papil-
ce même Papillon, qui m'a-
autrefois, que le Colonel
mi juré & de l'Egliſe &
eut la hardieſſe de parler
mon neveu, & le Colonel
m'offrit à moi, de me faire
de ſon Régiment. Je mé-
offres, en faveur du Che-
neur, qui proteſtoit qu'il
tout aux interêts de la pa-
crois qu'il l'auroit fait à
de la chaſſe, qu'il aimoit
excès, que dans cinq ans
deux fois à Londres; &
que dans ces voyages
Parlement. Il
homme, &
jamais eu
Vicariat, par
le

» ner ſelon ſa conſcience ; que pour
» moi je ferois très-fâché de l'engager
» à agir par aucun autre principe. Il
» me dit que des défaites étoient hors
» de ſaiſon ; qu'il étoit bien informé
» que j'avois déja parlé en faveur de
» M. *Papillon* mon voiſin : il diſoit vrai ;
» car c'étoit dans un tems que l'Egliſe
» ſe trouvoit en très-grand peril, &
» que tous les honnêtes gens crai-
» gnoient que je ne ſçai quoi n'ar-
» rivât. Je lui dis alors hardiment, que
» puiſqu'il croyoit que j'avois donné
» ma parole, c'étoit m'inſulter que me
» la demander contre. Enfin mon neveu
» perſévéra dans ſa réſolution, & moi
» auſſi ; de ſorte que je perdis mon Vi-
» cariat. Car M. Papillon fut choiſi par
» ſon moyen. Mais le croirez-vous,
» Monſieur ? Ce M. Papillon ne ſe don-
» na jamais la peine de dire un mot
» pour l'Egliſe ; *Ne verbum quidem, ut*
» *ita dicam.* Deux ans après on lui don-
» na une Charge, & il eſt reſté à Lon-
» dres depuis, où à ce qu'on m'a dit,
» (mais Dieu me garde de le croire)
» il n'a jamais entré dans une Egliſe.
» Je demeurai long-tems ſans aucun bé-

» né-

» néfice ni emploi, & ſi réduit, que je vé-
» cus un mois entier des profits d'une
» Oraiſon funebre, que je prononçai, au
» défaut d'un de mes Confreres qui étoit
» malade. Mais cela ne ſe dit qu'en paſ-
» ſant. Enfin Papillon étant placé, le
» Colonel ſe remit encore une fois ſur
» les rangs. Et qui croyez-vous, devint
» ſon ſolliciteur? Ce fut Monſieur Papil-
» lon: Oüi, ce même Papillon, qui m'a-
» voit dit autrefois, que le Colonel
» étoit ennemi juré & de l'Egliſe &
» de l'Etat, eut la hardieſſe de parler
» pour lui à mon neveu, & le Colonel
» lui-même m'offrit à moi, de me faire
» Aumônier de ſon Régiment. Je mé-
» priſai ſes offres, en faveur du Che-
» valier *Boncœur*, qui proteſtoit qu'il
» ſacrifieroit tout aux interêts de la pa-
» trie, & je crois qu'il l'auroit fait à
» l'exception de la chaſſe, qu'il aimoit
» avec tant d'excès, que dans cinq ans
» il ne fut que deux fois à Londres; &
» on m'a aſſuré que dans ces voyages
» il n'entra qu'une fois au Parlement. Il
» étoit cependant un digne homme, &
» le meilleur ami que j'euſſe jamais eu;
» car il me fit rendre mon Vicariat, par

» le moyen de l'Evêque, & me donna
» de ſa poche huit piéces pour m'ache-
» ter une robe & meubler ma maiſon,
» & fut toujours mon protecteur tant
» qu'il vêcut; ce qui ne fut pas long-
» tems. Sa mort me procura de nou-
» velles connoiſſances. Le Chevalier
» Booby ayant acheté les Terres du
» défunt, ſe mit auſſi à briguer ſa place
» au Parlement. C'étoit un jeune Sei-
» gneur, revenu depuis peu de ſes voya-
» ges dans les pays d'Outre-mer. Il
» parloit ſi-bien des affaires que je
» n'entens point, que j'étois ravi d'ad-
» miration en l'écoutant; de ſorte que ſi
» j'avois eu mille voix à donner, il les
» auroit toutes eues. Je mis mon neveu
» dans ſes intérêts; il fut élu, & à di-
» re le vrai, c'étoit un grand homme
» pour la patrie. Car il haranguoit des
» heures entieres, & très-bien, dit-on.
» Mais par malheur, le Parlement ne
» ſe trouva jamais de ſon ſentiment.
» *Non omnia poſſumus omnes.* Il me pro-
» mit un bénéfice, le pauvre homme;
» & je crois qu'il me l'auroit donné,
» ſi par malheur Madame ne l'avoit
» auparavant promis à ſon inſçu. Je
» n'ai,

» n'ai ſçu cela que depuis. Le pauvre
» Chevalier avoit tant d'affaires ſur les
» bras, que je ne pouvois jamais par-
» venir à lui parler; mais je crois que
» Lady en étoit cauſe, parce qu'elle
» ne croyoit pas mes habits aſſez beaux
» pour paroître à ſa table. Je dois pour-
» tant rendre juſtice à la mémoire du
» Chevalier, en vous diſant que ſa cui-
» ſine & ſa cave me furent toujours ou-
» vertes. Bien des Dimanches après
» l'Office, j'ai trouvé chez lui de la
» biére, qui me remettoit de mon épui-
» ſement: car il faut que je prêche dans
» quatre Egliſes. Depuis que mon ne-
» veu eſt mort, la Communauté eſt
» tombée dans d'autres mains, & moi
» je ſuis déchu de mon crédit, ne pou-
» vant rendre les ſervices importans
» que je rendois autrefois. Je n'ai pas de
» talens, pour les employer utilement
» au bien de mon cher pays. Mais de ce-
» lui à qui rien n'eſt donné, rien n'eſt
» requis. Cependant dans des moments
» critiques, tel qu'aux approches d'u-
» ne nouvelle élection, j'entrelarde
» mes Sermons de quelques maximes
» par-ci par-là, qui ne ſont point inuti-

» les, & qui font plaiſir à Lady. & à
» bien d'autres honnêtes gens du can-
» ton, qui m'ont tous promis de faire
» donner l'ordination à mon fils, âgé
» de vingt-cinq ans, qui eſt un prodige
» d'érudition & de mœurs irréprocha-
» bles. Cependant, faute d'avoir paſſé
» quelque tems dans l'Univerſité, l'E-
» vêque refuſe de lui donner les Ordres.
» On doit avoir grand ſoin de connoî-
« tre ceux à qui l'on confie le ſacré Mi-
» niſtere: mais j'oſe me flatter que s'il
» eſt admis au ſanctuaire, il eſt incapa-
» ble de rien faire qui puiſſe deshonorer
» ſon Ordre, & qu'au contraire il ſervi-
» ra bien Dieu & ſa patrie, ſelon ſa ca-
» pacité, comme je lui en ai donné
» l'exemple, juſqu'à perdre ſa vie, s'il
« le faut, pour l'un & pour l'autre. Je
» l'ai élevé dans ces ſentimens; ainſi j'ai
» fait mon devoir, & n'en répondrai
» point, s'il vient par malheur à man-
» quer au ſien.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Diſcours d'un Gentilhomme ſur la bravoure. Combat d'Adams contre un ſcélérat.

LE Gentilhomme loüa extrêmement les ſentimens de Monſieur Adams, & lui dit qu'il eſperoit que ſon fils ſuivroit ſes traces, ajoutant que s'il n'étoit pas prêt à mourir pour ſa patrie, il ne méritoit pas de vivre. » Pour moi, » dit-il, je ne ferois aucun ſcrupule » de bruler la cervelle à un lâche, qui » refuſeroit de mourir pour ſa patrie. » Monſieur, continua-t-il, j'ai un neveu » Officier, que je viens de desheriter, » parce qu'il a refuſé de ſuivre notre » Amiral *Vernon*, dans ſon expédition » aux Indes Occidentales. Il ſe dit amou- » reux, mais je le crois poltron. Ven- » trebleu! je voudrois qu'on étranglât » tous les lâches: oüi je les verrois tous » étranglés avec plaiſir. » C'eſt être » trop cruel, Monſieur, répondit A- » dams. Les hommes ne ſe ſont pas faits » eux-mêmes. Et quand on eſt timide, on

» eſt

» eſt moins blâmable que digne de
» compaſſion. D'ailleurs le tems & la
» raiſon guériront peut-être votre neveu
» puiſque tout le monde convient que
» le même homme peut-être coura-
» geux dans un tems, & ne l'être point
» du tout dans un autre. Homere, qui
» a ſi bien connu & ſi fidélement copié
» la nature, nous l'exprime par ces
» mots.

Paris combat, quand Hector ſe retire.

» Nous avons dans une Hiſtoire bien
» plus moderne un exemple mémora-
» ble de ces viciſſitudes. Cet exemple
» n'eſt pas plus éloigné de nous que l'an
» 705. de la Fondation de Rome. Le
» grand Pompée, qui avoit gagné tant
» de batailles, triomphé ſi ſouvent, &
» dont la valeur a été célébrée par tant
» d'Auteurs de l'Antiquité particulie-
» rement par Ciceron & Patercule; ce
» même Pompée à Pharſale abandonna
» le champ de bataille, avant que la
» victoire ſe fût déclarée pour ſon ri-
» val, pour ſe retirer comme un lâche
» dans ſa tente, où il ſe laiſſa accabler
» par ſon déſeſpoir, & ceda une victoi-
» re

» re qui pouvoit être encore diſputée, » & dont l'empire du monde étoit le » prix. Je ne ſuis pas fort inſtruit de ce » qui s'eſt paſſé dans ces derniers tems, » c'eſt à-dire depuis douze ſiécles; mais » ceux qui ont lû les Hiſtoires, vous » fourniront ſans doute d'autres exem- » ples de la même nature. » Il acheva ſon diſcours, en faiſant ſentir au Gentilhomme qu'il s'étoit trop preſſé de condamner ſon neveu, & le priant d'y réfléchir encore, avant que de ſe déterminer à ſon exhérédation. Le Gentilhomme repliqua avec chaleur, faiſant toujours l'éloge de la bravoure, comme ſi elle étoit l'unique qualité néceſſaire à l'homme, & mit la valeur au-deſſus de toutes les vertus morales & chrétiennes.

La nuit qui approchoit, engagea le Gentilhomme à demander à notre voïageur, où il ſe propoſoit de coucher. Celui-ci lui répondit, qu'il attendoit le caroſſe public : » Le caroſſe, s'écria le » Gentilhomme! Toutes les voitures » publiques ſont paſſées il y a bien du » tems. Vous pouvez voir d'ici la der- » niere, qui eſt déja bien loin devant » nous. » Cela étant je vous quitte, » répondit

» répondit Adams ; je m'en vais les ſui-
» vre : vous aurez de la peine à les re-
» joindre, dit le Gentilhomme. D'ail-
» leurs, comme vous n'êtes pas de ce
» pays-ci, vous pouvez vous perdre en
» marchant la nuit ſur ces dunes ; voi-
» ci le jour qui tombe ; &. vous vous
» égarerez infailliblement ; de ſorte
» qu'après avoir marché toute la nuit,
» vous ſerez moins avancé qu'à pré-
» ſent. Si vous voulez m'accompagner
» juſque chez moi, je vous donnerai
» un payſan qui vous conduira pour
» ſix ſols, & par ce moyen vous re-
» gagnerez bien les pas que vous
» aurez fait de plus pour venir chez
» moi. »

Adams ayant accepté l'offre, ils ſe mi-rent en marche, & pendant le chemin le Gentilhomme l'entretint toujous de la bravoure & du mépris de la vie, juſ-qu'à ce que la nuit étant tout à fait venuë, ils arriverent près d'un boſquet, d'où tout d'un coup ils entendirent une voix de femme, qui faiſoit des cris af-freux. Adams, par un premier mouve-ment indélibéré, ſe mit en devoir d'ar-racher le fuſil des mains de ſon Com-

» pagnon

» pagnon. » Que voulez-vous faire, lui » dit, le Gentilhomme? je veux, repar- » tit Adams, courir au ſecours d'une » malheureuſe qu'on aſſaſſine. Seriez- » vous ſi imprudent, reprit le Gentil- » homme? Mon fuſil n'eſt chargé que » de menu plomb, & les voleurs ne » vont jamais ſans piſtolets chargés à » bales. Ils ont de plus des ſabres & des » bayonnettes. Diable! la partie ne ſe- » roit pas égale. Allons, ceci ne nous » regarde point. Croyez-moi, paſſons » notre chemin, & ne nous faiſons point » une mauvaiſe affaire. Il ne faut jamais » chercher le péril. »

Les cris augmentant, le brave Adams, ſans daigner répondre, empoigna ſon baton, & s'enfonça dans les brouſſailles du côté d'où venoient les cris, tandis que l'éloquent panegyriſte de la bravoure fuyoit de toute ſa force vers ſa Gentilhommiere. Le Vicaire intrépide, en arrivant où ſon bon cœur & ſon courage l'avoient attiré, trouva une jeune fille qui ſe débattoit entre les bras d'un homme, qui la tenoit par terre preſque vaincue. La pénétration d'Adams ne lui fut pas néceſſaire, pour démêler

les cauſes de la querelle. Du premier coup d'œil, il jugea laquelle des deux perſonnes avoit tort ; de ſorte que la fille n'avoit pas beſoin d'implorer le ſecours de ſon bras. Car le levant à l'inſtant même, il donna du bâton qu'il portoit un coup ſi furieux ſur la tête de l'agreſſeur, qu'il lui eût fait ſauter la cervelle, ſi la nature ne lui eût donné un crâne beaucoup plus dur, qu'au commun des hommes.

Comme un coq, qui en voit un autre s'approcher de lui dans le moment qu'il courtiſe ſa poule, la quitte pour chaſſer ſon rival ; de même le raviſſeur ſentant le bois rebondir de deſſus ſa tête, quitta la fille pour ſe jetter ſur l'homme. Il n'avoit d'autres armes que celles que la nature lui avoit données ; mais il ſçavoit s'en ſervir merveilleuſement : car fermant le poing, il le pouſſa avec tant de roideur contre le corps d'Adams, vers l'endroit où le cœur eſt ſitué, qu'il le fit chanceler. Adam jetta ſon bâton, & fermant à ſon tour ſon poing énorme, il porta un coup pareil à ſon adverſaire. Celui-ci le para de la main gauche, & au même inſtant

il

il darda ſa tête contre la poitrine d'Adams. Car nos Héros Anglois ſe ſervent ſouvent de leur propre tête, à peu près comme les anciens ſe ſervoient de beliers, pour renverſer des portes, ébranler des murailles, ou abattre des tours. Adams frappé de ce terrible coup tomba à la renverſe. Alors ſon rival mépriſant les loix des armes, qui défendent d'opprimer un ennemi vaincu, ſe jette ſur lui, le tenant d'une main & de l'autre travaillant ſur ſon corps, juſqu'à ce que ſes forces commençant à s'épuiſer, il le quitta, en diſant, ſelon l'expreſſion des Spadaſſins : ſon affaire eſt faite.

Mais Adams n'étoit pas ſi délicat. Il ſoutenoit des coups auſſi bien qu'aucun Maître dans ce genre d'eſcrime, & il ne faiſoit le mort que comme Etéocle, à deſſein de ſurprendre ſon ennemi. En effet, quand il le vit, comme un autre Polinice, contempler ſa victoire, il ſe leva bruſquement, & ſe jetta avec tant de fureur ſur ſon adverſaire, qu'il le terraſſa : mais autant par adreſſe que par force. Alors lui imprimant ſon genou ſur la poitrine : » c'eſt mon

» tour à préſent, s'écria-t'il » : Puis il ſe mit à lui décharger de ſi affreux coups de ſon formidable poing, que Cacus ne fut jamais plus rudement battu, par le redoutable fils d'Amphitryon. Il lui aſſena ſurtout ſur le front un coup qui lui fit perdre connoiſſance; enſorte que le bon Adams fut fâché d'avoir donné ce coup-là de trop : car il n'avoit pas l'ame meurtriere.

Cependant le vainqueur ſe leva, & appellant à haute voix la fille : » Vierge, » dit-il, vous pouvez paroître. Vous » êtes tirée des mains de votre infame » oppreſſeur; j'ai bien peur qu'il ne ſoit » étendu mort à mes pieds. Que Dieu » me le pardonne. Je ne l'ai fait, que » pour défendre l'innocence. » La pauvre fille, qui ne s'étoit relevée qu'avec peine, tant elle étoit fatiguée, avoit regardé le combat en tremblant. Voyant ſon défenſeur victorieux, elle s'avança vers lui d'un pas mal aſſuré, ne ſçachant s'il étoit plus honnête homme que l'autre. Cependant ſes craintes ſe diſſiperent, lorſqu'elle l'entendit parler ſi honnêtement.

Ils étoient debout près du vaincu, qu'Adams

qu'Adams ſouhaitoit voir remuer, bien plus que ne le déſiroit la fille, quand il lui vint à l'eſprit de lui demander, par quel malheur elle ſe trouvoit là nuit dans ce déſert. Elle répondit, que ſon deſſein étant d'aller à Londres, elle avoit fait rencontre de l'homme dont il venoit de la délivrer : que cet homme lui avoit dit qu'il alloit le même chemin, & qu'il s'offrit de l'accompagner : Qu'elle avoit accepté ſon offre, ne penſant à rien moins qu'à une telle méchanceté. » Il m'a dit tantôt, ajoûta-t'elle, qu'il » y avoit près d'ici une Auberge, où » nous trouverions à nous loger, & » qu'il m'y meneroit par un chemin » moins long que la route ordinaire : » je ne le ſoupçonnois d'aucun mauvais » deſſein, parce qu'il me parloit très- » honnêtement. Je me ſuis recommandée à Dieu, & l'ai ſuivi, croyant à » chaque inſtant être près de l'Auberge. » Mais tout d'un coup, quand il s'eſt vû » dans ce boſquet, il m'a arrêtée, & » m'embraſſant avec inſolence, il m'a » fait des propoſitions que j'aurois honte de vous répéter ; enfin voyant que » je repouſſois ſes careſſes, & que je

 » refuſois

» refuſois tout ce qu'il me demandoit ;
» le ſcélérat m'a ſaiſie, & il s'efforçoit d'exécuter ſes méchans deſſeins,
» quand le bon Dieu vous a envoyé à
» mon ſecours. »

Adams la loua de ce qu'elle diſoit s'être recommandée à Dieu, & lui dit : » Je ne doute point, fille vraiment ſage, que celui en qui vous vous êtes » confiée, ne m'ait amené comme par » la main, pour vous ſecourir. J'aurois » bien ſouhaité vous avoir délivrée, ſans » que je fuſſe l'homicide de ce miſérable. Mais la volonté de Dieu ſoit faite : » j'eſpére que ſa miſéricorde me pardonnera en l'autre monde. Je compte ſur votre témoignage pour me juſtifier dans celui-ci. » A ces mots il ſe tut, pour délibérer s'il ſe retireroit ; ou s'il ſe remettroit entre les mains de la Juſtice. Mais cette méditation fut interrompue, de la façon qu'on verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Suites fâcheuſes du combat. Monſieur Adams reconnoît celle qu'il a délivrée du danger du Boſquet.

LE ſilence d'Adams, les ombres de la nuit, & l'éloignement de toute eſpérance de ſecours, conſpirerent à effrayer la pauvre fille, qui commençoit à craindre un ennemi auſſi dangereux dans la perſonne de ſon libérateur, que dans celle du raviſſeur. Car il faiſoit trop noir, pour diſtinguer l'âge de M. Adams, & pour lire ſur ſon viſage le caractere de vertu & de ſageſſe, que la nature y avoit gravé. Elle le ſoupçonna donc de l'avoir ſervie, comme pluſieurs honnêtes gens font leur Patrie, qu'ils tirent des mains des oppreſſeurs pour l'opprimer eux-mêmes : mais ſes craintes étoient mal fondées. Adams étoit planté ſur ſes pieds, les yeux attachés ſur ſon ennemi étendu, & l'eſprit abſorbé dans des réflexions très-ſérieuſes, péſant murement en lui-

même le pour & contre des deux partis, entre lesquels il balançoit, & qui paroissoient l'un & l'autre également dangereux ; de sorte qu'il auroit passé peut-être plusieurs heures sur la place à rêver profondément, si tout-à-coup il n'eût apperçu une lumiere. Cette vûe le réveilla. Il se mit à crier : Hola, à moi, Passant, à moi, hola. Il eut le plaisir d'entendre, non-seulement qu'on lui répondoit, mais de voir aussi que la lumiere approchoit. Ceux qu'il entendoit, chantoient, rioient, ou siffloient, chacun selon sa fantaisie ; ce qui rénouvella la frayeur de la fille : » Courage, » pucelle, lui dit Adams, confie-toi en » celui qui t'a protégée jusqu'à cette » heure. Il n'abandonne jamais l'in» nocence. » Enfin la lumiére vint, & leur aida à connoître que ceux qu'ils voyoient approcher, n'étoient qu'une bande de jeunes gens qui venoient au bosquet *éclairer l'oiseau.*

Lecteur, qui peut-être n'avez jamais voyagé, je crains que cette chasse ne vous soit inconnue : il faut donc que je vous l'explique. On commence par tendre les filets : ensuite, quand la nuit est venue,

venue, on bat les buiſſons, tandis que d'autres ſe tiennent avec la lanterne derriere les filets, où les oiſeaux ſe jettent, tout étourdis par le bruit, & éblouis par une lueur, à laquelle ils ne ſont point accoutumés, & que cependant ils ſuivent : car tout oiſeau dont on interrompt le ſommeil, vole vers la lumiere.

Adams raconta à cette troupe ce qui lui étoit arrivé, & les pria inſtamment de porter la lumiere au viſage de celui qu'ils voyoient couché par terre. » » Hélas ! dit-il, j'ai peur de l'avoir frap- » pé juſqu'à la mort. » Mais ſa crainte étoit vaine ; car le drôle, quoiqu'étourdi du coup qu'Adams lui avoit donné, étoit revenu à lui en un inſtant ; mais ſçachant qu'il étoit le moins fort, il faiſoit ſemblant d'être mort, & écoutoit l'entretien de la fille, & d'Adams, très-impatient de les voir partir, afin de ſe retirer auſſi, n'eſpérant plus de réuſſir dans ſes amours. D'ailleurs ſa paſſion s'étoit fort rallentie, par les remédes qu'Adams lui avoit appliqués. Le coquin, qui avoit un eſprit aſſez méchant, pour mettre tous les évene-

mens

mens à profit, crut qu'il étoit tems de reſſuſciter. Il ſe leva donc tout-à-coup, en criant : » Non non, perfide aſſaſſin, je » ne ſuis pas encore mort ; quoique toi » & ta P... ayez eu grande raiſon de le » croire, après avoir exercé tant de » cruautés ſur un honnête homme, qui » ne vous avoit jamais fait aucun tort. » Ah, Meſſieurs (ajoûta-t'il, en s'a- » dreſſant aux autres) ſoyez les bienve- » nus ; vous ſauvez la vie à un pauvre » voyageur, que ce ſcélérat & cette co- » quine avoient deſſein de voler & d'aſ- » ſaſſiner ; car après m'avoir entraîné » hors du grand chemin, ils ſe ſont » jettés ſur moi, & m'ont traité comme » vous voyez. »

Adams ſe mit en devoir de répondre. Mais un jeune homme lui coupa la parole, en diſant : » Parbleu, menons-les » tous trois chez le Juge de paix. » La fille ſe mit à pleurer. Adams éleva la voix : mais tout fut inutile. On le ſaiſit à quatre, & le porte-lanterne lui ayant approché la lumiere du viſage, ils ſe mirent tous à jurer, que la corde étoit écrite ſur ſa phiſionomie. Un Clerc de Procureur ajoûta, qu'il l'avoit déja vû juger

une

une fois. Pour la fille on l'avoit décoiffée ; mais ſon nez qui ſaignoit, les empêcha de diſtinguer ſi elle étoit belle ou laide. Comme elle trembloit, on prit cela pour un indice de ſon crime. On les fouilla tous deux, pour chercher l'argent que le complaignant prétendoit avoir perdu ; & trouvant une bourſe dans la poche de la fille avec de l'or, qu'il reclama effrontément, comme lui ayant été volé, on les regarda comme atteints & convaincus de brigandage.

Cette rencontre étant plus lucrative, à ce qu'ils croyoient, que leur chaſſe aux flambeaux, ils la quitterent ſans regret, pour traîner ces prétendus coupables devant le Juge de paix. Mais ayant appris qu'Adams étoit un homme rédoutable, ils lui lierent les mains derriere le dos, puis cacherent leurs filets, & enſuite ſe mirent en marche, les deux coupables précédés de celui qui portoit la lanterne. Adams non-ſeulement ſe ſoumit à ſon ſort, mais eut la force durant le chemin de conſoler ſa compagne.

Le Clerc de Procureur les amuſoit, en

en leur disant que cette avanture étoit fort heureuse, puisqu'ils avoient droit à la récompense de quatre-vingt piéces, qu'on accorde à ceux qui arrêtent les Voleurs. Ce discours fit naître une contestation entr'eux, sur la part que chacun pouvoit reclamer. L'un disoit que la meilleure part lui appartenoit, parce que c'étoit lui qui avoit mis le premier la main sur les Voleurs. Un autre alléguoit que lui-même avoit plus de droit que tout autre, parce qu'en portant la lumiere au visage du blessé, il avoit donné lieu à la découverte. Le Clerc demanda pour lui quatre cinquiémes de la somme, parce que c'étoit lui qui avoit proposé de les fouiller & de les mener devant le Juge : ajoutant que même à la rigueur, le tout lui étoit dû. Enfin ils conclurent de remettre la discussion de leurs prétentions à un tems plus convenable, quoiqu'ils semblassent convenir unanimement que la moitié étoit dûe au Clerc. Pendant la contestation un Voleur alerte & vigilant, à la place du pauvre Adams, se seroit dispensé d'aller chez le Juge, en se sauvant. Car la nuit étoit fort obscure.

obscure. Mais Adams aima mieux se fier à son innocence qu'à ses jambes, & d'ailleurs il ne vouloit pas abandonner celle dont il avoit garanti la pudeur, & dont la cause étoit mêlée avec la sienne. Ainsi, sans songer à la fuite, qui étoit très-facile, ou à la révolte qui étoit impraticable (étant gardés par six hommes, sans compter l'infâme Accusateur qui les accompagnoit) il marcha d'un pas assuré, sans le moindre murmure, du côté que ses Gardes jugerent à propos de le conduire.

Comme il faisoit des prieres chrétiennes le long du chemin, Joseph lui revint dans l'esprit; & dans le premier mouvement il le nomma en soupirant; ce que la jeune fille ayant entendu, elle s'écria avec émotion : » Cette voix m'est » connue. Ne seriez-vous point par » hasard Monsieur Abraham Adams? » En vérité, Mademoiselle, répondit-» il, c'est-là mon nom. Il y a aussi » quelque chose dans votre voix, qui » me fait croire que ce n'est pas la pre-» miere fois que je l'entends. Ah Mon-» sieur, reprit-elle, auriez-vous si-tôt » oublié la pauvre Fanny? Comment

Fanny

» Fanny ! dit Adams : je ne vous ai pas
» oubliée, mon enfant ; mais par quel
» hasard vous ai-je trouvée ici ? Je vous
» ai déja dit, M. répondit-elle, que j'al-
» lois à Londres ; mais vous avez nommé
» Joseph Andrews : dites-moi, je vous
» prie, ce qu'il est devenu. Je l'ai laissé
» cet après midi dans la voiture publi-
» que, repliqua Adams : il s'en va à
» notre village pour vous voir. Oh !
» que non : vous vous moquez de moi,
» répondit-elle ; pourquoi iroit-il là
» pour moi ? pourquoi me faites-vous
» cette question, demanda Adams ?
» Je crois, Fanny, que vous n'êtes
» point inconstante ; je vous assure qu'il
» mérite que vous pensiez autrement.
» Hé ! Monsieur, répondit-elle, Joseph
» ne m'est de rien : c'est seulement un
» garçon que je connois. J'en suis fâ-
» ché, répliqua Adams : une fille ne
» doit point se faire une honte d'une
» inclination légitime. Oh, Fanny,
» vous dissimulez vos sentimens, ou
» vous avez changé. »

Alors il lui conta tout ce qui étoit arrivé à l'Hôtellerie : ce qui la fit soupirer malgré elle. Quoiqu'elle eût envie

de

de cacher ſon amour, tout autre que M. Adams s'en ſeroit apperçu aux queſtions qu'elle ne ceſſoit de lui faire, d'un air trop empreſſé pour la ſoupçonner d'indifférence. Mais il ſe mettoit peu en peine de pénétrer ce qu'on ne lui diſoit pas ouvertement. Elle avoit appris cependant le malheur de Joſeph dans le Village, par le moyen du Domeſtique de ce Mylord, qui s'arrêta dans l'Auberge du tems qu'il étoit encore dans ſon lit; & à l'inſtant elle avoit pris la réſolution de l'aller trouver. En conſéquence elle avoit quitté une Vache qu'elle tiroit; & ayant alors pris un paquet de hardes ſous ſon bras, avec tout ce qu'elle avoit d'argent, elle étoit partie, ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, pour aller trouver celui qu'elle aimoit plus qu'elle même. Quoique ſa paſſion fût délicate & pure, elle vouloit la cacher. Cette timidité naturelle doit augmenter ſans doute l'eſtime du beau ſexe.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Ce qui arrive à M. Adams & à Fanny devant le Juge de Paix.

LEurs importuns compagnons de voyage diſputoient ſi vivement en chemin ſur le ſujet dont nous avons parlé, qu'ils n'eurent ni le tems ni la curioſité d'écouter ce que Fanny & Adams ſe diſoient. Enfin ils arriverent chez le Juge, & ſe firent annoncer comme des gens qui lui amenoient deux Voleurs qu'ils venoient d'arrêter. Le Juge, qui avoit chaſſé le Renard toute la journée, étoit à table; ainſi il ordonna de mettre les Priſonniers dans l'écurie, où ils furent conduits par ſes domeſtiques, & par tous les gens du Village, que la curioſité de voir des Voleurs avoit attirée à leur ſuite: comme ſi un fripon étoit une rareté, ou que ſon viſage fût fait autrement que les viſages que nous voyons tous les jours.

Le Juge ayant aſſez bû & mangé, dit à ſes amis qui mangeoient avec lui, qu'il étoit

étoit persuadé que l'interrogatoire des Voleurs les amuseroit. Aussi-tôt il ordonna qu'on les allât chercher. Ils étoient à peine entrés dans la salle, qu'il leur parla ainsi: » Les Voleurs de grand » chemin se sont tant multipliés depuis » quelque tems, que les gens ne peu- » vent dormir en sûreté dans leur lit. » Mais pour vous deux, je répondrois » que vous ne ferez plus de vols; car » j'aurai soin que vous serviez d'exem- » ple à vos pareils. » Son Sécretaire l'interrompit pour lui dire qu'il seroit à propos d'écrire l'interrogatoire & les dépositions des témoins. » Écrivez donc, » repartit le Juge, tandis que j'allume » ma pipe. »

Pendant que le Sécrétaire étoit occupé à écrire la plainte du scelerat qui se disoit volé, le Juge s'amusoit à cajoler la pauvre fille, qui lui paroissoit jolie, malgré la cruelle situation où elle se trouvoit, & la tristesse dont elle étoit accablée. Le Sécrétaire ayant enfin achevé d'écrire tout ce qui concernoit le fait du prétendu vol, avec toutes les circonstances de la capture, il montra son procès-verbal au Juge, qui sans le

lire le ſigna, prit enſuite le ferment des témoins, & donna ordre d'écrouer les Priſonniers.

Adams entendant parler d'écrou, lui dit modeſtement : Vous ne voudriez » pas, Monſieur, me condamner ſans » m'entendre ? Ce ſeroit une injuſtice » criante, contraire à l'adminiſtration » de la Police en Angleterre. Il n'y a » que faire de vous entendre ici, ré» pondit le Juge brutal. Vous parlerez » quand on vous fera votre procès pour » vous pendre. Eh, Monſieur, repar» tit Adams, n'eſt-ce rien pour un hom» me innocent de languir pluſieurs mois » dans une priſon ? Je vous ſupplie de » m'écouter, avant que de ſigner l'or» dre. A quoi bon vous écouter, répli» qua le Juge, puiſqu'on a écrit les » dépoſitions ? Vous êtes bien imperti» nent de me tenir ſi long-tems. Allons, » dépêchons-nous de l'envoyer en pri» ſon.

Le Sécrétaire prit la parole, pour dire que parmi les choſes ſuſpectes qu'on avoit trouvées ſur le Voleur, tel qu'un canif, on avoit auſſi trouvé un livre écrit en chiffres. » Oüi-dà, dit le Juge ;

» cet

» cet homme-ci eſt peut-être plus qu'un » Voleur ordinaire. Il pourroit bien » avoir tramé quelque conſpiration con- » tre le Gouvernement. Voyons le Li- » vre. » Alors le Manuſcrit Grec d'Eſchyle, que le docte Adams avoit tranſcrit de ſa propre main, parut. Le Juge après l'avoir regardé, branla la tête, & demanda ce que ſignifioient ces chiffres. » Des chiffres ! dit Adams : c'eſt » un Manuſcrit d'Eſchyle. Que dites- » vous, s'écria le Juge. D'Eſchyle, ré- » peta Adams. Que veut-il dire avec ſon » *Chyle*, demanda le Magiſtrat ? Il dit » *Eſchyle*, reprit le Sécrétaire : c'eſt un » nom propre étranger. Bon, c'eſt un » nom ſuppoſé, s'écria le Juge. Cepen- » dant un de la compagnie dit que ce » chiffre reſſembloit à du Grec. Du Grec, » repartit le Juge ! cela ne ſe peut ; il » eſt écrit à la main. Je ne dis pas po- » ſitivement que cela ſoit, reprit l'autre ; » car il y a bien du tems que je n'en ai » vû ; mais voici une perſonne qui dé- » cidera la queſtion. »

C'étoit le Recteur de la Paroiſſe, qui venoit rendre viſite à M. le Juge de paix. Celui-ci prit le Manuſcrit, &

quand ſonnés & ſa phyſionomie furent ornés, l'un d'une large paire de lunettes, & l'autre d'une ſtupide gravité, il ſe mit à l'examiner. » Il eſt vrai, dit-il, » que ce Manuſcrit eſt en langue Grec- » que ; c'eſt même un monument très- » curieux de la vénérable Antiquité, » que ce coquin-là aura dérobé à quel- » ques-uns de mes reſpectables Confré- » res, avec la robe dont cet impie eſt » actuellement revêtu. Que vouloit-il » donc dire avec ſon Eſchyle, demanda » le Juge ? Mon Dieu ! comment vou- » lez-vous qu'il entende ce Livre, dit » le Recteur avec un ſouris ſuffiſant ? » Eſchyle, continua-t-il, c'eſt un des an- » ciens Peres de l'Egliſe. Je connois un » Seigneur, qui donneroit toute choſe au » monde pour cette piéce de l'Antiqui- » té. Oüi, il eſt par demandes & par » réponſes (ajouta-t-il, en voyant les » noms des Acteurs.) C'eſt le commen- » cement d'un Catéchiſme Grec. Com- » ment vous appellez-vous, demanda » le Juge en s'adreſſant à Adams ? Com- » me il ne répondoit point ; c'eſt Eſ- » chyle qu'il s'appelle, repartit un plai- » ſant. Eh bien, dit le Juge, écrouez » Eſchyle ;

» Eſchyle ; je t'apprendrai à te moquer
» de moi, avec ton faux nom. »

Cependant une perſonne de la compagnie ayant regardé fixement le pauvre Adams, lui demanda s'il n'avoit pas connu autrefois le Chevalier Booby. Adams l'ayant reconnu à cette queſtion, s'écria tout tranſporté de joie : » Ah, Monſieur, eſt-ce vous? J'eſpere » que vous répondrez de mon innocence à Monſieur le Juge. Je puis répondre, dit cette perſonne, que je ſuis » très-ſurpris de vous voir en cet état. » Monſieur (ajouta-t-il en s'adreſſant » au Magiſtrat) je vous aſſure que M. » Adams que voilà, eſt Prêtre, & de plus » un très-honnête homme ; pour moi » je ſuis perſuadé de ſon innocence, » & je vous prie d'examiner encore » une fois cette affaire. En ce cas répondit le Juge, puiſque vous dites » qu'il eſt Prêtre, je n'ordonne point » qu'il aille en priſon ; j'y envoyerai la » fille ſeulement : Pour l'homme, vous » m'en répondrez. Allons, mon Sécrétaire, regardez dans le Livre, & » voyez comme il faut faire pour accepter une caution. Vîte, dépêchez-

vous »

» vous : nous irons vous écrire ce qu'il
» faut pour sauver la fille. Monsieur,
» dit Adams, je vous assure qu'elle est
» aussi innocente que moi. Il peut y
» avoir quelque mal entendu ici, dit la
» femme qui avoit reconnu Adams:
» comptez sur ma parole, M. le Minis-
» tre. Taisez-vous, répondit le Juge;
» mais avant qu'il commence, faites-lui
» donner un verre pour le rafraîchir: je sçai
» rendre à un Ecclésiastique ce qui lui est
» dû, aussi-bien qu'un autre. Je ne suis
» pas de ces Magistrats violens & étour-
» dis. Personne ne peut m'accuser d'avoir
» jamais mis en prison de bonne fa-
» mille en prison, depuis que je suis en
» place.

Alors M. Adams commença son récit, qui quoique très-circonstancié, ne fut interrompu que par quelques Oui-dà de la part du Magistrat, qui de tems en tems le prioit de répéter ce qu'il croyoit le plus essentiel. Le récit étant terminé, le Juge qui prenoit tout ce qu'Adams venoit de dire pour paroles d'Evangile, depuis que le Gentilhomme son ami avoit fait l'éloge du Ministre, malgré la déposition des témoins affirmée

affirmée par ſerment, ſe mit à traiter ceux-ci de malheureux fauſſaires. On appella alors le principal accuſateur & complaignant, pour l'interroger lui-même. Mais le coquin voyant que l'affaire tournoit autrement qu'il ne s'étoit flatté, avoit pris le parti de s'eſquiver; ce qui mit le Magiſtrat ſi fort en colere, qu'il étoit ſur le point de faire éclater ſon courroux ſur les auteurs de cette capture imprudente. Il jura, que s'ils ne lui amenoient l'accuſateur dans deux jours, il leur feroit donner caution de comparoître. Ils promirent de faire de leur mieux pour lui obéir, & ils furent renvoyés. En même tems le Juge voulut que M. Adams ſe mît à table, pour boire avec eux, & le docte Recteur lui rendit ſon Manuſcrit. Le modeſte Adams le reçut en ſilence, ne voulant point trahir l'ignorance d'un Confrere. Pour Fanny, elle fut remiſe à ſa propre priere, entre les mains d'une Servante de la Maiſon, qui eut ſoin de lui rendre tous les petits ſervices dont elle avoit beſoin.

Pendant qu'on étoit encore à table; on entendit un grand bruit dans la Cour,

Cour, où les gens qui avoient arrêté Adams & Fanny, ſe régaloient ſelon la coutume de quelques verres de biére, aux dépens du Juge de paix. Il s'étoit élevé une querelle entr'eux. Le Juge ſortit pour y mettre ordre, ce qui ne fut pas difficile, tant on ſçavoit reſpecter ſa perſonne. A ſon retour, la compagnie fut curieuſe d'apprendre le ſujet de la querelle. Il leur dit, que c'étoit ſur une queſtion qui s'étoit élevée parmi eux, pour ſçavoir, en cas qu'Adams eût été coupable, à qui d'entre eux la plus groſſe partie de la ſomme qu'on donne à ceux qui arrêtent les Voleurs, eût appartenu. Cela fit rire tout le monde, à l'exception d'Adams, qui tirant ſa pipe de ſa bouche, dit que rien ne lui faiſoit plus de peine, que de voir régner cet eſprit de diſcorde parmi les hommes. » Je me ſouviens, dit-il, d'une » affaire aſſez ſemblable arrivée dans » une des Paroiſſes dont je ſuis Vicaire. » La place du Clerc étoit vacante, & » c'eſt de moi qu'elle dépend. De trois » jeunes gens qui ſe trouverent en con- » currence pour l'obtenir, je choiſis » celui qui en étoit le plus capable, » c'eſt-

» c'eſt-à-dire, le jeune homme qui ſça-
» voit le mieux entonner les Pſeaumes.
» Il n'étoit qu'à peine en poſſeſſion de
» ſa Charge, que les deux autres ſe mi-
» rent en tête de s'entre-diſputer l'ex-
» cellence de leurs talens. Chacun vou-
» lant être celui que j'aurois choiſi, en
» cas qu'il n'y eût eu qu'eux deux ſur les
» rangs. Cette diſpute alla ſi loin, que
» la diſcordance du chant rendit tous
» les Paroiſſiens diſtraits; en ſorte qu'ils
» ne ſçavoient plus où ils en étoient. Je
» fus obligé de leur impoſer ſilence. »
Mais l'eſprit de chicanne ſubſiſtoit encore; & ne pouvant ſe terminer par les aſſiſtans du chant, on en vint aux coups. On ſe battit pluſieurs fois à la façon des Anglois; & comme ils étoient à peu près d'égale force, la guerre auroit duré long-tems, ſi la mort du Clerc en place, me donnant occaſion de le remplacer par l'un des deux que je lui ſubſtituai, n'eût mis fin à la querelle. Adams, après ce narré, s'appliqua ſérieuſement à ſa pipe, & tous garderent un profond ſilence pendant quelque tems. Alors notre Juge de paix le rompit, pour faire ſon propre pané-

qu'un peu rouges, à cauſe de ſes occupations ordinaires ; mais ſi le haſard faiſoit lever ſa manche ou ſon mouchoir, on voyoit une peau que le plus beau coloris du Titien n'imitoit que foiblement. Ses cheveux naturellement friſés, d'un châtain clair, tomboient, les Dimanches, en groſſes boucles ſur ſon coû, ſelon la mode du Païs. Deux ſourcils bien garnis, & formant deux demi cercles, ornoient ſon front ouvert & uni ; ſes yeux vifs & perçans étoient preſque noirs ; ſon nez étoit un peu Romain, ſa bouche vermeille & ſes lévres appétiſſantes, quoique la lévre inférieure, à ce que l'on diſoit, fût un peu trop groſſe ; ſes dents, d'une blancheur qui ſurpaſſoit l'yvoire, n'étoient pas non plus rangées dans un ordre parfait. Elle avoit une fraîcheur, que nos Dames ne peuvent créer à leur toilette. Sa phyſionomie, compoſée de douceur & de majeſté, annonçoit à la fois la ſenſibilité de ſon cœur & l'innocence de ſes mœurs. Son ſouris avoit quelque choſe de ſi enchanteur, qu'on ne pouvoit lui refuſer des hommages ; & malgré ſon humble timidité, ſon air noble & diſtingué ſur-

prenoit

prenoit tous ceux qui la voyoient.

Cette charmante fille étoit assise près du feu, quand elle entendit la chambre voisine retentir du doux son d'une voix mélodieuse, qui attira toute son attention. Adams réflechissoit profondément sur un passage d'Eschyle qu'il avoit à la main, sans faire attention à cette voix, lorsqu'ayant par hasard levé les yeux sur Fanny, il la vit changer de couleur. » Qu'avez-vous ma fille, dit-il ? Vous » êtes bien pâle. Je suis pâle, Monsieur, » répondit-elle ? Ah mon Dieu ! » En disant ces mots elle tomba évanouie. Adams se leve à l'instant avec tant de précipitation, qu'il jette, sans y penser, son Eschylle au feu, & crie au secours d'un air si empressé, qu'il voit bientôt autour de lui tous ceux qui se trouvoient dans la maison. Le chanteur accourut lui-même. Mais, cher Lecteur, quand ce rossignol, qui n'étoit autre que Joseph Andrews, vit sa chere Fanny dans ce triste état, ton imagination est-elle assez vive pour te représenter l'émotion de son cœur ? Si elle ne l'est pas, quitte cette pensée, pour contempler l'excès de son bonheur. Il la prend entre ses

bras, & il a bientôt la conſolation de la voir revenir à la vie, ouvrir les yeux, les tourner vers lui & s'écrier avec une voix que la tendreſſe ſeule peut former: Joſeph, eſt-ce vous?... Eſt-ce vous, ma chere Fanny, s'écria Joſeph à ſon tour, en la ſerant dans ſes bras, & la baiſant avec tranſport, ſans ſe mettre en peine de ceux qui étoient préſens à cette délicieuſe reconnoiſſance.

Le Miniſtre Adams fut fort ſenſible à ce doux ſpectacle, & partagea la joie des deux Amans. Mais hélas! à peine commençoit-il à goûter un plaiſir ſi pur, que ſes yeux furent frappés du triſte ſort de ſon fidéle compagnon de voyage, de ſon cher Echylle, que des flâmes dévorantes achevoient de réduire en cendres.

Fanny revenue de ſon évanouiſſement, modera ſes tranſports; & faiſant réflexion ſur ce qu'elle avoit fait & ſouffert en préſence de tant de témoins, elle rougit. Pouſſant doucement Joſeph, elle le pria de la laiſſer tranquille, ſans lui permettre de l'embraſſer d'avantage. Alors voyant Mademoiſelle Slipſlop, elle le ſalua, & ſe mit en devoir d'avancer

vancer vers elle : mais cette orgueilleuſe fille lui tourna le dos, & ſe retira dans une autre chambre d'un air très-irrité.

CHAPITRE XIII.

Des gens de quelque choſe & des gens de rien. Jalouſie & colere de Mademoiſelle Slipſlop.

LE Lecteur eſt ſurpris ſans doute de ce que Mademoiſelle Slipſlop, qui avoit demeuré quelques années dans la même maiſon avec Fanny, l'eût ſi-tôt oubliée. La vérité eſt qu'elle la reconnut très-bien. Ainſi nous étant fait un devoir de ſuivre la nature & la vraiſemblance dans tout le cours de cette hiſtoire, nous expliquerons les raiſons qu'elle eut de méconnoître Fanny, pour faire ſentir que non-ſeulement ſon procédé étoit ſelon l'uſage en pareil cas, mais même qu'elle ne pouvoit faire autrement, ſans s'expoſer à la cenſure des perſonnes judicieuſes.

Qu'on ſçache donc que le genre humain eſt diviſé en deux claſſes ; ſçavoir,

en gens de quelque choſe, & en gens de rien. Comme par des gens de quelque choſe je ne prétends point parler de ceux qui étant d'une taille extraordinaire, ont coûté plus d'étoffe à la nature, ni de ceux qui ont des talens au-deſſus des autres, auſſi par des gens de rien, on ne doit pas ſuppoſer que j'entends le contraire. *Gens de quelque choſe*, ne veut dire que des gens d'une certaine façon. Ce mot, par l'uſage & le tems, a perdu ſa ſignification originaire : puiſque ſi je ne me trompe, *gens d'une certaine façon*, veut dire aujourd'hui des perſonnes de naiſſance, des perſonnes douées des qualités qui les diſtinguent avantageuſement du commun des hommes : au lieu qu'autrefois on ne déſignoit par ce mot qu'un homme qui s'habilloit à la mode : ce qui eſt encore une des ſignifications de ce terme. Le monde étant ainſi partagé en gens *d'une certaine façon*, & gens qui ne ſont point d'une certaine façon, il y a une barriere entr'eux qui les ſépare de ſociété & d'intérêts. Une des claſſes n'oſe frayer publiquement avec l'autre, de peur de faire naître des ſoupçons, quoiqu'il y ait ſouvent de l'amitié

tié entre les particuliers. Il eſt difficile de déterminer, auſquels des deux partis l'avantage eſt demeuré ; car ſi d'un côté les gens d'une certaine façon ſe ſont approprié pluſieurs places importantes, telles que la Cour, l'Opera, le Bal, &c. les antagoniſtes ſe ſont emparés auſſi du Cirque Royal aux Ours, des Guinguettes, des Foires, &c. Deux places néanmoins ſont communes d'un conſentement mutuel, ce ſont l'Egliſe & la Comédie : mais ils s'y rangent bien différemment. A l'Egliſe, les gens d'une certaine façon ſont élevés au-deſſus des autres. A la Comédie, ces mêmes perſonnes ſe trouvent ſous les pieds de leurs adverſaires. La raiſon du contraſte m'eſt inconnue. Qu'il ſuffiſe donc de dire que loin de ſe traiter de freres, ſelon le langage de l'Evangile, ils ſe regardent à peine comme des animaux d'une même eſpéce. Les épithetes de gens inconnus, de brutes, de canailles, de miſérables, &c. en ſont foi.

Lady Booby, qui ſe ſervoit ſouvent de ces expreſſions, les avoit appriſes à Slipſlop, qui crut en devoir faire uſage à ſon tour. Peut-être avoit-elle raiſon ; car

car les extrémités des deux claſſes, c'eſt-à-dire, la queue de la premiere, & la tête de l'autre, changent ſouvent de parti; étant d'une claſſe dans un Païs, & d'une autre dans un lieu différent. A l'égard du tems de ce changement, il n'y a qu'à dépeindre l'emblême de la dépendance ſous la figure d'une eſpéce d'échelle. Par exemple, le Poſtiſlon, ou quelqu'autre petit garçon, dont les grandes maiſons ſont toujours pourvûes, ſe leve de bon matin pour décroter le laquais; celui-ci rend le devoir à Monſieur le Valet de chambre; le Valet de chambre habille ſon Maître, ſouvent à la hâte, afin qu'il aille faire ſa cour à Mylord; Mylord ſe dépêche, pour être au levé du Miniſtre: & le Miniſtre pour ſe rendre auprès du Prince. De tous ces échellons, les deux premiers ſont les plus éloignés l'un de l'autre. De ſorte qu'un Philoſophe ne trouveroit plus d'embarras que dans le choix de l'heure, ſçavoir, s'il vaut mieux être l'homme de conſéquence à ſix heures du matin, qu'à deux heures après midi. Cependant on ne trouvera qu'à peine deux de ces perſonnes, qui croyent pouvoir ſe familiariſer

familiariſer avec leur inférieur, ſans un excès d'humilité : & s'il la porte un peu au-delà des bornes, il s'imagine ſe dégrader.

J'eſpére, Lecteur, que vous me pardonnerez cette diſgreſſion, que j'ai cru néceſſaire pour juſtifier les grands ſentimens de Mlle Slipſlop, & lui ôter le ridicule, que *des gens de rien*, qui ne connoiſſent point *les gens d'une certaine façon*, pourroient trouver dans ſon caractere. Mais nous autres qui ſommes faits à leurs manieres, nous ſçavons bien que ces gens-là nous connoiſſent un jour, & le lendemain oublient qu'ils nous ont vû. La raiſon de ce procédé eſt difficile à démêler, à moins que de s'en tenir à ce que j'en ai dit. S'il eſt vrai, comme on a dit, que les Dieux ne firent les hommes que pour ſe moquer d'eux, je ſuis perſuadé que nous ne répondrons jamais mieux à ce qu'ils veulent de nous, que ſur cet article.

Pour revenir à notre hiſtoire, Adams qui n'entendoit rien à tout cela, croïant que Mlle Slipſlop manquoit de mémoire, ſe mit à crier : » Mlle, Mlle, c'eſt » une de vos anciennes connoiſſances :

» voyez

» voyez comme elle eſt embellie, depuis
» qu'elle eſt ſortie de chez Lady Booby.
» J'ai quelque idée de l'avoir vûe, ré-
» pondit Mlle Slipſlop avec un air de
» grandeur ; mais il m'eſt bien impoſ-
» ſible de me ſouvenir de tous les do-
» meſtiques inférieurs qui ont ſervi
» chez nous. Adams lui demanda par
» quel haſard elle ſe trouvoit-là. C'eſt,
» lui répondit-elle, qu'une chaiſe m'é-
» tant venu prendre, j'ai eu compaſ-
» ſion de Joſeph & l'ai mené avec moi.
» L'impétueux ſouffle de l'orage nous a
» fait arrêter ici nos pas : mais je m'en
« vais droit au terme ſans délai ; car
» Madame ne tardera pas à me ſuivre,
» & il faut que j'arrange la maiſon. »
Enſuite elle dit à M. Adams, qu'elle
étoit fort ſurpriſe de ce qu'il avoit non-
ſeulement oublié ſon cheval, mais en-
core plus de le voir égaré avec une fil-
le, qui avoit l'air de ne rien valoir. » Je
» vous aſſure, Mlle, répondit Adams,
» qu'il n'y a pas dans le monde une
» fille plus honnête. Je voudrois de tout
» mon cœur, oui, je le voudrois, tou-
» te payſanne qu'elle eſt, que les gran-
» des Dames fuſſent comme elle. »

Alors

Alors il lui raconta par quel accident il l'avoit rencontrée ; mais quand il vint à l'article du raviſſeur dont il l'avoit délivrée : » Vous êtes, interrompit Slip-» ſlop, plus propre à être Grenadier » que Miniſtre ; ce n'eſt jamais l'affai-» re de vos pareils de frapper ; au con-» traire vous auriez dû vous mettre en » priere, pour implorer le ſecours d'en-» haut pour la ſauver de ſes mains. » Adams lui répondit, qu'il n'étoit aucunement honteux de ce qu'il avoit fait. Tant pis, repartit-elle : la bravoure ne doit pas être *le Caracteriſtique Sacerdotal.*

Le dialogue ſe ſeroit échauffé, ſi Joſeph ne fût entré pour demander la permiſſion de préſenter Fanny à Mlle Slip-ſlop ; ce qu'elle lui refuſa, ajoutant qu'elle auroit mieux aimé mettre un démon près d'elle dans la chaiſe, que lui, ſi elle eût conçu le moindre ſoupçon que cette fille l'attendoit en chemin. » Eh pour vous, Monſieur Adams, » ajouta-t-elle, vous jouez-là un joli » rôle. Oh ! vous mourrez Evêque ſur » ma parole. » Il lui fit une révérence de ſon mieux, en lui diſant : » Mlle,

» je

» je vous ſuis redevable de ce que vous » m'honorez de cette révérendiſſime épi- » thete, que je ferai mon poſſible de » mériter par tous les moyens qui con- » viennent à un honnête homme. Oui, » oui, reprit-elle, des moyens très- » honnêtes, en mettant un garçon & » une fille enſemble. »

Adams alloit lui répondre de la bonne ſorte, ſi le Poſtillon n'étoit venu avertir que l'orage étoit ceſſé, & qu'il falloit profiter de la Lune. Alors Mlle Slipſlop envoya chercher Joſeph (qui étoit aſſis dehors à côté de Fanny) pour le mener avec elle. Mais il répondit poſitivement, qu'il ne partiroit point ſans cette fille : ce qui mit Mlle Slipſlop ſi fort en colere, qu'elle jura d'informer Lady de toute cette affaire ; & je ne doute point, dit-elle, qu'elle ne prenne ſoin de chaſſer bientôt toute cette canaille de la Paroiſſe. Elle continua ſa harangue remplie d'invectives, en tirant ſur les Eccléſiaſtiques d'une maniere trop indécente pour le répéter. A la fin, ne pouvant vaincre la réſolution de Joſeph, elle remonta toute furieuſe dans la chaiſe, en jettant un coup d'œil

d'œil ſur Fanny, auſſi foudroyant que celui que Themiſtie jette ſur Ino dans la Tragedie, & partit. A dire le vrai, la rencontre de Fanny avoit renverſé tous ſes projets. Car dès le moment qu'elle avoit tiré Joſeph du caroſſe, elle avoit formé un certain projet, qu'il eſt auſſi aiſé d'accomplir dans un cabaret que dans un palais. Ainſi, ſelon les apparences, la pudeur de Fanny ne fut pas la ſeule que M. Adams ſauva cette nuit.

Dès que la Chaiſe ſe fut éloignée avec Slipſlop, le Miniſtre, Joſeph & Fanny ſe mirent tous enſemble près du feu, où ils eurent une converſation innocente & aimable. Mais comme le Lecteur pourroit s'ennuyer à la lire, nous paſſerons au lendemain, après avoir remarqué qu'ils ne ſe coucherent point. Adams ayant fumé trois pipes, s'endormit dans un fauteuil, laiſſant les Amans en liberté. Pour eux, leurs yeux étoient trop agréablement occupés, pour permettre au Dieu du ſommeil d'en approcher ſes pavots. Les plaiſirs innocens dont ils jouirent, ne ſont connus qu'aux vrais Amans. Pour

les autres, euſſai-je autant de langues qu'Argus eut d'yeux, je les leur peindrois vainement; ils ne pourroient les comprendre.

Qu'il ſuffiſe donc que je diſe, qu'après mille prieres réitérées, Fanny ſe donna à ſon cher Joſeph, & que ſe laiſſant aller dans ſes bras, après un ſoupir, qui l'embauma d'une odeur plus douce que celle qu'on reſpire des parfums les plus exquis, elle lui dit, ſa bouche collée contre la ſienne: » Ah! » Joſeph, tu m'as gagnée, je ſuis à » toi. » Joſeph ſe jetta à ſes genoux, pour lui en rendre graces, & l'ayant embraſſée avec un tranſport preſque réciproque, il éveilla le Miniſtre, pour le prier de les marier ſur le champ. Adams le réprimanda de cet emportement. » Je ne ferai rien, dit-il, contre » les régles de l'Egliſe: je n'ai point » de diſpenſes, & je ne vous conſeille » pas d'en demander; l'Egliſe a préſen- » tement une forme qu'on doit obſer- » ver; il faut publier les bans: à quoi » tout bon Chrétien doit ſe ſoumettre. » C'eſt à l'omiſſion de cette cérémonie, » que j'attribue les miſeres qui ſont les

» ſuites

» ſuites ordinaires des mariages de nos » Grands ; car tous ceux qui ſont joints » enſemble autrement que Dieu l'a or- » donné, ne ſont point en Dieu, & » leur union eſt illicite.

Fanny ſe mit du côté de M. Adams, & dit en rougiſſant à Joſeph, qu'elle ne conſentoit point à cette démarche, & qu'il avoit eu tort de la faire. M. Adams la loua de ſa réſolution, & Joſeph fut forcé d'attendre patiemment la publication des trois bans : mais il obtint la permiſſion en préſence du Miniſtre, de les faire publier le Dimanche d'enſuite.

Le ſoleil étoit déja avancé, lorſque Joſeph ſentant ſa jambe preſque guérie, propoſa de partir : mais comme ils étoient prêts à ſe mettre en chemin, ils furent arrêtés par un obſtacle imprévû. L'écot montoit à ſept Schillings, ſomme très-modique, ſi l'on fait réflexion à la quantité de biére qu'Adams avoit avalée. Ainſi il n'y avoit aucune objection à faire contre le mémoire : mais il ſe trouva peu de moyens pour l'acquitter. Le coquin qui s'étoit ſaiſi de la bourſe de Fanny, l'avoit em-

portée ; de ſorte que pour payer les ſept Schillings, il ne ſe trouva entre eux que ſix ſols, qui n'en faiſoient que la quatorziéme partie. Ils reſterent immobiles à cette vûe, s'entreregardant ſans pouvoir prononcer une ſyllabe. A la fin Adams s'en fut trouver l'Hôteſſe, pour lui demander s'il n'y avoit pas un Miniſtre dans le Village ; ayant appris qu'il y avoit un Vicaire, il retourna à ſa compagnie, en criant, *Eurica, Eurica.* * Ces mots ne faiſant qu'augmenter leur étonnement, faute de les entendre, il leur parla plus clairement. Vous n'avez que faire de vous chagriner, leur dit-il ; j'ai un confrere ici qui payera notre écot : je m'en vais chez lui chercher de l'argent, & je viendrai vous rejoindre.

* Mots Grecs qui veulent dire, *j'ai trouvé, j'ai trouvé.*

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Entrevue de M. Adams & du Vicaire Trulliber.

ADams, en arrivant chez le Vicaire Trulliber, le trouva en veſte, un ſceau à la main, & un tablier devant lui, qui venoit de préſenter un déjeuné à ſes pourceaux. Miniſtre ſeulement le Dimanche ; le reſte de la ſemaine il étoit Laboureur, faiſant valoir, non-ſeulement quelques arpens de terre à lui, mais affermant ceux de pluſieurs autres. Sa femme prenoit ſoin du laitage, & portoit ſon beure au Marché en perſonne ; de ſorte que les cochons faiſoient l'occupation principale du Miniſtre, qui les ſoignoit & les conduiſoit lui-même aux Foires ; ce qui ne laiſſoit pas de l'expoſer aux brocards de ſon Canton. Pour ſa figure, elle reſſembloit à ces animaux, étant fort gros & d'une mal-propreté digne de ſon emploi : Sa voix étoit rauque, & ſes manieres bruſques, quoiqu'affectées ;

ce qui lui donnoit l'air, & non la légereté d'un oiſon.

Ce ruſtique Docteur, ayant appris qu'on demandoit à lui parler, mit bas le tablier, & ſe fourra dans une vieille & craſſeuſe robe de chambre, qui lui ſervoit chez lui d'habit de cérémonie. Sa femme, qui lui avoit annoncé l'arrivée de M. Adams, lui avoit dit qu'elle croyoit que c'étoit un homme qui venoit voir les cochons. Cette nouvelle lui paroiſſoit trop intéreſſante pour ne pas ſe hâter. Il ſalua M. Adams, & l'ayant examiné depuis la tête juſqu'aux pieds, il ne douta pas de ce que ſa femme lui avoit dit. » Soyez le bienvenu, » lui dit-il; car auſſi bien j'attens un de » mes chalands cette après-midi. Ils » ſont tous beaux & gras. Adams lui » répondit, qu'il ne le connoiſſoit appa» remment point. Pardonnez-moi, in» terrompit Trulliber; je me ſou» viens de vous avoir vû à la Foire: » nous avons fait des négoces enſem» ble plus d'une fois. Je me rappelle » bien votre viſage. Allons, je ne di» rai plus rien que vous ne les ayez » vûs; mais je ne vous ai jamais

» vendu

» vendu de lard comme celui-ci.

Alors prenant Adams par le bras, il l'entraîna dans l'étable, qui étoit à côté de la ſalle, & le pouſſant dedans : Tâ- » tez, tâtez, dit-il, je veux abſolument » que vous les tâtiez. » Adams, dont la complaiſance naturelle valoit bien celle qu'on acquiert par l'uſage du monde, voyant qu'il falloit en paſſer par-là pour avoir la permiſſion de s'expliquer, ſe mit en devoir d'obéir ; mais ſe mêlant d'un métier qu'il n'entendoit point, il en paya la folle enchere. Car un fort gros cochon qu'il prit par la queue, s'élançant tout d'un coup vers le fond de l'étable, entraîna Adams, & le fit trébucher, le nez dans la Fanche : Trulliber, au lieu de le relever, éclata de rire en criant : » Comment » camarade, eſt-ce que tu ne ſçais pas » manier un cochon à ton âge ? » Alors il ſe mit en devoir de lui montrer comme il falloit faire. Mais Adams, qui croyoit avoir pouſſé ſa complaiſance aſſez loin, s'étant relevé, ſe retira de l'étable, en diſant, *nihil habeo cum porcis.* » Je ſuis votre confrere, & non » pas Marchand de cochons. Je ſuis

» fâché

» fâché de m'être trompé, répondit » Trulliber ; mais c'eſt la faute de ma » femme : c'eſt une imbécille qui fait » toujours quelque ſottiſe.

Alors il le pria de rentrer, pour ſe nettoyer, en attendant qu'il eût fermé l'étable, lui promettant qu'enſuite il iroit le joindre. Adams demanda la permiſſion de faire ſécher ſon ſur-tout & ſon chapeau, ce qui lui fut accordé. Madame Trulliber vouloit lui préſenter une éguiére & un baſſin pour ſe laver ; mais le Miniſtre lui dit de ſe tenir tranquille ; qu'on iroit bien au puits ſans elle. Pendant qu'Adams étoit à ſe laver, Trulliber qui n'avoit pas grande opinion de lui, ferma la porte de la ſalle : & le mena enſuite dans la cuiſine, en lui diſant qu'un coup à boire ne nuiroit à perſonne. Mais il dit à l'oreille de ſa femme, qu'elle eût à tirer de la plus mauvaiſe biére de la cave. Après un moment de ſilence, Adams lui dit : » » Sans doute vous vous êtes apperçu, » Monſieur, que je ſuis Eccléſiaſtique. » Oui, répondit Trulliber, je vois que » vous avez-là une eſpéce de robe : je » n'oſe pourtant dire tout-à-fait que

» ç'en

» ç'en eſt une. » A dire vrai, reprit » Adams, elle n'eſt pas des meilleures, » j'eus le malheur de la déchirer il y a dix » ans, en paſſant par deſſus une haïe. » Madame Trulliber étant de retour de la cave, dit à ſon mari : » Mon maître, ce » Monſieur-là eſt voyageur, je crois ; » n'auroit-il pas envie de manger ? » » Tais-toi, bête, dit Trulliber, depuis » quand as-tu vû des Meſſieurs voyager » à pied ? Vous n'avez point de cheval, » je penſe, continua-t'il, en parlant à » Adams, puiſque vous êtes ſans bottes. » Pardonnez-moi, répondit Monſieur » Adams, j'en ai un que j'ai laiſſé der- » riere. J'en ſuis bien aiſe, reprit Trul- » liber ; car je n'aime point à voir les » Miniſtres à pied : Il ne convient pas » de déroger à ſa dignité. »

Il continua à faire l'éloge du Sacerdoce, juſqu'à ce que ſa femme eût apporté un potage pour leur déjeuné. Alors il dit à Monſieur Adams : » Je ne ſçais, » mon ami, pourquoi vous êtes venu » chez moi : mais puiſque vous y êtes, » ſi vous avez faim, vous pouvez man- » ger. » Adams accepta l'invitation, & les deux Miniſtres ſe mirent à table, tandis

dis que Madame Trulliber ſe tenoit debout derriere la chaiſe de ſon mari ; parce qu'il l'avoit accoutumée à cela toutes les fois que quelqu'un de dehors étoit à table avec lui. La bonne femme étoit extaſiée dès qu'il ouvroit la bouche, tant elle reſpectoit ſon miniſtere. Elle lui étoit ſoumiſe ſans réſerve, comme Sara à Abraham. Dans les commencemens elle s'étoit révoltée ; mais il l'avoit ſi bien réduite, par la crainte qu'il lui inſpiroit d'une choſe, & l'inclination que la nature lui avoit donnée pour une autre, dont il ſçavoit faire uſage en tems & lieu, qu'elle perſéveroit dans une ſoumiſſion conſtante & invariable depuis un certain nombre d'années. Son mari, qui ne laiſſoit échapper aucune occaſion de faire parade de ſa ſupériorité, voyant qu'elle s'apprétoit à préſenter à boire à Monſieur Adams, lui arracha le vaſe des mains, & avala la biére qu'il contenoit, en diſant : c'eſt moi qui ai demandé à boire.

Le déjeuné fini, Adams crut qu'il étoit tems de s'expliquer ; ce qu'il fit à peu près en ces termes : » Monſieur, » dit-il, je crois qu'il eſt à propos de

» vous

» vous dire ce qui m'a amené chez
» vous. Je voyage avec un garçon &
» une fille mes Paroiſſiens, pour me
» rendre chez moi. Nous nous ſommes
» arrêtés chez des gens qui exercent la
» profeſſion d'Aubergiſte dans ce Vil-
» lage, & qui m'ont adreſſé à vous. »
» Quoique je ne ſois que Vicaire, inter-
» rompit Trulliber, je puis me vanter
» qu'il fait auſſi bon chez moi que chez
» M. le Recteur, ou chez aucun de
» ſes Confreres à dix milles à la ronde.
» J'en acheterois bien trois ou qua-
» tre, argent comptant. Monſieur,
» reprit Adams, je ſuis ravi d'entendre
» que vous ſoyez ſi à votre aiſe. Pour
» moi & ma compagnie, nous avons été
» dépouillés de notre argent par plu-
» ſieurs accidens imprévûs ; de ſorte
» que nous ne pouvons payer notre
» écot, quoiqu'il ne monte qu'à ſept
» Schillings. Je vous prie donc de me
» les prêter, avec encore autant, que
» je vous rendrai ſi je le puis. Si au con-
» traire cela n'étoit pas dans la ſuite en
» mon pouvoir, je ſuis perſuadé que
» vous me le pardonneriez, & que vous
» ajouteriez avec joie cette ſomme, au-

» tréſor que vous avez envoyé devant
» vous au Ciel, par vos œuvres cha-
» ritables.

Figurez-vous tout ce qu'il vous plaira de plus ſurprenant, vous n'aurez qu'une idée médiocre de l'étonnement dont Trulliber fut ſaiſi à la fin de ce diſcours. Il tournoit ſes yeux rudes & hagards, ſur ſa femme : de là il les promenoit à terre, puis il les levoit au Ciel. A la fin il rompit le ſilence, & adreſſant la parole à Adams. » Je ſçais, Monſieur, » lui dit-il, auſſi bien qu'un autre, où » je dois placer mon tréſor. Si je ne » ſuis pas ſi bien que pluſieurs autres, » Dieu merci, je ſuis content : cela vaut » bien les richeſſes, & celui qui poſſéde » ce contentement n'a rien à demander. » Etre ſatisfait avec peu, eſt plus que la » poſſeſſion du monde ne peut donner, » puiſqu'on pourroit poſſéder toute cho- » ſe ſans être ſatisfait. Augmenter mon » tréſor, dites vous ! Que me ſont tous » les tréſors du monde ? Les richeſſes » ne ſont rien à un homme qui a placé » l'Evangile dans ſon cœur : c'eſt l'Ecri- » ture, qui eſt le vrai & unique tréſor » d'un Chrétien. A ces mots, la joie

» d'Adams

» d'Adams éclata par ſes larmes. Ha! » mon frere (s'écria-t'il, en prenant » Trulliber par la main) que beni ſoit » le jour que je ſuis venu chez vous! » j'aurois fait cent mille pour commu- » niquer avec un homme tel que vous, » & je vous promets de vous rendre » encore une viſite dans peu de tems; » mais mes amis s'ennuyent de mon » abſence : donnez-moi promptement » l'argent, afin que j'aille les rejoin- » dre. »

Alors Trulliber lançant ſur lui un regard terrible, ſe mit à crier à haute voix : » Eſt-ce que tu prétends me voler? » La femme entendant ſon mari tenir ce langage, ſe jetta au pieds de Monſieur Adams. » Ah! mon cher Monſieur, » ne volez point mon Maître; nous ne » ſommes que de pauvres gens. Léve-toi, » folle, interrompit ſon mari, & éloi- » gne-toi de ma préſence. Crois-tu qu'il » riſqueroit ſa vie? Non, c'eſt un gueux » & non pas un voleur. » Je demande » votre aſſiſtance à la vérité, dit Adams, » mais je ne ſuis rien moins qu'un Vo- » leur. » Si mon Clerc étoit ici, dit Trul- » liber, je te ferois arrêter, afin de te

» faire payer ton imprudence. Quatorze
» Schillings ! Tu es Miniſtre, comme
» cette femme ; ou ſi tu l'es, tu mérites
» qu'on t'arrache ta robe, puiſque tu as
» la hardieſſe de courir le Païs comme
» un vagabond. » Je pardonne vos ſoup-
» çons, repliqua Adams ; mais ſuppo-
» ſés que je ne ſois pas Miniſtre : ſuis-je
» moins votre frere ? N'êtes-vous pas
» obligé, comme Chrétien, & encore
» plus comme Eccléſiaſtique, de m'aſ-
» ſiſter dans mes beſoins ? »

» Quoi tu prétends me prêcher, re-
» prit Trulliber ? Voilà un homme bien
» impudent, s'écria la femme, de ſe
» mêler d'inſtruire mon Maître. » Si-
» lence, femme, continua Trulliber, &
» pour toi, quoi que tu ſois, ſçaches que
» je ne veux rien apprendre, ni de toi,
» ni de tes pareils. Je ſçais ce que c'eſt
» que la charité un peu trop bien, pour
» donner à des vagabonds. Ah, que c'eſt
» bien dit, ajoûta la femme ! Les Loix
» nous font tant payer pour les Pauvres,
» qu'il ne nous reſte rien à donner, ſi
» nous en avions la volonté. Te tairas-
» tu, lui dit ſon mari, ſans me rompre
» la tête de tes ſottiſes ? Et puis ſe tour-

nant

» nant du côté d'Adams : Pour toi, tu
» peux t'en aller, car je ne te donnerai
» pas une colère.

» Je suis fâché, répondit Adams, que
» vous soyez instruit des régles de la cha-
» rité, puisque vous les pratiqués si mal ;
» & il faut que je vous dise, que si vous
» vous appuyez sur votre science pour
» votre justification, vous vous trom-
» pez, quoique vous ayez la foi, à
» moins que d'y joindre les bonnes œu-
» vres. » Comment impie que tu es,
» s'écria Trulliber, tu blasphêmes con-
» tre la foi devant moi ! Sors de chez
» moi, malheureux : je ne veux point de
» société avec un hérétique, avec un scé-
» lérat qui ose mal parler de la foi & des
» saintes Ecritures. C'est vous-même qui
» les rejettez, repartit Adams, si je dois
» juger de votre cœur par vos œuvres.
» Car leurs préceptes sont si clairs,
» & les récompenses attachées à leur
» exacte observation sont si grandes, qu'il
» est impossible qu'un homme qui les
» croit d'une foi vive, puisse désobéir.
» Or il n'y a aucun devoir plus positi-
» vement prescrit, que la charité envers
» nos freres. Quiconque est sans chari-

» té, j'oſe prononcer contre lui qu'il » n'eſt point Chrétien.

» Je ne te conſeille pas, répondit » Trulliber, de dire que je ne ſuis point » Chrétien; car je ne le ſouffrirai pas, » & je te vaus bien, je crois. » Il étoit trop gros pour ſe battre. Cependant, comme il avoit été autrefois grand eſcrimeur au coup de poing, il en fit la démonſtration; mais ſa femme ſe mit entre deux, & exhorta ſon mari à ſe ſouvenir de ſon rang, & à ſe montrer un bon Chrétien, en prenant patience juſqu'à ce qu'il eût obtenu une priſe de corps contre ce paſſant, pour l'avoir inſulté chez lui. » Vous ne pouvez le battre, lui dit-elle, ſans vous abaiſſer: » mais vous pouvez procéder ſainte- » ment, & le faire mettre pour toute » ſa vie dans un cul de baſſe foſſe. » Pour Adams, comme il étoit bien réſolu de ne pas frapper le premier coup, il écouta patiemment le diſcours de Madame Trulliber: enſuite il dit à ſon mari, qu'il étoit au déſeſpoir de voir qu'on admettoit des gens comme lui au miniſtere, & ſe retira ſans cérémonie.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Avanture occaſionnée par un nouveau trait de diſtraction de Monſieur Adams.

MOnſieur Adams à ſon retour à l'Auberge, trouva Joſeph & Fanny aſſis auprès du feu, qui loin de s'ennuyer de ſon abſence, n'avoient pas ſeulement penſé une ſeule fois à lui. Il leur conta ce qui lui étoit arrivé : ce qui les mit dans un grand embarras, leur départ leur paroiſſant impoſſible. Cependant Joſeph propoſa d'en parler à l'Hôteſſe, & de la prier de leur faire crédit : Fanny lui repréſenta qu'elle n'en eſpéroit rien, parce que cette femme avoit l'air fort intéreſſé. Mais on fut ſurpris bien agréablement, quand on l'entendit répondre, qu'elle le vouloit bien ; ce qu'elle confirma par une profonde révérence, en leur ſouhaitant un bon voyage. Cependant pour juſtifier le diſcernement de Fanny, il eſt néceſſaire de dire ce qui engagea cette Hôteſſe d'agir avec tant d'honnêteté. Adams, avant de ſor-

tir, avoit ſans deſſein trompé Joſeph & Fanny, en leur diſant qu'il alloit voir ſon frere : expreſſion qu'ils entendirent à la lettre ; & prenant celui qui n'étoit que ſon frere par le miniſtere, pour ſon frere par la naiſſance, ils avoient à leur tour trompé innocemment l'Hôteſſe, quand elle les queſtionna ſur le compte de M. Adams. Trulliber, tout mauſſade, tout craſſeux qu'il étoit, par ſes dehors pieux, par ſa gravité, & par la façon auſtere dont il vivoit, joint à l'opinion qu'on s'étoit fait de ſa richeſſe, s'étoit acquis une autorité ſi abſolue dans ſa Paroiſſe, que perſonne n'oſoit l'offenſer ; de ſorte qu'il n'eſt pas extraordinaire que l'Hôteſſe ſe fût rendue ſi traitable à l'égard d'Adams, qu'elle croyoit frere de celui de qui elle dépendoit abſolument, puiſque par un ſeul mot il auroit pû l'empêcher de jamais vendre une pinte de biére dans la Paroiſſe.

Ils étoient ſur le point de partir, quand Adams ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé ſon ſurtout & ſon chapeau chez Trulliber. Comme il ne ſe ſentoit aucune envie d'y retourner, l'Hôteſſe elle-même s'offrit de les aller chercher.

Cet

Cet expédient eut des suites bien fâcheuses ; car il fut cause que l'Hôtesse se détrompa de l'idée qu'elle avoit prise d'Adams, que Trulliber maltraita extrêmement de paroles, surtout quand cette femme lui dit qu'elle le croyoit son parent.

A son retour elle changea donc de note. » Les gens devroient rougir, dit-» elle, de se dire en voyageant ce qu'ils » ne sont point. On paye bien des im-» pôts, & il faut encore que je paye » mon monde : ainsi je ne puis ni ne » veux faire de crédit à personne, fût-» ce à mon pere. L'argent est trop rare » à l'heure qu'il est, & j'ai un paye-» ment à faire : ainsi il faut me satis-» faire, avant que de sortir d'ici. »

Adams étoit fort embarrassé ; mais connoissant la confiance que ses propres Paroissiens avoient en lui, & jugeant des autres par eux & par lui-même, (car il n'eût pas refusé de faire plaisir à l'homme qui lui auroit été le moins connu) il reprit courage, & sortit pour faire le tour de la Paroisse, persuadé qu'il trouveroit quelqu'homme charitable, pour le tirer d'embarras. Sa re-

cherche

cherche fut inutile : il revint en lamentant la dépravation du siécle, voyant que dans un pays chrétien, un homme pouvoit mourir de faim, au milieu de ses freres comblés de richesses.

Pendant son absence l'Hôtesse faisoit sentinelle près de Joseph & de Fanny, qu'elle regardoit comme les gages de ce qui lui étoit dû : & elle ne les entretenoit que des vertus du Vicaire Trulliber ; car sa réputation effectivement étoit très-bonne : il passoit même pour être charitable, parce que quoiqu'il ne donnât rien à personne, il avoit le mot de charité toujours à la bouche.

Adams étant de retour les poches toujours vuides, la tempête s'accrut considérablement ; l'Hôtesse jura que s'il prétendoit sortir sans payer, elle feroit courir après lui, avec un ordre du Juge de Paix pour le mener en prison.

Platon, ou Aristote, ou quelqu'autre (peu importe le nom) a dit quelque part dans un Livre *que quand la prudence la plus consommée a manqué son coup, le hazard vient rajuster les affaires par*

par les voyes les moins apparentes. Virgile exprime la même idée.

Turne, quod optanti Divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro. *

Le hazard venoit de conduire à cette même Hôtellerie un vieux Tambour Irlandois qu'on avoit réformé, & qui ſe promenoit de village en village, avec une boutique portative, pour tâcher de gagner ſa vie dans ſa vieilleſſe. Ce bon Hibernois ayant entendu les menaces de l'Hôteſſe, tira M. Adams à part, pour lui demander qu'elle étoit la ſomme pour laquelle il étoit en peine. Quand il l'eut appris, il lui dit qu'il étoit très-fâché qu'elle fût trop forte pour ſa bourſe, ne poſſédant que ſix ſchillings & ſix ſols, mais que ſi ce peu pouvoit leur être utile, il le leur prêteroit de bon cœur. Adams ſauta de joie à cette nouvelle, & s'écria: » Cela » eſt ſuffiſant; car j'ai juſtement les ſix » ſols qui manquent. » Ainſi ces pauvres gens, qui avoient tenté vainement de fléchir les riches dans leur propre

* *Æneïd. L. 9.*

pays,

pays, furent tirés d'affaire par un étranger, qui ne poſſédoit juſtement que ce qu'il falloit pour faire cette action charitable.

Que mon Lecteur faſſe les réfléxions qui lui ſembleront les plus juſtes ſur cet incident; pour moi il me ſuffit de lui dire, qu'Adams & ſa compagnie, ayant remercié mille fois leur libérateur, & après lui avoir dit où il pourroit les retrouver pour être rembourſé, ſortirent du cabaret ſans faire aucune politeſſe à l'Hôteſſe, qui de ſon côté les laiſſa aller, bien aiſe d'avoir été payée.

CHAPITRE XVI.

Avantures, dans laquelle M. Adams fait voir plus de droiture & de ſimplicité, que d'expérience & de fineſſe.

NOs Voyageurs ayant marché près de deux milles, après avoir quitté l'Hôtellerie (qu'ils auroient pû prendre pour un Palais enchanté avec bien plus de raiſon que Don Quichotte n'eut de ſe tromper à l'égard de certaines Hôtelleries,

leries, ſi l'on conſidere la grande difficulté qu'ils eurent d'en ſortir, arriverent dans un Village où ils apperçurent une Auberge, & ſur la porte un Gentilhomme qui fumoit. M. Adams s'adreſſa à lui, pour s'informer du chemin qu'il devoit ſuivre. La réponſe fut rendue dans des termes ſi honnêtes, & d'un air ſi gracieux & ſi prévenant, que le cœur du Miniſtre, toujours prêt à recevoir des impreſſions favorables à ſon prochain, s'épancha en queſtions ſur différentes matieres. Il s'informa du nom du Village, & de celui du Seigneur à qui le Château, qui ſe trouvoit vis-à-vis de lui, appartenoit. Le Gentilhomme répondit à toutes ces queſtions avec beaucoup de politeſſe, & dit que le Château étoit à lui-même. Enſuite il continua de la ſorte: » Je juge par vo» tre habit, Monſieur, que vous êtes » dans les Ordres, & comme vous voïa» gez à pied, un verre de biére ne peut » que vous faire du bien: celle de mon » Hôte eſt la meilleure qu'il y ait dans » ce Canton. Qu'en penſez-vous? boi» rons-nous un coup? Son tabac eſt ex» cellent. Vous vous repoſerez en fu» mant

» mant une pipe avec moi. » L'offre étoit très-agréable pour Adams, qui n'avoit bû de la journée, que quelques coups de mauvaiſe biére chez Trulliber, laquelle reſſembloit aſſez à la boiſſon qu'il donnoit à ſes cochons. Ainſi après avoir rendu graces au Cavalier, il accepta l'invitation, & faiſant ſigne à Joſeph & à Fanny de le ſuivre, il entra dans la maiſon où la table étoit miſe. On mit devant eux un grand fromage & une cruche de biére, qui ne démentoit en aucune façon celui qui en avoit fait l'éloge. Nos voyageurs ſe mirent à dévorer, non pas à manger, tant leur appétit ſe trouvoit aiguiſé. Je doute qu'à la meilleure auberge de Londres on eût vû depuis très-long-tems trois perſonnes faire mieux leur devoir.

Ce Gentilhomme parut enchanté des manieres franches & de la bonne humeur de M. Adams, ſur-tout de la façon aiſée & familiere dont il vivoit avec Joſeph & Fanny, qu'il appelloit ſouvent ſes enfans, quoiqu'il ſe fût déja expliqué à l'égard de ce terme, en diſant qu'ils n'étoient que ſes Paroiſſiens. Cette douceur envers ces jeunes

gens

ıs ſembloient faire un plaiſir infini au
:ntilhomme, particulierement quand
. Adams lui dit, que tous ceux qui ſe
ıuvoient ſous ſa conduite, pouvoient
regarder comme leur pere, puiſqu'il
)it prêt à les ſervir dans cette qualité,
r tout où ils auroient beſoin de lui.
: Seigneur le prit alors par la main:
Oui, Monſieur, lui dit-il, voilà les
vraies maximes d'un Paſteur Chré-
ien : plût au Ciel que tous vos Con-
freres fuſſent dans les mêmes ſenti-
nens ! Je ſuis fâché de le dire ; mais le
Recteur de cette Paroiſſe, loin de re-
garder ſes pauvres Paroiſſiens comme
les enfans, ſemble à peine les croire
pétris du même limon que lui. Il ne
parle qu'à ceux qui ſont riches ; les
autres ne peuvent s'attirer ſeulement
un coup de tête. Je ne puis que rire
les Dimanches, de le voir plus fier
qu'un Paon, paſſer entre deux lignes
de ſes Paroiſſiens rangés en haye, qui
ont beau ſe courber juſqu'à terre pour
le ſaluer : il ne les regarde, que com-
me le grand Turc fait ſes eſclaves.
Si l'orgueil eſt odieux dans les Laï-
ques, qu'il eſt mépriſable dans le Cler-
gé !

» gé ! Si ce vice infernal nous paroît
» insupportable sous le Diadême, de quel
» terme nous servirons-nous, pour ex-
» primer l'horreur qu'il nous inspire,
» lorsqu'il se niche sous un surplis ? »

» Vous avez sans doute raison, Mon-
» sieur, répondit Adams. Mais je crois
» que de tels exemples sont rares. Ceux
» du Clergé que j'ai l'honneur de con-
» noître, pensent très-différemment ;
» & de plus, vous m'avouerez que le
» peu de respect que les Laïques ont
» pour eux, les empêche de montrer
» un dehors aussi humble que peut-être
» ils souhaiteroient avoir, si la corrup-
» tion du siécle ne leur en ôtoit la li-
» berté. Ce que vous dites n'est que
» trop vrai, reprit le Seigneur. Je vois
» que vous êtes homme d'esprit, & je
» m'estime heureux d'avoir fait con-
» noissance avec vous. Peut-être que
» cette rencontre vous sera utile pour
» la suite. Pour le présent, je ne puis rien
» dire. Mais le Recteur d'ici est vieux
» & infirme : c'est moi de qui son bé-
» néfice dépend. Allons Docteur, tou-
» chez-là : la Paroisse est à vous, dès
» le moment qu'il sera mort. » M.

Adams

Adams lui dit qu'il étoit confus de ne pouvoir répondre à cette générosité, qu'il n'avoit ni méritée ni espérée. » C'est une bagatelle, répliqua le Seigneur, qui mérite à peine d'être acceptée. Quoique le bénéfice soit de six » mille livres de rente un peu plus, je » voudrois pouvoir en tripler le revenu » pour l'amour de vous. »

Adams, qui ne pouvoit plus parler, versoit des larmes de gratitude, en faisant courbettes sur courbettes, quand l'autre s'avisa de lui demander, s'il étoit marié, ou s'il avoit des enfans, outre ceux qu'il venoit de nommer tels dans le sens de l'Evangile. » J'ai une femme » & six enfans à votre service, Monsieur, répondit Adams. Tant pis, reprit le Seigneur : sans cet embarras je » vous aurois logé au Château, & vous » m'auriez servi d'Aumônier. N'importe, j'ai une maison dans le Village » que je vous donnerai : votre femme » s'entend-elle en laiterie. Je ne puis » vous l'assurer, répondit Adams. J'en » suis fâché, continua l'autre ; car je » vous aurois donné une demi-douzaine de vaches & de paturages pour

» les nourrir. Ah ! Monſieur, s'écria le » pauvre Miniſtre, tout en extaſe, vous » êtes trop généreux, oui en vérité, » trop. Point du tout, repartit le Gen- » tilhomme ; je n'eſtime l'argent qu'au- » tant qu'il me procure le plaiſir de faire » du bien, & je n'ai encore vû perſonne » que je ſois plus porté à ſervir que » vous. »

A ces mots, il lui ſecoua la main à la mode des Anglois, & lui dit qu'il y avoit aſſez de place au Château, pour le loger lui & ſes deux enfans ſpirituels. Le bon Miniſtre, qui avoit oublié qu'ils étoient ſans un ſou, le pria de permettre qu'ils logeaſſent dans la maiſon où ils étoient, ſans l'incommoder au Château. Le Seigneur ne vouloit point d'excuſe. Ayant demandé juſqu'où ils alloient, & l'ayant appris, il dit que c'étoit trop loin pour continuer le voyage à pied ; qu'il leur prêteroit des chevaux & un domeſtique pour les conduire : ou que s'ils vouloient lui faire le plaiſir d'attendre deux jours chez lui, il les renvoyeroit chez eux dans un bon caroſſe à ſix chevaux.

Adams ſe tournant du côté de Joſeph, » lui

il dit : » Voici un grand bonheur pour vous ; car je crains que votre jambe » ne ſoit trop mal pour marcher demain. » Enſuite s'adreſſant au bon ſeigneur : » Que bénis ſoient, dit-il, » l'heure & le moment qui m'a introduit près d'un homme charitable tel » que vous ! Oui, vous êtes un Chrétien de la primitive Egliſe, & l'honneur de la patrie. J'aurois été juſqu'à » la Terre-Sainte pour vous voir, ſi votre caractere m'eût été connu ; car » les avantages que vous me faites ne » me plaiſent que médiocrement, ſi je » les compare à la joie que me cauſe » la bonté de votre cœur. Quel tréſor » vous amaſſez dans le Ciel ! Ainſi, » Monſieur, nous acceptons vos offres » généreuſes, tant de votre maiſon pour » cette nuit, que de vos chevaux pour » nous conduire demain juſqu'à notre » domicile. »

Il ſe mit tout de ſuite à chercher ſon chapeau, en quoi il fut imité par Joſeph. Fanny ſe leva, & tout fut prêt pour le départ. M. le Gentilhomme, après avoir rêvé quelques momens, leur dit : » Ah que je ſuis malheureux, » j'avois

» j'avois oublié que ma Gouvernante
» étoit allée à une lieue d'ici, où elle cou-
» chera. Elle emporte toujours avec elle
» les clefs des appartemens. Je ferois
» bien crocheter les ſerrures : mais je
» ne pourrois vous donner des lits, par-
» ce qu'elle a les clefs du linge auſſi. Je
» ſuis charmé de m'en être ſouvenu,
» avant que vous vous ſoyez donné la
» peine de marcher juſque-là. D'ailleurs
» vous ſerez mieux ici, que vous ne
» croyez. Notre Hôte, vous avez des
» lits ſans doute pour ces gens ? Oui, My-
» lord, répondit le Maître de la maiſon,
» & des lits, où des Mylords pourroient
» coucher ſans honte. » Je ſuis ſi outré
» de cet accident, ajouta le Mylord, que
» je ne ſouffrirai plus qu'on m'emporte
» mes clefs. Ne vous chagrinez point,
» Monſieur, interrompit Adams ; nous
» ſommes fort bien ici, & la grace que
» vous nous faites, en nous prêtant vos
» chevaux, eſt ſi grande, que nous ne
» pouvons exprimer notre reconnoiſ-
» ſance. « Oh ! pour les chevaux, j'en ſuis
» le Maître, dit le Mylord. A quelle
» heure partirez-vous ? » Enfin, après
bien des révérences de part & d'autre,

on

on conclut de partir le lendemain à ſept heures du matin. On s'embraſſa, on ſe ſerra réciproquement la main avec des proteſtations d'une amitié éternelle. Le Mylord prit congé d'eux, pour s'en retourner chez lui. Adams & ſa compagnie ſe remirent à table, & enſuite ſe retirerent dans les chambres qu'on leur avoit préparées, où ils dormirent fort bien.

Le matin venu, Monſieur Adams ſauta en bas du lit ; & ayant éveillé Joſeph, ils diſputerent aſſez long-tems au ſujet de Fanny, que ce dernier vouloit mener en croupe derriere lui, au lieu qu'Adams deſtinoit le domeſtique du Mylord pour ſervir d'Ecuyer à cette belle. Joſeph ſoutenoit que c'étoit à lui d'en avoir ſoin : mais le Miniſtre déclara qu'il ne la lui confieroit point, parce qu'il étoit encore trop foible pour pouvoir la ſoutenir à cheval.

Cette diſpute commençoit à s'échauffer, quand elle fut interrompue par un laquais de leur bon ami, qui venoit leur annoncer le déſeſpoir de ſon Maître, qui ne pouvoit, diſoit-il, leur envoyer ſes chevaux, parce que ſon Palfrenier

les

les avoit tous purgés à ſon inſçu.

Cette nouvelle mit fin à la diſpute, en pétrifiant, pour ainſi dire, les diſputans. A la fin Monſieur Adams s'écria: » Admirons le malheur de ce bon Sei» gneur; en bonne foi je ſuis plus tou» ché pour lui que pour moi: que ſes » bontés ſont mal récompenſées par ſes » domeſtiques! L'un lui emporte les » clefs de ſes appartemens & de ſon » linge; un autre purge ſes chevaux ſans » le conſulter, & je gagerois bien, mon » cher Joſeph, que ſon Officier a auſſi » emporté la clef de ſa cave, & que » c'eſt pour cela qu'il vint boire ici hier » au ſoir. Que la bonté eſt mal recon» nue dans ce monde! Je vous dis en» core une fois que je ſuis plus mortifié » pour lui, que pour moi-même. Non » pas moi, repartit Joſeph. Non que je » me mette en peine du voyage: je fe» cheverai bien à pied; mais comment » ſortirons-nous de cette Hôtellerie? Il » n'y a point ici d'Irlandois pour nous » en tirer. Mais à propos, ajoûta-t'il, » ce Monſieur qui vous aime tant, ne » vous refuſeroit pas de quoi payer no» tre écot, qui ne monte qu'à cinq ou

» ſix.

» ſix ſchillings. » Cela eſt encore vrai, » mon cher enfant, répondit Adams ; je » men vais lui écrire, pour le prier de » me prêter une demie guinée, afin qu'il » nous reſte quelque choſe dans la po- » che ; car nous avons encore quarante » milles à faire : ainſi nous en aurons » beſoin.

Fanny étant levée, Joſeph s'en fut lui rendre viſite, tandis que Monſieur Adams écrivoit ſon épitre, qu'il envoya au Mylord : & en attendant la réponſe, il ſe mit ſur la porte en méditation, avec ſa pipe à la bouche.

Le Meſſager tardant à revenir, Joſeph & Fanny, qui s'étoient rendus auprès du Miniſtre, témoignerent quelqu'appréhenſion que l'Intendant n'eût enfermé la bourſe du Gentilhomme. A quoi Adams répondit avec une ſimplicité extraordinaire : » Cela ne me ſur- » prendroit en aucune façon, dit-il, car » le Diable peut tenter les domeſtiques » d'un ſi honnête homme, de faire mil- » le inſolences, tant pour l'induire à pé- » cher par colere, que pour l'empêcher » de faire le bien qu'il ſouhaite. Cepen- » dant la ſomme eſt ſi modique, qu'il

» peut

» peut bien l'emprunter. »

A la fin le meſſager revint, & les trouvant qui déjeunoient, il leur dit que Mylord étoit ſorti. » Pourquoi ne l'avez-» vous pas attendu, lui répliqua Adams: » il ne peut être allé loin, ſes chevaux » étant malades : d'ailleurs il ne comp-» toit pas ſortir, puiſqu'il m'avoit prié » de paſſer aujourd'hui & demain chez » lui. Ainſi retournez-y, & reſtez au » Château juſqu'à ſon retour. » Le garçon revint preſqu'à l'inſtant, pour lui apprendre que Mylord étoit parti, pour un voyage dont il ne reviendroit que dans un mois. A ces mots Adams changea de couleur : » Hélas ! dit-il, il faut » que ce ſoit quelqu'accident qui lui » ſoit arrivé, comme la mort ou la ma-» ladie de quelque parent ou ami ; ou » bien quelque affaire importante lui » ſera ſurvenue. Ah ! Joſeph, ajouta-t'il, » que ne m'as-tu propoſé d'emprunter » cet argent hier au ſoir ? Joſeph répon-» dit en ſouriant, que ſans doute le gen-» tilhomme auroit bien trouvé une bon-» ne raiſon, pour ne le point prêter. » En vérité, ajouta-t-il, ſon amitié m'a » paru trop vive, trop empreſſée, pour

être

» être sincere. Quand le garçon nous » est venu dire qu'il étoit sorti, j'ai » sçu à quoi m'en tenir ; car dès qu'un » homme de qualité veut se dédire de » ce qu'il a promis, c'est la coutume » de donner ordre aux Domestiques de » dire qu'il est sorti, toutes les fois » que la personne à qui la promesse a » été faite, se présente pour le voir. » A Londres on appelle cela *nier les* » *gens*. J'ai *nié* cent fois le Chevalier » Booby. Et après que la personne avoit » passé un mois à le guêter inutile- » ment, on lui disoit à la fin que My- » lord étoit à la campagne, sans avoir » pû réussir pour son affaire. » Grand » Dieu, s'écria Adams, quelle méchan- » ceté parmi des Chrétiens ! Elle est » presqu'aussi horrible que parmi les » Payens dont j'ai lû les histoires. Ce- » pendant pour celui-ci, je crois, Jo- » seph, que tu le soupçonnes à tort. » C'est être fou que de travailler gra- » tuitement pour le Diable, & tu ne » pourrois m'alléguer aucun motif qui » eût pû l'engager à nous tromper. » Ce » n'est pas à moi à chercher des raisons, » repliqua Joseph, quand un homme

„ ſçavant comme vous n'en peut trouver
„ Tu as raiſon reprit Adams ; la ſcience
„ des hommes ne peut s'acquérir que
„ par des Livres. Donnez-moi Platon
„ & Sénéque, pour bien apprendre à
„ connoître les hommes : ce ſont-là
„ des Auteurs, que tu n'a jamais étu-
„ diés. Non en vérité, répondit Jo-
„ ſeph ; mais j'ai toujours entendu dire
„ que les maiſons où l'on promet moins
„ de profit, ſont celles d'où l'on en
„ retire le plus. Mais, Monſieur, au lieu
„ de conſidérer ces ſortes de choſes à
„ l'heure qu'il eſt, ne ferions-nous pas
„ mieux de ſonger à quelque moyen de
„ nous tirer d'ici ? Car ce Mylord avec
„ toute ſa libéralité nous a laiſſé ſon
„ écot à payer, bien loin d'acquitter le
„ nôtre.

Adams alloit répondre quand l'Hôte entra, & leur adreſſa la parole avec un ton ironique. „ Hé bien, Meſſieurs, leur
„ dit-il, notre Mylord vous a-t'il en-
„ voyé ſes chevaux ? Il y a des gens
„ qui promettent beaucoup. Comment,
„ interrompit Adams, eſt-ce qu'il a déja
„ fait de ces tours ? Mille, reprit l'Hô-
„ te ; je ne dois pas faire affront à per-
„ ſonne

„ ſonne : mais je puis vous dire, puiſ-
„ qu'il n'eſt pas préſent, qu'il n'a pas
„ ſon pareil à trente milles à la ronde.
„ Je ne pouvois m'empêcher de rire
„ quand il vous offroit le bénéfice de
„ cette Paroiſſe. Ce trait-là eſt incom-
„ parable, j'ai cru qu'il alloit auſſi vous
„ offrir ma maiſon : car il eſt autant le
„ maître de l'un que de l'autre. A ces
„ mots Adams s'écria que dans tous les
„ Livres qu'il avoit jamais lûs, il n'a-
„ voit encore remarqué rien de pareil.
„ Ce qui me fâche le plus, continua-
„ t'il, c'eſt qu'il m'a engagé, par ſa
„ fauſſe politeſſe à m'endetter chez
„ vous, ſans avoir de quoi payer : car
„ nous ſommes abſolument dénués d'ar-
„ gent ; & ce qu'il y a de pis, notre
„ Village eſt ſi éloigné d'ici, que ſi vous
„ aviez la bonté de nous faire crédit,
„ vous auriez peut être raiſon de crain-
„ dre de n'être jamais payé, par la
„ difficulté de trouver des occaſions
„ pour vous faire tenir l'argent qui
„ vous eſt dû. Raſſurez-vous, dit l'Hô-
„ te : Oui, je vous ferai crédit de tout
„ mon cœur : j'honore trop le Clergé,
„ pour vous refuſer ſi peu de choſe.

„ D'ailleurs vos doutes ſur le payement
„ me plaiſent. J'ai perdu de l'argent
„ qu'on m'avoit promis & juré de
„ me rembourſer. Je ferai votre mé-
„ moire, ſeulement pour la forme, &
„ je le garderai. Mais il faut que vous
„ buviez une autre pinte avant que de
„ partir : un trait de plume ſera bientôt
„ fait, il n'en coutera que de l'encre. Si
„ vous ne pouvez pas me payer, je n'en
„ dormirai pas moins. „ Adams charmé de la franchiſe de cet homme, accepta ſon offre, plûtôt, diſoit-il, pour avoir le plaiſir de boire avec un ſi honnête-homme, que par rapport à la liqueur : il ajouta, qu'il étoit bien-aiſe de trouver à la fin un Chrétien, étant tenté de croire que le Royaume n'étoit plus habité que par des Juifs ou des Turcs.

Le bon Cabaretier alla chercher la liqueur. Joſeph & Fanny ſe retirerent dans le Jardin, où ils s'amuſerent de leurs amours. Tandis qu'Adams & ſon Hôte, qui fut bientôt de retour, après avoir allumé leurs pipes, commencerent le Dialogue contenu dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Dialogue entre le Miniſtre Adams & ſon Hôte.

„ MOnſieur, dit l'Hôte, vous n'êtes pas le premier à qui notre „ Mylord ait promis monts & merveilles, ſans avoir la volonté de tenir parole : il eſt fameux pour ſes promeſſes. „ Quiconque le connoît ne peut ſe fier „ à lui : je me ſouviens d'un homme à „ qui il promit un jour, de procurer „ à ſon fils une bonne commiſſion dans „ la recherche & viſite des vins qui „ entrent dans le Royaume. Charmé de „ cette promeſſe, le pauvre homme fit „ plus qu'il ne pouvoit, ſe laiſſant preſque mourir de faim, pour payer l'école de ce fils, afin de le rendre capable de l'emploi. Le garçon élevé „ au-deſſus de ſon état ne voulut plus „ ſuivre la charrue, ni travailler. Il ſe „ paroit tous les jours, mettoit de belles chemiſes de toile de Hollande à „ manchettes, & ne faiſoit que ſe di-

„ vertir. Au bout de quelque-tems il
„ ſuivit à Londres ſon Protecteur pour
„ le faire ſouvenir de ſa parole : mais
„ il lui fut impoſſible de lui parler ; de
„ ſorte que ſe trouvant ſans amis, ſans
„ emploi, & ſans argent, il ſe lia avec
„ quelques libertins, qui l'aſſocierent
„ à leurs friponneries ; & il fut bientôt
„ après, par Sentence de la Juſtice, con-
„ damné aux Iſles. Sa mere en eſt morte
„ de chagrins. Un autre Fermier très-
„ honnête-homme, & mon voiſin,
„ avoit deux fils qui travailloient avec
„ lui. Notre Mylord ſe mit en tête
„ qu'il falloit faire de l'un des deux
„ un Miniſtre. Il perſuada donc au Pere
„ de le faire étudier, ſur les promeſſes
„ qu'il lui fit de l'entretenir à l'Univer-
„ ſité à ſes frais & dépens, en atten-
„ dant qu'il fût en âge de poſſéder un
„ bénéfice, qu'il diſoit lui avoir deſti-
„ né. Après que l'enfant eut paſſé ſept
„ ans dans une penſion, le Pere le pré-
„ ſenta au Patron généreux, avec une
„ atteſtation des Maîtres, qui portoit
„ qu'il étoit en état de prendre ſes dé-
„ grés. Mylord répondit que le garçon
„ avoit très-bien employé le tems ;

„ mais

„ mais, ajouta-t'il, c'eſt bien dommage
„ que vous n'ayez pas de quoi le faire
„ continuer encore ſes études 4 ou 5
„ ans, en attendant que vous vous faſ-
„ ſiez quelqu'ami, qui puiſſe lui don-
„ ner un bénéfice, & lui faire prendre
„ les Ordres. Il m'eſt impoſſible de
„ faire plus pour lui, repliqua le Fer-
„ mier. Tant pis, reprit notre homme;
„ en ce cas-là vous avez eu tort de le
„ faire ſi bien étudier: car ce qu'il ſçait
„ lui fera plus de mal que de bien. Votre
„ autre fils, qui ne ſçait ni lire ni
„ écrire, menera la charrue mieux que
„ lui avec tout ſon Latin, & fera bien
„ mieux ſes affaires. Il ne diſoit que
„ trop vrai; car le pauvre garçon voyant
„ que ſes parens ne pouvoit le ſoute-
„ nir au Collége, comme il s'y étoit
„ attendu, & ne pouvant ſe mettre
„ au labour, quoique naturellement
„ ſobre, il ſe mit à boire, & au bout
„ d'un an la boiſſon & le chagrin joints
„ enſemble le firent tomber dans une
„ phtiſie, qui le mit bientôt dans le
„ cercueil.

„ Je n'aurois jamais fait, ajouta-t'il,
„ ſi je voulois vous conter tout. Nous

„ avons près d'ici une très-belle fille,
„ qu'il mena à Londres, pour la pla-
„ cer, disoit-il, auprès de quelque
„ grande Dame de ses amies ; mais au
„ lieu de la placer, il la corrompit, &
„ eut un enfant d'elle, & puis l'aban-
„ donna. Elle se livra à la débauche,
„ puis devint servante dans un caffé,
„ & à la fin mourut des suites de son
„ libertinage dans une prison.

„ Il faut que je vous dise enfin ce
„ qu'il m'a fait à moi-même. J'ai été
„ élevé dans la Marine. Après avoir
„ fait plusieurs voyages, je parvins à
„ me voir maître & propriétaire d'un
„ Vaisseau, & dans le grand chemin de
„ la fortune ; mais à la fin ayant eu le
„ malheur d'être attaqué par un de ces
„ diables de garde-côtes Espagnols, de
„ ceux qui prenoient nos Vaisseaux
„ avant la déclaration de la guerre, je
„ me défendis de mon mieux, jusqu'à
„ voir périr à mes côtés la plûpart de
„ mes gens. Mes mats étoient fracas-
„ sés, mes voiles déchirés, & mon
„ Vaisseau faisoit eau par quatre ou
„ cinq endroits. Enfin un coup de
„ Canon donnant entre les ponts, ou-

„ vrit

„ vrit mon Vaiſſeau preſqu'en deux, &
„ me força de me rendre. Ils amene-
„ rent ma Tartane qui étoit de 150
„ tonneaux, & peut-être le meilleur voi-
„ lier qui ait jamais vogué ſur l'Ocean.
„ Pour moi ils me mirent, avec un au-
„ tre homme & un mouſſe, dans une
„ mauvaiſe chaloupe, dans laquelle
„ avec bien de la peine nous arrivâ-
„ mes à Falmouth. Je vins dans ce
„ canton, où ma femme demeuroit
„ alors. Pour mon malheur, je tombai
„ ſous la coupe de ce Protecteur ban-
„ nal, qui me dit qu'il étoit ſi enchan-
„ té de ma valeur, qu'il ne faiſoit au-
„ cun doute de m'obtenir une Lieute-
„ nance de haut bord, ſi je voulois l'ac-
„ cepter. Je l'aſſurai très-fort, que je
„ ne demandois pas mieux. J'attendis
„ patiemment pendant trois ans, me
„ fondant ſur les promeſſes réïtérées de
„ cet homme, qui m'aſſuroit de celles
„ ſelon lui, des Seigneurs de l'Amirau-
„ té. Il ne revenoit jamais de Lon-
„ dres, ſans me dire que je devois
„ être bien ſatisfait, puiſque j'étois
„ nommé pour remplir la premiere
„ Lieutenance qui vaqueroit dans la
„ Marine

„ Marine de ſa Majeſté. Ce qui me ſur-
„ prend le plus, eſt qu'après tant de
„ délais, ſes dernieres promeſſes furent
„ faites avec autant de hardieſſe & de
„ confiance apparente, que les premie-
„ res. A la fin, fatigué de toutes ſes
„ remiſes, j'écrivis à un ami que j'avois
„ à Londres, pour le prier de me pro-
„ téger, conjointement avec ce Mylord,
„ parce que je ſçavois qu'il étoit très-
„ bien avec un des Seigneurs de l'A-
„ mirauté, & je commençois à crain-
„ dre que mon Protecteur ne ſe rebu-
„ tât. Mais quelle réponſe j'en reçus!
„ Mon ami me manda que ce Protec-
„ teur prétendu n'avoit pas ſeulement
„ ouvert la bouche à mon ſujet, bien
„ loin de ſolliciter pour moi un em-
„ ploi dans la Marine, ajoutant qu'à
„ moins que je n'euſſe un Agent plus
„ fidéle ou un Patron plus vif, il me
„ conſeilloit de n'y plus penſer. J'ai
„ ſuivi ſes conſeils, & me ſuis établi
„ ici, comme vous voyez, avec ma
„ femme. Ainſi n'en parlons plus. A
„ votre ſanté de tout mon cœur, &
„ que le Diable emporte tous les Pro-
„ tecteurs & tous les Bienfaiteurs de
„ ſon eſpéce.

Adams prit alors la parole. » Voilà, „ dit-il, un bien-mal-honnête-hom- „ me, j'en conviens de bonne foi. Mais „ s'il pouvoit s'amender, s'il voyoit „ l'horreur de ce vice déteſtable, s'il „ faiſoit réfléxion qu'un fourbe, & „ un menteur tel que lui eſt le plus „ pernicieux de tous les fourbes & de „ tous les menteurs, il ſe déteſteroit „ lui-même, & renonceroit indubita- „ blement à cette mauvaiſe habitude. „ A dire la vérité, malgré la baſſeſſe „ de ſon caractere, il porte ſur ſon „ viſage les indices de cette *bona indoles*, „ de cette douceur d'ame, qui fait le „ Chrétien charitable. » Ah, Monſieur, „ reprit l'Hôte, ſi vous aviez voyagé „ autant que moi, & commercé avec „ des Nations différentes, vous ne vous „ fierez jamais aux manieres & aux „ viſages des hommes. Des marques, „ des indices, dites-vous! On voit bien „ par-là, ſi un homme a eu autrefois „ la petite verole: mais rien de plus. » Il prononça ceci avec ſi peu d'égard pour l'obſervation que le Miniſtre venoit de faire, qu'Adams ſe ſentit piqué au vif. Tirant donc avec précipitation

tation ſa pipe de ſa bouche, il répondit: « Aite-là, mon Maître, & ſça-
„ chez que ſans le ſecours d'un Vaiſſeau
„ j'ai voyagé bien plus loin que vous.
„ Croyez-vous donc que de paſſer les
„ Mers, ſéjourner dans les Cités, par-
„ courir des climats lointains, ſoit ce
„ que les gens inſtruits appellent voya-
„ ger. Non, non.

Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.

„ Dans mon Cabinet je voyage plus
„ loin en une heure, que vous ne ſçau-
„ riez faire en un an. Avez-vous vû
„ les colomnes d'Alcide, & les murs de
„ Carthage? Avez-vous entendu Scyl-
„ la, & enviſagé Charibde? Avez-vous
„ été admis dans ce Cabinet, où Ar-
„ chimede fut trouvé à la priſe de Sy-
„ racuſe? Avez-vous vogué entre les
„ Cyclades, & paſſé le détroit qui prend
„ ſon nom de l'infortunée Helée, dont
„ le ſort eſt célébré par Appollinaire
„ le Rhodien? Avez-vous fendu les
„ vagues, qui engloutirent le Fils de
„ Dedale, quand il tomba dans la Mer,
„ après

„ après que la chaleur du Soleil eut
„ fondu la cire qui attachoit ſes aîles?
„ Avez-vous paſſé le Pont-Euxin, &
„ pénétré dans la Mer Caſpienne? Vous
„ êtes-vous arrêté dans la Colchide
„ pour y chercher une autre Toiſon
„ d'or? »

„ Non par ma foi, non, interrompit l'Hôte : je n'ai jamais croiſé ſur
„ ces côtes-là. » Et bien moi j'ai viſité
„ cent fois tous ces endroits-là, reprit
„ Adams. » Vous avez donc fait le voyage des Indes Orientales, répondit
„ l'Hôte? car dans la Mer du Levant,
„ ni dans les Indes Occidentales, je
„ répond bien qu'on ne connoît point
„ ces pays-là. » Où prenez-vous ce que
„ vous nommés, la Mer du Levant,
„ demanda Adams? Elle doit être ſi-
„ tuée aux Indes Orientales. » Oh par-
„ di, répondit l'Hôte, celui-là eſt plai-
„ ſant; vous êtes voyageur, dites-vous,
„ & vous ne ſçavez pas parler de voya-
„ ges : croyez-moi, j'en ſçais trop pour
„ vous. » Puiſque tu as la tête ſi dure,
„ reprit Adams, il faut que je m'ex-
„ plique. J'entend parler des Livres.
„ C'eſt d'eux que j'apprens, que la na-

„ ture

„ ture a placé ſur les viſages le carac-
„ tere de tous les hommes, qui y eſt
„ ſi fidélement écrit, que les phyſio-
„ nomiſtes ne ſe trompent que fort ra-
„ rement. Je doute que vous ayez lû
„ l'Hiſtoire de Socrate : ainſi je m'en
„ vais vous la réciter. Un certain phi-
„ ſionomiſte l'ayant enviſagé, dit qu'il
„ avoit lû dans ſes traits qu'il étoit four-
„ be. Ce caractere étoit ſi contraire
„ à ce qu'on jugeoit de lui, ſur une
„ ſuite d'actions dignes du plus ver-
„ tueux des hommes, que le peuple
„ s'en ſcandaliſa ; enſorte que les en-
„ fans qu'il inſtruiſoit voulurent aſſom-
„ mer le phiſionomiſte, qui venoit de
„ parler ſi mal de leur Maître. Mais
„ Socrate lui-même appaiſa le tumulte,
„ par une confeſſion ouverte de la vé-
„ rité. Il avoua que par ſes diſpoſitions
„ naturelles il étoit enclin à tous les
„ vices, mais que la ſcience l'avoit cor-
„ rigé. Dites-moi, mon ami, com-
„ ment ſçaurois-je cette hiſtoire, ſi je
„ ne l'avois pas lûe ?

„ Hé bien, dit l'Hôte, quel mal y
„ auroit-il, quand vous ne l'auriez pas
„ ſçue ? Celui qui court le monde com-

„ me

„ me j'ai fait, trouve de quoi s'inſtruire „ ſans s'embrouiller la tête de Socrate, „ & de tant d'autres foux, qui n'ont „ été bons à rien qu'à barbouiller du „ papier. » Mon ami, repartit Adams, „ ſi un homme avoit fait le tour du „ monde, & ſéjourné dans chaque „ Ville, ſans érudition, il reviendroit „ auſſi ignorant qu'il eſt parti. » Que „ Dieu vous ſoit en aide, mon cher „ ami, dit l'autre. J'avois un Pilote qui „ ne ſçavoit qu'à peine lire & écrire: „ cependant il auroit viré & reviré un „ Vaiſſeau, comme le meilleur Marin „ d'Angleterre. Il s'entendoit joliment „ encore dans le négoce. Le négoce, „ répondit Adams, eſt au-deſſous d'un „ Philoſophe, comme Ariſtote l'a prou- „ vé dans ſon premier Chapitre des „ *Politiques*. Il eſt même contre les „ Loix de la nature, ſur le pied qu'on „ l'a mis dans ces derniers tems.

„ L'Hôte le regardant fixement, lui „ demanda s'il étoit Gazetier; car, dit- „ il, on m'a dit que ce ſont des Mi- „ niſtres qui écrivent les Gazettes. » Que „ veux-tu dire avec ton Gazetier, „ demanda Adams? » J'entend par-

„ ler,

„ ler, répondit l'Hôte, des Auteurs „ d'un insolent libelle contre les hon- „ nêtes gens & le commerce, & qu'on „ seme par tout. Pour moi, je ne veux „ point le souffrir dans ma maison, „ quoiqu'on m'ait offert de me le four- „ nir pour rien. Je n'écris que des Ser- „ mons, reprit le Ministre : pour le „ commerce, loin d'en être l'ennemi, „ je voudrois l'avancer de tout mon „ pouvoir, autant que la bonne foi & „ les bonnes mœurs ne s'y trouveroient „ point blessées. J'estime les Marchands, „ comme les membres les plus utiles „ de la République, après les gens de „ lettres.

„ On peut bien donner le premier „ rang au Marchand, ne vous en dé- „ plaise, repliqua l'Hôte : car à quoi „ serviroient les Sçavans dans un Pays, „ sans le Commerce ? Vous autres Mi- „ nistres, avec quoi vous habilleriez- „ vous, avec quoi vous nourriroit-on, „ sans le négoce ? Qui est-ce qui vous „ donne vos taffetas pour vos écharp- „ pes, vos batistes pour vos rabats, „ vos vins, vos épices, enfin toutes „ les douceurs dont vous jouissez, plus

„ que

„ que nous autres Matelots ? » Ne di-
„ tes point les douceurs, dites plûtôt
„ les extravagances de la vie, repliqua
„ le Miniſtre. Mais ſuppoſons qu'elles
„ ſoient néceſſaires : n'y a-t'il pas des
„ choſes plus néceſſaires que la vie
„ même ? Ce ſont celles-là que l'érudition
„ vous procure ; l'érudition du Clergé
„ s'entend. N'eſt-ce pas nous autres qui
„ vous couvrons des robes inviſibles de
„ la piété, de la douceur, de l'huma-
„ nité, de la charité, & de la patien-
„ ce ? Ne ſommes-nous pas les Paſteurs
„ de vos ames, pour les repaître du
„ lait nourriſſant de l'amour fraternel,
„ & les fortifier des mets céleſtes, en
„ les purgeant des affections charnel-
„ les, pour les engraiſſer du ſuc épuré
„ de la grace ? Qui eſt-ce qui fait tou-
„ toutes ces choſes que ....

„ Vous avez parbleu raiſon de le
„ demander, interrompit l'Hôte : car
„ je veux bien être pendu, ſi j'ai ja-
„ mais vû, ni les habits, ni les vian-
„ des dont vous venez de parler. En
„ attendant que ma vûe s'éclairciſſe, je
„ bois à votre ſanté. » Adams alloit ré-
pondre avec emphraſe, quand Joſeph

& Fanny rentrerent pour le prier de partir. Ils le preſſerent avec tant d'opiniâtreté, qu'il fut obligé d'y conſentir; deſorte qu'empoignant ſa maſſue, lui & l'Hôte prirent réciproquement congé l'un de l'autre, moins ſatisfaits qu'au commencement. Adams partit & ſe mit en chemin avec Joſeph & Fanny, tous deux très-impatiens de voir la fin de leur voyage.

Fin du premier Tome.